

1888 RÉ-EXAMINÉ



1888-1988

L'HISTOIRE D'UN SIÈCLE DE CONFRONTATION
ENTRE DIEU ET SON PEUPLE

Robert J. Wieland et Donald K. Short
The 1888 Message Study Committee

Table des matières

Chapitres:

- Préface
- 1. Pourquoi reconsidérer notre passé adventiste
- 2. Le péché de l'abandon de notre premier amour
- 3. Le Grand Cri va venir d'une manière surprenante
- 4. Acceptation ou rejet
- 4+. Témoignages des archives de la Conférence Générale
- 5. Le problème fondamental: comment évaluer le message de 1888?
- 6. Le rejet d'Ellen White
- 7. Examen plus serré des « confessions »
- 8. Un mouvement en crise : la Session de la conférence Générale de 1893
- 9. Une fausse justification par la foi semant la graine de l'apostasie
- 10. Pourquoi Jones et Waggoner se sont-ils égarés?
- 11. Les crises Alfa et Oméga
- 12. L'apostasie panthéiste
- 13. Ellen White prédit le culte de Baal
- 14. De 1950 à 1971
- 15. De 1971 à 1987 et au-delà

Appendices :

- A. Jones enseigna-t-il l'hérésie de la chair sainte?
- B. Vraie ou fausse justification par la foi?
- C. Une seule source au mythe de l'acceptation
- D. Quel est l'avenir de l'Église adventiste du septième jour ?
- E. Brève revue des publications 1987-1988.

1888 RE-EXAMINE**1888-1988****L'histoire d'un siècle de confrontation entre
Dieu et son peuple**

« Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. » (1 Corinthiens 10:11).

Préface

Les auteurs du présent ouvrage ont la ferme conviction que Dieu a confié aux Adventistes du Septième Jour Son dernier message de grâce surabondante pour l'humanité. Ce message doit apporter un remède final au problème du péché, démontrer la justice au sein de l'humanité croyante, et justifier le sacrifice du Christ.

Rien de *« souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge »* (Apoc. 21:27) ne peut entrer dans le royaume céleste.

Les auteurs croient également que le Sauveur désire ardemment que son peuple prépare le chemin de son retour. Le message que le Seigneur envoya à ce peuple en 1888 avait pour objectif d'achever Son œuvre de grâce dans le cœur des hommes afin que la grande controverse puisse être amenée à sa fin. Mais cet objectif ne put être réalisé il y a un siècle. Le plan du Seigneur a été contrecarré et retardé. Que s'est-il passé? Pourquoi ce si long délai?

Les rayons de lumière du siècle dernier, ont pâli, vacillé et se sont éteints pour la plupart des Adventistes. Les signes distinctifs de l'Adventisme ont été ternis. Notre peuple n'a pas verbalement abandonné sa confiance dans la seconde venue du Christ, mais l'attente de Son très proche retour s'est estompée. Plusieurs sont désorientés et dans la confusion. Le monde actuel est séduit par ses coutumes, ses facilités, ses amusements et l'amour du moi placé au premier rang.

Même dans les communautés adventistes possédant un riche héritage historique, le divorce est presque devenu une épidémie. Boire en société est un problème dans nos collèges et nos universités et dans un trop grand nombre de nos foyers. Beaucoup d'Adventistes du Septième Jour, en Amérique du Nord, n'ont pas une claire conception du Jour des Expiations dans le ciel, ni de notre devoir particulier de tempérance et de maîtrise de soi, en rapport avec cet événement.

Il est étonnant que dans un temps où la connaissance humaine explose, nous n'ayons, en général, en tant que peuple, qu'une vague conception de ce que le Christ accomplit, en ce Jour final des Expiations, en Sa qualité de Souverain Sacrificateur et manifestations une si faible sympathie pour Son œuvre. Et ce que nous ne comprenons pas, nous ne pouvons pas le communiquer au monde.

Il est bien connu qu'une grande proportion de notre jeunesse manque de convictions concernant l'identité spécifique Adventiste du Septième Jour. Une série d'articles dans l'*Advent Review* de Juin 1986 reconnaît un phénomène nouveau: des jeunes adventistes se joignent à des églises observant le dimanche (voir chapitre 13 de cet ouvrage).

Des pasteurs dissidents et indépendants prolifèrent. Il en est de même des scandales financiers et des hérésies. Des questions sérieuses sont soulevées pour savoir si l'Église Adventiste du Septième Jour est destinée à devenir une autre section de Babylone.

Le « très précieux message » que le Seigneur « envoya » à ce peuple il y a un siècle contient le commencement de la solution à tous les problèmes. C'était le message de la grâce surabondante. Nos perplexités croissantes sont le résultat direct d'un manque de foi passé et présent dans le message de 1888. Lorsque la vérité n'est pas acceptée, l'erreur s'engouffre pour combler le vide. Mais aucun problème n'est trop grand qui ne puisse être rectifié par la repentance.

Sans plus de délai, l'Église mondiale doit connaître l'histoire complète de notre confrontation séculaire avec le Christ. Souvent Ellen White comparait notre manquement en 1888 au rejet de Christ par les Juifs, il y a deux millénaires. Ce livre veut réexaminer ses lettres et manuscrits ainsi que les déclarations publiées. Elle doit être autorisée à s'exprimer franchement, sans réserve. Lorsque la pleine vérité sera comprise, soit que les auteurs actuels puissent l'exposer d'une manière suffisamment claire, soit que d'autres auteurs à venir y réussissent mieux, la repentance et la réformation auront lieu et un peuple sera préparé pour la venue du Seigneur. Le message Laodécéen ne faillira pas, mais aboutira à la guérison et à la restauration.

La confiance d'Ellen White est clairement résumée dans un bref message écrit par son fils, peu de temps avant la mort de sa mère: « *Je disais à Mme Lida Scott comment ma mère considérait l'expérience de l'Église du reste et de son enseignement positif: Dieu ne permettra pas que cette dénomination apostasie si complètement qu'une autre église doive être constituée.* » (Lettre, 23 Mai 1915). Cette déclaration implique qu'il y aurait, en effet, une sérieuse apostasie mais que le Seigneur ne permettrait pas qu'elle devienne totale. Jusqu'à sa mort, elle gardait la conviction que la repentance de la dénomination se produirait.

Que disait le message de 1888?

Le présent ouvrage n'a pas pour but de reproduire le message lui-même. Plusieurs autres ouvrages préparés par les auteurs ont accompli cette tâche.

A l'intention de ceux qui n'ont pas accès aux sources originales, nous voudrions donner ici, sous une forme très brève, le résumé des éléments uniques et essentiels de ce message. Les lecteurs s'apercevront que ces concepts sont en contraste avec les idées généralement –ou officiellement– admises aujourd'hui en notre sein.

Aperçu du message en dix points

1. Le sacrifice du Christ ne représente pas seulement une éventualité de salut, mais il est effectif pour le monde entier, si bien que la seule raison pour laquelle une personne sera perdue, c'est qu'elle aura choisi de résister à la grâce salutaire de Dieu. Pour ceux qui seront finalement sauvés, c'est Dieu qui en aura pris l'initiative; dans le cas de ceux qui seront perdus, ce sont eux qui en auront pris la décision. Le salut vient par la foi; la condamnation vient par l'incrédulité.
2. Ainsi, le sacrifice de Christ a légalement justifié tout homme et a littéralement sauvé le monde d'une destruction prématurée. Tous les hommes lui doivent même leur vie physique, qu'ils soient croyants ou non. Chaque miche de pain est estampillée de sa croix. Lorsque le pécheur entend le pur Évangile et y croit, il est « justifié par la foi ».

Les perdus seront ceux qui auront délibérément nié la justification que Christ a déjà effectuée pour eux.

3. La justification par la foi est, par conséquent, beaucoup plus qu'une déclaration légale d'acquiescement; elle change le cœur. Le pécheur a maintenant reçu la réconciliation (par l'expiation) avec Dieu. Comme il est impossible d'être réconcilié avec Lui sans l'être aussi avec sa sainte loi, il s'ensuit que la véritable justification par la foi rend le croyant obéissant à tous les commandements de Dieu.
4. Cette œuvre merveilleuse est accomplie par le ministère de la nouvelle alliance par laquelle le Seigneur inscrit effectivement Sa loi dans le cœur du croyant. L'obéissance est amour et cette nouvelle motivation transcende la peur d'être perdu ou l'espoir d'une récompense en étant sauvé. Chacune de ces motivations constitue ce que Paul appelle « être sous la loi ». L'Ancien et le Nouveau Testaments ne sont pas une affaire de temps, mais de condition. La foi d'Abraham lui permit de vivre sous la Nouvelle Alliance, tandis que des multitudes de chrétiens aujourd'hui vivent sous l'Ancienne Alliance, parce que leur motivation consiste à se sentir égocentriquement concernés.

L'Ancienne Alliance était la promesse du peuple d'être fidèle: « *Nous ferons tout ce que l'Éternel a ordonné* ». Sous la Nouvelle Alliance, le salut vient en croyant aux promesses de Dieu à notre égard et non en Lui faisant des promesses à Lui.

5. L'amour de Dieu est actif et non seulement passif. En tant que Bon Berger, Christ cherche activement les brebis perdues. Notre salut ne dépend pas de notre recherche du Seigneur, mais de notre foi que c'est Lui qui nous cherche. Ceux qui seront perdus à la fin sont ceux qui auront résisté à l'attraction de son amour et l'auront méprisé. C'est là l'essence même de l'incrédulité.
6. Ainsi, il est difficile d'être perdu et il est facile d'être sauvé si l'on comprend et croît « combien cette bonne nouvelle est excellente! ».

Le péché est une résistance continuelle à la grâce. Puisque Christ a déjà payé la pénalité pour le péché de tout homme (parabole de l'enfant prodigue), la seule raison pour laquelle on puisse être perdu, à la fin, réside dans une incrédulité continuelle, un refus d'accepter la rédemption déjà accomplie par Christ sur la croix et actualisée par Lui dans son ministère de Grand Prêtre céleste.

Le véritable Évangile dévoile cette incrédulité, ce manque de foi, et conduit à une repentance effective qui prépare pour le retour du Christ. L'orgueil et la fierté, la louange et la flatterie des êtres humains sont incompatibles avec la vraie foi en Christ, mais sont au contraire un signe certain d'une incrédulité prédominante, même dans l'Église.

7. En cherchant l'humanité perdue, Christ fit tout le chemin, prenant sur Lui-même et assumant la nature pécheresse et déchue de l'homme après la chute. Cela, Il le fit afin qu'Il puisse être tenté en tous points comme nous le sommes, faisant cependant la démonstration d'une justice parfaite, dans « la similitude de la chair pécheresse ».

Le message de 1888 accepte l'expression « similitude » (likeness) comme signifiant exactement ce qu'elle dit et pas seulement « ressemblance ».

Le mot « justice » ne fut jamais appliqué à Adam avant la chute ni aux anges sans péché. Il ne put avoir une équivalence de sainteté qu'à la suite du conflit avec le péché dans la nature humaine déchue et de la victoire sur lui.

Ainsi, le message de la justice de Christ qu'Ellen White appuya avec tant d'enthousiasme dans la période de 1888 est enraciné dans cette conception unique de la nature du Christ. S'Il avait pris la nature d'Adam avant la chute, le terme « justice du Christ » serait une abstraction sans signification.

Les messagers de 1888 reconnaissaient que l'enseignement selon lequel Christ prit seulement la nature pécheresse d'Adam avant la chute n'était qu'un héritage du Romanisme, l'insigne distinctif du mystère de l'iniquité qui maintient Christ comme un être lointain et non pas « près de chacun de nous ».

8. Ainsi, notre Sauveur a condamné le péché dans la chair de l'humanité déchue. Cela signifie qu'Il a mis le péché hors-la-loi; à la lumière de son ministère, le péché est devenu une non-nécessité. Il est impossible d'avoir une foi en Christ néo-testamentaire et de continuer à vivre dans le péché. Être vraiment humain, c'est être semblable à Christ dans Son caractère, car Il est toujours pleinement homme aussi bien que divin.
9. Il en résulte que le seul élément dont le peuple a vraiment besoin pour se préparer au retour de Jésus-Christ est cette foi authentique néo-testamentaire.

Mais c'est là précisément ce qui manque à l'Église. Elle s'imagine être elle-même doctrinalement et expérimentalement « riche et enrichie » de biens, alors qu'en fait, son péché fondamental est une incrédulité pathétique.

La justice vient de la foi; il est impossible d'avoir la foi et de ne pas montrer cette foi par une justice dans la vie courante parce que la vraie foi agit par amour. Les échecs moraux et spirituels sont le fruit d'une continuation de l'ancien péché d'incrédulité du peuple d'Israël jusqu'à nos jours par la confusion produite par une fausse justification par la foi.

10. La justification par la foi depuis 1844 est « le message du troisième ange en vérité ». Ainsi, il est plus grand que ce que les Réformateurs enseignaient et ce que les églises populaires comprennent aujourd'hui. C'est un message de grâce surabondante, conséquente et compatible avec la vérité unique et spécifiquement adventiste de la purification du sanctuaire céleste, une œuvre relative avec la pleine purification des cœurs des enfants de Dieu sur la terre.

Il y a d'autres aspects au message de 1888, tels que la réforme dans le domaine de la santé et les méthodes d'éducation, mais notre affaire principale dans ce livre se situe au cœur même de ce message, telle qu'elle a été recommandée par E. G. White: la justice par la foi.

Il n'est pas exact d'affirmer que le message de 1888 était opposé à l'organisation de l'Église.

Signification du message aujourd'hui

L'histoire et le message de 1888 fournissent une clé à la réconciliation avec le Seigneur Jésus. La grande expiation (réconciliation) finale deviendra une réalité vécue. « *Il y aura une source ou-*

verte pour la Maison de David et pour les habitants de Jérusalem -- qu'on pourrait comparer à la Direction et au corps de Église -- pour le péché et l'impureté ».

Quelques-uns peut-être mépriseront et rejetteront la source dont parle Zacharie, mais nous croyons que le cœur profond du peuple de Dieu est honnête. Lorsqu'il connaîtra la pleine vérité, il répondra. « *Ton peuple sera bien disposé au jour de ta puissance* », dit le Psalmiste. Le génie profond et le talent de l'adventisme percevra et recevra encore des vérités qui ne sont actuellement perçues qu'imparfaitement. En dépit d'une opposition à l'intérieur de la structure de l'Église, la conscience collective adventiste reconnaîtra encore que le témoignage de 1888 d'Ellen White a été une authentique manifestation du don de l'esprit prophétique, à savoir « le témoignage de Jésus ».

Dans son impact sur les cœurs honnêtes, la vérité est invincible. Le monde et l'univers attendent cet autre ange qui descend du ciel, ayant une grande puissance; « et la terre fut éclairée de sa gloire ». Si cela a été le plan du Seigneur que le message de 1888 fut le commencement de la pluie de l'arrière-saison, pourrait-il y avoir quelque chose de plus important que de chercher toute la vérité à ce sujet?

Puisse ce livre être lu avec une prière de discernement et un esprit de repentance et de foi!

Les auteurs
3 Juin 1987

Chapitre 1

POURQUOI RECONSIDÉRER NOTRE PASSÉ ADVENTISTE?

Le mouvement adventiste n'a pas, jusqu'à présent, fait des progrès conformes à sa destination prophétique. Il y a eu des progrès, mais pas ceux que la Bible indique comme nécessaires. Les trois anges d'Apocalypse 14 n'ont pas encore remué le monde. Des milliards d'âmes connaissent encore très peu de ce message de vie ou de mort. On ne peut pas nier que le quatrième ange d'Apocalypse 18 n'a pas encore éclairé la terre de la gloire de son message. Le programme de sollicitude aimante de Dieu pour cette terre a, en quelque sorte, été contrarié. Le long retard augmente la perplexité dans l'Église et prend des proportions fâcheuses.

Dire que nous avons négligé de faire notre devoir, c'est simplement poser le problème en des termes différents: Pourquoi n'avons-nous pas fait notre devoir et quand le ferons-nous? Et dire que Dieu interviendra bientôt et fera quelque chose, c'est l'affirmer sous une autre forme encore: Pourquoi n'a-t-Il pas déjà fait ce qu'Il fera finalement? Nous n'oserions pas accuser Dieu de négligence dans l'accomplissement de Sa parole. Nous savons qu'Il aime tellement le monde qu'Il a donné son Fils pour sa rédemption et qu'Il est prêt depuis longtemps à porter le plan du salut à son ultime triomphe. La croix démontre son « dévouement » total à la cause humaine. Un tel amour interdit toute possibilité d'indifférence divine. Cependant, des milliards d'âmes ne savent presque rien de son message de grâce. Ne doivent-elles jamais savoir, jamais apprécier le prix de la rédemption qu'Il paya et du ministère continu du Grand-Prêtre Jésus? Ces questions exigent des réponses. Quelle est la raison de ce retard et comment la difficulté peut-elle être résolue? Durant la plus grande partie de ce dernier siècle, nous avons cherché des réponses dans chaque programme élaboré, chaque résolution et stratégie d'évangélisation. Si seulement quelque pouvoir surnaturel rendait la proclamation du message universellement prodigieuse, de telle sorte que la population mondiale puisse au moins comprendre ce qu'il en est, alors ce « mouvement » serait justifié et son triomphe longtemps attendu se réaliserait. Alors, il ne serait pas nécessaire de ré-examiner notre histoire.

Mais Dieu ne peut pas justifier un peuple tiède. Ce serait renoncer aux principes justes, indiqués et communiqués depuis plus d'un siècle par un messenger inspiré. Un tel compromis équivaldrait à admettre sa défaite et virtuellement celle du plan entier de la rédemption car SON VRAI SUCCES DEPEND DE SON HEURE FINALE.

La raison en est évidente

L'espérance du peuple de Dieu de tout temps a été la première résurrection. Pour des raisons bibliques, les Adventistes du 7^e jour ne peuvent être d'accord avec leurs frères des autres communautés qui croient que les « élus » reçoivent leur récompense immédiatement après la mort. La Bible dit qu'ils « dorment en Jésus » jusqu'à ce qu'ils paraissent à la première résurrection. Mais cette espérance est vaine si Christ ne vient pas une seconde fois, car sa présence personnelle seule peut rendre une résurrection possible. « Ce même Jésus » doit revenir littéralement et personnellement. Aucun remplaçant, esprit éthéré, ne peut relever les morts. Mais cette croyance adventiste pose immédiatement un problème sérieux qui remet en question des théories populaires sur la justification par la foi. Si l'âme humaine est par nature immortelle et si les élus vont au ciel à la mort, aucune préparation spéciale du caractère, pour la seconde venue, ne peut être nécessaire. Il n'y a pas d'œuvre nouvelle que l'Évangile éternel puisse accomplir autre que celle qu'il a accomplie pendant des milliers d'années pour ceux qui sont morts. Les idées populaires de la justification par la foi n'impliquent aucune préparation spéciale pour sa seconde venue.

C'est la raison pour laquelle la plupart des protestants non adventistes conçoivent la justification par la foi comme limitée à une justification légale. A leurs yeux, l'obéissance parfaite à la loi sainte de Dieu n'est ni nécessaire ni possible. Une préparation spéciale pour la seconde venue du Christ est simplement exclue de leur pensée. Mais la vérité biblique de la nature de l'homme exige qu'une communauté de croyants vivants soit PRÊTE pour la seconde venue du Christ, afin qu'une résurrection des morts puisse avoir lieu. Jésus est un cultivateur qui ne peut pas venir chercher sa moisson avant qu'elle soit mûre (Marc 4:26 à 29). Mais supposons que le peuple de Dieu n'arrive jamais à être prêt, soit parce qu'il ne le peut pas, soit parce qu'il ne le veut pas!

Jésus-Christ dit de Lui-même: « J'ai vaincu » (Apoc. 3:21) et Il dit que l'ange de l'église de Laodicée doit vaincre, tout comme Il a vaincu. Evidemment, une préparation spéciale est nécessaire. Mais si cette préparation n'a jamais lieu, doit-Il finalement admettre que son peuple ne peut pas ou ne veut pas vaincre, que sa règle-étalon a été fixée trop haut et qu'Il ne s'est jamais attendu sérieusement à ce qu'elle puisse être atteinte?

Avons-nous mal compris Dieu pendant plus d'un siècle, supposant qu'Il exige l'obéissance à Sa loi alors que l'obéissance est impossible? Se pourrait-il qu'aucune préparation spéciale de son peuple ne soit nécessaire? Ce sont des questions sérieuses. Une assez grande partie de l'Église et de ses pasteurs penchent vers l'idée populaire qu'il n'est pas possible de vaincre le péché par soi-même. Ces idées ont été adaptées à l'adventisme en suivant les vues calvinistes, à savoir: aussi longtemps qu'on possède une nature pécheresse, continuer à pécher est inévitable, donc excusable. (Ceci annule naturellement la signification de la doctrine unique du Jour anti-typique des Expiations et de l'effacement des péchés).

Abaisser l'idéal de Dieu pour justifier un peuple tiède et négligeant serait une insulte à la justice divine. Cela signifierait qu'on établit sur la Nouvelle Terre l'ancienne Jérusalem qui apostasie continuellement, ne se repent pas et désobéit au lieu d'y établir la Nouvelle Jérusalem qui se repent complètement et triomphe spirituellement. Cela décevrait dans ses espérances Abraham qui chercha une cité ayant des fondements dont l'architecte et le bâtisseur est Dieu. Cette « cité » serait une COMMUNAUTÉ finalement victorieuse de ses descendants spirituels, non pas simplement quelques individus éparpillés et sans coordination (voir Hébr. 11:10).

Il doit y avoir un peuple qui parvienne à cette maturité d'expérience chrétienne et de foi dont il fut le véritable ancêtre spirituel. Tel est le sommet vers lequel l'histoire s'est acheminée. Non seulement Abraham exerça une telle foi, mais nous voyons que Christ Lui-même a exercé la foi en son peuple, malgré le fait que dans le passé, « il ne crut pas ». Il versa son sang pour les êtres humains et pour la rédemption complète de la race humaine. C'est un prix infini payé, surtout si le résultat ne donne pas satisfaction. Finalement la « foi de Dieu » ne doit pas se montrer « sans effet » (Rom. 3:3). Autrement, l'Évangile éternel serait remis en question et Dieu serait éternellement embarrassé d'avoir exercé une foi naïve en l'humanité.

L'échec: dénouement impensable du plan de Dieu

Même si Christ mourut pour nous et paya le prix pour tous nos péchés en tant que substitut divin, il doit y avoir une réponse de la foi de notre part. Sans un peuple vraiment prêt pour la seconde venue du Christ et sans que sa mission mondiale soit comprise, le Seigneur ne peut pas revenir. Il ne peut pas lancer sa puissante faucille avant l'heure ou la moisson de la terre est mûre (Apoc. 14:15-16). L'adventisme est profondément enraciné dans cette vérité évidente. Il n'y a pas moyen d'échapper à cela et de rester adventiste. Avant que Dieu puisse justifier son « Église du reste », la génération actuelle doit, d'une façon ou d'une autre, en principe, réparer tout échec du peuple de

Dieu, pour suivre la lumière. Ceci doit s'accomplir, non dans un programme d'action, mais par sa foi développée jusqu'à la plénitude. En tant que Juge, Dieu ne peut pas absoudre ceux qui ne se repentent pas, soit des individus, soit une église.

Les découvertes de cette étude suggèrent qu'il y a eu une certaine incompréhension officielle et grave de l'histoire vitale adventiste. Il est évident que la « vérité » sur la pluie de l'arrière-saison, le grand cri d'Apocalypse 18 a été déformée et même cachée. Cela a eu des conséquences mondiales tragiques.

Une conception erronée de notre passé rend aussi notre compréhension du présent floue et affaiblit la confiance en notre mission unique. Et cela peut faire de nous la proie du désastre. Il est impossible pour n'importe quel peuple de comprendre les événements présents correctement, s'il a déformé les faits de son passé. La vérité ne perd rien à un ré-examen plus exact, que ce soit une doctrine théologique ou un dogme de l'histoire vitale de l'église. Ellen White dit que l'on doit les découvrir.

« Aucune doctrine authentique ne peut perdre quoi que ce soit lors d'une investigation précise. Nous vivons des temps périlleux et il ne nous convient pas d'accepter toute chose prétendant être la vérité sans l'examiner à fond; nous ne pouvons pas nous permettre non plus de rejeter une chose qui porte les fruits de l'Esprit de Dieu; mais nous devons être dociles, doux et humbles de cœur. Dieu propose que nos opinions soient mises à l'épreuve. » (RH 20/12/1892).

Si nous-mêmes ne mettons pas à l'épreuve nos opinions sur les doctrines et les interprétations historiques, des esprits vifs chez nos opposants le feront éventuellement pour nous.

« Si Dieu a jamais parlé par moi, le temps viendra où nous serons amenés devant des conseils et devant des milliers de personnes pour l'amour de Son nom et chacun aura à donner les raisons de sa foi. Alors viendra la plus sévère critique de toute position qui aura été considérée comme la vérité. » (RH 18/12/1888).

Quand les phrases ci-dessus furent écrites, l'histoire importante de l'adventisme était en formation. Aujourd'hui, certaines interprétations de cette histoire, parmi nous ont pris presque la forme et l'autorité de la doctrine. D'où le besoin d'une investigation totale pour pouvoir distinguer cette histoire authentique de la tradition des anciens. Pour des raisons qu'on indiquera plus tard, nous avons enrobé l'épisode de 1888 de notre histoire dans les brumes de cette tradition. On doit séparer les faits de la fantaisie.

La repentance et le Jour des Expiations

La purification du sanctuaire ne pourra jamais être complète avant que l'incident de 1888 de notre histoire ne soit pleinement compris et que le problème spirituel sous-jacent ne soit résolu. Cette portion particulière de notre histoire est particulièrement significative. Ceci résulte d'une déclaration écrite par E. G. White au président de la Conférence Générale, O. A. Olsen, quatre ans après la Conférence de Minneapolis.

« Le péché commis lors des événements de Minneapolis reste dans les livres des archives célestes, enregistré en face des noms de ceux qui résistèrent à la lumière et il restera dans les archives jusqu'à ce qu'une totale confession soit faite et que les transgresseurs se tiennent devant Dieu en pleine humilité. » (Lettre Olsen 19, 1/9/1892).

Ses écrits ultérieurs indiquent qu'une totale confession ne fut jamais faite et que l'expérience de la pleine humilité devant Dieu échappa à la plupart des transgresseurs. Ces frères sont tous morts, mais cela ne signifie pas que ces « livres des archives du ciel » soient automatiquement purifiés. Ils enregistrent le péché collectif aussi bien que le péché personnel. La vérité fondamentale qui a fait des Adventistes du Septième Jour un peuple unique est que la mort ne purifie pas les livres des archives du ciel. La purification doit avoir lieu au cours du jugement investigatif qui est un Jour des Expiations collectif et final.

La question actuelle n'est pas le salut des âmes de ces chers dirigeants d'il y a un siècle qui ont résisté au message. Ils reposent dans le Seigneur, en paix, pendant qu'ils demeurent prisonniers dans leur tombe. Maintenant, le problème est l'achèvement de l'œuvre de Dieu sur la terre, le développement d'une communion d'esprit, en retard depuis longtemps, dans le Seigneur, pour que nous puissions vraiment « Lui donner gloire car l'heure de son jugement est venue ». Nous devons retrouver dans cette génération l'inestimable bénédiction que nos frères d'il y a un siècle « tinrent éloignés du monde et de notre peuple dans une grande mesure » (voir *Messages Choisis*, Vol. 1, p. 276).

Nous sommes un seul corps en Christ, une « cité » ou une « communauté » spirituelle qui, en tant que corps organisé, est liée avec ses frères du passé. Leur péché est le nôtre, sauf s'il y a repentance intelligente et précise. Le « corps » est tiède, souffrant d'une maladie spirituelle que l'on peut faire remonter à 1888. Une nouvelle génération doit maintenant interpréter correctement ce qui arriva à une génération passée, en raison des profondes implications de cet événement pour notre état spirituel actuel. Le message de Christ à son Église des derniers temps exige tacitement un nouvel examen de notre histoire qui est à la base de notre complexe « riche et enrichi » (Apoc. 3:14-21).

Si nous ne réussissons pas à faire ce ré-examen, nous attirons sur nous la culpabilité des générations précédentes. Nous sommes mis à l'épreuve aussi bien qu'elles le furent. Comme le Calvaire, 1888 est plus qu'un simple événement historique. La providence de Dieu ne permettra pas qu'il soit oublié par une nouvelle génération. 1888 représente l'action de principes qui s'appliquent à nouveau à chaque génération jusqu'à la victoire finale de la vérité.

Dans un sens réel et certain, chacun de nous aujourd'hui est présent au Calvaire; nous sommes aussi des « délégués » à la Conférence de 1888. Nous serons appelés à faire ce qu'une génération antérieure n'a pas réussi à faire. Une prophétie inspirée nous dit comment on doit réexaminer 1888:

« Nous devrions être les derniers sur terre à satisfaire au moindre degré l'esprit de persécution à l'égard de ceux qui apportent le message de Dieu au monde. C'est le plus terrible trait de dissemblance par rapport à Christ que l'on a vu se manifester parmi nous depuis la réunion de Minneapolis. Un jour, on verra cela sous son véritable aspect, avec tout le poids de malheur qui en est résulté. » (GCB, 1893, p. 184).

Un ancien président de la Conférence Générale reconnut aussi que cette question de 1888 doit demeurer une épreuve permanente parmi nous jusqu'à ce qu'enfin, nous triomphions complètement.

« Certains peuvent trouver pénible cette idée de se référer à Minneapolis (durant les réunions de 1893). Je sais que certains ont trouvé attristante et pénible toute allusion à la Conférence de 1888 et à la situation d'alors. Mais que l'on ait présent à l'esprit que la raison pour laquelle quelqu'un réagit ainsi, c'est qu'il a un esprit inflexible. Aussi vite que nous nous

abandonnons pleinement et que nous humiliions notre cœur devant Dieu, la difficulté disparaît complètement. Le fait même que l'on est attristé manifeste aussitôt la présence d'une semence de rébellion dans le cœur...

« Si nous échouons une première fois, Dieu nous fera passer à nouveau par le même chemin; si nous échouons une deuxième fois, Il nous fera encore passer par ce chemin; et si nous échouons une troisième fois, Dieu nous reconduira encore dans le même chemin. Au lieu d'être irrités de devoir ainsi revenir au même endroit, remercions-Le et louons-Le sans cesse que telles sont la miséricorde et la compassion de Dieu. Toute autre chose mène à notre ruine et à notre destruction. » (O. A. Olsen, *Ibid*, p. 188).

Aujourd'hui il peut y en avoir certains qui trouvent aussi « attristant et pénible » qu'on examine ainsi notre histoire. Pourquoi faire tellement attention au passé tragique? Pourquoi ne pas « l'oublier » et « avancer » du point où nous sommes maintenant?

Selon ce président de la Conférence Générale de 1893, la susceptibilité et le ressentiment concernant 1888 indiquent une attitude du cœur hostile au Saint-Esprit de Dieu. Peut-être Dieu le poussa-t-il à dire cela? Ellen White nous rappelle aussi qu'il y a un terrible danger à oublier le passé (L.S. 196). Une prédiction faite par A. T. Jones à cette session de 1893 semble atteindre le but d'une façon surnaturelle.

« Il y aura des choses à venir qui seront plus surprenantes que cela ne le fut pour ceux qui étaient à Minneapolis, plus surprenantes que tout ce que nous avons déjà vu. Et, frères, il faudra que nous acceptions et prêchions cette vérité. Mais à moins que toute particule de cet esprit ne soit retranché de notre cœur, nous traiterons ce message et le messager qui l'a apporté, comme Dieu l'a déclaré, comme nous avons traité le message de 1888. » (Idem., 1893, p. 185).

Besoin de perspicacité plutôt que d'un grand nombre d'œuvres

Faire face à la vérité totale, ce n'est pas « être critique ». La vérité sur le passé non seulement éclaire le présent mystérieux, mais elle donne de l'espoir pour l'avenir inconnu. La vérité totale est toujours une bonne nouvelle. Quand nous la reconnaitrons, nos efforts réussiront pour nous assurer la pluie promise de l'arrière-saison et pour effectuer la moisson finale. L'expérience de la foi présuppose une pleine connaissance de la vérité. Mais si nous ne voulons pas faire face à la vérité, tout notre catalogue d'œuvres doit échouer, car elles manqueront nécessairement de cette foi qui sauve. Guidés par Dieu, NOUS DEVONS ÊTRE AMENÉS PAR L'HISTOIRE À UNE CONFRONTATION AVEC LA RÉALITÉ.

1. L'amour de Dieu exige que son message de l'Évangile éternel soit proclamé avec puissance dans le monde entier. Mais Il a déclaré qu'Il ne peut pas bénir la confusion parmi nous.
2. Le faux Christ du monde moderne est impuissant à serrer l'Église du reste en permanence dans son étreinte. Il ne peut pas lui donner un pouvoir surnaturel comme il le fera éventuellement avec d'autres corps religieux, à cause de la présence chez elle de plusieurs milliers d'âmes qui tiennent à une pleine acceptation de la vérité. Ce sont des Adventistes consciencieux à cause de profondes convictions basées sur la Bible. Ils n'adorent pas Baal; ils ne laissent pas réussir à les faire taire, car ils savent qu'ils sont membres du corps de Christ. Ils tiendront ferme comme le fit l'Unique, tout seul, dans le temple proclamant: « *Comment osez-vous transformer la maison de mon Père en maison de trafic?* » (Jean 2:16).

3. Ainsi, l'Église Adventiste du Septième Jour n'échouera pas dans la crise finale, car elle possède la « troupe du reste », celle des cœurs fidèles qui constitue toujours une grande proportion de sa communauté. Cette troupe forte rend impuissante la tentative finale de Baal de vaincre l'Israël de Dieu. Même Baal ne peut pas accorder ses contrefaçons de bénédictions à un peuple divisé, qui boite, partagé entre deux opinions. Le facteur décisif qui assure la victoire de la vérité est la purification du sanctuaire céleste, le ministère du Souverain Sacrificateur, du Sauveur du monde, ministère qui n'a jamais eu lieu au cours de l'histoire avant 1844.

La prochaine étape sera pour ceux qui revendiquent « chérir l'espérance bénie » de décider de suivre avec une consécration entière le seul Seigneur, ou l'autre, le faux dieu. Les implications d'une telle décision frappent de stupeur quand on les considère.

Chapitre 2

LE PÉCHÉ DE L'ABANDON DE NOTRE PREMIER AMOUR

Personne ne peut mettre en doute l'authenticité de l'expérience spirituelle de ceux qui vécurent le mouvement de 1844. Jésus était « précieux » pour les croyants qui s'attendaient à sa venue proche, et leurs cœurs étaient unis dans un empressement profond et sincère. Ils reconnaissaient que le Saint-Esprit était présent d'une façon évidente dans ce mouvement.

Ce fut cette conviction, surpassant la simple confiance en une exactitude théologique qui soutint le « petit troupeau » au cours du Grand Désappointement. L'Église Adventiste du Septième Jour fut conçue pendant une expérience d'amour authentique et naquit grâce à une lutte de l'âme de ceux qui risquèrent tout, en reconnaissant l'œuvre authentique du Saint-Esprit. Elle est donc née bien portante, conçue dans une foi véritable et non dans le légalisme.

Dans ses jeunes années, elle aima le Seigneur d'un cœur loyal et apprécia la présence du Saint-Esprit. Les difficultés ultérieures vinrent d'un tragique abandon de ce « premier amour » et d'un insuccès subséquent pour reconnaître le véritable Saint-Esprit.

Dès 1850, cette chaleur de dévouement pour Jésus commença à être progressivement remplacée dans le cœur de beaucoup par une condition « stupide et endormie », « à moitié éveillée », selon la jeune messagère du Seigneur. Un amour insidieux du moi commença à remplacer le véritable amour pour le Sauveur et à créer la tiédeur. L'orgueil et la satisfaction d'avoir un système de vérité chassèrent progressivement une grande partie de la foi simple profondément ressentie à l'égard de Jésus, qui conduisit à l'acceptation de cette vérité à l'origine.

Ainsi, tôt après le Grand Désappointement de 1844, et le rassemblement du « petit troupeau » qui garda sa foi, il se développa une insuffisance dans la compréhension de l'importance des messages des trois anges. Cette insuffisance n'était pas théologique mais spirituelle. L'Église était comme un adolescent qui grandit physiquement mais reste un enfant.

La « vérité » fit des progrès phénoménaux et fut invincible dans les débats, mais « les serviteurs du Seigneur se sont fiés beaucoup trop à la force du raisonnement », dit E. White en 1855 (1T., p. 113). Ceci rendit difficile pour eux de résister à l'inconsciente mais subtile tentation de se livrer à un orgueil spirituel. N'avaient-ils pas vu et accepté la vérité? Ne s'étaient-ils pas sacrifiés pour elle? Il semblait y avoir du mérite dans un tel sacrifice. Les pasteurs et les évangélistes fixeraient leur tente dans une nouvelle communauté, réveilleraient les autres pasteurs et les églises populaires, gagneraient dans les discussions et les débats, recueilleraient leur « meilleurs » membres, les baptiseraient, créeraient une nouvelle église et avanceraient vers de nouvelles victoires presque partout. Ils goûteraient l'euphorie du succès.

L'opposition les conduisit à chérir l'espoir d'une justification personnelle ou de leur église, à la seconde venue, plus que l'avant-goût de l'amour de la rencontre avec le Bien-aimé, qu'une telle rencontre entraîne ou non la justification. Leur foi devint pour eux davantage un ACTE de croyance en la vérité doctrinale et en l'obéissance à cette vérité, motivé par un intérêt égoïste, pour avoir une récompense, plutôt qu'une appréciation profondément ressentie de la grâce de Christ. Au lieu de marcher humblement dans une dépendance totale du Seigneur, « nous » commençâmes à marcher avec orgueil avec notre incontestable évidence doctrinale de la « vérité ».

Le résultat fut inévitablement une forme de légalisme. La même expérience s'est souvent répétée dans la vie de nouveaux convertis adventistes. Bien comprise l'histoire du mouvement adventiste est l'histoire de notre propre cœur individuel. Chacun de nous est un microcosme du tout, comme chaque goutte d'eau symbolise la pluie. Dans tout ce que nous disons au sujet de l'expérience des années du passé, nous nous rappelons que nous ne valons pas mieux que nos ancêtres. Comme Paul le disait aux croyants à Rome, « nous » faisons la même chose (Rom. 2:1). C'est seulement par une reconnaissance qui permet de reconnaître la faute de l'Église, que les échecs de notre histoire de la dénomination peuvent être réglés d'une façon positive et encourageantes.

Comment notre tiédeur a pris racine

Ellen White reconnut de bonne heure que notre problème était l'abandon de notre « premier amour », la perte de l'intimité avec Christ, la dépréciation de Son amour et de Son sacrifice. Elle-même apparemment ne perdit jamais ce premier amour car elle reconnaissait vivement et vite les manifestations du véritable Saint-Esprit. Mais « nous » ne fûmes pas tous aussi sensibles.

Nous pouvions chanter joyeusement avec W. H. Hyde: « Nous avons entendu l'appel de la terre sainte et notre cœur se réjouit »; cependant, il y avait une tension constante entre « reconnaître » et « apprécier » le don de prophétie vivant et notre ressentiment humain inné contre ses reproches et ses corrections. Tandis que la puissance de l'Esprit de Dieu, attachée au ministère d'E. G. White obligea souvent les dirigeants de l'Église à reconnaître l'autorité divine de son message, dans leur ensemble, ils avaient rarement une vraie sympathie de cœur pour sa façon de sonder spirituellement et profondément. Un tel ressentiment intérieur ne surprend pas chez nous, humains. Ce fut évident pendant toute l'histoire ancienne d'Israël.

Les plus sombres heures de notre histoire résultèrent de la négligence presque continuelle à écouter les appels ardents d'Ellen White pour revenir au premier amour, avec contrition. Un amour de soi croissant mais inconscient des pasteurs et des croyants chassa la foi réelle et en conséquence, la capacité de discerner l'action du Saint-Esprit disparut. Une évolution si horrible qu'elle est inimaginable pour les pionniers –et même pour nous- eut lieu finalement. Le temps arriverait en 1888 où la puissante troisième Personne de la Divinité serait réellement « insultée » par les délégués responsables à une session officielle de la Conférence Générale (MS 24, 1892; *Special Testimonies*, série A, n° 7, p. 54; voir chapitre 6). Comment les Adventistes pouvaient-ils faire cela?

Sans le ministère continu d'Ellen White, il est douteux que ce mouvement ait pu survivre autrement que comme un culte légaliste, comme les Témoins de Jéhovah ou l'Église mondiale de Dieu. Ceci en soi –habituellement reconnu comme vrai- est un commentaire remarquablement clair de la nature de notre incrédulité profondément établie. Nous répétions en quelques décades l'histoire que l'ancien Israël mit des siècles à traverser. Aucun adventiste ne nierait que l'Église ne soit « Jérusalem », mais elle était toujours la vieille cité, pas encore la nouvelle.

Nous n'avons pas réussi à voir les messages des trois anges comme l'Évangile éternel. Les doctrines étaient vraies, mais les pasteurs et les membres étaient aveuglés et ne discernèrent pas bien le message du troisième ange EN VÉRITÉ, comme la cécité des Juifs les empêcha de discerner le vrai message de l'Ancien Testament. La vérité que les Juifs ne pouvaient pas voir était la place de la croix dans le service du sanctuaire et dans le ministère de leur Messie longtemps attendu. De même la place de la croix dans le message du troisième ange échappa à nos frères de la fin du 19^e siècle.

Dès 1867, Elle White parla du « principe de la croix » (plutôt que de la réforme vestimentaire) comme du motif fondamental inspirant tout notre engagement et style de vie adventistes.

« **Nous avons été si unis au monde que nous avons perdu de vue la croix et que nous ne souffrons pas pour l'amour du Christ... Dans l'acceptation de la croix, nous nous distinguons du monde.** » (1T, p. 525).

« **Il y a trop de 'remue-ménage' et d'agitation dans notre religion, alors que le Calvaire et la croix sont oubliés.** » (5T, p. 133).

Croissance contre progrès

Ce qui a rendu notre état spirituel encore plus difficile à comprendre était le fait que l'Église jouissait d'une croissance prospère en nombre, finances et prestiges. Ceci se réfléchissait dans une augmentation régulière de la force des institutions, des finances et de l'organisation. Le si jeune mouvement partant de moins que rien, devant le mépris du monde après 1844, avait pris la forme d'une dénomination bien établie, bien respectée. Nous avons ce qui était reconnu par beaucoup comme la meilleure maison de santé du monde et l'une des plus modernes imprimeries religieuses de l'Ouest des U. S. A.

Bien sûr, il n'y avait rien de mal à un tel progrès matériel. La plupart des réalisations étaient voulues par « l'agent » du don de prophétie. Il était juste et convenable qu'on établisse des institutions, que l'œuvre s'étende dans de nouvelles régions et qu'on crée des églises partout. Mais les pasteurs et les laïcs aussi prirent cette croissance pour la fin et le vrai but du mouvement adventiste, celui-ci étant en réalité une préparation spirituelle pour le retour du Christ. La confusion en résulta. L'appréciation, l'estime du moi et la propre satisfaction se mirent à apparaître dans les rapports hebdomadaires des « progrès de la cause » publiés dans la Review.

L'esprit évident dans ces rapports de « progrès » contraste avec les messages fervents de conseils envoyés par Ellen White au même moment. Beaucoup de frères exprimaient un optimisme presque incessant concernant le résultat de leur œuvre. Oui, Dieu dirigeait et le mouvement était le sien. Mais l'inspiration et l'histoire rapportent que l'aspect le plus remarquable de l'œuvre était non ses progrès matériels mais son manque de maturité spirituelle. Le premier but du mouvement adventiste a toujours été de développer le caractère d'un « reste » qui « justifie Son sacrifice ». Aucune autre communauté de saints dans toute l'histoire n'a bien accueilli une telle maturité d'expérience, symbolisée dans la Bible comme « l'épouse qui s'est préparée ». (Apoc. 19:7).

Ce dernier « reste » deviendra la population d'une Nouvelle Jérusalem qui aura vaincu les apostasies de toutes les précédentes. Dans son caractère, on verra les résultats pratiques de la purification du sanctuaire céleste. Le plan du salut doit atteindre son point culminant et il faut qu'on réponde pour toujours aux doutes et aux accusations de Satan et de ses armées. L'univers qui n'a pas connu la chute doit lui-même être rassuré en observant une grandiose démonstration du succès complet du plan du salut à son heure finale. On doit démontrer que l'Évangile « est la puissance de Dieu pour le salut » (Rom. 1:16). L'atteinte de ce principal objectif est liée à celle d'un objectif secondaire : terminer le programme de la proclamation de l'Évangile dans le monde. L'atteinte de ce but secondaire est représentée dans la Bible comme virtuellement assurée une fois que le but principal est atteint. (Marc: 26 à 29; Apoc. 14:15; Jean 13:35; Mat. 13:37 à 43).

Si nous n'avions pas été aveuglés par l'amour du moi, une vraie compréhension de la vérité des messages des trois anges aurait depuis longtemps assuré le vrai progrès pour atteindre ce but principal, la ressemblance de notre caractère à celui du Christ. Au lieu de cela, il y a eu un progrès imaginaire parce qu'on a atteint le but secondaire. Mais un sérieux problème devient immédiatement évident. D'autres dénominations font la même sorte de progrès numérique et institu-

tionnel, et même un bien meilleur, ce qui suggère qu'une telle croissance signifie peu de chose dès que les bénédictions réelles du Ciel sur notre œuvre sont concernées. Dans cette opération, nous avons beaucoup perdu de vue l'objectif: le but principal, alors qu'il y a eu atteinte illusoire du but secondaire. Des rapports officiels aboutissent à des conclusions peu judicieuses basées sur des progrès financiers ou statistiques. Un exemple suit, point d'un iceberg d'orgueil et de satisfaction: « Le succès financier de cette vaste entreprise de la dénomination ne peut pas être plus grand que la foi et le zèle qui animent le peuple choisi de Dieu. Ces richesses associées, sous le commandement du Chef des armées du Seigneur conduiront au triomphe prochain du grand mouvement de la seconde venue dans le monde entier » (37^e rapport financier, Conférence Générale, 31/12/1948, p. 9). Autrement dit, la foi et le zèle qui animent le peuple choisi de Dieu se mesurent avec ses rapports statistiques. On peut dire que c'est un exemple extrême et vieilli, mais il illustre un état d'esprit prédominant alors, et reconnaissable presque partout aujourd'hui. La voix de nos cœurs prétend que nous sommes « riches » et avons amassé des biens. L'Auteur et le Consommateur de notre foi dit le contraire.

Tel était l'état spirituel de l'Église dans la décade précédant les sessions de la Conférence Générale de 1888. Ellen White avait souvent critiqué l'amour du moi qui devint si douloureusement évident avec la tiédeur envahissante. Dans des efforts désespérés pour aider, elle « nous » envoya des messages ardents de supplications dans les années précédant la Conférence de 1888, message pour pousser pasteurs et membres à retrouver l'amour pour Jésus, sincère et profond que l'on avait presque perdu. Elle oeuvra avec force, mais pour une raison quelconque, ces appels frappèrent en grande partie des oreilles sourdes et furent sans succès.

Remède simple de Dieu pour un problème sérieux de l'Église

Un message dynamique, une simple « parole » pourrait-elle pénétrer dans le cœur de Laodicée et faire pour l'Église en peu de temps ce que des décades du ministère spirituel fervent d'Ellen White n'avait pas réussi à faire? La réponse est OUI, selon le plan de Dieu. Il voulut adresser une telle parole au moyen d'humbles instruments en 1888, un message qui soit le commencement de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri. Les circonstances entourant ce message seraient aussi humbles que le « ver » qui fit dépérir la vigne de Jonas et aussi humbles que la naissance dans l'étable de Bethléem. Dieu envoya deux jeunes et obscurs messagers avec une nouvelle présentation de la vérité pure. Leur message enchantait Ellen White; elle vit comment il fournissait le chaînon manquant de l'Adventisme, la motivation qui transformait les « il faut » pesants du légalisme en joyeux impératifs du dévouement apostolique. Mais, avec raison, elle était indignée à cause des frères dirigeants qui ne pouvaient pas voir ce qui se passait et réagissaient négativement. Elle parla ainsi des deux messagers:

« Le prêtre prit l'enfant Jésus dans ses bras, mais il ne put rien voir. Dieu ne lui parla pas pour dire: Voici la consolation d'Israël. Mais dès que Siméon entra, il vit ce petit enfant dans les bras de sa mère... Dieu lui dit: Voici la Consolation d'Israël. Siméon était l'un de ceux qui le reconnaissaient, car il était là où il pouvait discerner les choses spirituelles... »

« Nous n'avons pas de doute que le Seigneur était avec le pasteur Waggoner quand il a parlé hier. »

« La question est celle-ci: Dieu a-t-Il envoyé la vérité? Dieu a-t-Il suscité ces hommes pour proclamer la vérité? Je dis: Oui. Dieu a envoyé des hommes pour nous apporter la vérité que nous n'aurions pas reçue, à moins que Dieu ait envoyé quelqu'un d'autre pour l'apporter. Je l'accepte et je n'ose pas plus élever la main contre ces personnes que contre Jésus-Christ qui doit être reconnu dans ces messages. Nous avons éprouvé de la perplexité et du »

doute et les églises sont prêtes à mourir. Mais nous lisons: 'Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité; et la terre fut éclairée de sa gloire'. » (Ms 2, 1890).

Notre problème aujourd'hui

Un siècle plus tard, avec une plus lourde mécanique mondiale de l'organisation, la difficulté pour rectifier l'état de tiédeur d'une église prête à mourir, cette difficulté apparaît plus embarrassante qu'elle ne l'était en 1890. L'orgueil de la dénomination, la tiédeur dans beaucoup de nations et de cultures posent un problème stupéfiant. On ne peut plus espérer que le simple passage du temps apportera un remède. Même la patience de Dieu peut bientôt arriver à son terme. Les effets de notre tiédeur ne seront pas tolérés, ne pourront pas être tolérés par le Seigneur Lui-même pour toujours. C'est Lui qui dit que nous Lui inspirons tant de dégoût qu'Il a envie de vomir (C'est ce que la langue originale signifie dans Apoc. 3:16-17).

La clé pour comprendre notre situation déconcertante présente est une véritable appréciation de ce qui s'est passé à la session de 1888 et de son prolongement déroutant. Nous devons reconnaître la réalité de la chute spirituelle concernant notre caractère en tant que dénomination, dans le monde entier aujourd'hui. La pluie de l'arrière-saison et le grand cri commencèrent parmi nous comme un message simple et très peu spectaculaire de puissance miraculeuse, mais ces bénédictions sans prix trouvèrent des cœurs fermés parce que le Saint-Esprit fut « insulté ».

La façon dont ces choses doivent se passer sera considérée dans le prochain chapitre.

Chapitre 3

LE GRAND CRI VA VENIR D'UNE MANIÈRE SURPRENANTE

Durant les décennies précédant 1888, l'Église et ses dirigeants attendaient le « temps de rafraîchissement », à la venue de la pluie de l'arrière-saison. C'était une espérance chérie parmi nous il y a un siècle, tout comme le fut la venue du Messie longtemps attendu, au temps de Jean-Baptiste.

Cependant, il en était peu qui semblaient comprendre que la pluie de l'arrière-saison et le grand cri consisteraient essentiellement en une meilleure compréhension de l'Évangile. On s'attendait à ce que ce soit une augmentation de « bruit », ce fut une surprise lorsque cela se révéla comme une augmentation de lumière.

Nous nous attendions à ce que la terre soit secouée par un message tonitruant tel que: « PRÉ-PARE-TOI, SINON...! » et nous n'étions pas préparés à la douce petite voix d'une révélation de la grâce qui était le sens véritable du message du troisième ange. La puissance surnaturelle que nous espérions doit être une conséquence de notre acceptation de cette plus grande lumière de l'Évangile. C'est elle qui doit éclairer la terre de gloire.

Il y eut un terrible danger que les chefs juifs ne rejettent le Messie s'Il venait « soudainement ». Il y avait le même danger que les dirigeants responsables de notre église ne rejettent le grand cri lorsqu'il commencerait. Déjà en 1882, Ellen White avait mis en garde qu'un jour ils seraient incapables de reconnaître le véritable Saint-Esprit.

« Beaucoup parmi vous ne peuvent discerner l'œuvre ni la présence de Dieu... Il y a parmi vous des hommes en position de responsabilité qui estiment qu'une foi comme celle de Paul, Pierre ou Jean est dépassée... et insupportable actuellement. Cela est considéré comme absurde, mystique et indigne d'un esprit intelligent » (5T, p. 74, 79).

Un faux optimisme prévalait (« Je sais que beaucoup estiment trop favorablement le temps présent ») et que « dans le grand criblage qui se produira bientôt », ces frères dirigeants pourraient être trouvés inaptes pour la responsabilité en période de crise:

« Ceux qui se sont fiés à l'intelligence, au génie ou au talent ne demeureront pas à la tête comme chefs de file. Ils n'ont pas marché avec la lumière. Ceux qui se sont montrés infidèles ne recevront pas la charge du troupeau. Dans l'œuvre solennelle finale, peu de grands hommes seront engagés. » (5T, p. 80).

Ellen White prévoyait le temps où le Seigneur prendra dans ses propres mains la direction et suscitera des instruments humains en qui Il peut avoir confiance:

« Lorsque nous aurons des hommes aussi consacrés qu'Élie et possédant la même foi que lui, nous verrons que Dieu se révélera à nous comme Il le fit aux saints hommes de l'ancien temps; lorsque nous aurons des hommes qui, tout en reconnaissant leurs faiblesses, plaideront avec Dieu, avec une foi sérieuse, comme le fit Jacob, nous verrons les mêmes résultats. » (4T, p. 402).

Le Président de la Conférence Générale fut tout spécialement averti en 1885, qu'à moins que lui et quelques autres:

« ne s'éveillent au sens de leur devoir, ils ne reconnaîtront pas l'œuvre de Dieu lorsque le grand cri du troisième ange sera entendu. Lorsque la lumière arrive pour éclairer la terre, au lieu de se lever pour aider le Seigneur, ils désirent restreindre son œuvre pour la faire concorder avec leurs idées étroites. Je vous dis que le Seigneur travaillera dans cette œuvre finale d'une manière étonnamment différente de l'ordre habituel des choses, d'une manière contraire à n'importe quel plan humain... Les ouvriers seront surpris par les moyens qu'Il emploiera pour réaliser et perfectionner son œuvre de justice. » (TM, p. 300, 1^{er}/10/1885).

Cette lettre était adressée aux frères G. I. Butler et S. N. Haskell. Frère Haskell tint compte de l'avertissement et fut l'un des rares qui eut le discernement nécessaire pour reconnaître les choses mystérieuses qui eurent lieu sous ses yeux trois ans plus tard. Ce ne fut pas le cas de Butler ni des autres. Le Seigneur était obligé de passer à côté des pasteurs expérimentés et d'employer des agents plus jeunes et moins connus.

« Le Seigneur travaille souvent là où nous l'attendons le moins; Il nous surprend en révélant Sa puissance au travers des instruments de Son propre choix, pendant qu'Il passe à côté des hommes vers lesquels nous regardions comme étant ceux par qui la lumière devait venir...

« Plusieurs rejeteront les messages que Dieu envoie à Son peuple si ces frères dirigeants ne les acceptent pas... Même si tous les dirigeants devaient refuser la lumière et la vérité, cette porte resterait ouverte. Le Seigneur suscitera des hommes qui donneront au peuple le message pour ce temps. » (GW, ancienne édition, p. 126).

A nouveau, en 1882, il nous était dit:

« Il se peut que sous une apparence rude et peu attirante la luminosité d'un caractère chrétien véritable sera révélée ...

« Élie vit Élisée derrière la charrue et jeta sur lui son manteau de consécration. L'appel pour ce travail grand et solennel fut présenté à des hommes instruits occupant des postes de responsabilité. Si ces hommes s'étaient considérés comme petits à leurs yeux et avaient eu pleinement confiance dans le Seigneur, Il les aurait honorés en leur faisant porter Son étendard en triomphe jusqu'à la victoire. Dieu fera de nos jours une œuvre telle que peu d'entre nous la prévoient. Il élèvera et exaltera ceux qui, parmi nous, sont enseignés par l'onction de Son Esprit plutôt que par la formation donnée par les institutions scientifiques. » (5T, p. 81, 82).

Ces témoignages de 1882 démontrent une clairvoyance inspirée. C'était comme si cette petite dame avait écrit à l'avance l'histoire de 1888.

Le choix divin des messagers

En cette même année 1882, E. J. Waggoner s'orienta vers une formation qui était de toute évidence sous la direction du Saint-Esprit. Il fut préparé pour devenir l'instrument d'une œuvre spéciale. Plus tard, il relata son expérience:

« J'ai commencé à étudier réellement la Bible il y a trente quatre ans (1882). A ce moment-là, le Christ fut placé devant mes yeux 'manifestement crucifié' pour moi. J'étais assis un peu à l'écart de l'assemblée dans une grande tente lors d'un camp-meeting à Healdsburg (Californie), un sombre Sabbat après-midi. Je ne me rappelle pas quel était le sujet. Je n'ai retenu ni une parole ni un texte. Tout ce qui m'est resté, c'est ce que j'ai vu. Soudainement, une lumière m'environna, et

la tente fut pour moi beaucoup plus illuminée que si le soleil était apparu à midi, et j'ai vu le Christ suspendu à la croix, crucifié pour moi. A ce moment-là, pour la première fois je pris conscience que Dieu m'aimait et que Christ était mort pour moi, et cette prise de conscience venait comme un flot irrésistible. Je n'étais conscient que de l'existence, dans l'univers, de Dieu et de moi-même. J'ai su, alors, visuellement, que Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même. J'étais le monde avec tous ses péchés. Je suis convaincu que l'expérience de Paul sur le chemin de Damas n'était pas plus réelle que la mienne...

« Je pris immédiatement la résolution d'étudier la Bible à la lumière de cette révélation, afin que je puisse en aider d'autres à voir cette même vérité. J'ai toujours cru que chaque partie de la Bible devait mettre en évidence avec plus ou moins de vivacité cette glorieuse vérité (Christ crucifié). » (Lettre du 16/5/1916, écrite juste avant sa mort soudaine).

Pendant les mêmes années précédant 1888, le Seigneur prépara son collègue. Ce message de vérité trouva A. T. Jones comme simple soldat dans l'armée des U. S. A. Quoique n'ayant pas fréquenté d'école, il étudia jour et nuit et amassa une grande connaissance biblique et historique. J. S. Washburn, qui l'a connu personnellement, le présentait comme une personne humble, sérieuse, sincère, très profondément sensible et dont les prières efficaces montraient à l'évidence qu'il connaissait le Seigneur (Interview du 4/6/1950).

La vive intelligence du jeune Jones se trouvait équilibrée par une foi chaleureuse, simple, enfantine. Pendant la période où Dieu l'employa, il fut puissant dans la prédication et dans le ministère personnel. Pendant les années qui suivirent 1888, il y eut des preuves marquantes que Dieu travaillait par lui, y compris un ministère spécial à Washington, au Sénat, pour faire échouer le projet de loi Blair sur le dimanche. En fait, le présent siècle de liberté religieuse continue dont jouissent les américains est un héritage des efforts effectifs, non reconnus et non honorés, de Jones et Waggoner, en opposition à l'intolérance religieuse de leur temps.

L'Esprit de Dieu préparait réellement ces deux jeunes gens à proclamer à l'Église du reste et au monde lui-même, le « commencement » du grand cri si longtemps attendu:

« Le Seigneur, dans sa grande miséricorde, envoya un très précieux message à son peuple, par les pasteurs Jones et Waggoner. Ce message devait mettre plus en évidence devant le monde le Sauveur élevé, le sacrifice pour les péchés du monde... Dieu a donné à ses messagers exactement ce dont le peuple avait besoin. » (TM, pp. 91, 95, 1895).

Pendant les huit années qui ont suivi 1888, Ellen White parlait souvent de ces deux hommes comme étant les « messagers du Seigneur », les appuyant en des termes jamais employés pour d'autres. Elle a laissé environ deux à trois cents déclarations enthousiastes à ce sujet. En 1890, elle dit:

« Supposez que vous supprimiez le témoignage qui est en cours ces deux dernières années, proclamant la justice de Christ, qui pouvez-vous désigner comme apportant la lumière spéciale pour le peuple? » (RH 18/3/1890).

En 1888, elle disait:

« Dieu présente à l'esprit d'hommes divinement désignés des perles de vérité, appropriées à notre temps. » (Ms. 8a, 1888, A. V. Olson, *Through Crisis to Victory*, p. 279).

« Le message qui nous est donné par A. T. Jones et E. J. Waggoner est le message de Dieu à l'église de Laodicée. » (Lettre S24, 1892).

Lorsque pour la première fois, elle entendit le message de Waggoner, elle perçut immédiatement sa véritable signification. Ce fut une révélation spéciale pour l'Église et le monde:

« La question m'a été posée: Que pensez-vous de la lumière que ces hommes présentent? Mais je vous l'ai présentée pendant les quarante-cinq années écoulées. Les charmes incomparables de Christ, voilà ce que je me suis efforcée de présenter à votre esprit. Lorsque frère Waggoner exposa ces idées à Minneapolis, c'était le premier enseignement clair que j'aie entendu à ce sujet sortant de lèvres humaines, excepté dans les conversations entre mon mari et moi. Je me suis dit: 'C'est parce que Dieu me l'a présenté en vision que je comprends si clairement et qu'ils ne peuvent le saisir aussi nettement car cela ne leur a pas été présenté.' Lorsque j'entendais cela, chaque fibre de mon cœur disait AMEN. » (Ms 5, 1889).

Dans notre terminologie moderne, nous dirions qu'E. White perçut le message comme une courroie de transmission qui transmet l'énergie du moteur aux roues qui tractent. Durant quarante-cinq années, elle a fait tourner le moteur, mais la puissance pour achever le mandat évangélique ne passait pas. Maintenant, elle a perçu que le nouveau message, en complétant l'ancien, préparerait le peuple de cette génération pour la venue du Seigneur. Rien d'étonnant qu'elle en fut heureuse!

Comment le grand cri ne fut pas reconnu

Dès le 1^{er} Avril 1890, Ellen White, comprenant toujours mieux ce message, appliqua le chapitre 18 de l'Apocalypse au message de 1888:

« Plusieurs m'ont écrit, me demandant si le message de la justification par la foi (1888) était le message du troisième ange, et j'ai répondu: 'C'est en vérité le message du troisième ange'. Jean déclare: 'Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange qui avait une grande autorité; et la terre fut éclairée de sa gloire' (Apoc. 18:1) » (RH 1^{er}/4/1890).

En 1892, elle fut prête à confirmer, sans équivoque, que le message était, en fait, le début du grand cri longtemps attendu.

« Le grand cri du troisième ange a déjà commencé dans la révélation de la justice de Christ, le Sauveur qui pardonne le péché. Ceci est le commencement de la lumière de l'ange dont la gloire remplira toute la terre. » (RH 22/11/1892).

Notez que le « commencement » du travail de cet ange fut le « message » et non l'acceptation assumée par la direction du peuple. Nous verrons plus loin comment ce fait prend une puissante signification en temps de crise.

Le pasteur Butler, dirigeant occupant un poste très important, était au tout premier rang en s'opposant à cette précieuse lumière du grand cri. Peu de personnes étaient capables, spirituellement, de surmonter son influence négative. Dans son opposition aveugle au grand cri, nous pouvons voir la réalisation tragique de l'avertissement inspiré qui lui avait été envoyé le 1^{er} Octobre 1885 (voir TM, p. 300).

« Il y en a quelques-uns qui ont le désir de prendre immédiatement une décision sur un point précis de discussion. Comme c'était le cas pour frère Butler, il fut conseillé que cette question soit tranchée immédiatement. Mais les esprits n'étaient pas préparés pour une telle

action et je ne pouvais pas l'approuver... Les frères ne sont pas préparés pour prendre en toute sécurité une décision de ce genre...

« Je ne vois pas pour quelle raison il y eut de l'excitation à cette réunion (de Minneapolis). Les messages venant de votre président sont calculés pour stimuler une attitude d'opposition bien arrêtée; mais je vous ai mis en garde contre cela. L'excitation des sentiments conduira à une action irréfléchie. » (Ms 15, 1888; Olson, p. 295).

« Je n'oublierai jamais l'expérience que nous avons eue à Minneapolis, ni les choses qui me furent alors révélées concernant l'esprit qui contrôlait les hommes, les paroles prononcées, les actions commises en obéissant aux puissances démoniaques... Dans l'assemblée, ils furent animés par un autre esprit et ils ne savaient pas que Dieu avait envoyés ces jeunes gens pour leur délivrer un message spécial qu'ils ont traité par le ridicule et le mépris, ne se rendant pas compte que les intelligences célestes les regardaient. Je sais qu'à ce moment-là l'Esprit de Dieu a été insulté. » (Lettre 24, 1892).

Telle fut la réaction de l'administration de l'Église, pensant naïvement qu'elle serait justifiée devant le monde lors du grand cri depuis longtemps attendu, quoiqu'ayant méprisé l'Esprit de la grâce et sa riche bonté.

Soulignons que le péché d'insulter le Saint-Esprit ne liait pas l'ensemble de l'Église au péché impardonnable. Le péché de l'ancien Israël contre le Saint-Esprit consistait à attribuer à Satan l'œuvre de Dieu (Marc 3:22-30). Nous ne pensons pas que nos frères en général, en 1888, soient allés aussi loin, quoique ce fut peut-être le cas pour certains individus. L'insulte était bien suffisante!

Ellen White a continué à servir cette église jusqu'à sa mort en 1915, indiquant ainsi qu'elle croyait le pardon possible et que la solution de ce problème ne résidait pas dans la désagrégation de la dénomination ni dans son abandon, mais dans la repentance et la réconciliation avec le Saint-Esprit.

Les prétendus défauts des messagers ne sont pas une excuse pour rejeter leur message

Le rejet de la lumière par les dépositaires que Dieu a nommés est toujours inexcusable. Il n'est pas de notre ressort de critiquer à cette époque tardive où nous vivons; nous ne pouvons que noter des faits. Les frères qui se sont sincèrement opposés à la lumière pensaient bien faire, parce que les agents que le Seigneur employait semblaient imparfaits. Le Seigneur travaillait d'une façon peu ordinaire et cela surprenait les frères. Ellen White décrivit ce qui se passait, utilisant le temps du futur pour dépeindre des événements présents.

« Dans la manifestation de puissance qui éclaire la terre de sa gloire, ils ne verront, dans leur aveuglement, que quelque chose de dangereux selon eux, quelque chose qui suscitera la crainte chez eux et contre quoi ils raidiront leurs forces. Ils s'opposeront à cette œuvre car le Seigneur n'agit pas selon leur attente et leurs idées. » (RH Extra 23/12/1890).

Avant cela, elle avait sous-estimé la difficulté, le dilemme intérieur qui rongait l'âme des frères. Nous pouvons compatir à leur sujet, car l'épreuve était sévère.

« Écoutez-moi, je veux que chacun d'entre vous soit prudent au sujet de sa prise de position, afin de ne pas vous ensevelir dans les nuages de l'incrédulité en regardant aux imperfections que vous constatez. Un mot ou une chose de peu d'importance survient et vous les jugez

(Jones et Waggoner) à partir de cela. Il nous faut voir si Dieu agit au travers d'eux, et ensuite reconnaître l'Esprit de Dieu révélé en eux. Et si vous décidez de lui résister, vous vous comporterez exactement comme l'ont fait les Juifs. » (Sermon du 9/3/1890; Ms 2, 1890).

Des frères d'expérience, plus âgés, ont été offensés de voir Ellen White soutenir si résolument deux hommes comparativement jeunes et inconnus contre pratiquement toute l'assemblée des ouvriers. L'ancien A. G. Daniells déclara par la suite qu'elle dut affronter « pour ainsi dire seule » presque toute la Conférence Générale (*The Abiding Gift of Prophecy*, p. 369). Robert W. Olson dit au Conseil annuel de 1986 à Rio de Janeiro qu'on « la défia publiquement » à l'assemblée de 1888 (*Adventist Review* 30/10/1986). Si elle avait raison, il semblait que Dieu n'avait tenu aucun compte des frères dirigeants et cela était déconcertant.

« Ceux que Dieu a envoyés avec un message ne sont que des hommes, mais quel est le caractère du message qu'ils portent? Osez-vous vous détourner de la lumière et des avertissements ou les traiter à la légère, parce que Dieu ne vous a pas consultés sur ce qui serait le plus apprécié? » (RH 27/12/1890).

« Dieu nous a donné l'occasion de venir, armés et équipés, à l'aide du Seigneur, mais vous êtes-vous préparés? Vous vous êtes tranquillement assis sans rien faire; vous avez laissé la Parole du Seigneur tomber au sol sans qu'on y prête attention, et maintenant, le Seigneur a pris des hommes qui étaient des enfants lorsque vous vous tenez au fort de la bataille, et Il leur a donné le message et l'œuvre que vous n'avez pas assumés vous-même. Allez-vous critiquer? Direz-vous: 'Ce n'est pas leur place!' Cependant, vous n'avez pas rempli le rôle qu'ils sont désormais appelés à jouer. » (TM, p. 413).

La nature humaine étant ce qu'elle est, les opposants cherchèrent des patères où suspendre leurs doutes. Le fait que les messagers du Seigneur étaient des hommes simples sembla convenir aux besoins du moments.

« Ceux que Dieu a envoyés avec un message ne sont que des hommes. Certains se sont détournés du message de la justice de Christ pour critiquer les hommes. » (RH 27/12/1890).

S'adressant à ceux qui occupent des postes de responsabilité, Ellen White demande:

« Combien de temps encore haïrez-vous et mépriserez-vous les messagers de la justice de Dieu? » (TM p. 96).

L'un de nos auteurs respectés dans notre dénomination essaie de montrer que l'opposition de 1888 était justifiée. Remarquez à quel point il met l'accent sur les défauts de Jones et Waggoner et les rend responsables d'avoir provoqué le rejet de leur message. De cette façon, il perpétue le préjugé de 1888 et nous fait remettre notre pendule à l'heure d'il y a 100 ans:

« Non seulement, il (Jones) était d'un naturel brusque, mais il cultivait de la singularité dans ses paroles et dans son attitude, il était parfois tapageur et provoquait à juste titre le ressentiment.

« (Jones et Waggoner) criant « Christ est tout »... démontraient qu'ils n'étaient pas totalement sanctifiés... »

(Il cite incorrectement Mme White comme soutenant l'idée que Jones et Waggoner ont contribué à la terrible expérience de Minneapolis par leur esprit chicanier).

« Ils insistaient presque exclusivement sur la foi comme facteur de salut... ils n'étaient pas disposés à considérer avec calme l'autre aspect... Ils n'étaient pas dépourvus de défauts dans leur arrogance et leur suffisance...

Ils n'ont pas fait preuve de l'humilité et de l'amour que communique la justification par la foi... L'enseignement extrémiste de Jones et de Waggoner se constate encore dans les déclarations mystiques de ceux qui font de la foi leur tout et des œuvres un néant.

« (Ils étaient) des canaux imparfaits... Quand nous considérons la controverse avec du recul, nous nous apercevons que ce furent les rancunes provoquées par la personnalité de Jones et Waggoner, plus que leur divergence de croyances, qui amenèrent cette impasse. » (A. W. Spalding, *Captains of Host*, p. 591-602).

Ceci est une analyse négative des hommes que l'inspiration a désignés comme étant des « messagers du Seigneur ». Alors qu'en fait, on peut dire qu'ils n'étaient que des hommes, il est difficile de comprendre pourquoi il a fallu que le Seigneur choisisse pour une œuvre si spéciale des hommes notoirement connus comme des « canaux imparfaits », non sanctifiés (comparés à d'autres), provoquant à juste titre « le ressentiment et la rancune », mal dégrossis et mystiques. Le Seigneur déteste l'esprit de querelle et de propre justice. Mais Jones et Waggoner n'étaient pas ainsi en 1888.

Bien qu'E. White ait réellement repris A. T. Jones pour avoir été trop dur envers Uriah Smith à l'occasion de la controverse sur les dix cornes qui eut lieu avant la session, elle a cependant défendu ces deux frères en les qualifiant de « gentilshommes » et de « chrétiens ». Et elle a plus que fait allusion à un bon nombre de frères opposants dépourvus de « telles lettres de créance célestes ».

Certains de nos auteurs modernes dépeignent Jones et Waggoner dans les mêmes termes critiques que leurs opposants de 1888. Mais les deux messagers jouissaient de l'approbation sans réserve d'Ellen White. Il est vrai qu'après 1888, ils ont chancelé et se sont égarés. C'est probablement la raison pour laquelle les auteurs modernes tiennent à les rendre responsables de la tragédie de 1888. Mais ils méconnaissent les faits.

Ellen White prédit que ce développement tragique aurait lieu si l'opposition à leur message persistait. Cependant, ajouta-t-elle, leur échec futur n'annulerait nullement leur message et leur ministère de 1888 à 1896, période de ses approbations (Voir chapitre 10). Si nous critiquons ces « messagers » au moment du début du « grand cri », nous faisons nôtres les objections de leurs opposants d'alors. Logiquement, cela revient à mépriser la bénédiction spéciale qui descendit du ciel. Il est incroyable qu'au bout de cent ans, nous nous sentions encore poussés à tenir pour responsables des conséquences de notre propre incrédulité les messagers spéciaux du Seigneur.

Ellen White considérait particulièrement Jones et Waggoner comme des hommes à l'esprit vraiment chrétien pendant et après la conférence de Minneapolis (Des récits de témoins oculaires contemporains viennent appuyer son jugement).

« Le docteur Waggoner s'est adressé à nous sans détours... Il y a une chose dont je suis certaine, en tant que chrétiens, vous n'avez pas le droit de nourrir des sentiments d'inimitié, de méchanceté et de préjugé à l'égard du Dr. Waggoner qui a présenté ses vues d'une manière simple et franche, comme un chrétien se doit de le faire... Je le crois foncièrement honnête dans ses vues et je respecterai ses sentiments et lui ferai confiance comme à un frère chré-

tien, aussi longtemps qu'il n'est pas prouvé qu'il en est indigne. Le fait qu'il soutient en toute honnêteté certaines vues de l'Écriture différentes des vôtres et de la mienne n'est pas une raison suffisante pour que nous le traitions comme un malfaiteur, un homme dangereux et que nous le critiquions injustement. » (Ms 15, 1888; Olson, p. 24).

Un jeune pasteur venu à la rencontre de Minneapolis l'esprit rempli de préjugés contre lui a laissé par écrit ses impressions au sujet de l'esprit que révéla Waggoner:

« Étant résolument prédisposé en faveur de l'ancien Butler et contre E. J. Waggoner, j'aillai à la rencontre bourré de préjugés... Muni d'un crayon et d'un carnet de notes, je m'attendais à entendre des hérésies et me préparais à trouver des failles à tout ce qui étaient présenté et à le critiquer. Alors que le pasteur Waggoner se mit à parler, cela me parut très différent de ce que je pensais entendre. A la fin de son deuxième exposé, j'étais prêt à reconnaître qu'il été de bonne foi et que son attitude ne dévoilait aucun esprit de controverse. Il ne mentionna pas non plus une quelconque opposition qu'il prévoyait. Très vite, son attitude et le pur Évangile qu'il mettait en avant, changèrent mon esprit et mon comportement, et j'écoutais avec sérieux, avide de la vérité. A la fin du 4^e ou 5^e exposé du pasteur Waggoner, j'étais un pécheur repentant et soumis...

« Quand il eut terminé ses onze études, leur influence avait largement éliminé l'esprit de controverse d'un bon nombre d'auditeurs... » (C. Mac Reynolds, *Experiences While at the General Conference in Minneapolis, en 1888*; E. G. White State, D File, 189).

Ellen White soutint même l'enseignement osé et l'esprit apparemment peu traditionaliste des jeunes messagers:

« Des hommes iront de l'avant dans l'esprit et la puissance d'Élie, pour préparer le chemin du Seigneur Jésus-Christ à son second avènement. Leur œuvre consiste à redresser ce qui est de travers. Certaines choses doivent être abattues, d'autres doivent être rebâties. » (Ms 15, 1888; Olson, p. 300).

« Que nul ne se plaigne des serviteurs de Dieu venus à eux avec un message descendant tout droit du ciel. Ne les critiquez plus, en disant: 'Ils sont trop catégoriques; ils parlent trop haut et fort.' Il se peut bien qu'ils parlent avec force, mais le besoin ne s'en fait-il pas sentir? Dieu fera tinter les oreilles de ceux qui ne prêtent pas attention à sa voix ou à son message...

« Pasteur, ne déshonorez pas votre Dieu et n'attristez pas son Saint-Esprit en faisant des réflexions sur le comportement d'hommes qu'Il choisit. Dieu connaît les caractères. Il voit le tempérament des hommes qu'Il a choisis. Il sait que seuls des hommes sérieux, fermes, impliqués, considéreront cette œuvre selon son importance vitale et rendront leur témoignage si ferme et déterminé qu'ils enfonceront les bannières de Satan. » (TM, p. 410, 412, 413).

Un historien moderne décrit ce grossier A. T. Jones, soi-disant illettré, comme « un homme anguleux, très grand, à la démarche traînante, aux gestes et postures gauches » (Spalding, op. cit., p. 591). Ellen White le considérait très différemment:

« Certains ouvriers chrétiens n'ont pas reçu une éducation universitaire parce que cet avantage leur était impossible, mais Dieu les a de toute évidence choisis. Il en fait ses collaborateurs efficaces. Leur esprit se laisse enseigner. Ils se sentent dépendants de Dieu et le Saint-Esprit les aide dans leur infirmité. Dans leur voix résonne un écho de la voix de Christ...

« Il est évident qu'il marche avec Dieu, qu'il vit en intimité avec Jésus qu'il apprend de Lui. Il a fait pénétrer la vérité dans le sanctuaire intérieur de l'âme; c'est pour lui une réalité vivante et il présente la vérité avec la manifestation puissante du Saint-Esprit. Les gens entendent ce son joyeux... Dieu parle à leur cœur par l'homme consacré à son service... Il devient vraiment éloquent. Il est honnête et sincère et aimé de ceux pour lesquels il travaille. Ses défauts seront pardonnés et oubliés. Ses auditeurs ne se lasseront ni ne s'indigneront, mais remercieront Dieu pour le message de la grâce que leur transmet son serviteur.

« Ils (les opposants) peuvent grossir l'atome répréhensible sous la loupe de leur imagination jusqu'à ce qu'il ressemble à un monde et ferme à leurs yeux la précieuse lumière du ciel. Pourquoi tenir autant compte de ce qui peut paraître répréhensible chez le messager et balayer toutes les évidences que Dieu a données pour affermir l'esprit quant à la vérité? » (*Christian Education*, 1893, cité dans FE 242, 243; RH 18/4/1893).

Ellen White elle-même avec toute son expérience et son âge respectable, consciente de sa position élevée en tant que messagère spéciale du Seigneur, ressentait comme un honneur le fait d'apporter un soutien à l'œuvre de Jones et Waggoner.

« J'ai voyagé ici et là, assistant à des rencontres où était prêchée la justice de Christ. C'était pour moi un privilège de me tenir au côté de mes frères et de témoigner en faveur du présent message. » (RH 18/3/1890).

La vraie raison du rejet du message

Aujourd'hui, tandis que nous relisons les messages inspirés donnés pour les années succédant à 1888 et incitant à l'acceptation du message, nous n'arrivons pas à comprendre –après une lecture superficielle- pourquoi il a échoué. Nous avons ainsi fait erreur en supposant que nos frères venaient pour l'accepter vraiment de tout cœur.

Il ne nous faut pas oublier un fait important: Comment quiconque pourrait-il accepter le message envoyé de Dieu et « haïr et mépriser » les messagers qu'Il utilisait? Ils n'étaient que des hommes, ils étaient « très catégoriques et hardis » et malheureusement pour le prestige et pour la paix des frères, ils avaient raison. Ainsi, les moyens de délivrance choisis par Dieu sont devenus des pierres d'achoppement et de scandale à cause de l'incrédulité qui prévalut alors. Ce que le Seigneur avait prévu comme une odeur de vie pour la vie devint une odeur de mort pour la mort. Ce qu'Il avait envoyé pour terminer Son œuvre devint le début d'un long retard.

Accepter le message était trop humiliant. Cela impliquait le déplaisir de Dieu en ce qui concernait la condition spirituelle de ceux qui étaient les « canaux normaux » pour une lumière spéciale du ciel. Remarquez l'analyse du cœur du problème faite par Ellen White:

« Si l'on permettait aux rayons de lumière qui ont brillé à Minneapolis d'exercer leur pouvoir de conviction sur ceux qui résistèrent à la lumière, si tous avaient abandonné leur propre voie et soumis leur volonté à l'Esprit de Dieu, à cette époque-là, ils auraient reçu les plus riches bénédictions, déçu l'ennemi, et auraient eu une riche expérience. Mais le « moi » dit NON. Le moi ne consentait pas à être meurtri, le moi luttait en vue de la domination, et chacune de ces âmes sera éprouvée sur les points mêmes où ils ont alors échoué... Le moi et la passion ont développé des caractéristiques détestables. » (Lettre 19, 1892).

« Certains cultivent la haine envers les hommes que Dieu a délégués pour porter un message spécial au monde. Ils ont commencé ce travail diabolique à Minneapolis. Ensuite, quand ils

ont vu et ressenti la manifestation du Saint-Esprit témoignant l'origine divine du message, ils l'ont encore haït davantage, parce qu'il témoignait contre eux. » (TM, p. 79, 80; 1895).

« Le Saint-Esprit a coutume de révéler parfois la vérité au moyen de ses propres agents: et nul homme, pas même un prêtre ou un gouverneur n'a le droit de dire: je t'interdis de répandre tes opinions parce que je n'y crois pas. Ce merveilleux « moi » tentera peut-être d'anéantir l'enseignement du Saint-Esprit. » (Idem., p. 70, 1886).

« Les opposants n'ont pas entendu; ils n'ont pas non plus voulu comprendre. Pourquoi? De peur d'être convertis et de devoir reconnaître que toutes leurs idées n'étaient pas correctes. Ils étaient trop fiers pour cela; donc ils persistèrent dans leur rejet du conseil divin et de la lumière, de l'évidence qui avait été donnée. Voici le terrain sur lequel certains de nos frères dirigeants se sont engagés actuellement. » (Ms 25, 1890).

Comme par le passé, l'analyse de la vérité par un prophète était peu flatteuse et mal venue. Mais pour nous aujourd'hui, il y a une bonne nouvelle prête pour ceux qui font face à la réalité. Nous pouvons poser nos pieds sur le rocher solide, à condition de bien vouloir affronter la vérité complète. Le temps est venu de le faire et personne ne peut le reculer.

Qui étaient ces « certains »?

Remarquez l'expression: « Certains de nos dirigeants » rejetèrent le « conseil divin ». Est-il possible de connaître la vérité au sujet de cette proportion de « certains » ici impliqués?

Six années plus tard, Ellen White identifia ceux qui refusèrent le message par une désignation d'ensemble. Ces « certains » étaient le gros de nos frères dirigeants, les plus influents.

« La lumière qui doit éclairer la terre entière de sa gloire a été repoussée et par l'action de nos propres frères a été, dans une large mesure, écartée de notre monde. » (Lettre 96, 1896; 1 SM 235; emphase rajoutée).

Sans exception, elle identifie constamment « ceux de nos propres frères qui la rejetèrent » comme « un grand nombre » et ceux qui l'acceptèrent comme « peu nombreux » (voir chapitre 4).

La parabole de 1888 projette de la lumière sur notre position actuelle:

« Les Juifs refusèrent de recevoir Christ parce qu'Il ne répondait pas à leur attente... C'est le danger que court actuellement notre Église: de voir les inventions des hommes tracer le chemin précis du Saint-Esprit. Bien qu'ils ne veuillent pas le reconnaître, certains ont déjà fait cela. Et parce que le Saint-Esprit doit venir, non pour louer les hommes, ou bâtir sur leurs théories erronées, mais pour convaincre le monde de péché, de justice et de jugement, beaucoup s'en détournent. » (TM, p. 64, 65; 1896).

De toute évidence, le message de 1888 était plus qu'un simple accent porté à nouveau sur une doctrine négligée. Les délégués de la Conférence Générale se trouvèrent sans s'y attendre face à face avec Jésus quand ils se trouvèrent face à Son message. Qu'est-ce que la justification par la foi? « C'est l'œuvre qui consiste à abattre la gloire de l'homme dans la poussière » (*Christ's Object Lessons*, p. 104). La confrontation comportait l'humiliation des âmes dans cette poussière, mais ils n'étaient pas préparés à cela. La contrition, les larmes coulant sur leur visage étaient offensants pour eux.

En rétrospective, nous pouvons voir combien l'amour de Christ qui fait fondre les cœurs et l'orgueil clérical était mal venu. Ils baignaient dans le succès et l'humilité du cœur devint une pierre d'achoppement.

Ceci pourrait-il encore être notre problème aujourd'hui?

Chapitre 4

ACCEPTATION OU REJET
A la recherche d'une mise au point plus nette

Étudier si le message de 1888 fut accepté ou rejeté constitue plus qu'une controverse académique insignifiante. De même qu'il est impossible de séparer l'Évangile de l'histoire de la Croix, de même il est impossible d'apprécier le message de 1888 sans voir la vérité de son histoire. Nous ne pouvons comprendre correctement notre relation commune actuelle avec Christ, à moins que nous ne comprenions cette réalité. La confusion est dangereuse, car on sait bien qu'un peuple qui ne connaît pas l'histoire est condamné à la répéter et peut déjà être en train de le faire.

Le récit historique d'Ellen White est clair et il est impossible de ne pas le comprendre. Néanmoins, un auteur présente l'évidence historique comme ambiguë:

« Cette question a été souvent discutée: Qu'est-il arrivé à la suite de la Conférence Générale de Minneapolis en 1888? L'Église accepta-t-elle ou rejeta-t-elle la nouvelle insistance sur l'Évangile du salut? Si l'on étudie les rapports de ces années-là pour trouver une preuve de l'acceptation, on peut la trouver. D'autre part, quelqu'un qui cherche une preuve du rejet peut également trouver ce qu'il cherche. » (N. F. Pease, *The Faith That Saves*, p. 43).

Cependant, le problème important n'est pas de savoir si l'Église accepta le message. Ellen White dit que « Satan réussit à l'empêcher d'atteindre notre peuple dans une grande mesure (voir ISM, p. 276; 1896). L'Église n'eut jamais une juste occasion de le considérer sans qu'il soit déformé et attaqué. Le problème est de savoir si les dirigeants acceptèrent ce message. Ellen White en parle franchement. Son témoignage est la vérité présente utile à notre état spirituel aujourd'hui.

On a appris, par des publications qui font autorité, à l'Église Adventiste du Septième Jour dans le monde entier, que le message de 1888 fut accepté dans cette génération par la majorité des dirigeants et qu'il a été la solide possession doctrinale de l'église depuis lors. Voici comment on se prétend « riche et comblé de biens » (Apoc. 3). L'opinion officielle est la suivante:

« La grande masse des pasteurs et des laïcs adventistes accepta ce que l'on présenta en 1888 à Minneapolis et fut bénie. Certains dirigeants résistèrent à cet enseignement. » (*A Further Appraisal of the Manuscript « 1888 Re-examined »*, General Conference, Septembre 1958, p. 11).

Un ouvrage faisant autorité qui lors de sa première publication eut l'approbation de deux présidents de la Conférence Générale « fut lu d'une façon critique par environ soixante de nos meilleurs savants. Sans doute, aucun livre n'a-t-il jamais eu dans notre histoire un aussi magnifique soutien avant sa publication » (p. 8). Ce livre nous informe que l'opposition au message fut insignifiante car finalement, moins de dix délégués à la session de 1888 rejetèrent en fait le message ou lui furent défavorables. Cette opinion étonnante mérite une grande attention, car si elle est vraie, nous devons y croire.

« L'accusation... que la doctrine de la justification par la foi fut rejetée en 1888 par la dénomination, ou au moins par les dirigeants est ... réfutée par les participants à la Conférence et constitue une supposition incertaine et sans appuis. Très simplement, elle n'est pas vraie historiquement... « Certains frères dirigeants se tinrent contre la lumière et la bénédiction ... Mais les dirigeants en tant que groupe ne rejetèrent jamais la doctrine de la justification par la foi. » (L. E. Froom, *Movement of Destiny*, p. 266, 1971).

« Des dix délégués environ comptés à la Conférence Générale de Minneapolis en 1888, il y en eut moins de vingt, et par conséquent même pas un quart du nombre total des participants qui, réellement, luttèrent contre ce message. La plupart de ceux qui, au début, n'étaient pas d'accord, firent leur confession... et dès lors cessèrent de s'opposer. Seul un petit noyau de 'durs' continua à rejeter le message. Ces quelques-uns qui le rejetèrent arrivèrent à être moins de vingt sur plus de quatre-vingt-six, moins d'un quart. Et, selon Olson, la plupart de ces vingt firent leur confession, cessèrent donc de rejeter et acceptèrent donc ainsi ce message. » (Ibid., p. 367 à 369).

Ce livre nous informe aussi que le message fut, au début accepté en 1888 par les dirigeants de l'église.

« La dénomination dans son ensemble et ses dirigeants en particulier ne rejetèrent pas le message et les stipulations de la justification par la foi en 1888 ni par la suite. Le nouveau président ... accepta de tout cœur et défendit la doctrine de la justification par la foi... Les dirigeants responsables du mouvement, de 1888 à 1897, d'une manière déterminée, ne le rejetèrent pas. » (Ibid., pp. 370-371, souligné dans l'original).

Un vice-président et un président de la Conférence Générale sont d'accord dans des déclarations séparées:

« Durant mes 55 ans dans le ministère adventiste, je n'ai jamais entendu un pasteur ou un membre exprimer une opposition au message de la justification par la foi. Je n'ai pas appris non plus que des publications adventistes aient exprimé une seule opposition de ce genre. » (A. V. Olson, *Through Crisis to Victory*, p. 232; 1966).

« Il est correct de dire que le message de 1888 a été annoncé de la chaire et par la page imprimée et par la vie de millions d'enfants de Dieu consacrés... Des pasteurs adventistes et des évangélistes ont annoncé cette vérité vitale dans les églises, le cœur brûlant d'amour pour Christ. » (Ibid., pp. 233, 237).

« Quelques-uns ont suggéré, de façon entièrement erronée, que l'Église Adventiste s'est égarée en ne réussissant pas à comprendre ce grand et fondamental enseignement chrétien (le message de 1888). » (R. R. Figuhr, président de la Conférence Générale, dans l'avant-propos de *By Faith Alone*, p. VII, by N. F. Pease; 1962).

Celui qui fut longtemps secrétaire du E. G. White Estate nous assure que le message a été généralement accepté:

« L'idée que la Conférence Générale et ainsi la dénomination rejeta le message de la justification par la foi en 1888 est sans fondement. Les procès-verbaux ne fournissent aucune suggestion d'un rejet par la dénomination. Il n'y a nulle part de déclaration d'Ellen White disant qu'il en fut ainsi. Le récit historique de l'accueil par le champ mondial après la session appuie l'idée que les attitudes favorables furent plutôt générales. Il semblerait qu'un accent disproportionné en est venu à être mis sur l'expérience de la session de la Conférence Générale de Minneapolis. » (A. L. White, *The Lonely Years*, p. 396; 1984).

Suivant la direction d'autres érudits, un autre auteur écrit:

« Ceci signifie-t-il que l'Église dans son ensemble, ou même ses dirigeants rejetèrent le message de 1888? Pas du tout! Certains le rejetèrent, une minorité, verbalement... Les nouveaux dirigeants approuvèrent de tout cœur cette nouvelle accentuation. » (Marjorie Lewis Lloyd, *Too Slow Getting Off*, pp. 19, 20).

Si ces idées officielles sont établies par l'histoire et par le témoignage d'E. G. White, nous sommes dans l'obligation morale de les adopter, mais nous avons un problème, car plusieurs fois, elle compare la réaction des dirigeants au message de 1888 à celle des Juifs à l'égard du Christ. Cela ne fut pas l'acceptation! Si ces déclarations sont vraies, il est difficile de comprendre pourquoi Ellen White devait tant s'inquiéter pendant plus de dix ans au sujet de ce qu'elle disait être un rejet continu de ce message de la part de nos frères de la direction, alors que si peu s'y opposèrent.

Dieu priverait-il l'Église mondiale entière de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri si moins de dix pasteurs persistaient à s'y opposer, surtout si ceux-ci n'étaient même pas des dirigeants? S'il en est ainsi, pouvons-nous jamais espérer un meilleur pourcentage d'acceptation de n'importe quel message que Dieu pourrait nous envoyer? Si Dieu nous prive tous des bénédictions de son Saint-Esprit à cause d'une si minuscule opposition, quel espoir avons-nous qu'il puisse jamais y avoir une conclusion au mandat évangélique?

Les Juifs nient avoir rejeté le Messie

La dénégation des Juifs prend deux formes: a) Une affaire de fausse identité. Jésus n'était pas le Messie, disent-ils; par conséquent, le rejeter n'était pas une faute grave. b) une affaire de faux reproches: les Romains et non eux, les Juifs, « le » crucifièrent (Cf. Max I. Dimont, *Jews, God and History*, pp. 138, 142). Il est évident, d'après beaucoup de déclarations ci-dessus, que nous aussi nous avons un problème. a) Il y a une fausse identité: presque tous ces auteurs évitent le fait que le message de 1888 était le commencement de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri. Pratiquement sans exception, ils identifient le message de 1888 à une simple *réaccentuation* de la doctrine protestante du 16^e siècle, de la justification par la foi, telle que l'enseignent les églises populaires. Il y a un problème de reproche mal placé : on insiste uniformément sur le fait que seuls quelques individus sans importance résistèrent et rejetèrent le message, la plupart des autres se repentant, si bien qu'à la fin, le message fut tout à fait bien accepté par les dirigeants responsables de l'église.

Le Dr Froom nous dit qu'A. V. Spalding et L. H. Christian, dans leurs récits de l'histoire de 1888 sont « en complète harmonie » avec les faits (*op. cit.*, p. 268). Et A. V. Olson suggère de même que Spalding présente la « vérité entière de l'affaire » (*op. cit.*, p. 233). Leurs récits diffèrent nettement de celui d'Ellen White, mais puisqu'ils jouissaient d'une telle approbation actuelle et entière, ils méritent notre sérieuse attention.

« Le plus grand événement des années 1880 dans l'expérience des Adventistes fut la récupération, le nouvel exposé, la nouvelle conscience de leur foi en la doctrine fondamentale du christianisme. La décennie du siècle vit l'église se développer grâce à cet évangile, pour devenir un peuple préparé en vue d'accomplir la mission de Dieu. L'église fut réveillée par le message de 'renaissance' de la justification par la foi. » (A. V. Spalding, *Captains of the Host*, pp. 583, 602; 1949).

« 1888 est un remarquable point de repère dans l'histoire adventiste. Ce fut vraiment comme la traversée d'une frontière continentale pour entrer dans un nouveau pays. Certains adversaires des frères, se disant réformateurs ont essayé d'établir que cette session de la Conférence Générale était une défaite, alors qu'en vérité, elle s'affirme comme une vic-

toire glorieuse... Elle inaugure une ère nouvelle de notre œuvre, une ère de réveil de l'église pour réussir à sauver des âmes... Dieu accorda à Son peuple une merveilleuse victoire. Ce fut le début d'un grand réveil spirituel parmi les adventistes... l'aurore d'un jour glorieux pour l'Église Adventiste. La conséquence ultérieure du grand réveil de Minneapolis, débutant en 1888... fut une richesse en sainteté et en fécondité missionnaire. » (L. H. Christian, *The fruitage of Spiritual Gifts*, pp. 219, 223, 224, 237, 244, 245).

Notons que l'un de nos auteurs, à son issu, accomplit la prophétie de Jésus concernant les dirigeants de l'Église de Laodicée. Il utilise les mots mêmes que Jésus met sur les lèvres de l'ange de l'église (Apoc. 3:14-17) qui prétend être riche et enrichie, grâce à une acceptation supposée du message.

Le message fut-il accepté ou rejeté?

Sûrement, notre auteur ne voudrait pas qualifier un ancien et illustre président de la Conférence Générale « d'adversaire des frères », mais logiquement A. G. Daniells doit entrer dans cette catégorie, car il dit clairement que les faits historiques de 1888 marquèrent une défaite pour la marche en avant de la cause de Dieu. Ses déclarations contredisent complètement nos auteurs qui ont approuvé:

« Ce message de justification en Christ rencontra l'opposition de la part d'hommes sérieux et voulant le bien de la cause de Dieu! Le message de 1888 n'a jamais été reçu ni proclamé. On ne lui a jamais donné libre cours comme on aurait dû le faire pour communiquer à l'église les bénédictions infinies qu'il contenait. La division et le conflit qui naquirent entre les dirigeants à cause de l'opposition au message de la justification en Christ, produisit une réaction très défavorable. La grande masse des gens fut déroutée et ne sut que faire... Derrière cette opposition se révèle la conspiration astucieuse du grand esprit du mal. Combien terribles doivent être les résultats de toute victoire qu'il remporte pour le faire ainsi échouer! » (A. G. Daniells, *Christ Our Righteousness*, pp. 47, 50, 53, 54: 1926).

Notons le mot « défaite ». C'est l'opposé de « victoire ». Dans tout son livre, Daniells insiste sur le fait qu'il n'y eut pas de réveil de l'ensemble de la dénomination adventiste, ni d'acceptation de ce message et de cette expérience. En 1926, il considérait que le réveil était encore futur.

« Durant les années écoulées (depuis 1888) se sont développés progressivement le désir et l'espoir, ou la croyance qu'un jour le message de la justification par la foi brillerait avec toute sa gloire naturelle, sa valeur et sa puissance, pour être pleinement reconnu. » (*Ibid.*, p. 43).

Le « puissant réveil » que d'autres disent avoir eu lieu, Daniells le plaça dans la catégorie de ce qui aurait pu être.

« Quel puissant réveil de la vraie piété... quelle manifestation de la puissance divine pour finir l'œuvre auraient pu se produire dans le peuple de Dieu, si tous nos pasteurs étaient partis de cette Conférence comme le fit cette loyale et obéissante servante du Seigneur (Ellen White). » (*Ibid.*, p. 47).

Ellen White doit logiquement aussi subir la critique de Christian, à savoir d'être un « adversaire des frères », car elle résuma la fin de la période de 1888 comme un temps de victoire pour notre ennemi, quand elle dit que Satan réussit dans une grande mesure « à empêcher le message d'atteindre à la fois l'église et le monde. » (1SM, pp. 234, 235; 1896).

Quand A. T. Jones marchait humblement avec Dieu, il dut aussi subir la même critique et pas seulement lui, mais l'assemblée de la Session de la Conférence Générale de 1893. Cependant, elle était tout près de la situation réelle. Personne n'osa défier l'orateur, car tous savaient qu'il disait la vérité.

« Quand ce message de la justification de Christ commença-t-il d'exister pour nous en tant que peuple? (Un ou deux dans l'auditoire dirent: Il y a trois ou quatre ans). Était-ce trois ou quatre? (La congrégation: quatre). Oui, quatre. Où était-ce? (A Minneapolis). Que rejetèrent alors les frères dirigeants à Minneapolis? (Certains dans l'assemblée: le grand cri). Que rejetèrent à Minneapolis les frères dans la position effrayante où ils étaient? Ils rejetèrent la pluie de l'arrière-saison, le grand cri du message du troisième ange. » (GCB 1893, p. 183).

En 1908, Jones parle de l'opposition officielle qui dura pendant « ces vingt et un ans contre le message de Dieu de la justification par la foi ».

« Aujourd'hui, aux postes de présidents de Conférences, d'Unions et de responsables de la Conférence Générale, il y a des hommes qui, au début... s'opposèrent, alors et continuellement depuis au moyen de toutes les questions... qu'ils pouvaient imaginer, contre la vérité de la justification par la foi, comme cette vérité existe dans la parole simple de la Bible. Je sais ceci car plus d'une fois, j'ai été retenu une heure entière de cette manière par ces mêmes hommes. » (A. T. Jones, lettre à R. S. Owan, 20/2/1908).

Si « l'ensemble des ouvriers et des laïcs adventistes accepte ce que l'on présenta à Minneapolis », ne serait-il pas raisonnable d'escompter que les années plus tard Jones aurait pu se rappeler au moins d'un seul nom de ceux-ci, outre celui d'Ellen White? Treize ans après 1908, il écrivit:

« Je ne peux pas aujourd'hui nommer quelqu'un qui accepta la vérité à cette réunion de 1888, ouvertement (outre Ellen White évidemment). Mais plus tard, beaucoup dirent qu'ils furent grandement aidés par cette vérité. Un homme de Battle Creek dit à cette réunion, après une des réunions du Dr. Waggoner: « Maintenant, nous pourrions dire 'amen', mais nous avons été 'pris au piège' ». Mais dans l'avenir plus ou moins lointain, quelque chose doit venir. Et ceci doit nous y conduire... Si nous disons 'amen' à ce qui arrive tout d'abord, nous devons aussi dire 'amen' à ce qui arrivera ensuite... Ils se sont privés de ce que leur propre cœur leur disait être la vérité; en luttant contre ce qu'ils imaginaient, ils se fixaient dans une opposition à ce qu'ils auraient dû approuver par un 'amen'. » (Lettre à C. E. Holmes, 12/5/1921).

Dans la même lettre, Jones ajoutait que « les opposants étaient tous ceux qui pouvaient être ébranlés par l'influence de la Conférence Générale ». Jones dit une fois que « certains » acceptèrent le message à la Conférence de Minneapolis, que « certains » le rejetèrent et que « certains » se tinrent entre les deux positions (GCB 1893, p. 185). Ceux qui sont en faveur de la théorie de l'acceptation ont interprété ceci comme signifiant que le groupe se divisa à peu près en trois et puisqu'on suppose que « beaucoup » qui, au début, « rejetèrent » ou furent neutres, se repentirent plus tard, on suppose que la grande majorité a fini par accepter le message. La déclaration de Jones en 1921 poursuit, avec une opinion différente:

« D'autres seraient en sa faveur (du message) mais quand l'esprit de persécution se manifesta fortement au lieu de se tenir noblement dans la crainte de Dieu et de déclarer en face de

l'attaque: 'C'est la vérité de Dieu et je la crois dans mon âme', ils commençaient à céder et ils présentaient des excuses en faveur de ceux qui le prêchaient ».

Une telle attitude indécise est tout, sauf une véritable acceptation du message de la justification par Christ! Ceux qui suivent Christ sont préparés à mourir pour la vérité. Jones a laissé un récit de son opinion sur l'étendue des « réveils mondiaux de la dénomination » qui suivirent la Conférence de 1888. Les lignes suivantes de sa lettre de 1921 sont citées dans un livre officiellement approuvé qui soutient la thèse de l'acceptation:

« Quand le temps des camp-meetings vint (après 1888), tous les trois (E. G. White, Waggoner et lui-même), nous y délivrâmes le message de la justification par la foi, tous les trois à la même réunion parfois. Ceci fit tourner le courant d'opinion chez les gens et apparemment chez la plupart des dirigeants. » (Pease, *By Faith alone*, p. 149).

La citation dans le livre s'arrête ici. Mais la phrase suivante de Jones réfute la thèse de l'acceptation:

« Mais celle-ci fut uniquement apparente, elle ne fut jamais réelle, car tout le temps, au Comité de la Conférence Générale et à d'autres, il y eut un antagonisme secret manifesté... qui l'emporta finalement dans la dénomination et donna la suprématie à l'esprit et à la contestation des hommes de Minneapolis. »

Cette lettre fut écrite quand Jones approchait de sa mort. Elle révèle un esprit éprouvé de loyauté pour toutes les croyances doctrinales adventistes et pour toute l'inspiration du ministère prophétique d'Ellen White.

Moins de cinq ans plus tard, A. G. Daniells publia son opinion qui s'accorde essentiellement avec celle de Jones:

« Le message n'a jamais été reçu ni proclamé. On ne lui a jamais donné libre cours comme on aurait dû le faire pour communiquer à l'église les bénédictions infinies qu'il contenait. » (*Christ Our Righteousness*, p. 47; 1926).

Mais nous n'avons pas besoin de dépendre de l'appréciation de Jones ou de Daniells concernant ce qui arriva. Nous avons un autre témoignage.

Preuve inspirée significative

Etudiés avec sincérité, les écrits d'Ellen White ne sont jamais ambigus sur la question de la réception du message de 1888. Elle ne peut pas soutenir les deux partis, deux opinions contradictoires. La remarque de Jones concernant « le courant changé seulement apparemment » chez les frères dirigeants est appuyée par Ellen White:

« Depuis près de deux ans, nous avons exhorté les gens à arriver à accepter la lumière et la vérité de la justification par Christ et ils ne savent pas s'ils parviendront ou non à saisir cette vérité précieuse. » (RH 11/3/1890).

Pourquoi ceci? La semaine suivante, elle dit pour quelle raison les membres et les plus jeunes pasteurs hésitaient:

« Nos jeunes gens observent nos frères plus âgés et quand ils voient qu'ils n'acceptent pas le message, mais le traitent comme s'il n'avait pas d'importance, cela influence ceux qui ignorent les Écritures et les pousse à rejeter la lumière. Ces hommes qui refusent de recevoir la vérité s'interposent entre les gens et la lumière. » (Idem., 18/3/1890. Emphase rajoutée).

Elle approuva aussi la déclaration de Jones disant qu'il n'y eut pas un des frères dirigeants de la Conférence Générale qui veuille prendre position fermement pour le message de la justification par Christ.

« Maintes fois, j'ai porté mon témoignage devant ceux qui s'étaient réunis (à Minneapolis en 1888), d'une façon claire et forte, mais ce témoignage ne fut pas reçu. Quand je vins à Battle Creek, je répétais le même témoignage en présence du pasteur Butler, mais il n'y en eu pas un qui eut le courage de se tenir à mon côté pour aider le pasteur Butler à voir que lui, aussi bien que d'autres, avaient adopté des positions fausses. Le préjugé du pasteur Butler fut plus grand après avoir entendu les différents rapports de nos frères du ministère pastoral à cette réunion de Minneapolis. » (25/1/1889, Lettre U3. Emphase rajoutée).

Les frères qu'elle dit « s'interposer » étaient des dirigeants. Dieu merci, ils ne refusèrent pas tous de « recevoir la vérité », mais les mots « nos propres frères » ont un sens générique. Ils doivent indiquer l'ensemble des dirigeants responsables avec quelques exceptions de dirigeants influents. Elle utilise ces mots à plusieurs reprises et, ce qui est significatif, elle les utilise d'une façon rétrospective.

« A Minneapolis, Satan réussit à empêcher notre peuple, dans une grande mesure, de recevoir la puissance spéciale du Saint-Esprit... L'ennemi les a empêché d'obtenir l'efficacité qui aurait pu être la leur pour apporter la vérité au monde... La lumière qui doit illuminer la terre entière de sa gloire, on lui a résisté, et à cause de l'action de nos propres frères, elle a été, à un degré important, tenue éloignée du monde. » (1MS 234, 235).

En aucune façon, les quelques opposants endurcis sans influence ne pouvaient produire un effet déterminant si beaucoup de frères dirigeants avaient reçu de tout cœur le message. C'eut été de la crédulité de croire le contraire. E. White écrivit à un parent après que la plupart des « confessions » des hommes influents aient eu lieu:

« Qui parmi ceux qui jouèrent un rôle à la réunion de Minneapolis, sont venus à la lumière et ont reçu les riches trésors de vérité que Dieu leur envoya du ciel? Quels sont ceux qui ont marché dans les pas du Maître, Jésus-Christ ? Quels sont ceux qui ont fait une totale et pleine confession de leur zèle erroné, de leur aveuglement, de leur jalousie et de leurs mauvais soupçons, de leur refus de la vérité? Pas un... » (Lettre 5/11/1892; B2a 1892).

Sept ou huit longues années après 1888, elle est forcée d'avouer, concernant le « peu de personnes » qui, à Battle Creek, « entretiennent vivant l'esprit qui se déchaîna à Minneapolis » et qui sont reconnus comme « nombreux »:

« Ils commencèrent cette œuvre satanique à Minneapolis. Cependant, ces hommes ont occupé des situations de confiance et ont modelé l'œuvre à leur propre ressemblance, autant qu'ils l'ont pu. » (TM 80; 1/5/1895; 30/5/1896. Emphase rajoutée).

Appel à une honnêteté simple

A. G. Daniells nous encourage à être honnête en face de la vérité: « Il serait beaucoup plus agréable d'éliminer certaines des déclarations faites par l'Esprit de prophétie concernant l'attitude de certains des dirigeants à l'égard du message et des messagers. Mais ceci ne peut se faire sans donner au moins une description partielle de la situation... en laissant la question plus ou moins entourée de mystère » (Op. cité, p. 43).

Moins il y a de mystère, mieux cela vaut en cette heure périlleuse et tardive. Voici des citations, aussi brèves que possible, mais littérales (mot pour mot), venant de Testimonies to Ministers, écrits en 1895. C'est le jugement rétrospectif d'E. White écrit vers la fin de la période de 1888:

- « **Beaucoup traitent le message avec dédain.** »
 - « **Vous avez tourné le dos et non votre visage au Seigneur.** »
 - « **La lumière qui doit remplir la terre entière de sa gloire a été méprisée.** »
 - « **Attention à la façon dont vous dédaignez les manifestations du Saint-Esprit.** »
 - « **Je ne sais pas si quelques-uns ne sont pas maintenant allés trop loin pour revenir et se repentir.** »
 - « **On n'apprécie pas et l'on parle contre ces grandes et solennelles réalités.** »
 - « **Des hommes se tiennent sur la voie des pécheurs et sont assis avec les moqueurs.** »
 - « **Beaucoup sont entrés dans des voies obscures et secrètes et certains ne reviendront jamais.** »
 - « **Ils ont tenté Dieu; ils ont rejeté la lumière.** »
 - « **Ils ont choisi les ténèbres plutôt que la lumière et ils ont souillé leur âme.** »
 - « **Ils ont non seulement refusé d'accepter le message, mais ils ont haï la lumière.** »
 - « **Ces hommes participent à la perte des âmes.** »
 - « **Ils se sont interposés entre la lumière venue du ciel et le peuple.** »
 - « **Ils ont foulé aux pieds la Parole de Dieu et ils outragent Son Saint-Esprit.** »
 - « **Ils résistent depuis des années à la lumière et chérissent l'esprit d'opposition.** »
 - « **Combien de temps haïrez-vous et mépriserez-vous les messagers de la justification par Dieu?** »
 - « **Ils ont reproché aux messagers d'être des fanatiques, des extrémistes et des enthousiastes.** »
 - « **Quand il sera trop tard, vous verrez que vous avez lutté contre Dieu.** »
 - « **Le Seigneur sait que vous avez renversé les choses sens dessus dessous.** »
 - « **Continuez un peu plus longtemps ce que vous avez fait en rejetant la lumière du ciel et vous serez perdus.** »
 - « **Si longtemps, comme de faux poteaux indicateurs montrant le mauvais chemin.** »
 - « **Si vous rejetez les messagers représentants de Christ, vous rejetez Christ.** »
 - **2** « **Dédaignez cette glorieuse offre de justification par le sang de Christ.** »
 - « **Je vous en supplie... cessez de résister obstinément à la lumière et à l'évidence.** »
- (TM, pp. 89-98).

Voilà ce que nos auteurs qualifiaient de « remarquable jalon dans l'histoire adventiste », « le franchissement d'une frontière pour entrer dans un nouveau continent », « la glorieuse victoire », et « l'événement et le début de choses plus grandes et meilleures pour l'Église Adventiste », « l'heure du renouveau pour le salut des âmes », « l'heure d'une heureuse expérience spirituelle », « un renouveau dans toute la dénomination »! Ellen White écrivit le mieux qu'elle put en 1895: « Le Seigneur sait que vous avez renversé tout sens dessus dessous. »

Sept ou huit ans plus tard, la Conférence offrit une belle occasion de repentance, de confession et de participation chaleureuse à un « renouveau dans toute la dénomination ». La chronologie du rejet put être suivie année après année:

« Au lieu de peser de tout votre poids sur le chariot de la vérité que l'on tire sur une route en pente, vous devriez oeuvrer avec toute l'énergie possible pour le pousser en avant. Nos frères aînés n'acceptent pas le message mais le traitent comme s'il n'avait pas d'importance. » (RH 18/3/1890).

« Je ne peux pas vous exprimer quels sont mon fardeau et la détresse de mon esprit depuis que la vraie situation de notre cause a été présentée devant moi. Il me fut montré que les pasteurs, dans toutes nos Conférences, négligent l'étude des Écritures, la recherche de la vérité. Comme nos églises sont dépourvues de foi et d'amour! La religion de la Bible est très rare, même chez nos pasteurs. Le niveau du ministère a été grandement abaissé.

« La froideur, l'insensibilité, le manque de tendre sympathie corrompent le camp d'Israël. Si l'on permet à ces maux de se fortifier comme ils l'ont fait durant quelques années dans le passé, nos églises seront dans un état déplorable. » (TM, 20/8/1890, p. 142 à 156).

Il n'y eut pas beaucoup de renouveau jusqu'en 1892:

« L'atmosphère de l'Église est si froide, son esprit est d'une telle nature qu'hommes et femmes ne peuvent supporter ou endurer l'exemple de la piété primitive et céleste. La chaleur de leur premier amour s'est refroidie et, à moins qu'ils ne soient abreuvés par le baptême du Saint-Esprit, leur chandelier sera retiré de sa place. » (Idem., pp. 167, 168, 161; 15/7/1892).

Ce fut la même chose en 1893:

« Oh! Combien peu connaissent le jour où ils sont visités! Nous sommes convaincus que parmi le peuple de Dieu existent aveuglement et dureté de cœur. La plupart de ceux qui composent nos églises sont spirituellement morts dans leurs transgressions et dans leurs péchés... Les plus douces mélodies qui viennent de Dieu par des lèvres humaines – justification par la foi et justice de Christ- ne produisent pas en eux une réponse d'amour et de gratitude... Ils endurent leur cœur contre le marchant céleste. » (RH 4/4/1893).

Les conditions n'étaient pas meilleures en 1895:

« Il y en a beaucoup qui se sont défaits de leur foi adventiste, tout en disant dans leur cœur, comme ils désirent qu'il soit: '*Mon Seigneur diffère Sa venue...*' Les hommes à qui sont confiées de lourdes responsabilités mais qui n'ont pas de relation vivante avec Dieu ont outragé et outragent Son Saint-Esprit. Des avertissements sont venus de Dieu maintes fois pour ces hommes, mais ils les ont mis de côté et ils se risquent encore sur la même voie. Si Dieu épargne leur vie et s'ils nourrissent le même esprit qui a marqué leur façon d'agir avant et après la réunion de Minneapolis, ils rempliront la coupe des actions de ceux que Christ condamna quand Il était sur la terre. » (TM, pp. 77-79; 1/5/1895).

Il y avait eu apparemment peu de changement jusqu'en 1896:

« Que les hommes entretiennent l'esprit qui se déchaîna à Minneapolis constitue une offense à Dieu. Le ciel entier est indigné devant l'état d'esprit qui, depuis des années s'est révélé dans notre maison d'édition de Battle Creek. Une voix s'est faite entendre montrant les erreurs et, au nom du Seigneur, suppliant en vue d'un changement net. Mais qui a suivi l'instruction donnée? Qui a humilié son cœur pour bannir toute trace de son esprit mauvais et oppressif? » (Idem., pp. 76, 77; 30/5/1896).

Il semble que le renouveau n'avait pas réussi à s'emparer du cœur des dirigeants jusqu'en 1897:

« Dieu donne aux hommes conseils et reproches pour leur bien. Il a envoyé son message disant ce qui était nécessaire à ce moment-là. Il vous donna l'occasion de venir, armés et équipés pour aider le Seigneur. Et ayant fait tout cela, Il vous a dit de vous lever. Mais vous êtes-vous préparés? Dites-vous: 'Me voici, envoie-moi'? Vous êtes restés immobiles et vous n'avez rien fait. Vous avez laissé la Parole de Dieu tomber au sol, ignorée... Oh, pourquoi les hommes seraient-ils des obstacles quand ils pourraient être des aides? Pourquoi bloqueraient-ils les roues, quand ils pourraient pousser avec un succès garanti? Pourquoi priveraient-ils leur propre âme du bien, et les autres d'une bénédiction qui pourrait arriver grâce à eux? Ceux qui rejettent la lumière resteront des déserts stériles. » (Idem., p. 413).

Sûrement, ces gens restèrent des « déserts arides » spirituellement. Une lecture attentive de leurs sermons imprimés et de leurs articles révèle qu'ils sont secs et ennuyeux, dépourvus des sujets essentiels de la vérité de 1888. Cependant, ils démontrent une confiance suprême dans le fait qu'ils comprennent et prêchent la justification par la foi.

Histoire des réveils après 1888

A partir de 1888-1890, Ellen White fait de nombreuses mentions des réunions de réveil qu'elle tint en compagnie de Jones et de Waggoner. La théorie de l'acceptation est basée largement sur ces déclarations. Nous devons leur accorder l'importance qu'elles méritent. Ci-dessous voici des échantillons de son enthousiasme ardent:

« Je n'ai jamais vu une œuvre de réveil se développer avec une telle sincérité et cependant rester si dépourvue de toute excitation excessive. Il n'y eut pas de pression, ni d'invitation. Les gens ne furent pas appelés à venir en avant mais avec solennité, on se rendit compte que Christ vint non pour appeler les justes, mais les pécheurs à la repentance. Il y en eut beaucoup qui témoignèrent que quand on avait présenté les vérités scrutatrices, ils avaient été convaincus, à la lumière de la loi, qu'ils étaient des coupables. » (RH 5/3/1889).

La nouvelle que Christ est notre justice a apporté du secours à beaucoup, beaucoup d'âmes et Dieu dit à son peuple: 'Avance...? Dans chaque réunion depuis la Conférence Générale (de 1888), des âmes ont accepté avec ardeur le précieux message de la justice de Christ. Sabbat (à Ottawa, Kansas), des vérités furent présentées qui étaient nouvelles pour la majorité de l'auditoire. Mais les travaux de Sabbat ne furent pas vains. Dimanche matin, on eut la preuve décisive que l'Esprit de Dieu opérait de grands changements dans la condition morale et spirituelle des gens réunis. » (Ibid., 23/7/1889).

« Nous avons des réunions tout à fait excellentes. L'esprit qui régnait dans la réunion de Minneapolis ne règne pas ici. Tout se déroule dans l'harmonie. Le témoignage général de ceux qui ont parlé a été que ce message de lumière et de vérité qui a atteint notre peuple est juste la vérité pour notre temps et partout où ils vont dans les églises, la lumière, la délivrance et la bénédiction de Dieu pénètrent sûrement. » (Ms 10, 1889).

Ces déclarations prises dans un contexte de dix ans donnent l'impression d'une acceptation chaleureuse du message par les dirigeants. Mais une évidence plus grande dans ce contexte doit être considérée. Une impression de l'acceptation par les dirigeants doit être équilibrée par la réalité. Jones dit que « ces réunions firent changer le courant chez les gens ». Cependant, il n'y eut jamais un résultat ou un courant à changer chez le peuple. Le problème existait entièrement chez les

dirigeants et les pasteurs. Les gens étaient prêts à accepter la lumière gaiement si les dirigeants lui permettaient de leur parvenir sans être déformée ni combattue, ou plutôt s'ils y prenaient part de tout cœur en la présentant. Beaucoup des plus jeunes pasteurs furent intéressés vivement, mais l'attitude continuellement non engagée ou l'opposition nette des dirigeants responsables à Battle Creek et ailleurs réprima le mouvement. Non seulement les observations d'Ellen White attestent ce fait, mais la correspondance de la Conférence Générale dans les archives est également claire.

En fait, il n'est même pas nécessaire de l'appeler sur le banc des témoins pour témoigner de ce rejet officiel du message à Battle Creek. Les documents dans la correspondance classée démontrent un courant, un terrain d'opposition que Jones indiqua comme « un antagonisme secret qui continua toujours »! (voir la note additionnelle à la fin de ce chapitre).

La pression du contre-réveil

A Minneapolis, Ellen White vit rapidement que le problème était celui des dirigeants. Elle demanda avec ferveur aux délégués de ne pas considérer les hommes plus âgés et expérimentés pour voir ce qu'eux-mêmes feraient de cette lumière. Elle dit qu'ils essaieraient même de l'empêcher d'atteindre le peuple.

« Je vous supplie de placer votre confiance en Dieu; n'idolâtrez aucun homme, ne dépendez d'aucun homme. Que votre amour ne les maintienne pas dans des postes de confiance pour lesquels ils ne sont pas qualifiés... »

« Vous avez besoin de plus de lumière, d'une compréhension plus claire de la vérité que vous apportez aux gens. Si vous ne voyez pas la lumière vous-mêmes, vous fermerez la porte, si vous pouvez, vous empêcherez les rayons de la lumière d'arriver aux gens. Ne laissez pas dire de ce peuple hautement favorisé: 'Ils ne voulurent pas entrer eux-mêmes et ils arrêtaient ceux qui entraînent.' Toutes ces leçons sont données pour le bénéfice de ceux pour qui la fin du monde est venue. »

« A cette réunion... l'opposition plutôt que l'examen est à l'ordre du jour... »

« Il ne doit être permis à personne de fermer la voie par où la lumière de la vérité arrivera au peuple. Dès que l'on tentera ceci, l'Esprit de Dieu sera arrêté » (Ms 15, 1888; Olson, pp. 297, 301).

« Maintenant, notre rencontre tire à sa fin et pas une confession n'a eu lieu. Il n'y a pas eu une seule interruption pour laisser intervenir l'Esprit de Dieu. Maintenant, je disais: à quoi servait-il de nous rassembler ici, et pour nos frères du ministère de venir s'ils sont ici seulement pour interdire la venue de l'Esprit de Dieu au sein du peuple. » (Ms 9, 1888, pp. 290, 291).

Quel fut le mécanisme réel du rejet? Comment opéra-t-il? Tandis qu'il est vrai que Jones et Waggoner purent parler dans des camps-meetings et publier des articles, et tandis qu'il est vrai que leur message fut bien reçu par les laïcs, le rejet par les dirigeants contraria constamment leurs meilleurs efforts. Nous avons l'analyse d'E. G. White de ce qui arriva:

« Les hommes mêmes qui devraient être sur le qui-vive pour voir ce dont le peuple de Dieu a besoin pour préparer la voie du Seigneur interceptent la lumière que Dieu voudrait voir atteindre son peuple et ils rejettent le message de sa grâce curative. » (Lettre aux frères Miller, 23/7/1889).

« Certains de nos frères dirigeants ont constamment pris position du mauvais côté, et si Dieu voulait envoyer ce message et attendre que ces frères plus âgés ouvrent la voie pour qu'il avance, il n'atteindrait jamais le peuple. La réprimande du Seigneur frappera ceux qui voudraient être les gardiens de la doctrine, qui voudraient barrer la route pour qu'une plus grande lumière n'arrive pas jusqu'au peuple, et s'il n'y avait pas de voix humaine pour l'apporter, les pierres elles-mêmes crieraient... C'est la froideur du cœur, l'incrédulité de ceux qui voudraient avoir la foi qui maintient les églises dans leur faiblesse. » (RH 26/7/1892).

A ce moment-là, Jones et Waggoner étaient « persona non grata » pour les frères responsables à Battle Creek (Olson, p. 115). Comme nous le verrons dans un chapitre suivant, le rédacteur de la Review and Herald était l'opposant le plus influent. Ellen White dit que le nouveau président de la Conférence Générale lui-même agit comme Aaron quant à ces homes qui ont été opposés à l'œuvre de Dieu depuis la réunion de Minneapolis (Lettre à A. O. Tait, 27/8/1896).

« Le président de la Conférence Générale alla directement contre les avertissements et les conseils donnés » concernant les conséquences de 1888. » (Lettre à J. H. Evans, 21/11/1897).

En outre, il n'était que naturel que les frères opposants attendent et très vraisemblablement espèrent que le message importun n'attirent pas mieux les gens du commun que les pasteurs et les autorités à Battle Creek. Mais quand le bruit arriva des merveilleux résultats de la prédication du trio inspiré, ils furent attristés. Il est douloureux de rapporter qu'Ellen White dit que l'approbation de l'œuvre par le Saint-Esprit, créa leur malaise. Elle ne fut pas peinée à cause d'une minorité insignifiante de frères obscurs, mais à cause de l'impression globale des dirigeants responsables et influents.

« Ensuite, quand ils virent et soutinrent la démonstration du Saint-Esprit, témoignant que le message était de Dieu, ils le haïrent d'autant plus, car c'était un témoignage contre eux. Ils ne voulaient pas humilier leur cœur pour se repentir, donner gloire à Dieu et défendre le droit. » (TM, p. 80; 1/5/1895).

Les réunions de réveil tenues à South Lancaster, Chicago, Ottawa, Kansas, et dans l'église même de Battle Creek témoignèrent avec force que Dieu avait mis son sceau sur le message apporté. L'expérience testant la lumière était faite dans le laboratoire des églises. Elle réussissait... Jamais, de telles manifestations de la gloire céleste n'avaient accompagné aucun message ou mouvement depuis le cri de minuit de 1844:

« Maintenant, quoiqu'il y ait eu un effort déterminé pour rendre sans effet le message que Dieu a envoyé, ses fruits ont prouvé qu'il venait de la source de la lumière et de la vérité. Ceux qui se sont... levés pour barrer la route à toute évidence, on ne peut pas supposer qu'ils aient la vue spirituelle plus claire pour avoir si longtemps fermé les yeux à la lumière que Dieu envoya à son peuple... Il y aura de la résistance chez ceux mêmes que nous attendions voir s'engager dans une telle œuvre. » (Lettre O19, 1892).

Elle continua à espérer un changement de cœur chez les dirigeants une fois qu'ils reconnurent la preuve incontestable. Le paragraphe suivant pourrait être cité comme preuve que le message de 1888 fut accepté par les dirigeants de l'Église.

« Je vis que la puissance de Dieu accompagnait le message partout où on le présentait. On ne pouvait pas faire croire aux gens de South Lancaster que ce n'était pas un message de

lumière qui venait à eux... Dieu a posé sa main pour accomplir cette œuvre. Nous travaillâmes à Chicago; une semaine passa avant qu'il y ait interruption dans les réunions. Mais, comme une vague glorieuse, la bénédiction de Dieu déferla sur nous quand nous montrâmes l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Le Seigneur révéla Sa gloire et nous sentîmes l'action profonde de Son Esprit. »

Mais le même article dans la Review du 18 Mars 1890 indique que les frères dirigeants ne sympathisaient toujours pas avec l'œuvre:

« J'ai essayé de vous présenter le message comme je l'ai compris, mais combien de temps ceux qui sont à la tête de l'œuvre resteront-ils éloignés du message de Dieu? »

Un plus grand péché s'ajouta à l'incrédulité de 1888 à Minneapolis: les preuves incontestables de l'approbation du message par le Saint-Esprit, montrées par les merveilleux réveils ne firent que confirmer l'opposition de ces frères. « Quand ils virent et sentirent la manifestation du Saint-Esprit témoignant que le message venait de Dieu, ils le haïrent d'autant plus » (TM p. 80, 1895). Quelques années auparavant, Ellen White avait d'une façon pathétique supplié qu'on s'unisse avec les messagers:

« Pendant près de deux ans, nous avons incité les gens à venir accepter la lumière et la vérité de la justification en Christ, et ils ne savent pas s'ils viendront ou non saisir cette vérité précieuse. » (Ibid., 11/3/1890).

« Nous vous supplions, vous qui vous opposez à la lumière de la vérité, de vous tenir hors du chemin du peuple de Dieu. » (Ibid., 27/5/1890).

Le poids écrasant de l'évidence indique qu'ils se tinrent sur ce chemin. Ce contexte des rapports brillants des « réveils » doit être gardé à l'esprit. Les déclarations plus anciennes exprimant une espérance prophétique (1889-1890) doivent être équilibrées par « la désillusion de l'histoire postérieure réelle » qu'Ellen White fut forcée de rapporter (1891-1897). Toutes les sortes de preuves solides vont dans le même sens: son témoignage, celui de Jones, les archives officielles et l'importance évidente de près d'un siècle.

Exactement comme les Juifs!

Jamais, depuis le rejet par Israël de son Roi de gloire, l'univers céleste n'a vu un échec plus inexcusable et honteux chez le peuple élu de Dieu, conduit par ses dirigeants. La messagère du Seigneur n'hésite pas à appliquer aux frères dirigeants le fameux « malheur des pharisiens » (Luc 11:50-52) et à insister sur son application présente (1896).

« Si Dieu a jamais parlé par moi, ces mots des Écritures ont beaucoup de sens pour ceux qui les entendront. » (TM, p. 76).

« Vous n'êtes pas entrés vous-mêmes et ceux qui entraîent, vous les avez empêchés ». Ainsi, le réveil se révéla être un échec et le Saint-Esprit fut attristé, insulté et réprimé.

Souvent, la messagère du Seigneur compara l'esprit anti-1888 au rejet de Christ par les Juifs. Ainsi:

« La lumière a brillé sur l'Église de Dieu, mais beaucoup ont dit par leur attitude indifférente: 'Nous ne voulons pas ta voie, ô Dieu, mais notre propre voie.' Le royaume des cieux

s'est beaucoup approché... Mais ils ont barricadé la porte de leur cœur, et n'ont pas reçu les hôtes célestes, car ils ne connaissent pas encore l'amour de Dieu... De nos jours, il y a moins d'excuse pour l'obstination et l'incrédulité qu'il n'y en eut pour les Juifs au jour de Christ... Notre péché et sa rétribution seront d'autant plus grands si nous refusons de marcher dans la lumière.

« Beaucoup disent: 'Si j'avais seulement vécu aux jours de Christ, je n'aurais pas faussé le sens de ses mots ou interprété faussement ses instructions et je ne l'aurais pas rejeté ni crucifié comme les Juifs', mais cela sera prouvé par la façon dont vous traitez Son message et ses messagers aujourd'hui... Ceux qui vivent en ce jour ne sont pas responsables des actes de ceux qui crucifièrent le Fils de Dieu; mais si avec toute la lumière qui brilla sur son ancien peuple, décrite dans la Bible, si nous cheminons sur le même terrain, si nous chérissons le même esprit, si nous refusons de recevoir les reproches et les avertissements, alors notre culpabilité sera beaucoup augmentée. » (Ibid., 11/4/1893).

Une semaine plus tard, elle ajouta:

« Ceux qui sont pleins d'incrédulité peuvent discerner la moindre choses ayant un caractère blâmable. Ils peuvent perdre de vue toutes les preuves que Dieu donna... en révélant les précieux joyaux de vérité venant de la mine inépuisable de Sa parole. Ils peuvent tenir l'atome comme choquant sous les verres grossissants de leur imagination, jusqu'à ce que cet atome ressemble à un monde et les empêche de voir la lumière précieuse du ciel... Pourquoi tenir tellement compte de ce qui peut vous apparaître comme choquant chez le messager (A. T. Jones ou E. J. Waggoner), pourquoi écarter toutes les évidences que Dieu a données pour équilibrer l'esprit au sujet de la vérité. » (Ibid., 18/4/1893).

Notre imagination fait de gros efforts pour saisir la réalité des bénédictions que l'Église Adventiste aurait reçues si ce précieux message avait été accepté avec amour.

« Si, par la grâce de Christ, son peuple devient des outres neuves, il les remplira d'un vin nouveau. Dieu accordera une lumière supplémentaire et les vérités anciennes seront retrouvées et rétablies dans le cadre de la vérité et par tout où les ouvriers iront, ils triompheront. » (RH, Extra, 23/12/1890).

Notre histoire sens dessus dessous

Ce qui aurait dû avoir lieu, mais qui n'eut pas lieu fut dit clairement à la réunion de la Conférence Générale de 1901, quand Ellen White parla de la crise de 1888-1891. Ce que nos historiens ont supposé être un réveil se trouve être seulement un consentement verbal sans véritable réforme.

« J'éprouve un intérêt spécial pour les mouvements et les décisions qui naîtront à cette conférence concernant les choses qui auraient dû être faites il y a des années et spécialement il y a dix ans quand nous étions assemblés en conférence et que l'Esprit et la puissance de Dieu se manifestèrent dans notre réunion, témoignant que Dieu était prêt à œuvrer pour ce peuple s'il voulait s'avancer en ordre pour travailler. Les frères donnèrent leur assentiment à la lumière que Dieu avait accordée, mais il y en eut qui étaient rattachés à nos institutions, spécialement au bureau de la *Review and Herald* et la Conférence Générale, qui introduisirent des parcelles d'incrédulité, de sorte que la lumière accordée ne servit pas pour agir. On lui témoigna un assentiment mais on ne fit aucun changement spécial pour amener une situation des choses telle que la puissance de Dieu puisse se révéler parmi son peuple. » (BCG, 1901, p. 23).

Certains frères reconnurent en 1893 que, comme on avait refusé la réforme, le réveil en conséquence avait échoué. Jones dit:

« Frères, le temps est venu d'accepter ce soir ce que nous avons rejeté là-bas à Minneapolis il y a quatre ans. Personne parmi nous n'a jamais pu encore rêver des merveilleuses bénédictions que Dieu nous réservait à Minneapolis et dont nous aurions joui depuis quatre ans, si les cœurs avaient été en avance de quatre ans; nous aurions été parmi les merveilles du grand cri ce soir. » (Idem., 1893, p. 183).

La lettre suivante d'Ellen White, lue à la même session, explique le fonctionnement du processus par lequel le message de 1888 se transforma en défaite:

« L'opposition dans nos propres rangs a imposé aux messagers du Seigneur une tâche laborieuse et éprouvante, car ils ont eu à rencontrer des difficultés et des obstacles qui n'auraient pas dû exister... Tout le temps, la réflexion et le travail nécessaires pour neutraliser l'influence de nos frères qui s'opposent au message ont été du temps dérobé au monde promis au jugement imminent de Dieu. L'Esprit de Dieu a été présent avec puissance parmi son peuple, mais il ne put pas lui être accordé car il n'ouvrit pas son cœur pour le recevoir.

« Ce n'est pas l'opposition du monde que nous avons à craindre, mais ce sont les individus qui agissent parmi nous et qui ont gêné le message... L'amour et la confiance constituent une force morale qui aurait uni nos églises et assuré l'harmonie dans l'action; mais la froideur et la méfiance ont apporté la désunion qui nous ont dépouillés de notre force...

« L'influence qui émana de la résistance à la lumière et à la vérité à Minneapolis, aboutit à rendre nulle la lumière que Dieu avait accordée à son peuple grâce aux Témoignages... car certains de ceux qui occupent des situations de responsabilité furent corrompus par l'esprit qui l'emporta à Minneapolis, esprit qui obscurcit le discernement du peuple de Dieu. » (Ibid., p. 419).

Une armée qui perd une bataille essaiera ensuite de savoir pourquoi la défaite se produisit. Elle parlera de victoire, au mode subjonctif et conditionnel, comme de « ce qui aurait pu exister ». Il est significatif que le passage souvent cité, publié en 1909 dans *Testimonies*, vol. 9, p. 29 qui débute par un tragique « SI » fut écrit au sujet des résultats de l'histoire de 1888. C'est la phrase qui suit la citation ci-dessus:

« Si chaque soldat de Christ avait accompli son devoir, si chaque sentinelle, sur les murailles de Sion, avait fait sonner la trompette comme il le fallait, le monde aurait pu, avant ce jour, entendre le message d'avertissement. Mais l'œuvre a des années de retard. Quelle raison fournira-t-on à Dieu pour avoir ainsi retardé l'œuvre? »

Il y a une Bonne Nouvelle dans l'histoire de 1888

Ceci ne signifie pas que la guerre a été perdue. Loin de là! Seule une bataille fut perdue. On a ici, cependant, une situation tout à fait troublante. Quelques paragraphes plus loin, dans la même lettre, E. G. White prédit que Satan travaillerait avec adresse, à son avantage. « Le complot extrême de Satan révélera qu'elle se manifeste partout. » Il serait beaucoup trop avisé pour commettre la bêtise de prendre la livrée du diable. « Il ferait semblant d'être le Christ. » L'apparition d'un faux Christ suscitera des espoirs trompeurs dans l'esprit de ceux qui permettront qu'on les

abuse. Satan a un esprit trop pénétrant pour prétendre à sa victoire avant qu'elle soit complète, même si la victoire partielle est véritable.

Une telle vantardise conduirait l'Église du reste à s'agenouiller dans une repentance unique, car elle a un cœur sincère. Lui dire la vérité ne réussira jamais... Il faut la tenir dans la tromperie jusqu'à la fin même. Donc Satan désire que nous soyons trompés concernant notre histoire de 1888. Surnoisement, il admettra la défaite et concèdera la victoire, faisant semblant d'être prosterné à nos pieds. Mais la tromperie, si on la chérit, ne peut conduire qu'à un engouement pour le faux Christ. Si nous ne pouvons pas bien déchiffrer le passé, comment pourrions-nous interpréter l'avenir correctement quand il se déroulera devant nos yeux? Ces vérités évidentes peignent-elles un tableau sombre et décourageant? Non, si nous aimons Celui qui dit qu'Il est la vérité. Reconnaître la vérité est le seul moyen pour venir tout près de Lui. Tandis qu'il est vrai que notre histoire est un appel clair à la repentance, nous devons nous souvenir que les appels à la repentance ont toujours été positifs, encourageants et ont inspiré l'espoir.

Conclusion

Ceux qui décrivent notre histoire de 1888 comme une glorieuse victoire sont très sincères... Il désirent préserver l'unité de l'Église. Des critiques sont venus déclarer que la victoire remportée par Satan en 1888 et ensuite fut complète, de sorte que l'Église est maintenant dans une situation désespérée. Ceci n'est pas vrai, mais une idée fautive s'enracine et prospère, en réaction contre l'orgueil et le contentement qui renient la vérité de notre histoire, génération après génération. Israël ne deviendra jamais Babylone, bien qu'il puisse avoir ses périodes de captivité. Dieu le ramènera à ses propres frontières, châtié et repentant. En cherchant à neutraliser les critiques déloyaux qui condamnent l'Église comme étant en position désespérée, nous ne devons pas nier la vérité. Attribuons l'honneur à qui il est dû, cela à la lumière de notre histoire passée, exigeant que nous soyons grandement humiliés:

« Il y aura une grande humiliation des cœurs devant Dieu, chez tous ceux qui restent fidèles et véritables jusqu'à la fin. » (Ms 15, 1888, Olson, p. 297).

« A moins que l'Église qui, maintenant est corrompue par son propre glissement en arrière, ne se repente et ne se convertisse, elle mangera le fruit de sa propre conduite jusqu'à ce qu'elle s'exècre elle-même. » (8T, p.250).

Cette expérience n'est pas une preuve que Dieu aura rejeté Son Église. Pierre, quand il se jeta à terre à Gethsémané et souhaita pouvoir mourir, se convertit enfin (Mat. 26:75; DA, p. 713). Quand ces mots cités s'accompliront, l'Église du reste se convertira aussi. La Pentecôte ne sera pas plus éloignée, à ce moment-là, que celle de Pierre ne l'était quand il arriva à se connaître et obtint ainsi le pardon de son Seigneur. Une compréhension authentique de l'expérience de 1888 comptera largement dans notre connaissance de nous-mêmes:

« Un jour, on la verra avec sa signification véritable et tout le fardeau de malheur qui en est résulté. » (GCB 1893, p. 184).

A. T. Jones, à la réunion de 1893 parle aussi de ce « jour » de réparation longtemps retardé:

« Il y aura des choses à venir qui seront plus surprenantes que cela ne le fut pour les gens de Minneapolis... Mais à moins que vous et moi ne voyons toute trace de cet esprit déraciné de nos cœurs, nous traiterons ce message et les messagers qui l'apportent comme Dieu a déclaré que nous avons traité cet autre message. » (Ibid., p. 185).

Si aucune des références présentées dans ce chapitre n'était à notre disposition, la logique et la simple raison dicteraient ces conclusions:

- 1) Le grand cri devait avoir un effet sur la fin de l'œuvre comme le feu qui court dans le chaume (RH 15/12/1885). « Les évènements de la fin seront rapides. » Mais au lieu de courir comme le feu dans le chaume, il y eut un siècle de feu couvant et fumant, prolongé, avançant d'un pouce, quand les âmes naissent plus vite que notre message ne les atteint. L'unique conclusion raisonnable est que le feu fut éteint par des instruments humains et non divins.
- 2) Quand le grand cri viendra, dit Jean, il doit être une lumière qui éclaire la terre d'une gloire surpassant tous les déploiements antérieurs de la puissance céleste. Les « rois de la terre » ne se sont pas encore placés au loin, avec les « marchands de la terre » pleurant la chute de la grande Babylone, annihilée en une seule heure par la puissante prédication du vrai grand cri. Cependant, la lumière du message puissant du 4^e ange commença à briller de cette façon étrange et impressionnante en 1888. La seule conclusion raisonnable est que cette lumière fut éteinte par des instruments humains.
- 3) Quand le message de la justification par la foi de 1888, le vrai début de la pluie de l'arrière-saison sera accepté, on verra dans l'Église du reste un réveil de la piété primitive inconnu jusqu'ici. « L'ennemi de Dieu et de l'homme ne veut pas que cette vérité soit clairement présentée, car il sait que si le peuple la reçoit pleinement, son pouvoir sera brisé » (GW, anc. édition, p. 103). Seule conclusion possible: le message de la justification de Christ ne fut pas pleinement accepté.
- 4) Le message venant de Dieu d'une façon spéciale, l'opposition autoritaire et persistante des responsables constitua une défaite spirituelle pour le mouvement adventiste, mais cette bataille perdue doit être comprise comme une bataille au cours d'une guerre plus grande et non comme la perte de la guerre elle-même.

Une telle opinion sur la question exigera que notre génération reconnaisse les faits dans cette affaire et rectifie complètement cette faute tragique. On peut le faire et le Dieu vivant et juste nous aidera. Ceci doit être une bonne nouvelle.

Addition au chapitre 4

TÉMOIGNAGE DES ARCHIVES DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE

La correspondance officielle dans les dossiers des archives de Battle Creek confirme le témoignage d'Ellen White et de Jones concernant l'attitude négative des dirigeants les plus responsables à Battle Creek. A. T. Jones dit « qu'un antagonisme secret continua toujours d'exister » (Lettre à C. E. Holmes, 12/5/1921).

Les lettres du secrétaire de la Conférence Générale, Dan T. Jones, illustrent le fonctionnement de cette attitude. Malgré son préjugé profond contre le message de 1888 et les messagers, quelques semaines après la réunion de Minneapolis, le Saint-Esprit lui fit comprendre avec une claire évidence que Jones était le vrai messenger de Dieu. Il écrit à un ami:

« Nous avons de bonnes réunions ici. Frère A. T. Jones a prêché le plus souvent. J'aurais aimé que vous puissiez entendre quelques-uns de ses sermons. Il semble tout à fait différent (sic) par rapport à ce qu'il fit à Minneapolis. Certains de ses sermons sont aussi bons, je pense, que tout ce que j'ai jamais entendu. Ils sont tous nouveaux aussi. Il est original dans sa prédication et dans sa prédication pratique il semble très doux et sensible, et il ressent profondément tout ce qu'il dit. Mon opinion sur lui s'est améliorée considérablement depuis que j'ai vu l'autre aspect de l'homme. » (Lettre à J. W. Watt, 1/1/1889).

Mais Dan Jones devient un homme convaincu contre son gré. Il est prodigieux de voir comment de bons dirigeants purent durcir leur cœur devant ce qu'ils voyaient clairement comme étant ses « lettres de créance » du Saint-Esprit. Nous avons besoin de voir comment cela arriva car aujourd'hui, nous sommes dans le grave danger de répéter leur histoire. Comme le dit Luther, nous sommes faits de la même pâte. Un an plus tard, pour une raison étrange, Dan Jones a laissé son cœur s'endurcir, à l'égard ses messagers de 1888, alors que durant la même période, l'attitude d'Ellen White est devenue de plus en plus positive dans son soutien. Ici, nous voyons un ferment mystérieux de l'esprit humains.

En tant qu'administrateur responsable, il écrit aux dirigeants de la Conférence du Missouri, sa région natale. Il doit communiquer son jugement erroné. Voici comment fonctionne cette espèce d'influence cachée, « l'antagonisme secret » dont parla « A. T. Jones:

« Je pense qu'un institut au Missouri serait une choses splendide, mais je crois qu'un institut de petite envergure aura juste autant de valeur pour vous que de faire une grande démonstration et de faire intervenir ... les pasteurs A. T. Jones et E. J. Waggoner. Pour vous dire la vérité, je n'ai pas une très grande confiance dans leur façon de présenter les choses. Ils prétendent tout savoir et ne veulent pas admettre que leur position puisse parfois être soumise à la moindre critique... En fait, ils ne s'étendent sur aucun autre sujet que ceux sur lesquels il y a une différence d'opinion parmi nos frères dirigeants. Je ne pense pas que vous vouliez amener cet esprit dans la conférence du Missouri. » (Lettre à N. W. Alee, 23/1/1890; emphase rajoutée).

Les messagers de 1888 ne surent probablement jamais pourquoi ils ne furent pas les bienvenues au Missouri. Les lettres d'instruction de Dan Jones à G. I. Butler au sujet de faits nouveaux à Battle Creek révélèrent « l'antagonisme » qui fonctionnait. Il encourage Butler dans son opposition au message.

« Je suis content, en fait, que vous considérez les choses comme vous le faites et que vous ne vous découragez pas et que vous ne pliez pas sous le poids qui semble être jeté sur vous... J'ai souvent pensé à ce que vous m'avez dit l'hiver dernier, à savoir que les hommes de Californie (Jones et Waggoner) feraient partie du personnel de rédaction de la Review dans moins de deux ans. Je ne serais pas du tout surpris si une tentative dans ce sens était faite dans moins de temps que cela. Mais je suis sûr qu'une très forte opposition se produirait. » (Lettre 28/8/1889).

La « forte opposition » qu'il prévoyait éclata comme un volcan dans sa propre âme durant l'hiver de 1890. Waggoner annonça un jour dans son cours de Bible que le lundi suivant, il étudierait les deux alliances... Officiellement, on l'avait invité et même incité à quitter son travail en Californie et à enseigner à Battle Creek. Naturellement, il supposa qu'il était libre de présenter l'Évangile comme il le comprenait. Mais quand Dan Jones apprit la nouvelle des deux alliances, il ne put pas se contenir. Il prit immédiatement des mesures pour arrêter Waggoner, en s'adressant à Uriah Smith et même à Ellen White pour le soutenir. Il fut si profondément ébranlé par cet incident qu'il écrivit longuement à ce sujet dans ses lettres à G. I. Butler, O. A. Olsen, J. D. Pegg, C. H. Jones, R. C. Porter, J. H. Morrison, E. W. Farnsworth et R. A. Underwood. Ses lettres ne peuvent pas cacher l'antipathie officielle pour le message et les messagers; naturellement, tout en professant l'acceptation de la doctrine de la justification par la foi.

Nous pouvons être reconnaissants qu'il fut un écrivain prolifique car il donne des aperçus précieux sur les attitudes des dirigeants dans les coulisses. Il révéla ses sentiments intimes avec sincérité, l'opposition continue de son cœur à l'égard du message fut évidemment un lourd fardeau pour sa conscience, comme celui de Saul, regimbant contre les aiguillons. Au sujet de cette confrontation avec Waggoner, il écrit à Butler:

« Il ne m'ai jamais arrivé dans ma vie une chose qui m'ait autant abattu que celle-ci. Je me suis senti si profondément bouleversé par toute cette affaire que j'ai à peine su comment agir ou que faire... Quand je vis ce qu'étaient les leçons (leçons de l'école du Sabbat écrite par Waggoner) je décidais aussitôt que je ne pouvais pas les enseigner, et après avoir un peu étudié la question, je décidai de démissionner comme moniteur de l'école du Sabbat. Je me suis fait du souci et me suis tracassé à ce sujet au point que cela m'a fait plus de mal que six mois de travail. » (Lettre, 13/2/1890).

Quel spectacle! Le secrétaire de la Conférence Générale se faisant du souci et se tracassant à cause de ce qui était en fait l'action du Saint-Esprit pour la pluie de l'arrière saison!

Coup d'œil derrière les coulisses de l'ancien Battle Creek

Dan Jones continue avec une remarquable « image de marque » de l'administration de Battle Creek, disant franchement à Butler que le plan officiel est de cacher les faits réels aux étudiants et de « donner aux choses une apparence aussi naturelle que possible, sans attirer davantage l'attention des étudiants de l'école sur le changement qui était nécessaire ». Ceci voulait être « politiquement » astucieux. Waggoner gâcha les plans de Jones en disant ouvertement la vérité et laissa l'affaire entière transpirer: « Tout ce que je pus faire était de dire que nous avions jugé préférable de demander au docteur Waggoner de renvoyer la question de l'alliance pour l'instant » [N. T. : paroles de Dan Jones].

Ellen White, W. C. White, Waggoner et A. T. Jones travaillèrent pour mettre les choses en règle à Battle Creek; il en résultat que la vérité repoussa Dan Jones, Uriah Smith et d'autres, involontai-

rement dans un coin. A nouveau, Dan Jones fut franc pour dire à ses amis qu'ils avaient souffert un échec total:

« Ceci mit certains d'entre nous dans une position plutôt embarrassante. Nous avons travaillé dans le malentendu et le soutien a été retiré en dessous de nous. Personne ne pouvait contester les paroles du Dr. Waggoner ou de sœur White. » (Lettre à Butler, 27/3/1890).

L'humilité et l'honnêteté de Dan Jones sont rafraîchissantes –presque naïves, certes oui, à la lumière de la vérité réelle qu'il ne comprit pas –son antipathie fut en fait dirigée contre la pluie de l'arrière saison, don gracieux du ciel et contre la lumière du début du grand cri. Il s'est placé absolument contre cette bénédiction envoyée du ciel et ne put s'empêcher de le laisser voir. Il est remarquablement quelqu'un de convaincu malgré lui.

Le fameux sermon d'Ellen White, du 16 mars, à Battle Creek (Ms 2, 1890) contient la déclaration: « Il n'y eut pas de réception du message » et environ douze références à l'incrédulité qui suivit et au rejet par les dirigeants à Battle Creek depuis Minneapolis. Ecrivant un jour plus tard, Dan Jones se lamente de sa détresse:

« Il me semble que sa position (d'E. White) est évidemment correcte et le principe s'appliquera à d'autres questions avec tout autant de force qu'il s'applique à la question de l'alliance, ou la loi dans les Galates... J'étais tout aussi certain que je pouvais l'être que certains plans et buts étaient réalisés par le Docteur Waggoner et d'autres, et que certains mobiles étaient derrière ces plans et ces intentions, mais il apparaît maintenant que je m'étais totalement trompé au sujet des deux. Il me semble étrange qu'il ait pu en être ainsi. Toutes les circonstances semblaient s'ajouter à l'évidence pour prouver que les choses étaient véritables, mais sans se soucier de tout ceci, on a démontré qu'elles étaient fausses. » (Lettre à J. D. Pegg, 12/3/1890).

Ecrivant dix jours plus tard, il progresse à contre-cœur. Il n'est toujours pas au clair. Il a toujours la même opinion au sujet du message. Comme et avec Uriah Smith, il accuse Jones et Waggoner de créer des malentendus. Il ne peut pas les voir comme Ellen White les voit, comme « des messagers délégués » du Seigneur:

« Peut-être nous sommes-nous trompés dans certaines des opinions que nous avons formulées... Je ne vois pas maintenant ce que l'on peut faire, sinon d'accepter les explications que l'on a données et agir d'après elles. Sœur White.. pense... que les rapports que nous avons reçus de Minneapolis étaient grandement exagérés et que vous n'avez pas eu une idée correcte concernant ce qui se passait là-bas. Alors que je garde la même position sur la loi dans les Galates et sur l'alliance que celle que j'ai toujours eue, je suis content que mon esprit soit soulagé concernant les motifs et les plans de certains frères. Espérons que dans l'avenir, nos frères n'agiront pas d'une façon telle qu'ils déterminent un jugement injuste sur leurs intentions. » (Lettre 27/3/1890).

Écrivant à R. C. Porter quelques jours plus tard, il révèle comment lui et Uriah Smith ne se sont toujours pas vraiment réconciliés avec les messages de 1888 ni avec Sr. White:

« Le pasteur Smith ne peut pas comprendre pourquoi sœur White a parlé à un moment positivement contre une certaine chose, comme elle le fit contre la loi dans les Galates à frère (J. H.) Waggoner il y a plusieurs années, puis a fait volte-face et a donné pratiquement son soutien à la même chose quand elle est présentée d'une façon un peu différente... J'essaie d'y penser aussi peu que possible. » (Lettre, 1^{er}/4/1890).

Deux semaines plus tard, Dan Jones n'est toujours pas convaincu et il en vient à parler en raillant un peu ce qui était en fait l'intervention de Dieu dans le commencement de la pluie de l'arrière-saison. Il veut voir Jones et Waggoner réduits et diminués et il assure le pasteur Butler que lui et les frères continuent toujours noblement la lutte contre eux. Ce qu'Ellen White et l'histoire ont reconnu comme un très précieux message, il le considère toujours comme étant une vue particulière et il espère qu'on ne le tolérera jamais à nouveau.

« Je sais qu'il est un peu difficile pour nous, du fait de l'évidence circonstancielle (sic) qui a entouré cette affaire pendant un an et demi, d'arriver maintenant à la conclusion que ces affaires ont « transpirées » à Minneapolis ont toutes eu lieu avec une innocence d'agneau. Mais, si le Dr. Waggoner dit qu'il n'avait aucun plan quand il vint là, que le frère Jones dit la même chose et que sr. White les soutient, que pouvons-nous faire sinon l'accepter comme vrai? ... Vous pouvez penser que nous avons « rusé » un peu, alors que nous avons été « embarqués » et « avalés » entiers. Tel n'est pas le cas, en aucune façon, je considère que nous avons gagné sur tous les points auxquels nous adhérons, et je pense que l'autre parti fut assez content qu'on les laisse faire un peu; et je voulais qu'il en soit ainsi, s'ils ont appris les leçons que nous désirions qu'ils apprennent. J'ai confiance maintenant que le Dr. Waggoner sera très prudent pour lancer ses vues particulières devant les gens jusqu'à ce qu'elles aient été soigneusement examinées par les frères dirigeants, et je pense que les frères dirigeants seront beaucoup plus prudents dans leurs examens de ces vues particulières qu'ils ne l'ont été dans le passé. » (Lettre à Butler, 14/4/1890).

Ces archives confirment abondamment l'observation d'A. V. Olson que Jones et Waggoner étaient « persona non grata » au quartier général à Battle Creek (*op. cit.*, p. 115). La tension était si aiguë qu'il est facile de comprendre pourquoi Waggoner fut envoyé en Angleterre au début de 1892. Sa lettre manuscrite du 15/9/1891 au président de la Conférence Générale a pu envenimer la situation. On l'avait nommé membre du Comité de lecture, mais sa participation normale dans sont travail avait en quelque sorte été circonvenue. Le lettre est respectueuse, il ne fait pas de réclamation personnelle, mais éprouve de l'inquiétude pour le bien de la cause.

« Je désire vous écrire au sujet du livre du pasteur G. I. Butler. Je vois dans le procès-verbal du Comité de lecture que l'on a voté que le bureau de la *Review and Herald* le publie. De ceci, je conclus qu'il doit être presque prêt pour la publication. Si oui, comme membre du Comité de lecture, j'aimerais voir le manuscrit. Il y a un peu plus d'un an, je crois, j'ai vu une liste de chapitres qui devaient composer le livre. Grâce à cela et aussi à ce que je connais de la situation en général, je suis tout à fait sûr qu'il y a de fortes chances que ce livre ait autant besoin d'examen que tout autre livre. S'il est proposé sans examen, sauf par un Comité de trois, je suis sûr qu'il y aura mécontentement. Certainement tout membre a le droit d'examiner n'importe quel manuscrit que l'on présente devant le Comité. » (4)

Uriah Smith défend son rejet du message

L'opposition d'Uriah Smith au message de 1888 était logique, savante et apparemment raisonnable. Il écrit à Ellen White le 17/2/1890 et explique pourquoi il ne peut pas l'accepter. Il est totalement sincère. C'est une expérience humiliante de lire sa lettre de six pages, car il est si convainquant que l'on ne peut que s'exclamer: « Voilà, dans la grâce de Dieu ce que je suis! » Il peut être aussi facile pour nous aujourd'hui de considérer le plus grand don du Saint-Esprit comme un désastre qu'il l'était pour lui de le faire. Il voit l'action de Dieu comme une grande calamité. Nous pouvons noter ses arguments seulement brièvement:

« A ce qu'il me semble, après la mort de frère White, la plus grande calamité qui jamais arriva à notre cause arriva quand le docteur Waggoner fit paraître ses articles sur le livre des Galates dans les *Signs of the Times*...

« Si j'étais sous serment dans un tribunal, je serais obligé de témoigner que pour autant que je sache et crois, ... vous avez dit que frère Waggoner avait tort (au sujet de la loi dans les Galates). C'est ce qu'il m'a toujours semblé être en accord avec les Écritures. Et frère White était tellement satisfait à ce sujet que, vous vous rappelez, il retira le livre de frère Waggoner de la circulation... La position que frère Waggoner occupe maintenant est soumise exactement à la même objection... Elle me semble contraire aux Écritures et contraire à ce que vous avez vu précédemment...

« Les frères de Californie [Jones et Waggoner] ... ont presque gâché la Conférence de 1888, comme je craignais qu'ils le feraient. Si on n'avait pas présenté ces questions troublantes, je ne vois aucune raison pour que nous n'ayons pas pu avoir une Conférence aussi agréable et bénie que celles dont nous ayons jamais profité...

« E. J. Waggoner a pris position sur l'épître aux Galates, la même que vous aviez condamnée chez son père. Et quand vous avez approuvé apparemment sa position dans son ensemble, ... ce fut une grande surprise pour beaucoup de gens. Et quand ils me demandèrent ce que cela signifiait, et comment pouvais-je réellement l'expliquer, vraiment sœur White, je ne sus pas dire et je ne le sais pas encore.

« ...Quand des opinions et des mouvements surgissent... qui ... mineront totalement votre œuvre et secoueront la foi dans le message, je ne puis qu'éprouver un certain sentiment en la matière; et vous pouvez imaginer qu'il doit sembler exister une étrange situation pour moi quand, parce que je hasarde un mot d'avertissement sur certains de ces points, je suis signalé en public comme celui qui tire dans l'obscurité et ne sais pas à quoi il s'oppose. Je pense connaître vraiment, jusqu'à un certain point ce à quoi je m'oppose. Probablement, je ne sais pas quelle est la totale étendue de cette œuvre d'innovation et de désintégration qui se poursuit, mais j'en vois assez pour me causer quelque anxiété. Je crois que je veux recevoir la lumière n'importe quand, venant de quiconque. Mais ce qui prétend être la lumière doit, pour moi, se montrer être en accord avec les Écritures et basé sur de bonnes et solides raisons capables de convaincre le jugement, avant qu'il apparaisse comme étant la lumière pour moi. Et quand quelqu'un présente quelque chose que je connais et crois depuis longtemps, il m'est impossible d'appeler cela une lumière nouvelle. » (Lettre d'Uriah Smith, 17/2/1890).

Se pourrait-il qu'il y ait beaucoup d'Uriah Smith dans l'Église aujourd'hui, juste aussi sincères et raisonnables dans leur opposition de cœur à la lumière qui, dans la providence de Dieu, doit encore éclairer la terre de sa gloire? Il est pénible de regarder par-dessus l'épaule de nos frères de Battle Creek d'il y a un siècle et de lire leurs lettres, mais cela nous fait du bien de comprendre qu'un jour, d'autres liront nos lettres et les anges discernent correctement notre véritable attitude de cœur vis-à-vis de l'œuvre de Dieu.

Une profonde inimitié de cœur contre le message humiliant de la justification de Christ rendit possible pour de bons frères d'il y a longtemps d'ajouter foi à des rumeurs mal fondées et à des rapports déformés. Ellen White compara souvent cette situation avec celle des Juifs, s'opposant à Christ.

Eux aussi avaient une bonne logique et des arguments bien raisonnés de leur côté. Ils pensaient qu'ils voyaient une preuve scripturaire qui rendait impossible pour Jésus d'être le véritable Messie. Aucun prophète était-il jamais venu de Galilée? Un des chefs à Jérusalem avait-il cru en Lui? (Jean 7:48 à 52). Et sa personnalité aussi les prenait à rebrousse-poil.

Il est trop tard maintenant pour nos frères d'il y a un siècle pour sonder profondément leurs âmes, pour se repentir d'avoir rejeté la plus importante venue du Saint-Esprit depuis la Pentecôte. Grâce à Dieu, il n'est pas encore trop tard pour nous de faire cet examen de conscience, car nous pouvons aisément nous voir nous-mêmes en eux.

Notes:

1. Des lettres écrites par Dan T. Jones se trouvent dans les archives et statistiques de la Conférence Générale, Record, group 25. Utilisation avec permission.

2. La position de Waggoner à laquelle Dan Jones, Uriah Smith et d'autres s'opposèrent est présentée dans son livre « The Glad Tidings » (Pacific Press, édition revue, pp. 71-104). L'opinion de ces opposants se perpétue dans le S.D.A. Bible Commentary et dans Bible Dictionary. E. G. White dit qu'il lui fut montré que la position de Waggoner est correcte: « L'avant dernière nuit, il me fut montré que les preuves concernant les alliances étaient claires et convaincantes. Vous-même (Smith), fr. Dan Jones et frère Porter et d'autres, vous gaspillez votre puissance d'investigation pour rien, afin d'inventer une position au sujet des alliances pour ne pas être d'accord avec la position que fr. Waggoner a présentée (Lettre 59, 1890, voir aussi la Lettre 30, 1890). Dan Jones rapporte que Waggoner accuse les dirigeants de la Conférence Générale d'avoir implicitement approuvé l'opinion de D. M. Canright sur les alliances, frère Smith étant parmi eux, chose qu'ils nièrent naturellement (Lettre à Butler, 13/2/1890). Il est triste de le dire, Waggoner avait raison; il est encore plus triste qu'après près d'un siècle, sa belle vérité qui est une bonne nouvelle au sujet des deux alliances n'a pas encore trouvé notre acceptation.

3. Uriah Smith et les critiques modernes d'Ellen White se trompent en lui attribuant un changement significatif dans sa position concernant la loi dans l'épître aux Galates. Elle pressa J. H. Waggoner de ne pas mettre en relief son opinion selon laquelle la loi dans cette épître est la loi morale, mais il apparaît qu'il n'y a pas de preuve qu'elle lui dit ce que Smith pensa qu'elle dit. Sans doute, J. H. Waggoner ne saisit pas les plus grandes vérités qui réchauffent le cœur, contenues dans cette épître aussi clairement que son fils le fit plus tard. Elle ne put pas approuver le message du père comme étant « très précieux ». Par erreur, Smith se reposa sur un fait partiel pour condamner la lumière ultérieure que le Seigneur envoya par l'intermédiaire du fils de Waggoner en 1888.

4. Archives et statistiques de la Conférence Générale, Record group 11. Utilisation avec permission.

Chapitre 5

LE PROBLÈME FONDAMENTAL: COMMENT ÉVALUER LE MESSAGE DE 1888?

L'erreur consistant à tenir pour établi que nous avons accepté le message de 1888 prend racine dans une erreur de compréhension encore plus profonde concernant ce qu'est réellement ce message.

Le point de vue officiellement adopté, à savoir qu'il fut accepté doit également présumer qu'il n'y avait là rien d'uniquement adventiste à ce sujet. Le message est évalué comme étant la doctrine de la justification par la foi, c'est-à-dire la même doctrine que celle à laquelle les protestants ont cru pendant des siècles. Ce qui suit, provenant d'un de nos auteurs estimés, président de la Conférence Générale, est caractéristique de ce point de vue si largement accepté concernant le message:

« Quelques-uns pourront se demander: qu'était-ce donc que cet enseignement de justice par la foi qui devint le ressort principal du grand réveil de 1888, tel qu'il fut enseigné par E. G. White et d'autres? C'était la même doctrine que Luther, Wesley et beaucoup d'autres ont enseignée. » (L. H. Christian, *The Fruitage of the Spirituals Gifts*, p. 239).

Il serait quand même énorme et humiliant de confesser que nous aurions « rejeté la même doctrine que Luther, Wesley et beaucoup d'autres serviteurs de Dieu ont enseignée. » Il nous faut donc en conclure que nous avons accepté « la doctrine » en 1888 et après.

Tandis qu'un autre écrivain en position d'autorité concède que le message de 1888 était le message du troisième ange, en vérité, comme E. G. White le caractérisait elle-même (RH 1^{er}/4/1890), il commet une confusion quant à l'enjeu réel en insistant sur le fait que beaucoup de leaders évangéliques non-adventistes proclament « la même accentuation générale, ayant obtenu leur message de la même source. »

Sans exception, tous ces livres hautement approuvés des années récentes impliquent que la vérité du message du troisième ange n'est rien de moins que l'enseignement protestant populaire traditionnel.

Pas un seul d'entre eux ne prend une position conséquente et logique à ce sujet pour évaluer le message de 1888 comme le fit E. G. White et ne veut y reconnaître aucun élément spécifique adventiste. Remarquons l'insistance de Froom à ce sujet.

« Des hommes en dehors du message adventiste ont connu le même fardeau et donné la même accentuation à ce sujet et ceci à peu près en même temps. L'impulsion, manifestement, provenait de la même source. Et, au temps marqué, la justification par la foi se concentra autour de 1888, par exemple les célèbres conférences de Keswick, en Angleterre, furent fondées pour « promouvoir la sainteté pratique ». On peut facilement dresser la liste de près de cinquante personnalités qui, durant les dernières décennies du 19^e siècle ou les premières du 20^e siècle, mirent l'accent général sur la même question. » (Froom, *Movement of Destiny*, pp. 319, 320).

La conclusion en est logique et inéluctable: nous devrions aller à ces sources là pour trouver la doctrine et apprendre comment enseigner la justice par la foi. Et c'est ce que nous avons fait, en dépit du fait que la présentation constante de cette conception de la justification par la foi est antinomique.

Nous pouvons croire que les leaders évangéliques sont des hommes bons et sincères, vivant selon la lumière qu'ils ont reçue. Mais proclamaient-ils vraiment le message du troisième ange, en vérité, comme Ellen White décrit le message de 1888?

Notre auteur –Froom- admet que, tandis qu'ils ne comprenaient pas notre message spécifique, c'est-à-dire le Sabbat, l'état des morts et d'autres doctrines particulières, ils proclamaient néanmoins la même doctrine de la justice par la foi, telle que le Seigneur nous la donna en 1888.

Cependant, en contraste, E. G. White insiste sur le fait que le message de 1888 contient un nutriment spirituel unique qui conduit à l'obéissance à tous les commandements de Dieu (TM, p. 92).

Cette position d'autorité soutient logiquement le point de vue de nos opposants, à savoir qu'il n'y a rien de spécial au cœur du message adventiste du 7^e Jour. Elle encourage même leur conviction qu'outre la partie doctrinale de l'Évangile solide que nous pouvons emprunter aux évangéliques, l'essence de l'Adventisme du 7^e Jour, c'est du légalisme. Par conséquent, nous n'aurions aucun mandat pour appeler le monde chrétien au jugement et à la repentance.

Quelle est donc la véritable évaluation du message de 1888? Était-ce la même doctrine que celle enseignée par les Réformateurs protestants et les Évangéliques du 19^e siècle, comme nos auteurs l'affirment avec insistance?

Ou était-ce une compréhension distincte, unique, de « l'Évangile éternel », en relation avec notre message spécifique du sanctuaire? La vérité à ce sujet est cruciale pour comprendre notre identité en tant que peuple. Si le message de 1888 était seulement la doctrine protestante historique de la justification par la foi, il nous faudrait alors faire face à quelques sérieux problèmes:

1. Si nous acceptons de croire qu'E. G. White est dans le vrai en répétant constamment que le message de 1888 rencontra de l'opposition et fut rejeté, il s'ensuit logiquement que l'autorité de l'Église Adventiste du 7^e Jour rejeta la doctrine même de la justification par la foi que Luther et Wesley enseignaient.

En d'autres termes, dire que le message de 1888 était bien la doctrine enseignée par Luther et Wesley entraîne logiquement l'affirmation selon laquelle nos pères de 1888 rejetèrent la position historique protestante. Un tel rejet serait aussi désastreux que le rejet de Luther par Rome ou celui de Wesley par l'église anglicane. Ce serait l'équivalent d'une chute spirituelle aussi terrible que celle de Babylone.

Mais cela ne pouvant pas être car cela détruirait l'Église, nos auteurs sont contraints d'affirmer que nous avons accepté le message de 1888 et qu'il s'en est suivi un grand réveil.

2. En outre, s'il est vrai que le message de 1888 était la même doctrine que celle des Réformateurs, cela signifierait que Luther, Wesley, et beaucoup d'autres serviteurs de Dieu, du 16^e au 19^e siècle auraient prêché le message du troisième ange, en vérité. Aussi les Adventistes du Septième Jour ne pourraient-ils pas logiquement voir leur identité dans le message des trois anges d'Apocalypse 14.

Il y a des années, Louis R. Conradi, notre leader en Europe, suivit cette conception des choses officielle jusqu'à sa conclusion logique et maintint que Luther avait prêché le message du troisième ange au 16^e siècle. En son temps, Conradi quitta l'église. Il avait été aussi un opposant au message de la Conférence de 1888.

Et aujourd'hui, nous perdons des pasteurs, des membres d'église et des jeunes pour la même raison fondamentale: ils ne voient rien d'unique ni d'attrayant dans notre message évangélique parce que ces points de vue, pourtant officiellement soutenus impliquent qu'il n'y a précisément rien d'unique là-dedans. Donc autant chercher la même chose ailleurs.

Est-ce que nos historiens de confiance auraient, à leur insu, court-circuité notre « Mouvement de Destinée »? S'il en est ainsi, un grand dommage nous a été causé car les idées publiées avec autorité ont toujours un grand impact sur l'Église mondiale.

La thèse de la ré-accentuation de 1888

Un autre point de vue sur le message de 1888 très hautement approuvé également est celui d'une simple ré-accentuation de ce que les pionniers adventistes avaient déjà cru depuis les débuts même de l'œuvre, une récupération homilétique entre la doctrine et la prédication temporairement perdue de vue entre 1844 et 1888. Ce point de vue a été largement accepté parmi nous. Quelques exemples devraient suffire.

« Cette conférence (1888) a prouvé qu'elle était le commencement d'une ré-accentuation de cette glorieuse vérité et le résultat en fut un réveil spirituel parmi notre peuple. » (M.E. Kern, RH 3/8/1950).

« Le plus grand événement des années 80 dans l'expérience des Adventistes du Septième Jour fut le rétablissement ou la réaffirmation, et une nouvelle prise de conscience de leur foi dans la doctrine de base du christianisme, « sachant que l'homme n'est pas justifié par les oeuvres de la loi, mais par la foi en Christ. » (A. W. Spalding, *Captains of the Host*, p. 583).

« Il y eut ceux qui acceptèrent la ré-accentuation de 1888 sur la justice par la foi; à l'autre extrême, se trouvaient ceux qui pensaient que cette ré-accentuation menaçait les anciennes bornes de démarcation... »

« La réaction de l'Église durant les années 90 à l'égard de la nouvelle accentuation sur la justification... fut mitigée. » (N. F. Pease, *The Faith That Saves*, pp. 40, 45; 1969).

Si cette « accentuation » constitue un point de vue correct, quelques autres questions surgissent:

1. Comment les leaders consciencieux ont-ils pu résister, mépriser ou même négliger une ré-accentuation de ce qu'ils avaient eux-mêmes toujours cru et prêché durant 20, 30 ou 40 ans?

Ou, si cette session de 1888 incluait une nouvelle génération de prédicateurs adventistes, comment auraient-ils pu rejeter une « glorieuse vérité » que leurs ancêtres immédiats avaient prêchée?

2. D'autre part, comment pourrions-nous nous défendre nous-mêmes contre l'accusation selon laquelle l'Église Adventiste souffrit une chute morale semblable à celle de Babylone si nous acceptons le point de vue que les frères de 1888 rejetèrent la ré-accentuation d'une vérité à laquelle ils avaient cru au début du mouvement adventiste? Lorsqu'on est en train de faire une ascension et que l'on revient en arrière, n'est-ce pas une chute?

Nous déplorons les dissidences et les critiques non charitables affirmant injustement que l'Église est tombée –comme Babylone. Nous ne le croyons pas, mais la version officielle de notre histoire de 1888 conduit logiquement à admettre cette opinion décourageante.

De nombreux esprits à tendance rationaliste se livrent à cet égard à des déductions extrêmes comme ce fut le cas de Conradi. Plus nous nous complaisons à fouiller les vérités relatives à 1888, plus il devient évident que la dissidence, le fanatisme, l'apostasie, la tiédeur complaisante prolifèrent en raison du fait que nous avons trop longtemps tardé à reconnaître ces réalités.

Ce chapitre présente avec évidence le fait que le message de 1888 ne fut pas simplement une réaffirmation des doctrines présentées par Luther, Wesley, ni même par certains pionniers adventistes. Ce ne fut pas non plus une simple répétition des enseignements de Kerwick et autres prédicateurs protestants populaires de cette époque-là, sous le titre de « doctrine de la justification par la foi ». Ce fut beaucoup plus que cela. Ce fut le « commencement » d'une révélation plus grande de l'Évangile éternel, dépassant beaucoup tout ce qui avait été perçu au cours des générations précédentes. Ce fut le commencement de l'effusion finale du Saint-Esprit dans la puissance de la pluie de l'arrière saison. Ce fut la proclamation initiale du message du quatrième ange, celui d'Apocalypse 18. Ce fut une bénédiction dépassant tout ce qui avait été reçu depuis la Pentecôte (voir F.C.E., p. 473; RH 3/6/1890).

Cela ne veut pas dire que les messagers de 1888 étaient plus grands, plus doués et plus perspicaces que Paul, Luther, Wesley ou tout autre. Le message qu'ils apportèrent fut simplement le « triple message en vérité », tel qu'il était annoncé par la parole prophétique, apportant une révélation de la justification par la foi à la mesure de la période historique du temps de la fin en relation avec la doctrine de la purification du sanctuaire céleste lorsque le Souverain Sacrificateur pénètre dans le lieu très saint au grand Jour des expiations (voir EW, pp. 54, 55, 250-253, 258-261). Il est entré dans la dernière phase de son ministère en 1844. Il apporte depuis la justification finale à ceux qui le suivent par la foi. Il est donc évident qu'il y a un aspect particulier et unique de la justification par la foi préfiguré par le grand Jour des Expiations. C'est ce qui fut reconnu et exposé dans le message de 1888.

Accepté de tout cœur en raison de ses fondements théologiques, ce message était destiné à préparer un peuple « sans tache, ni ride, ni rien de semblable » pour aller à la rencontre du Seigneur (Éph. 5: 27; Apoc. 14: 5). Il devait faire mûrir les prémices de la moisson céleste pour Dieu et pour l'Agneau. Si cette vérité n'est pas un fait, la crédibilité de toute l'œuvre d'E. G. White disparaît et l'existence de notre dénomination religieuse perd sa raison d'être et sa respectabilité.

D'autre part, le rejet indéniable de cette vérité par certains de nos conducteurs de l'époque ne constitue ni une chute morale de l'Église du reste ni une répudiation de la théologie protestante. Ce rejet fut simplement un temps d'arrêt dans son développement spirituel, un aveuglement regrettable, une incapacité de comprendre l'aboutissement eschatologique de l'amour divin et de reconnaître l'appel du Seigneur.

Le rejet de ce message éclipse virtuellement et pratiquement la révélation concernant l'œuvre de purification qui doit s'accomplir dans le sanctuaire céleste. Il ne restait plus que la coquille extérieure de l'enseignement doctrinal relatif aux preuves chronologiques de la période prophétique des 2300 soirs et matins et la conception mécanique de l'enquête du jugement, que nous appelons jugement investigatif, tel qu'il fut proclamé par notre mouvement avant 1888. notre propre défaut de perception à l'égard de cette doctrine a attiré le mépris des adventistes évangéliques qui la trouvent dépourvue de signification et d'utilité. C'est pourquoi, il y a de nombreux membres de nos églises, en particulier parmi les jeunes, qui la considèrent comme manquant d'intérêt et d'objectivité.

Ce qu'Ellen White a vu dans le message de 1888

Dès le début et la première fois qu'elle entendit le message présenté par le Dr Waggoner, elle déclara que c'était une précieuse lumière, en harmonie avec ce qu'elle s'était efforcée de présenter au cours des 45 années précédentes. Elle n'éprouvait aucune jalousie et souhaita la bienvenue au message et à ceux qui le présentaient. C'était un développement plus étendu de la lumière déjà reçue, qui n'avait pas encore été proclamé.

« Je vis la beauté de la vérité de la justification par la foi en rapport avec la loi, telle que le Docteur nous l'a présentée. Nombreux sont ceux d'entre nous qui disent que c'est la lumière et la vérité. Mais jusqu'ici, vous ne l'avez pas encore prêchée de cette façon... Ce qui nous a été dit est en parfaite harmonie avec la lumière que le Seigneur m'a donnée au cours des années. Si nos frères dans le ministère voulaient accepter cette doctrine et la proclamer avec clarté, notre peuple serait instruit et recevrait la nourriture au temps convenable. » (Ms 15, 1888; Olson, pp. 294-295).

Les frères présents à Minneapolis ont considéré ce message comme la révélation d'une nouvelle lumière plutôt que l'ampliation de ce qu'ils avaient prêché auparavant. C'est ce qui ressort de la déclaration suivante:

« Un frère m'a demandé si nous devons recevoir de nouvelles lumières, de nouvelles vérités... Devons-nous cesser de sonder les Écritures parce que nous avons la lumière concernant la loi de Dieu et le témoignage de Son Esprit? Non, mes frères. » (Idem., pp. 292, 293).

Ainsi, le message de 1888 était quelque chose que les frères n'avaient pas compris auparavant. Ils avaient perçu certaines formes du message mais n'en avaient pas saisi le cœur, la signification profonde:

« Il y en a peu, même parmi ceux qui déclarent le croire, qui comprennent le message du troisième ange; et cependant, c'est le message pour notre époque. C'est la vérité présente. Mais qu'ils sont peu nombreux ceux qui saisissent sa signification profonde et la présentent avec puissance à notre peuple. Pour beaucoup, il est dépourvu de force. Mon guide me dit: 'Il y a encore beaucoup de lumière qui doit jaillir de la loi de Dieu et de l'Évangile de la justice. Compris dans son véritable caractère et proclamé dans la puissance de l'Esprit, ce message doit éclairer la terre de sa gloire'. » (Idem., p. 296).

« L'importance et l'œuvre particulière du message du troisième ange n'ont pas été comprises. Dans la pensée de Dieu, son peuple devrait occuper une position beaucoup plus avancée que celle qu'il occupe actuellement... Il n'était pas dans l'ordre divin que notre peuple soit ainsi privé de la lumière de la vérité présente dont il a tant besoin aujourd'hui. Au sein du corps pastoral, il y en a qui prêchent le message du troisième ange sans en avoir saisi la signification profonde. » (5T, pp. 714, 715).

Ellen White n'a jamais émis l'idée d'amplification en parlant du message de 1888. Il est clair que les frères qui l'entendirent le considéraient comme une nouvelle lumière en contradiction avec leurs idées, de même que les Juifs pensaient que Christ était en contradiction avec Moïse, alors qu'en réalité, il en était l'accomplissement.

« Nous voyons que parfois le Dieu du ciel ordonne aux hommes d'enseigner des choses qui paraissent en opposition avec les doctrines établies. Parce que ceux qui étaient les dépositaires de la vérité sont devenus infidèles à l'égard de leurs responsabilités sacrées, le Seigneur choisit d'autres instruments disposés à recevoir les clairs rayons du soleil de justice et

à les proclamer bien qu'ils contredisent les idées des conducteurs religieux... Même les Adventistes courent le danger de fermer les yeux à la vérité telle qu'elle est en Jésus, parce qu'elle s'oppose aux conceptions qui ont été entretenues, mais qui ne s'harmonisent pas avec la vérité enseignée par le Saint-Esprit. » (TM, pp. 769-770, 30/5/1896).

Il y a un principe qui souligne la nécessité de la révélation d'une nouvelle lumière en 1888. Il est énoncé dans l'un des sermons présentés par Ellen White à Minneapolis.

« Le Seigneur a besoin d'hommes qui... poussés par le Saint-Esprit, reçoivent une nouvelle manne fraîchement venue du ciel. La Parole de Dieu fait jaillir la lumière dans l'esprit de tels hommes... Les paroles que Dieu inspire à ses serviteurs aujourd'hui n'auraient peut-être pas été la vérité présente il y a vingt ans, mais elles sont le message de Dieu pour l'heure présente. » (Ms 8a, 1888, Olson, pp. 273-274).

Dans son esprit, il y avait une différence essentielle entre le message de la justification par la foi tel qu'il fut présenté en 1888 et le message annoncé auparavant. Il n'y avait pas de contradiction, mais il y avait un développement nouveau. Elle disait: « Nous voulons le message ancien et le message nouveau » (RH 18/3/1890). Mais il ne faut pas considérer cette déclaration comme ouvrant la porte au fanatisme qui se prétendrait autorisé à proclamer de nouvelles idées dépourvues d'un fondement solide.

Dans une série d'articles écrits dans la Review en 1890, Ellen White présente la purification du sanctuaire en relation avec la controverse soulevée à ce sujet en 1888. Elle montre comment chaque aspect de cette vérité est un complément de l'autre. Il y avait nécessité urgente d'une plus profonde compréhension de la relation unissant l'Évangile éternel et le grand Jour des Expiations.

« Nous sommes au grand Jour des Expiations et nous devons travailler avec Christ à son œuvre de purification du sanctuaire... Nous devons présenter à notre peuple l'œuvre que, par la foi, nous voyons notre grand Souverain Sacrificateur accomplir dans le sanctuaire céleste. » (RH 21/1/1890).

« L'œuvre médiatrice de Christ, le mystère grandiose et saint de la rédemption ne sont pas étudiés et compris par le peuple qui proclame avoir reçu des lumières plus avancées que celles qui sont comprises par d'autres groupements sur la face de la terre. Si Christ était sur la terre, Il adresserait à beaucoup de ceux qui déclarent croire à la vérité présente, les paroles qu'Il adressait aux pharisiens de son temps: 'Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne connaissez ni les Écritures ni la puissance de Dieu.' »

« Il y a d'anciennes vérités qui, cependant, sont nouvelles et doivent être ajoutées à notre trésor de connaissances. Nous ne comprenons pas et nous n'exerçons pas la foi comme nous le devrions. Nous ne sommes pas appelés à adorer et à servir Dieu selon les règles en usage autrefois. Aujourd'hui, Dieu exige un service de qualité supérieure à tout ce qui fut autrefois. Il veut que nous fassions usage des dons célestes. Il nous a placés dans une position qui réclame des choses meilleures que celles qui ont existé autrefois. » (Idem., 25/2/1890).

« Par le message qui nous a été adressé depuis deux ans, nous avons entendu sa voix plus distinctement. Nous commençons seulement à percevoir un petit éclat de la lumière qui concerne la foi. » (Idem., 11/3/1890).

Ainsi, il est évident:

1° que le message de 1888 était une « lumière » que les frères n'avaient pas vue ni comprise auparavant.

2° que c'était une nourriture au temps convenable, une manne pour ces temps-là, et non celle du passé qui avait été restaurée.

3° qu'Ellen White a entendu, pour la première fois, à Minneapolis un exposé doctrinal qu'elle avait essayé de présenter précédemment au cours de son ministère: Les charmes incomparables de Christ à la lumière de son ministère au grand Jour des Expiations. Ils n'avaient jamais été présentés de la sorte auparavant par des lèvres humaines.

4° qu'elle reconnut en E. J. Waggoner un instrument envoyé par le Seigneur pour apporter à son peuple et au monde une lumière plus avancée.

5° que la vérité du message du troisième ange n'avait pas été saisie par nos prédicateurs parce qu'ils n'avaient pas avancé dans la connaissance comme ils l'auraient dû au cours des quarante-cinq ans depuis le début de la purification du sanctuaire. Ainsi, le peuple avait été privé de la lumière.

6° qu'à l'époque, les frères ont compris qu'elle approuvait la vérité nouvelle présentée par les frères Waggoner et Jones. Elle ne la concevait pas comme une confirmation de leur conception des vérités établies, comme un simple exposé de vérités ancienne. Si les dirigeants de l'époque, fr. Butler, Smith et autres l'avaient compris, ils en auraient été les champions au lieu de donner libre cours à leur opposition, comme ils le firent.

7° qu'ainsi, ces frères ont rejeté un appel en faveur de changements décisifs. Ils sont allés à reculons, au lieu d'avancer, comme doit le faire toute armée qui combat.

La lumière de 1888, le commencement d'une nouvelle lumière

Ellen White a souvent parlé de la certitude de nouvelles lumières envoyées par le Seigneur, si son peuple était disposé à les recevoir. Les questions tragiques SI et QUAND sont nécessaires seulement parce que le vin nouveau exige des outres nouvelles, ce qui veut dire que le moi doit être crucifié (voir Matthieu 9:16-17).

« Si par la grâce de Christ, son peuple veut devenir un récipient nouveau, Il le remplira de vin nouveau. Dieu donnera des lumières complémentaires. D'anciennes lumières referont surface et seront placées dans le cadre de la vérité. Partout où ils iront, les ouvriers triompheront. En qualité d'ambassadeurs de Dieu, ils doivent sonder les Écritures, y découvrir les vérités cachées sous les décombres de l'erreur. » (Idem., 23/12/1890).

« Une grande œuvre doit s'accomplir. Dieu voit que les frères dirigeants ont besoin d'une plus grande lumière, afin de travailler harmonieusement avec les messagers que Dieu envoie pour accomplir son œuvre comme Il l'entend. » (Idem., 26/7/1892).

Il ne fait aucun doute que le message de 1888 fut le commencement du grand cri du quatrième ange qui unit sa voix à celle du troisième. Jamais *The Fruitage of Spiritual Gifts* (Christian), *Captains of the Host* (Spalding), *Through Crisis to Victory* (Olson), *The Lonely Years* (A. L. White), ni le récent *White Estate Statement* inséré dans *Selected Messages*, volume 3, (pp. 156-163), ne mentionnent ce fait. L'encyclopédie adventiste traite du message de 1888 dans divers articles, mais ne le fait jamais ressortir pour ce qu'il fut réellement. Cet oubli d'une vérité vitale est surpre-

nant. Il en est comme des Juifs qui reconnaissent en Jésus un grand rabbin, mais négligeaient de voir en Lui le Messie promis. Comment expliquer le fait que le message de 1888 fut le commencement de la pluie de l'arrière saison et du grand cri du message adventiste et que l'œuvre qui devait avancer comme le feu dans la paille se soit prolongée près d'un siècle, alors qu'elle aurait dû éclairer le monde depuis longtemps, si ce n'est par le fait que ce message n'a pas été compris comme il le devait? (Lettre B 2a, 1892; G.C.B., 1893, p. 419).

Remarquez de quelle façon précise Ellen White a associé le message de 1888 avec le grand cri d'Apocalypse 18:

« Plusieurs m'ont écrit pour me demander si le message de la justification par la foi de 1888 est bien le message du troisième ange. Je leur ai répondu: 'C'est en vérité le message du troisième ange. Le prophète déclare: Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange qui avait une grande autorité et la terre fut éclairée de sa gloire'. » (RH 1^{er}/4/1890).

« Le grand cri du troisième ange a déjà commencé dans la révélation de la justice de Christ... C'est le début de la lumière de cet ange qui doit éclairer toute la terre de sa gloire. » (Idem., 22/11/1892).

Si c'est par les prédicateurs revivalistes du monde protestant que ce merveilleux message doit être proclamé, alors notre mouvement et notre message n'ont plus aucune raison d'être.

La lumière du Grand Cri a été éteinte

Le Seigneur est miséricordieux. Il est patient et prêt à pardonner. Il rétablit ce qui a été perdu, mais sous condition de repentance. Il nous faut éviter une confusion qui neutraliserait la leçon à apprendre de l'expérience de 1888.

Si ceux qui se sont opposés à la lumière présentée à ce moment-là, se sont plus tard repentis et ont été pardonnés, pourquoi, le but original de cette proclamation n'a-t-il pas été atteint? Il est évident qu'il n'y a pas eu par la suite un réveil et une réformation correspondant à ce qui devait se produire si le message avait été vraiment compris, accepté et proclamé. Depuis ce début fatidique de 1888, le Seigneur n'a pas envoyé de nouvelle lumière. Nous pouvons nous demander pourquoi? (1)

Jamais entre 1888 et 1901, les dirigeants n'ont pris une position catégorique pour rectifier leur erreur initiale du rejet de cette vérité lors de cette assemblée. Le doute, la suspicion, la défiance à l'égard de ce message et des messagers qui l'annoncèrent se sont manifestés continuellement au cours des décades qui suivirent.

Malgré cette tragédie, gardons-nous de conclure que le Seigneur a retiré sa bénédiction à son peuple. Ce qui a été méprisé et perdu, c'est la pluie de l'arrière saison qui devait être déversée avec puissance à ce moment-là. Mais la pluie de la première saison a poursuivi son œuvre. Un nombre incalculable d'âmes ont été amenées aux pieds du Seigneur au cours du siècle écoulé, y compris tous ceux qui lisent ces pages aujourd'hui, alors qu'il ne reste aucune personne vivante parmi celles qui assistèrent à cette assemblée de 1888.

Dieu n'a pas abandonné son peuple, mais l'attitude d'incrédulité des hommes a lié Ses mains et l'a empêché d'envoyer les puissantes averses de la pluie de l'arrière saison. Il ne voulait pas et ne pouvait pas imposer ses perles les plus précieuses à ceux qui manquaient de révérence pour sa

grâce surabondante. C'est pourquoi les averses de la pluie de l'arrière saison qui avaient débuté avec la proclamation du message de 1888 ont cessé. Dieu avait été outragé et Il en souffrait.

Dans un sermon émouvant qu'elle prononça lors de cette assemblée de Minneapolis, Ellen White fit allusion à l'expérience d'Elisée qui fut nourri par une veuve non israélite, parce que Son peuple qui avait la lumière ne s'y conformait pas. « Ils étaient le peuple le plus endurci, dit-elle, qui ne se laissait pas instruire par la vérité. » Le Syrien Naaman fut guéri de sa lèpre, alors qu'il y avait en Israël de nombreux lépreux qui ne furent pas guéris. Lorsque les habitants de Nazareth entendirent l'allocution de Jésus, il y avait des auditeurs, prêts à recevoir son message et à l'accepter en qualité de Messie, mais l'influence contradictoire des opposants a prévalu. Ce sont autant d'illustrations de notre histoire en 1888.

« Mais ici l'incrédulité se manifeste: N'est-ce pas là le fils de Joseph?... Que firent-ils dans leur folie? Ils se levèrent pour le chasser de la ville et le faire périr. Je dois vous dire ici que c'est une chose terrible de rejeter la Lumière lorsqu'elle fait impression sur vos cœurs et vos esprits... Attention, Dieu retire Son Esprit si nous ne sommes pas disposés à recevoir Sa vérité. A Nazareth, quelques-uns étaient disposés à accepter le témoignage de sa divinité, mais l'influence des opposants prévalut... et fit triompher l'incrédulité » (Manuscrit 8, 1888, Olson, pp. 263, 264).

Cette influence de l'opposition est un élément significatif de notre histoire en 1888. Deux jours auparavant, Ellen White a donné un avertissement montrant que l'incrédulité aurait une influence définitive sur notre génération en rapport avec la lumière de la pluie de l'arrière saison.

« Nous perdons une grande bénédiction dans cette assemblée parce que nous n'avancions pas dans la vie chrétienne comme c'est notre devoir de le faire lorsque la Vérité nous est présentée. Et c'est pour nous une perte éternelle. » (Idem., Olson, p. 257).

« Cette lumière qui doit éclairer toute la terre de sa gloire a été méprisée par certains de ceux qui prétendent croire à la vérité présente. Qui sait si quelques-uns ne sont pas opposés à tel point qu'ils ne sont plus en mesure de revenir à la lumière et de se repentir » (TM, pp. 89, 90; 1896).

« Si vous attendez la lumière jusqu'à ce qu'elle plaise à tous, vous attendrez en vain. Si vous attendez des appels plus puissants et des occasions meilleures, la lumière vous sera retirée et vous serez laissés dans les ténèbres » (TM, p. 720).

Parlant d'une assemblée de prédicateurs dirigeants tenue en 1890, Ellen White dépeint le tableau pathétique de Christ rejeté en faisant allusion au chapitre 5 du Cantique des Cantiques, lorsque le bien-aimé est parti, parce que la porte ne lui fut pas ouverte par sa fiancée endormie, au moment où il frappait (Lettre 73, 1890).

La source du malentendu

Des efforts suivis depuis plusieurs décades tendant à établir que le message de 1888 n'apportait pas de nouvelles lumières, mais n'était que le reflet des enseignements de la Réforme protestante des siècles précédents lui font perdre son caractère unique et sa valeur particulière. Cela a été le cas dès les années 1920. A titre d'exemple, le livre de A. G. Daniells, « Christ, notre justice », paru en 1926, commet l'erreur de faire ressortir que le message de 1888 n'avait rien d'unique et de l'interpréter comme étant simplement en harmonie avec les enseignements des milieux chrétiens évangéliques (Pease, *By Faith Alone*, p. 189).

Cette attitude traditionnelle depuis de longues années a beaucoup contribué au succès de la position théologique de ceux qui, parmi nous, conçoivent la justification par la foi sous le même angle que les théologiens protestants. Si ceux-ci possèdent toute la vérité sur la justification par la foi, il s'ensuit inévitablement que c'est d'eux que nous avons reçu ces lumières puisqu'elles étaient déjà enseignées par les fondateurs de la Réforme protestante.

C'est en raison de cette position que le message de 1888 a été négligé et qu'un bon nombre de nos dirigeants s'y sont opposés.

A titre d'exemple, voici une citation typique qui confond la théologie protestante de la justification par la foi avec le message présenté en 1888. Cette confusion phénoménale dure depuis plusieurs décades.

« La prédication de la justification par la foi n'était pas une lumière nouvelle. Il y en a parmi nous qui entretiennent l'idée selon laquelle le message de la justification par la foi présenté en 1888, était une vérité inconnue du mouvement adventiste avant cette assemblée. Mais le fait est que nos pionniers l'ont enseignée dès les débuts du mouvement adventiste. Lorsque j'étais jeune prédicateur, j'ai souvent entendu nos vétérans, tels que fr. J. G. Matteson et E. M. Farnsworth déclarer que la justification par la foi n'était pas un enseignement nouveau présenté par notre église. » (Christian, *The Fruitage of Spiritual Gifts*, pp. 225-226).

Il est regrettable de constater que ces vétérans n'avaient pas saisi la nouvelle mesure de lumière présentée à l'assemblée de 1888. C'est cette position rejetant la nouvelle lumière qui a caractérisé l'opposition de 1888. Peu de temps après cette assemblée, R. F. Cottrell écrivit un article dans la *Review*, notre journal d'église. Il attaquait le message de 1888 et posait la question: « Où y a-t-il un nouveau point de départ? » (RH 22/4/1890). De même, W. H. Little-John attaquait le message de 1888 dans un article du 16/1/1894, intitulé: « La justification par la foi n'est pas une doctrine nouvelle ». Tous deux n'ont pas reconnu ce qui se préparait à cette époque, une lumière plus avancée introduisant la pluie de l'arrière saison.

Quelques écrivains ont essayé de tirer parti de certaines déclarations d'Ellen White citées hors contexte pour lui faire dire qu'il n'y avait pas eu de nouvelle lumière sur ce point. Mais elle ne s'est pas contredite sur ce sujet fondamental. Examinons objectivement les citations présentées à cet effet.

« Le pasteur E. J. Waggoner a eu le privilège, reçu de Dieu, de présenter clairement à Minneapolis ses conceptions sur la justification par la foi et sur la justice de Christ en relation avec la loi. Cela n'était pas une lumière nouvelle, mais une lumière ancienne placée dans le cadre qu'elle doit occuper dans le message du troisième ange... Ce n'était pas pour moi une lumière nouvelle mais celle que j'avais reçue d'une autorité supérieure, au cours des quarante-quatre années précédentes. » (Ms 24, 1888; 3SM, 168; Olson, p. 48).

« Les ouvriers dans la cause de la Vérité ne devraient pas présenter la justice de Christ comme une vérité nouvelle, mais comme une lumière précieuse perdue de vue au cours du temps par le peuple de Dieu. » (RH 20/3/1894, Olson, p. 49).

Ces déclarations ne disent pas que le message de 1888 dans sa totalité n'apportait pas de nouvelles lumières relatives à la pluie de l'arrière saison et au grand cri du message adventiste. Examinée dans son contexte, il ressort que la déclaration du Manuscrit 24, a été écrite pour réfuter les

préjugés de certains frères dirigeants qui s'opposaient à ce message et le présentaient comme une nouveauté de prétention humaine. Toute vérité est éternelle. Il n'existe aucune vérité qui soit strictement nouvelle. Mais le message tel qu'il fut présenté en 1888 était certainement nouveau pour les frères présents et pour nos congrégations de cette époque. Et il aurait été nouveau pour le monde si nous l'avions proclamé comme il se devait.

Et quelle que fut la lumière présentée en 1888, nouvelle ou ancienne, il est évident que personne auparavant ne l'avait proclamée au cours des quarante-quatre années précédentes (Ms 5, 1889; Ms 15, 1888, Olson, p. 295).

Plus loin, dans le manuscrit de 1889, Ellen White déclare que tout le message de 1888 se révélait être une vérité nouvelle, si la prédication du message évangélique devait s'achever en cette génération.

« Des questions m'ont été posées à cette époque: Sœur White, pensez-vous que le Seigneur a des lumières nouvelles et plus avancées pour son peuple? J'ai répondu: Très certainement. Non seulement, je le pense, mais je puis en parler en connaissance de cause. Je sais que de précieuses vérités doivent être dévoilées à nos yeux si nous sommes le peuple qui doit se tenir debout et être prêt au grand Jour de Dieu. » (3SM, p. 174).

Les Adventistes ne doivent pas cultiver la réputation d'être des inventeurs de doctrines nouvelles, mais ils doivent réparer les brèches, restaurer les chemins oubliés, revenir aux anciens sentiers. S'ils le font, ils feront tomber les préjugés tandis que s'ils donnent l'impression d'inventer des doctrines nouvelles, ils suscitent l'opposition.

Mais cela ne veut pas dire que le message présenté en 1888 ne fut pas pour l'Église de l'époque un grand pas en avant dans la Révélation, dans la compréhension de la Vérité. Alors que pour sœur White, la conviction grandissait que ce message était à la base de la prophétie d'Apocalypse 18, elle découvrit comment il s'harmonisait avec la conception unique de la purification du sanctuaire du message adventiste. Cette conception géniale est l'une des caractéristiques de notre message particulier. C'est une vérité que nos collègues protestants sincères n'ont jamais comprise. Serait-ce que nous avons négligé de la leur présenter correctement?

C'est bouleversant pour les Juifs orthodoxes qui prient pour la venue du Messie de découvrir qu'il est déjà venu il y a très longtemps et qu'il fut rejeté par leurs ancêtres. Ce n'est pas moins bouleversant pour les Adventistes du Septième Jour qui prient pour la pluie de l'arrière saison, de savoir que cette bénédiction devait venir il y a plus d'un siècle, mais qu'elle fut retardée par l'aveuglement de leurs ancêtres.

Note:

(1) Il n'y a pas de preuves qu'Ellen White se chargea de la mission de Jones et Waggoner les rendant ainsi superflus. Pourtant, l'idée générale qui prévaut aujourd'hui est que leur message est inutile car E. White retranscrit, après 1888, la vérité qu'ils étaient chargés d'apporter à l'Église et au monde. Elle soutint leur message car c'était ce qu'elle « avait essayé de présenter », à savoir « les charmes incomparables de Christ ». Mais elle ne prétendis jamais que le Seigneur avait mis sur ses épaules la charge de proclamer le message du grand cri. La plus grande partie du livre « Vers Jésus » fut écrite avant 1888 et compilée plus tard. Dire que nous n'avons pas besoin du message de 1888 parce que nous avons les écrits d'Ellen White, c'est contredire son propre message.

Chapitre 6

LE REJET D'ELLEN WHITE

Ce qu'Ellen White dit, concernant la réaction contre le message de 1888, semble presque incroyable. L'incrédulité propre au cœur humain peut-elle ainsi voiler nos yeux et notre cœur? En tant qu'humains, nous éprouvons une certaine difficulté à croire le « témoignage de Jésus ». Ce qui fut une défaite, nous préférons l'appeler une « glorieuse victoire ». Au moment où nous avons perdu notre route, nous pensons l'avoir trouvée.

Il nous faut éclairer les impressions floues et indistinctes avec un maximum de précisions. Plusieurs des chemins par lesquels devait venir la bénédiction céleste ont été bloqués par la réaction négative que rencontra le message de 1888. Les habitants du ciel ont été témoins de la manière dont nous avons agi dans cette affaire, comme nous le voyons ci-dessous:

Le Saint-Esprit a été insulté

Bien que cela puisse paraître impossible pour diverses raisons, il en est ainsi. A première vue, nous avons de la peine à considérer le Saint-Esprit comme une personne qui puisse être insultée et qui puisse en être consciente. Mais il est encore plus difficile de concevoir comment les Adventistes du Septième Jour ont pu accomplir une telle chose, surtout les dirigeants de la Conférence Générale. Mais il nous faut faire face à ce que dit la messagère du Seigneur. Le témoignage de Jésus ne déforme pas la vérité.

« Notre assemblée va s'achever et... il n'y a pas eu une seule brèche ouverte pour laisser entrer l'Esprit de Dieu. Je disais alors : A quoi sert de nous rassembler ici et d'inviter nos frères à y venir si c'est seulement pour fermer la porte à l'Esprit de Dieu pour le peuple? » (Ms 9, 1888, Olson, p. 290-291).

« Il y a eu -je l'ai su plus tard- un remarquable aveuglement dans l'esprit de plus d'un (à Minneapolis), de telle sorte qu'on n'a pas discerné où se trouvait l'Esprit de Dieu et ce qui constituait la véritable expérience chrétienne. On n'a pas considéré que c'étaient ceux qui avaient la garde du troupeau de Dieu qui étaient en faute...

« Nos frères qui ont occupé d'importantes positions dans l'œuvre et la cause de Dieu auraient dû être unis si étroitement à la source de toute lumière qu'ils n'auraient pu appeler 'Lumière' ce qui était ténèbres et 'ténèbres' ce qui était lumière. » (Ms 24, 1888).

Les détails de cette histoire sont précis et d'une aveuglante clarté. Aucune confusion ne doit se manifester dans notre façon de voir les choses évidentes. La réception du Saint-Esprit impliquait la réception du message lui-même. On ne pouvait recevoir la pluie de l'arrière saison, don du Saint-Esprit, sans recevoir le message par lequel ce don a été fait. La bonne nouvelle que nous avons besoin de saisir a pour corollaire cette vérité: aujourd'hui, il est également impossible de recevoir ce message sans recevoir le don du Saint-Esprit qui y est attaché.

Donc, si nous n'avons pas reçu le Saint-Esprit dans la puissance de la pluie de l'arrière saison et du grand cri, c'est une évidence incontestable que nous n'avons pas accepté le message que le Seigneur nous a envoyé.

Ce qui est important dans la compréhension de 1888 n'est pas l'attitude négative de quelques individus - une minorité dure - mais bien l'esprit qui contrôla ou prévalut à cette Conférence et après. C'est ce qui produisit un effet déterminant sur cette génération et qui a marqué depuis chaque génération. Ellen White s'exprime, d'une façon claire, sur cette influence « de contrôle ».

« J'ai rencontré les frères dans le Tabernacle et j'ai senti qu'il était de mon devoir de faire brièvement l'historique de la rencontre et de mon expérience de Minneapolis, de la voie que j'avais poursuivie et de la raison pour laquelle je l'avais poursuivie; et j'énonçais clairement quel esprit prévalu dans cette rencontre... Je leur exposais quelle était la pénible situation dans laquelle j'étais impliquée, de me trouver toute seule, pour ainsi dire, et d'être contrainte de censurer le mauvais esprit qui était une puissance de contrôle dans cette rencontre.

« Le doute, la jalousie, le soupçon malin, la résistance à l'Esprit de Dieu qui s'adressait à eux étaient conformes à la façon dont les Réformateurs avaient été traités. C'était de cette manière que l'église méthodiste avait traité la famille de mon père et huit d'entre nous...

« J'affirmais que la voie que l'on avait suivie à Minneapolis était de la cruauté à l'égard de l'Esprit de Dieu. » (Ms 3, 1889).

« C'est un autre esprit qui opposa les frères à Minneapolis; ils ne savaient pas que Dieu avait envoyé ces jeunes hommes pour leur apporter un message particulier, qu'ils traitèrent par le ridicule et le mépris, sans se rendre compte que les intelligences célestes les surveillaient... Je sais qu'à ce moment-là, l'Esprit de Dieu a été insulté » (Lettre 24, 1892).

« Les péchés... dorment à la porte d'un grand nombre... le Saint-Esprit a été insulté; la lumière a été rejetée. » (TM p. 393, 1890).

« Quelques-uns (1) ont traité l'Esprit comme un hôte fâcheux, en refusant de recevoir ce riche don, en refusant de le reconnaître, en le considérant comme du fanatisme. » (Idem., p. 64, 1896).

L'idée d'insulter le Saint-Esprit est plus qu'une hyperbole momentanée. Cette tragédie nous touche aujourd'hui aussi sûrement que l'erreur des Juifs d'autrefois les affecte aujourd'hui.

Un péché, commis il y a longtemps par un individu, tel qu'une insulte à une autre personne, demeure comme un fardeau sur sa conscience et atteint son caractère et sa personnalité. Cela peut continuer pendant des décades, aussi longtemps que les deux personnes antagonistes sont en vie, à moins que la repentance -et la restitution n'aient lieu.

Il en est de même pour la prise de conscience du corps constitué de l'Église, le caractère et la personnalité de notre Dénomination; notre condition devant le ciel et l'esprit qui s'infiltré dans nos églises se trouvent affectés de façon négative par cet épisode de notre histoire. Nous avons hérité d'un « conditionnement d'ambiance » que nous ne pouvons éviter.

Jérémie dit que « le péché de Juda est... gravé sur la table de leur cœur avec une pointe de diamant » (17 1; version Segond). Et il s'étend d'une génération à l'autre (Jér. 2:5-9; 3:24, 25; 14:20). Jusqu'à ce que la repentance se manifeste, nous nous condamnons à répéter les péchés de nos pères. Cela entraîne une aliénation du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit est une personne et pas seulement une influence neutre et éthérée, on peut donc l'attrister. Cette pénétrante conception de la personnalité de Dieu comme étant le Saint-Esprit se retrouve constamment à travers les Ecritures hébraïques. Les prophètes ont constamment représenté Dieu comme l'amoureux déçu, attristé, de l'âme d'Israël (2). Cette idée est unique pour Israël: aucune religion païenne n'avait eu une telle conception de la personnalité « jalouse » de Dieu.

La même vérité parcourt le Nouveau Testament et se trouve aussi fortement mise en valeur dans les « Témoignages » d'Ellen White. Cette idée, cependant, fait généralement défaut dans l'enseignement moderne catholique et protestant. Une parfaite appréciation de cette réalité est unique pour ceux qui accueilleront le Seigneur à Son second avènement, car ils sont représentés corporellement comme une épouse qui s'est préparée pour la consommation du mariage (Apoc. 19: 7-9). L'hérésie panthéiste « alpha » de 1900 attaque cette vérité de la personnalité du Saint-Esprit; sans aucun doute, l'hérésie « oméga » renouvellera-t-elle cette erreur.

Attristé et insulté, le Saint-Esprit avait le droit de nous sanctionner. Mais comment pouvait-Il le faire tenant compte de son caractère d'amour? Sa sanction fut d'autant plus poignante et douloureuse que c'est encore et toujours Sa voix d'amour qui parle:

« Des messages seront délivrés, et ceux qui ont rejeté le message que Dieu leur a adressé entendront les plus effrayantes déclarations... Blessée et insultée, la Divinité parlera, proclamant les péchés qui ont été cachés. Comme les prêtres et les dirigeants, emplis d'indignation et de terreur, cherchaient un refuge dans la fuite lors de la dernière scène de la purification du Temple, ainsi en sera-t-il dans l'œuvre des derniers jours. » (Special Testimonies N° 7, pp. 54-55).

Le contexte de cette citation est une discussion concernant l'Eglise Adventiste.

Jésus-Christ a été méprisé et insulté ⁽²⁾

Il est encore difficile pour nous de saisir cela. Encore une fois, la personnalité du Fils de Dieu est en question. Epreuve-t-Il les sentiments que nous éprouvons, nous, humains? Peut-Il être affligé? Ce qui arriva dans notre histoire en 1888 semble si étonnant que cela paraîtrait incroyable si les écrits d'Ellen White ne le rapportaient clairement. Son jugement était inspiré.

Le doux et humble Jésus choisit encore des messagers qui « ne furent que des hommes », semblables à « une racine sur une terre desséchée ». Il condescendit à s'identifier Lui-même avec les messagers de 1888 et Il fut attristé et insulté quand les « lettres de créance célestes » qu'Il leur avait remises furent méprisées.

« C'était à l'évidence le signe que tout le monde pouvait discerner : ceux que le Seigneur reconnaissait comme ses serviteurs,... ces hommes dont vous avez médité, ont été des signes dans le monde, comme des témoignages pour Dieu... Si vous rejetez les messagers que Christ a délégués, vous rejetez Christ Lui-même. » (TM, p. 97, 1896).

Accuser et critiquer ceux dont Dieu se sert équivaut à accuser et critiquer le Seigneur qui les a envoyés.

« Pour beaucoup, le cri du cœur a été ; Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous! (Christ)... La vraie religion, la seule religion de la Bible, qui enseigne le pardon seulement à travers les mérites d'un Sauveur crucifié et ressuscité, qui se fait l'avocat de la justification

par la foi au Fils de Dieu, cette religion a été dédaignée, bafouée, tournée en ridicule et rejetée. » (1T. p. 466-468).

« Le présent message est un message qui vient de Dieu; il apporte les lettres de créance divines, car son fruit, c'est la sainteté. » (RH 3/9/1889).

« Ce message, tel qu'il a été présenté par Jones et Waggoner conviendrait à toute église qui revendique croire à la vérité et amène notre peuple à un point de vue plus élevé... Nous voulons voir ceux qui ont présenté au monde les lettres de créance célestes. » (Ibid., 18 mars 1890).

Mais, même dans les temps modernes, notre estimé historien de l'église montre du mépris pour le messager, sinon pour le message lui-même.

« Lorsque nous jetons un regard en arrière, sur la controverse, nous nous apercevons que c'étaient les rancunes éveillées par les personnalités beaucoup plus que les différences de croyances qui entraînèrent des difficultés. Le parti de Butler, Smith et Morrison croyait en la théorie de la justification par la foi... Le parti de Jones et Waggoner croyait dans l'accomplissement des bonnes oeuvres, mais soutenait presque exclusivement que la foi était le facteur du salut. Des esprits capables de raisonner avec calme auraient pu harmoniser ces vues, mais ni l'un ni l'autre camp n'était disposé à considérer l'autre calmement. » (Spalding, Captains of the Host, p. 599).

Une plus fine exégèse dirait que les messagers de 1888 « soutenaient presque exclusivement » « une foi agissant par amour » précisément comme Paul le prêchait (Galates 5 : 6). Ce message avec des lettres de créance divines n'était pas un mélange de légalisme et d'Évangile. Il proclamait avec beaucoup d'emphase la justification par la foi seule - mais c'était la foi du Nouveau Testament qui démontre son pouvoir d'édification par l'entière obéissance à tous les commandements de Dieu (TM, p. 92).

Ces messagers qui étaient regardés comme des représentants de notre Seigneur « réveillèrent-ils » les rancunes qui firent se détourner le ciel de la scène, avec honte? Le Seigneur accorderait-il des lettres de créance célestes à des messagers qui n'étaient pas disposés à « raisonner calmement »? Ellen White, à coup sûr, n'aurait jamais pu reconnaître la « précieuse lumière » dans des « cris » non sanctifiés ou dans « le dernier enseignement déraisonnable » que notre auteur leur attribue (Spalding, op. cité, p. 593, 601).

Derrière la honteuse scène de Minneapolis et derrière les ombres confuses causées par notre incrédulité d'aujourd'hui, se dresse la Figure qui fut le Rocher de l'offense et la pierre d'achoppement de cette réunion fatale.

Nous sommes mis face à la réalité :

« Des hommes faisant profession de piété ont dédaigné Christ dans la personne de ses messagers. Tout comme les Juifs, ils rejetèrent le message de Dieu... Ce n'était pas ce Christ que les Juifs attendaient. Ainsi, de nos jours, les actions de Dieu ne sont pas celles que les hommes ont attendues. » (FE p. 472; 1897).

« Christ a enregistré toutes les paroles dures, orgueilleuses, moqueuses, proférées à l'encontre de ses serviteurs, comme étant proférées à son égard même. » (RH 27/5/1890).

Le véritable Christ a toujours été incompris. Souvent attendu, Il a souvent été rejeté. Mais l'Israël moderne doit vaincre à la fin toutes chutes passées de l'ancien Israël. Cela aura lieu car nous vivons dans le temps de la purification du sanctuaire. Il s'agit là d'une oeuvre spéciale de victoire qui na jamais été menée à son terme dans le passé.

La chair et le sang ne pourront jamais nous révéler les vraies lettres de créance « de la racine qui sort d'une terre desséchée » et qui peut se tenir devant nous. L'histoire de 1888 nous enseigne que les Juifs d'autrefois devront nous faire place dans l'histoire pour que nous puissions nous agenouiller auprès d'eux.

« Ils sont nombreux à déclarer : Si seulement j'avais vécu au temps du Christ, je n'aurais pas tordu ses paroles on faussement interprété son enseignement. Je ne l'aurais pas rejeté ni crucifié, comme le firent les Juifs. Mais cela se vérifiera dans la façon dont vous en usez avec son message et ses messagers aujourd'hui » (RH 11/4/1893).

Le résultat de 1888 n'était pas de savoir quelle « accentuation » il fallait mettre sur la prédication de cette « doctrine » en relation avec nos autres doctrines particulières. La véritable question était : « Que pensez-vous de Christ? » Il est vain pour nous aujourd'hui de parler « d'établir une relation convenable avec Christ », si nous refusons d'affronter la réalité de ce que fut 1888.

Pour étayer l'assurance que nous n'avons nul besoin de repentance, nous avons soutenu des thèses théologiques « afin de savoir quelle place l'enseignement de la justification par la foi a occupé à côté des principes propres à notre église ». On a fait des graphiques statistiques concernant les mots « Justice », « justification », « foi », « salut », « sauveur », « loi » employés dans nos questionnaires d'École du Sabbat trimestriels, pour prouver que les Adventistes du 7e jour n'ont pas négligé de mettre l'accent sur le salut par Christ.

Les ordinateurs peuvent-ils mesurer notre fidélité et démontrer que le Témoin fidèle a tort? Si le simple verbiage devient le critère par excellence de la vérité, alors le Catholicisme romain doit être l'enseignement le plus christocentrique du monde. Tandis que le Fils de Dieu continue de souffrir, devons-nous « tirer au sort » parmi diverses recherches pour voir comment partager son vêtement, cette doctrine de la justification par la foi en regard des doctrines propres à notre église? La justice du Christ est infiniment plus que des mots, qu'une répétition verbale.

La plus grande opportunité eschatologique de tous les temps fut repoussée en 1888. Ce qui fut repoussé, à ce moment-là, ce fut une intime réconciliation du cœur avec Christ, telle qu'une épouse peut la réaliser vis-à-vis de son époux. On a voulu la remplacer par une froide doctrine et du verbiage.

A l'occasion de longues discussions, on a « coupé les cheveux en quatre » entre justice imputée et justice impartie, justification et sanctification, expiation et propitiation, ce qui a eu pour résultat de dégoûter un grand nombre de personnes de la « justification par la foi ». Le même malaise avait prévalu en 1888. Ellen White examine les efforts de ceux qui se sont opposés au message:

« Il en est plus d'un qui commit l'erreur de tenter de définir, minutieusement, les points subtils pour distinguer justification et sanctification. Dans les définitions de ces deux vocables, ils apportaient souvent leurs propres idées et spéculations. Pourquoi essayer d'être plus minutieux que l'Inspiration elle-même au sujet de cette question vitale de la justification par la foi? Pourquoi essayer d'étudier chaque point précis, comme si le salut de l'âme dépendait avant tout de l'exacte compréhension que l'on avait en cette matière? » (Diary, 27 février 1891).

Puissions-nous en arriver à voir Christ vivant et aimant à Minneapolis, et non la froide doctrine qui resta incomprise!

« Nous avons été soupçonneux envers les débordements d'amour du Seigneur qui essayait de nous attirer et nous avons accueilli avec dédain sa tendresse, en la qualifiant de fanatisme. Les pleurs qui commencèrent à couler face à la croix élevée ne provoquèrent que d'ardentes déclarations contre l'enthousiasme et le fanatisme. » (TM p. 80, 81).

Jésus connaît notre nature humaine, car Il la partage encore. Il est une Personne. Il connaît lui aussi l'amour propre. Il vint très près de nous en 1888. « Pas une de nos âmes ne peut rêver de ce qui aurait pu être dans les jours agréables qui se seraient déroulés si nous avions marché avec Lui dans la glorieuse lumière du ciel. Nous parlons souvent de 1844 comme du « grand désappointement ». Mais 1888 fut la déception de Christ, car nous pouvions comprendre combien Il nous aimait, et cet amour profond, nous n'en avons pas voulu. Pourquoi nous étonner s'Il ne nous a pas « contraints » de l'accepter?

On nous a dit à Minneapolis même:

« Il n'est permis à personne de barrer le chemin par où viendra la lumière de la vérité vers le peuple. Dès qu'on tentera de le faire, l'Esprit de Dieu s'éteindra... Que l'amour de Christ règne ici dans les cœurs. Quand l'Esprit de Dieu arrivera, l'amour remplacera le désaccord, car Jésus est amour. Si on acceptait ici Son Esprit, notre réunion ressemblerait à un fleuve dans le désert. » (Ms 15, 1888; Olson, p. 300, 301).

« Aucun appel plus tendre, aucune meilleure occasion ne pouvaient être offerts que ce qui leur fut donné à Minneapolis... Personne ne peut dire combien il y va de notre vie quand nous négligeons de nous soumettre à l'appel de l'Esprit de Dieu. Le temps viendra où l'on voudra faire l'impossible pour avoir la chance d'entendre l'appel qu'ils ont entendu à Minneapolis... Une meilleure occasion ne se représentera pas, ni des émotions plus profondes. » (Lettre O19, 1892).

Une fois de plus, le témoignage d'Ellen White élargit notre foi. Nous devons nous rendre à la réalité. Les cœurs humains se sont moqués du tendre amour de Celui qui donna son sang pour nous. Finalement concernant « beaucoup de dirigeants » la légèreté se transforma en ce qu'Ellen White fut contrainte d'appeler « haine ». Sept ans après Minneapolis, elle disait à ces « nombreux » frères:

« Vous avez tourné le dos au Seigneur, non votre visage... L'Esprit de Dieu est en train de se retirer de beaucoup parmi son peuple. Beaucoup sont entrés dans des sentiers obscurs et secrets; quelques-uns n'en reviendront jamais... Non seulement, ils ont refusé d'accepter le message, mais ils ont haï la lumière... Ils ont peiné le Saint-Esprit. » (TM, p. 89-91, 1895).

Le ciel fut « indigné » (TM p. 76). Il y a eu là une blessure profonde et intime contre la personne divine qui est un fait unique dans l'histoire religieuse moderne, et peut-être même dans tous les temps. Nous nous sommes souvenus des pleurs de Jérémie et d'Osée. Ellen White dit à Minneapolis : « Si vous saviez seulement comment Christ a considéré notre attitude religieuse lors de cette réunion! » (Ms 8, 1888, Olson, p. 281). Quatre ans plus tard, elle écrivait : « Il y a de la tristesse dans le ciel quand on considère la cécité spirituelle de beaucoup de nos frères » (RH 26/7/1897). Elle disait en parlant de ceux qui résistèrent à l'Esprit de Dieu à Minneapolis :

« Tout l'Univers du ciel a été le témoin du traitement déshonorant infligé à Jésus-Christ, représenté par le Saint-Esprit. Si Christ avait été devant eux, ils L'auraient traité de la même façon que les Juifs L'ont traité. » (*Special Testimonies*, série A, n° 6, p. 20).

« Les scènes qui ont eu lieu lors de cette réunion firent que le Dieu du ciel eut honte d'appeler 'frères' ceux qui y ont pris part. Tout ce que 'l'Observateur céleste' a noté doit aussi être écrit dans le livre de la mémoire de Dieu. » (*Special Testimonies to the Review and Herald Office*, 1896, pp. 16, 17).

Il y a des mots durs à ne pas oublier. Mais nous ne pouvons être honnêtes, et en refuser les conséquences. Ce que « l'Observateur céleste » a noté doit aussi être écrit dans le livre de notre souvenir. C'est nous-mêmes que nous pouvons voir dans ces chers frères d'il y a cent ans, car « sans la grâce de Dieu, que suis-je? »

Le ministère d'Ellen White a été déprécié

L'attitude des dirigeants à l'égard de l'adhésion d'Ellen White au message de 1888 fut comparable à celle de l'ancien Israël et de Juda à l'endroit d'Elisée et de Jérémie. Veuillez noter les remarques pleines de franchise, peu après la Conférence de Minneapolis.

« Je n'ai pas eu la partie facile depuis que je quittai la Côte du Pacifique. Notre première rencontre ne fut comme aucune autre Conférence générale à laquelle j'assistai... Mon témoignage a été ignoré et jamais dans ce qui fut l'expérience de ma vie, je n'ai été traitée comme à cette Conférence (1888). » (Lettre 7, 9/12/1888).

« Frères, vous me pressez de me rendre à vos camps-meetings. Il me faut vous dire sincèrement que le genre de vie qui m'a été infligé, à moi et à mon oeuvre depuis la Conférence Générale de Minneapolis, votre résistance à la lumière et aux avertissements que Dieu vous a donnés à travers moi, ont rendu mon travail cinquante fois plus dur qu'il n'aurait dû l'être normalement.

« ... Il me semble que vous avez laissé de côté la Parole du Seigneur, la jugeant indigne de votre attention... Mon expérience depuis la Conférence Générale de Minneapolis n'a pas été très rassurante. J'ai demandé au Seigneur de m'accorder une sagesse journalière, afin de ne pas être complètement abattue, et que je ne descende pas dans la tombe, le cœur brisé, comme le fit mon époux. » (Lettre 1, 1890).

Ce n'était pas les mots d'une femme terrassée par l'émotion. Elle avait de bonnes raisons d'exposer de tels sentiments:

« J'ai raconté dans la réunion de jeudi matin (à Ottawa, Kansas) plusieurs choses se rapportant à la réunion de Minneapolis. Dieu m'a donné pour le peuple, de la nourriture au temps convenable; mais il l'a refusée car elle ne venait pas par la voie et de la manière qu'il aurait voulu. Les pasteurs Jones et Waggoner ont présenté au peuple une précieuse lumière, mais les préjugés, l'incrédulité, la jalousie et de méchants soupçons ont barré la route de leurs cœurs à tel point que rien n'arrivant de cette source ne pouvait en trouver l'entrée.

« C'est ainsi que tout ce qui s'est passé lors de la trahison, de l'épreuve et de la crucifixion de Jésus, s'est déroulé devant moi, point par point; l'esprit de Satan avait pris le contrôle et remuait les cœurs humains avec puissance, ces cœurs qui avaient été ouverts au doute, à l'amertume, à la colère et à la haine. Tout cela prévalut à cette réunion.

« Je fus conduite au bâtiment qui servait de dortoir aux frères et l'on discutait beaucoup, avec excitation et avec des remarques acerbes, prétendues fines et spirituelles. Les serviteurs que le Seigneur envoya furent caricaturés, ridiculisés, et placés dans une fausse lumière. Ce commentaire... passa sur moi. Le travail que Dieu m'avait donné à faire était autre chose que de la flatterie. Le nom de Willie White fut traité avec légèreté, ridiculisé et dénoncé ainsi que les noms des pasteurs Jones et Waggoner. » (Lettre 14, 1889).

« Des voix que je fus surprise d'entendre se joignirent à la rébellion, dures, effrontées et décidées à dénoncer sœur White. Et de tous ces gens si libres, si ardents, avec leurs mots cruels, aucun ne vint vers moi pour s'informer si ces rapports et leurs hypothèses étaient vrais... Après avoir entendu cela, mon cœur se serra au-dedans de moi. Je ne m'étais jamais représenté quelle confiance nous pouvions placer dans ceux qui se disent nos amis, lorsque l'esprit de Satan trouve l'entrée de leurs cœurs. Je pensais à la crise future, et des sentiments que je ne puis jamais exprimer par des mots m'accablèrent pendant un court instant... « Le frère trahira son frère jusqu'à la mort. » (Idem).

Il ne serait pas raisonnable de taxer « d'émotionnelle » la réaction venant du cœur d'Ellen White, ou celle de Jones et de Waggoner. Mais c'étaient trois êtres humains dont les cœurs pouvaient être blessés. Tous les trois éprouvèrent de la douleur et de la tristesse, comme ce fut le cas des anciens prophètes. Ellen White, en particulier, ressentit vivement les prémonitions de la dernière persécution des saints. Elle utilisa en effet le terme « persécution » pour décrire l'attitude affective des frères dirigeants à l'encontre des messagers de 1888 (GCB p. 184,1893).

D'autre part ce fut une énigme pour les frères sincères de cette époque de voir comment elle pouvait soutenir des jeunes gens apparemment fautifs en face du jugement calme, limpide de presque tous les dirigeants et ministres établis. S'il fallait réaliser un équilibre, pourquoi soutenait-elle ce qui était apparemment déséquilibré? Pourquoi comparait-elle la réaction des frères envers le message de Jones et Waggoner à la réaction des Juifs envers Christ?

L'opposition de 1888 fut le fait de ministres bons et sincères, pleins d'abnégation. Leur intérêt pour la marche en avant de l'église était authentique. Ils craignaient que cette belle vision de la justice de Christ ne conduisit au fanatisme. Mais cette crainte « réduisit en poudre » les cœurs humains. Il n'y a là, semble-t-il, qu'une façon de comprendre cette mystérieuse réaction. Une étude attentive des nombreux exposés d'Ellen White indique que ce fut contre la révélation de la largeur, de la hauteur et de la profondeur de l'amour de Christ (agapé), que nos chers et laborieux frères s'opposèrent instinctivement. L'amour révélé à la croix nous contraint de telle sorte que désormais les croyants qui vivent ne vivent pas pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux (2 Cor. 5 : 14-15). La pure vérité apparaît ainsi : cette espèce de dévotion à Christ cette intimité plus profonde avec Lui étaient mal accueillies.

« C'était là une évidence que tous pouvaient discerner : c'étaient ceux que le Seigneur reconnaissait comme ses serviteurs, Mais il y eut ceux qui les méprisèrent ainsi que le message qu'ils délivraient Ils leur avaient reproché d'être des fanatiques, des extrémistes et des enthousiastes. » (TM, p. 97; 1896).

« Les hommes de l'opposition avaient occupé des postes de confiance et modelé leur travail à leur propre ressemblance, aussi loin qu'ils pouvaient le faire. Ils faisaient preuve d'un zèle jaloux pour dénoncer l'enthousiasme et le fanatisme. La foi... que Dieu avait demandé à son peuple d'exercer était appelée fanatisme. Mais s'il est quelque chose sur terre qui puisse

inspirer aux hommes un zèle sanctifié, c'est bien la vérité telle qu'elle se trouve en Jésus... Christ fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption.

« S'il est quelque chose dans notre monde qui devrait inspirer de l'enthousiasme, c'est la croix du Calvaire. » (Ibidem, pp. 80, 81, 1895).

C'est ainsi que nous sommes amenés au pied de la croix de Christ; car il y a dans l'Adventisme un mystérieux mélange de foi et d'incrédulité, faisant chacune leur chemin. De tous les êtres humains, le ministre ou l'administrateur de l'Évangile est celui qui doit faire face à la plus subtile tentation, celle de cultiver un secret amour de soi.

Sans la contemplation de la merveilleuse croix et une sérieuse défiance concernant son orgueil professionnel, il résistera inconsciemment à l'amour révélé par Dieu. John Bunyan, dans « Le voyage du pèlerin » vit que tout près de la véritable porte du ciel, il y a un chemin qui mène à l'enfer.

Ellen White ne trouvait pas les thèses de Jones et Waggoner extrémistes ou radicales, mais elle essayait de raisonner les frères qui le pensaient. Largement publiés des extraits tels que les suivants, perpétuant une idée fautive:

« Mme White n'a pas entériné les idées avancées par le Pasteur Waggoner concernant les Galates... Elle a même semblé avoir le sentiment que les deux hommes, qui se trouvaient tellement en vue à cette époque, pouvaient être, plus tard, débordés par leurs idées avancées sur certains points. » (Christian, Op. cité, p. 232).

Les remarques de Mme White n'étaient dirigées contre aucune des « vues extrêmes » de Waggoner. Au lieu de l'accuser d'être radical ou extrémiste, elle donne à entendre que quelques-unes de ses vues n'étaient pas parvenues à maturité et n'avaient pas atteint leur perfection. Dans le plan de Dieu, cela devait être surmonté par la fidélité dans l'étude, un « sondage sérieux dans les mines de Dieu pour en extraire le précieux minerai. » La lumière qui brilla en 1888 n'était que le commencement de la lumière qui devait illuminer toute la terre avec gloire. Une telle lumière glorieuse (3) commença à luire à travers des canaux imparfaits mais divinement choisis.

Une glorieuse chasse au trésor dédaignée

Il n'entrait pas dans le plan de Dieu qu'un ou deux jeunes hommes fussent faire seuls toute la prospection. D'autres esprits plus mûrs devaient la continuer, désireux de recevoir « tout rayon de soleil que Dieu enverrait... même s'il devait parvenir à travers la plus humble de ses servantes » (Ms 15, 1888).

Dans le courant de leur existence, l'Évangile éternel se développerait dans un tout mûr et complet prêt à illuminer la terre de la glorieuse vérité. Si c'était le dessein de Dieu que les vues de Jones et Waggoner ne fussent pas parfaitement mûres à ce point précoce de développement, ils devaient simplement lancer un défi à leurs frères pour la plus grande chasse au trésor de tous les temps. Si les deux jeunes hommes avaient vu toute la lumière dans sa perfection, où aurait été la joie de leurs frères dans le délice de la découverte? Dieu, dans sa miséricorde infinie, voulait la partager avec eux.

C'était ce privilège gratuit que méprisaient les frères, traitant les pionniers, mineurs de veines cachées, de « fanatiques » et « d'extrémistes ». Suggérer que les messagers eux-mêmes à Minneapolis furent « instables », en danger d'être « emportés » par leurs vues « extrémistes », cela jeta

sur Ellen White elle-même une calomnie injustifiée. N'avait-elle pas fait montre de naïveté pour approuver des messagers si indignes de confiance? (4)

Elle risqua presque témérairement sa réputation en soutenant leur message enthousiaste et persistant. Le Seigneur pouvait-Il diviser des messagers si irrésolus? Voudrait-Il les doter d'un message si puissamment autodestructeur? Est-il dangereux d'abandonner le titre de « messager du Seigneur »? Assurément la miséricorde de Dieu est trop grande pour doter Ses serviteurs de messages autodestructeurs!

Nous devons noter brièvement combien, lors de plusieurs assemblées de Conférence générale, les orateurs ont ouvertement reconnu que l'esprit « anti-1888 » contenait un défi virtuel au ministère d'Ellen White.

« Dans cette effrayante position où se tenaient les frères, qu'ont-ils rejeté à Minneapolis? Ils rejetèrent la pluie de l'arrière saison, le cri retentissant du message du troisième ange. »

« Frères, cela n'est-il pas mauvais? Bien sûr, les frères ne savaient pas qu'ils faisaient cela, mais l'Esprit du Seigneur n'était-il pas là pour le leur dire, n'est-il pas vrai? Mais quand ils rejetaient le cri retentissant, l'enseignement de la justification et quand l'Esprit du Seigneur, par son prophète, se tenait là et nous disait qu'ils étaient en train de faire -quoi donc? Tout simplement de mettre de côté le prophète avec tout le reste. » (A.T. Jones, CGB, 1893; souligné par l'auteur).

Personne dans la congrégation de cette session ne le récusa, car tous savaient qu'il disait la vérité. Au Conseil annuel de 1986, à Rio de Janeiro, Robert W. Olson, du « White Estate », déclara également qu'à la session de 1886, Ellen White avait été « publiquement défiée » (*Adventist Review*, 30/10/1986). Elle disait en 1889:

« Le pasteur Butler me présenta cette question dans une lettre indiquant que mon attitude à cette Conférence (1888) brisa presque le cœur de certains frères, pendant cette réunion...

« Puisque certains de mes frères me considèrent sous un jour qui leur est particulier, à savoir que mon jugement n'a pas plus de valeur que celui de quelqu'un d'autre, ou d'une personne qui n'a pas été appelée à cette oeuvre spéciale et que je suis soumise à l'influence de mon fils Willie ou de quelques autres personnes, pourquoi demandez-vous à sœur White d'assister à vos camps-meetings ou à vos réunions spéciales? Je ne peux pas venir. Je ne pourrais vous faire aucun bien, et ce ne serait que se jouer des responsabilités sacrées que Dieu m'a confiées...

« Que des incroyants déforment et comprennent mal mes paroles, je m'y attends, et cela ne me surprend pas; mais que mes frères qui connaissent ma mission et mon oeuvre se jouent du message que Dieu me donne à porter, attriste son Esprit et est décourageant pour moi... Mes frères dressent des barrières sur mon chemin. » (Lettre U-3, 1889).

Naturellement, tous les frères ne s'opposèrent pas ainsi à elle. Mais un soutien évident en sa faveur ne fut pas visible. L'humble messagère de Dieu se rendit compte à Minneapolis de ce qui se passait. Les plus grandes bénédictions de la pluie de l'arrière saison amenèrent les anciens amis à changer leur attitude du positif au négatif :

« Dieu ne m'a pas suscitée et fait traverser les pays plats pour vous parler et pour que vous mettiez en question son message et que vous vous demandiez si sœur White est la même que

ce qu'elle avait l'habitude d'être durant les années passées... Alors, vous avez reconnu que sœur White avait raison. Mais en quelque sorte, cela a changé maintenant et sœur White est différente. Exactement comme la nation juive. » (Manuscrit 9,1888; Olson, p. 292).

En 1893, elle dit :

« Les fonctions du messager que Dieu a choisi et envoyé pour adresser des reproches et des avertissements, sont étrangement incomprises dans le temps présent. » (RH 18/7/1893).

Exil d'Ellen White en Australie

L'opposition contre Ellen White après 1888 était si déterminée que la Conférence Générale l'exila virtuellement en Australie. Tandis qu'il est vrai que Dieu « dirigea » son séjour là-bas pour le bien de Sa cause dans ce continent, ce ne fut jamais Sa volonté qu'elle y aille à ce moment-là. Elle dit que Dieu voulait que le « trio inspiré » reste rassemblé en Amérique pour mener la bataille jusqu'à la victoire.

Ses propres écrits indiquent que les frères dirigeants voulaient qu'Ellen White et Waggoner soient tous les deux éloignés. Il est bien connu que sœur White partit seulement parce que la Conférence Générale lui ordonna de partir (louable exemple de coopération avec la direction de l'église).

En 1896, elle a écrit très franchement au Président de la Conférence générale:

« Dieu n'intervient pas dans notre départ d'Amérique. Il ne révéla pas que c'était SA volonté que je doive quitter Battle Creek. Dieu ne projeta pas cela mais Il vous laissa tous agir d'après vos propres imaginations. Dieu aurait voulu que W. C. White, sa mère et ses « ouvriers » restent en Amérique. On avait besoin de nous au cœur de l'œuvre et si votre perception spirituelle avait discerné la vraie situation, vous n'auriez jamais consenti au « mouvement » réalisé. Mais Dieu lit dans les cœurs de tous. Il y avait un si grand consentement à nous voir partir que Dieu permit que cette chose ait lieu. Ceux qui étaient fatigués des témoignages portés furent laissés seuls, sans les personnes qui les apportaient. Notre séparation de Battle Creek servit à laisser les hommes faire leur propre volonté et à suivre une voie qu'ils pensaient supérieure à la voie de Dieu.

« Le résultat est devant vous. Si vous vous étiez tenu dans la position juste, ce déplacement n'aurait pas eu lieu à ce moment-là. Dieu aurait oeuvré pour l'Australie par d'autres moyens et une forte influence aurait été exercée à Battle Creek, cœur si important de l'œuvre de Dieu. Là, nous nous serions tenus au coude à coude, créant une atmosphère salubre ressentie dans toutes nos Fédérations. Dieu ne fut pas l'auteur de ce plan. Je n'ai pas pu recevoir un seul rayon de lumière en vue de quitter l'Amérique.

« Mais quand Dieu me présenta cette affaire comme elle était réellement, je n'en dis rien à personne, car je savais que personne ne discernerait le plan dans tous ses aspects. Quand nous partîmes, beaucoup en éprouvèrent du soulagement, pas tellement de votre part mais cela déplut à Dieu car Il nous avait placés pour nous tenir aux commandes de la machine en mouvement à Battle Creek. C'est la raison pour laquelle je vous ai écrit.

« Le pasteur Olson n'avait pas la sensibilité, le courage, la force de porter les responsabilités; il n'y avait pas non plus un autre homme préparé pour faire l'œuvre que Dieu se proposait de nous confier... je vous écris, pasteur Olson, pour vous dire que Dieu désirait que nous nous tenions côte à côte avec vous pour vous conseiller, vous prévenir et avancer avec vous...

Vous n'étiez pas sagace; vous vouliez qu'on éloigne de vous la forte expérience et la connaissance qui ne vient pas d'une source humaine, et ainsi vous révéliez que les voies de Dieu étaient mal calculées et négligées...

« Ce conseil ne fut pas considéré comme une nécessité. Que les gens de Battle Creek puissent avoir l'impression qu'ils pouvaient nous voir partir le jour fixé, cela était le résultat du plan de l'homme et non de Dieu... Dieu se proposait que nous soyons près des maisons d'édition pour que nous ayons un accès facile à ces institutions, pour que nous puissions nous consulter. Oh, qu'il est terrible de traiter Dieu avec dissimulation et négligence, de mépriser son conseil avec orgueil parce que la sagesse de l'homme semble être tellement supérieure. » (Lettre à O. A. Olson, 127, 1896).

Ceux qui disent que le message de 1888 fut accepté par les dirigeants de l'Église peuvent interpréter les années d'Ellen White en Australie comme une coopération de la Conférence Générale avec le Saint-Esprit. Il est vrai qu'elle put écrire de bonnes lettres pour les États-Unis. Mais le fait de les priver de son ministère personnel à ce moment critique assura « dans une grande mesure » la défaite éventuelle du message du « grand cri » à ses débuts.

E. J. Waggoner souffrit d'un exil similaire; on l'envoya en Angleterre au printemps 1892. Il est prouvé aussi qu'on ne l'envoya pas par pur zèle missionnaire. Ellen White était alors partie. Le deuxième membre du trio spécial devait aussi partir. On note cela dans la thèse de doctorat de Gilbert M. Valentine sur W. W. Prescott:

« Selon W. C. White, Mme White qui apparemment avait encore le souvenir des injustices de la période d'après 1888, affirma qu'il lui avait été montré « que tandis que quelques-uns de notre église étaient bien contents de le voir (E. J. Waggoner) écarté de l'œuvre à Battle Creek par sa nomination en Angleterre », il devait être ramené aux États-Unis « pour assister en tant que professeur au cœur de notre œuvre. » (W. C. White à A.G. Daniells, 30/5/1902; William Warren Prescott: *Seventh Day Adventist Educator*, vol. 1, p. 289).

Un an avant d'aller en Australie, Ellen White déchargea son cœur dans une lettre à J. S. Washburn, jeune pasteur. Comme Jérémie, elle écrit, presque au désespoir. Elle décrit d'une façon vivante le climat régnant à la direction de Battle Creek:

« J'assiste à des réunions dans les petites églises, mais je sens que je n'ai pas de force pour travailler avec l'église qui a eu mon témoignage si abondamment; et cependant, ceux qui se sont dressés contre mon message et qui n'ont pas été poussés à changer leur attitude de résistance malgré tout ce que Dieu m'a donné à dire avec une démonstration de puissance et d'Esprit, ceux-là, je n'ai pas d'espoir qu'ils pourront être aidés par quoi que ce soit que je dise de plus. Ils ont résisté aux appels de l'Esprit de Dieu. je n'ai pas d'espoir que Dieu ait un pouvoir en réserve pour abattre leur résistance. Je les laisse entre les mains de Dieu et, à moins qu'Il place sur moi un fardeau positif pour prononcer des paroles dans le Tabernacle (Battle Creek), je ne tenterai pas de dire quoi que ce soit tant que ceux qui ont joué un rôle pour placer des obstacles sur ma voie n'auront pas dégagé mon chemin... Je n'ai pas la force de lutter contre l'esprit de résistance, les doutes et l'incrédulité qui ont barricadé leur âme, de sorte qu'ils ne pourraient pas voir quand le bien arrive. J'ai une bien plus grande liberté pour parler à des incroyants. Ils sont intéressés...

« Oh, c'est l'endroit le plus difficile du monde, là où une grande lumière a brillé, pour parler à des hommes dans des situations de responsabilité. Ils ont été éclairés mais ont choisi les ténèbres plutôt que la lumière... Vous pouvez croire que j'ai un grand chagrin dans le

cœur.. Ce que sera la conséquence résultant de cette incrédulité obstinée, nous aurons encore à l'apprendre. » (Lettre W. 32,1890).

Les années 1890 ont-elles un message pour les années 1990?

Le ministère d'Ellen White dans l'Eglise Adventiste du Septième Jour manifeste fréquemment une qualité semblable à celle de Jérémie. Le message de l'ancien prophète était la « vérité présente ». L'épisode de 1888 est une parabole et Dieu nous mettra à l'épreuve à nouveau.

Parce que les faits de notre histoire relatifs à 1888 ont été si largement tronqués, notre attitude contemporaine consiste encore à ne pas apprécier l'œuvre de Jones et Waggoner. Nous sommes encore soupçonneux, de peur que leur message puisse conduire au fanatisme. Nous supposons faussement encore, que ce message entraîna ces deux messagers dans l'apostasie. Tant que nous penserons ainsi, si Dieu envoyait davantage de perles de vérité pour qu'elles soient répandues devant nous, nous serions obligés de réagir devant un tel message comme l'a fait l'opposition dans la période de 1888.

Aujourd'hui, nous n'héritons pas une culpabilité génétique de nos ancêtres qui rejetèrent la plus grande occasion de l'histoire, le début de la pluie de l'arrière saison et du grand cri; mais nous sommes leurs descendants spirituels. La Bible n'enseigne pas la transmission génétique du péché « originel » ou autre, de génération en génération. Mais il y a une transmission du péché qui n'est pas génétique. « Par un seul homme, le péché entra dans le monde ». « Le péché a abondé » et « a régné jusqu'à la mort ». « Le monde entier est devenu coupable devant Dieu » (Rom. 5: 12, 20, 21; 3: 19). Cette mystérieuse transmission du péché est rendue claire dans les affirmations suivantes: E.G. White, RH 16/4/1901.

« A sa source même, la nature humaine était corrompue. Et sans cesse, depuis lors, le péché a continué son oeuvre haïssable, passant d'une âme à l'autre. Chaque péché commis éveille les échos du péché originel...

« La dépendance mutuelle est une chose merveilleuse... L'influence réciproque doit être soigneusement étudiée...

« Chaque génération se charge d'un degré de mal supérieur à celui de la génération précédente et avance sur la voie de l'impénitence et de la rébellion. Dieu regarde sans cesse, et mesure le temple et les adorateurs...

« Personne ne vit pour lui-même. Consciemment ou inconsciemment, il influence les autres, soit pour le bien, soit pour le mal... N'est-il pas temps qu'un peuple se mette en avant en toute indépendance morale, chérissant en même temps l'esprit de sa dépendance de Dieu?...

« Dieu a envoyé à notre monde un message d'avertissement, à savoir le Message du Troisième Ange. Le ciel entier attend de nous entendre défendre la loi de Dieu. » (RH 16/4/1901).

Nous avons plus de lumière que nos ancêtres, donc nous avons de plus grandes responsabilités. L'éloignement du cœur par rapport à Christ, qui causa le rejet du message de 1888 est aujourd'hui beaucoup plus subtil, plus sophistiqué plus profondément enfoui au-delà de notre conscience. Mais il n'est pas moins réel. Seule l'illumination du Saint-Esprit le rendra manifeste. Le jour doit arriver enfin pour chacun de nous « où toute âme, qui a été aveuglée par la transgression, verra la portée réelle de cette croix. Devant la vision du Calvaire, avec sa mystérieuse victime, les pé-

cheurs se sentiraient condamnés » (DA, p. 42). N'y aurait-il pas une grande bénédiction si nous pouvions voir cette croix aujourd'hui, avant qu'il ne soit trop tard ?

Le Saint-Esprit permet au croyant sincère de se voir dépeint dans les personnages du passé dans la Bible. Il peut même nous permettre de nous voir en la personne de nos ancêtres d'il y a un siècle. Par nature, nous ne sommes pas meilleurs qu'eux. Le Saint-Esprit peut nous guérir de l'aveuglement qui nous permet de voir le mal s'il est assez lointain et éloigné dans le passé, alors que nous ne réussissons pas à le reconnaître sous nos yeux mêmes. La Parole de Dieu est vraie depuis le commencement :

« Sans l'illumination de l'Esprit de Dieu, nous ne serons pas capables de discerner la vérité de l'erreur et nous tomberons victimes des tentations et des tromperies habiles que Satan déversera sur le monde. Nous sommes près de la conclusion du conflit entre le Prince de la Lumière et le prince des ténèbres, et bientôt les erreurs de l'ennemi mettront à l'épreuve notre foi pour savoir de quelle qualité elle est. » (RH 29 nov. 1892).

Conclusion

Se rendre compte de la vérité que nos ancêtres insultèrent le vrai Saint-Esprit et le vrai Christ n'est pas en soi-même une mauvaise nouvelle. Et dévoiler la réalité de la résistance profondément installée, au « témoignage de Jésus » est une bénédiction. Il n'y a pas d'autre moyen que celui de faire regarder en face la vérité pour nous préparer aux épreuves à venir. La vérité est positive, optimiste, encourageante. La bonne nouvelle est que le ciel, tout au long des ans, a été plus disposé à accorder l'effusion finale de l'Esprit de Dieu que nous ne l'avons pensé. C'est uniquement notre résistance prolongée, souvent inconsciente, qui a empêché ce don, pendant près d'un siècle maintenant, malgré nos prières pour le recevoir. Regarder honnêtement en face la Vérité doit être une source de joie. La stabilité et les progrès de l'église organisée peuvent qu'en recevoir de nombreuses bénédictions.

Note:

(1) Jamais Ellen White ne dit que les « certains » qui s'opposèrent furent « peu nombreux », et elle ne dit pas non plus que ceux qui acceptèrent furent nombreux. Sans exception connue, ceux qui rejetèrent le message furent « nombreux » et ceux qui acceptèrent furent « peu nombreux ».

(2) Voir par exemple 1 Samuel 8 : 7 ; 12 : 6-12, Esaïe 50 : 1 ; 54 : 5-17 ; 61 : 10 ; 63 : 9-14 Jérémie 31 : 1-9, Ezéchiël 16, Osée (ça et là).

(3) À propos, quoiqu'Ellen White ne prit pas de position ferme concernant la loi dans l'épître aux Galates en 1888, vers 1896, elle fut prête à prendre position. Waggoner avait eu raison tout le temps ! « La loi dans l'épître aux Galates... est spécialement.. la loi morale. » (ISM, p. 276).

(4) Voir Appendice pour une discussion de l'accusation selon laquelle Jones enseignait l'erreur de « la chair sainte » et le perfectionnisme juste quelques mois après la Conférence de 1888.

Chapitre 7

EXAMEN PLUS SERRÉ DES « CONFESSIONS »

Le mystère entoure les confessions, après 1888, de ceux qui s'opposèrent au message. Nous arrivâmes à l'époque de la pluie de l'arrière saison et du grand cri, puis nous reculâmes devant l'opportunité offerte. Israël aussi arriva aux frontières de sa terre promise, puis recula.

La vraie et profonde repentance est une vertu rare. Elle n'est nullement impossible à la lumière du sacrifice du Christ. Mais beaucoup de confessions sont aussi superficielles que celle d'Esau et du roi Saül. Tous les deux reconnurent leurs torts et tous les deux versèrent des larmes; mais aucun des deux ne trouva la repentance pour restaurer ce qui était perdu. L'histoire d'Israël, à Kadès-Barnéa, et après, illustre l'expérience de notre mouvement à la Conférence de Minneapolis et par la suite.

Israël commit une faute, puis se « repenti », mais cette génération ne retrouva jamais ce qu'elle avait perdu. Le genre de repentance et de confession qui ne comprend pas la gravité du péché entraîne un principe:

« Maintenant, les Israélites [à Kadès-Barnéa] parurent sincèrement repentants et attristés de leur déplorable conduite, mais c'était le résultat de leur égarement qu'ils déploraient, et non pas leur ingratitude et leur désobéissance... Dieu mettait à l'épreuve leur soumission apparente, et leur prouvait qu'elle n'était pas réelle. Si, en voyant leur échapper le bienfait qu'ils avaient méprisé, ils s'étaient affligés de leur péché, la sentence n'eût pas été prononcée... Les cœurs n'étaient point changés...

Sans être sincère, ce repentir s'inclinait néanmoins la justice de Dieu. Aujourd'hui encore, Dieu fait éclater sa gloire en portant les hommes à reconnaître, malgré eux, sa justice... Quoique l'esprit qui incita à la mauvaise conduite ne soit pas radicalement changé, les confessions sont faites; elles défendent l'honneur de Dieu et elles justifient ses fidèles censeurs qu'on a combattus et mal représentés. » (PP, p. 410-412).

Le témoignage venant d'une plume inspirée indique que telle fut la nature des confessions, après 1888, des dirigeants éminents et influents qui avaient initialement rejeté le message. Mais des opinions contemporaines publiées largement considèrent que la plupart des frères opposants à Minneapolis rectifièrent leur faute, firent d'humbles et profondes confessions, se repentirent complètement puis prêchèrent le message de 1888 « avec puissance ». Qu'en dit l'évidence?

1. Les confessions étaient pratiquement soutirées d'après un témoignage accablant et irrésistible : **« Le présent témoignage de l'œuvre de l'Esprit de Dieu vous est révélé et vous êtes maintenant dans l'obligation de croire. »** dit Ellen White en 1890 (TM, p. 466). La foi avait cédé presque entièrement devant la vue.

2. Il est évident que les plus éminents et influents auteurs de « confessions » agirent ultérieurement contrairement à leur confession.

3. Il y eut très peu de franche et visible collaboration qui conduise à l'union fraternelle avec A. T. Jones et E. J. Waggoner ou à une acceptation de leur message. (Ce fut après les confessions qu'Ellen White fut exilée en Australie et Waggoner en Angleterre). Même en 1903, les pasteurs

G. I. Butler et J. N. Loughborough à une session de la Conférence Générale dénaturèrent leurs vraies positions sur leurs protestations verbales (voir chapitre 10).

4. La question en jeu était le salut personnel de l'âme des pasteurs opposants. Mais il n'y a pas de preuve qu'ils se repentirent d'avoir arrêté l'effusion du Saint-Esprit dans la pluie de l'arrière saison ou d'avoir éteint la lumière du grand cri et de l'avoir « tenue éloignée » dans une grande mesure de l'Église et du monde. Ainsi, la conséquence de la rébellion à Minneapolis, l'ajournement indéfini de la proclamation du message du grand cri ne pouvaient pas être écartés.

5. A l'exception de W. W. Prescott, il n'y a pas de preuve qu'aucun de ceux qui ont fait des « confessions » ait retrouvé l'essence du message de 1888 suffisamment pour bien le proclamer (Saul de Tarse se repentit si complètement que toujours, par la suite, il proclama l'Évangile avec puissance). Pease dévoile que vers 1901, aucun de ceux qui, au début, rejetèrent le message de 1888, ne donnèrent l'évidence qu'ils le proclamaient effectivement.

« Durant les années 1890, le réveil centré sur cette grande doctrine fut surtout l'œuvre des mêmes personnes : E. White, A. Jones et E. Waggoner. C'est vrai, il y eut beaucoup de voix pour tendre à l'harmonie mais aucun Élisée ne se révéla, vers 1900, prêt à assumer la suite s'il arrivait quelque chose aux trois principaux défenseurs de cette doctrine. » (*By Faith Alone* p. 164).

Un examen des messages imprimés de ces « confesseurs », postérieurs à leur confession, confirme cette affirmation. Une vraie repentance aurait produit une multitude de messagers porteurs puissants de l'Évangile, pour proclamer le « plus précieux message », lequel aurait fait revivre complètement l'Église et illuminé le monde de sa gloire. Mais Ellen White devait dire, le 5 novembre 1892, qu'aucun de ceux qui avaient rejeté le message à l'origine n'avait retrouvé ce qu'il avait perdu, en raison de son incrédulité initiale. (Lettre B2a, 1892). Cette affirmation parut après les plus importantes confessions.

Opinions contemporaines sur les confessions après 1888

Une affirmation souvent citée d'un ancien dans l'œuvre forme la base d'une grande partie du désaccord touchant ce qui se passa après Minneapolis :

« Tôt au printemps de 1889, on commença à entendre dire que ceux qui s'étaient tenus dans l'opposition à la Conférence commençaient à voir la lumière; et bientôt suivirent d'ardentes confessions. Moins de deux ou trois ans après, la plupart des dirigeants qui avaient refusé la lumière à la Conférence s'étaient manifestés, faisant des confessions claires. » (C. Mc. Reynolds, *Experiences while Generale Conference in Minneapolis en 1888*, D File, 189, E. G. White Estate. Cf. Pease, op. cité, p. 142, 143).

« Les confessions mentionnées ci-dessus étaient sans doute, dans certains cas, poussées par une réflexion sérieuse, après que les personnes concernées, se soient éloignées du lieu de la controverse. » (Pease, Op. Cité, p. 144).

Une autre affirmation du « *Captains of the Host* » défend l'idée que les confessions ont effectivement retourné l'opposition de 1888:

« Peu à peu se produisit le tournant et le rassemblement dans l'unité de la foi. Il y eut une puissance blessante et guérissante a la fois dans les messages qu'E. White envoya, portant

l'Évangile de justice et de bonne volonté en Christ qui, en général, rapprocha les frères précédemment éloignés. » (Spalding, op. Cité, p. 595-599).

Notre *Seventh-Day Adventist Encyclopedia* présente le même point de vue:

« Malentendu, opposition, division assombrissent le souvenir de cette assemblée (1888). Cependant, beaucoup qui étaient peu disposés à accepter cette nouvelle mise en relief en 1888, changèrent de point de vue plus tard. Certains continuèrent pour un temps à s'y opposer. » (p. 1086).

Aucune mention n'est faite dans *The Fruitage of Spiritual Gifts* des confessions, car l'auteur supposait qu'en général le message de 1888 fut bien accepté initialement à Minneapolis même. De loin, l'opinion prédominante soutenue aujourd'hui est que nous avons le message de 1888 comme une possession certaine, soit parce que nos aïeux l'acceptèrent initialement soit par leurs confessions ultérieures de repentance. Donc, « nous » l'avons proclamé puissamment pendant beaucoup de décennies. Nous devons voir s'il y a là un état d'esprit laodicéen : « je suis riche et j'ai de plus en plus de biens ».

Problèmes liés à cette opposition

Si les confessions des opposants de Minneapolis changèrent leur attitude réelle pour qu'ils puissent proclamer ce message efficacement à notre peuple et au monde, il faut répondre à certaines questions:

1. Où est la preuve que l'on retrouva le message et la lumière de 1888 et que les frères repentis les proclamèrent eux-mêmes à notre peuple sous une forme claire et puissante? Où est la preuve certaine que l'opposition cessa au lieu de continuer d'une manière obscure?
2. Pourquoi n'acheva-t-on pas l'œuvre peu après le moment des confessions et des repentances? L'opposition à Minneapolis éteignit le grand cri. Une repentance convenable l'aurait logiquement relancé.
3. Comment peut-on expliquer les nombreuses et persistantes affirmations d'E. G. White jusqu'en 1901 que les dirigeants dénaturèrent et combattirent continuellement ce message? En voici une, indiquant que la réforme authentique qui suit la repentance ne put avoir lieu:

« Je m'intéresse spécialement aux mouvements qui auront lieu et aux décisions qui seront prises à cette Conférence (de 1901) concernant les choses qui auraient dû être faites, il y a des années et spécialement il y a dix ans, quand nous étions réunis en Conférence... Les frères donnèrent leur assentiment quand la lumière arriva, mais... on n'agit pas en accord avec la lumière offerte. On donna un assentiment mais aucun changement spécial ne se produisit pour créer un état de choses tel que la puissance de Dieu puisse se révéler dans Son peuple. Année après année, on reconnut l'événement de la même façon... Je suis étonnée de ce que nous ayons autant de prospérité que nous en avons aujourd'hui. C'est à cause de la grande miséricorde de Dieu, et non à cause de notre droiture, mais afin que Son nom ne soit pas déshonoré dans le monde. » (GCB, 1901, p. 23 ; non souligné dans l'original).

Elle révéla ses convictions réelles dans une déclaration faite une semaine plus tard en faveur de la réorganisation et d'une réforme espérée : **« Beaucoup de ceux qui, plus ou moins, ne sont pas dans la ligne de la réunion de Minneapolis seront amenés à s'aligner. »** (p. 205). Un des plus

poignants messages prophétiques d'Ellen White est son témoignage « Ce qui aurait pu arriver » (5/1/1903; 8T, p. 104-106).

La magnifique repentance que nos historiens disent « avoir eu lieu » apparaît avoir été seulement un rêve au lieu de la réalité.

Le témoignage de notre histoire

Il est bien connu qu'Uriah Smith fut l'un des plus persévérants opposants au message. En tant que rédacteur en chef de la *Review and Herald* et avec son prestige mérité d'auteur éminent, il aurait pu exercer la plus puissante influence en faveur du message. Sa manière incisive et logique attirait les esprits réfléchis. Ce frère habile et sympathique maniait la plume la plus puissante à Battle Creek et aurait pu aider à éclairer la terre de la gloire de la vérité développée jusqu'à sa plénitude. Le Saint Esprit aurait pu oeuvrer avec l'auteur de *Thoughts on Daniel and the Revelation* si son cœur et son esprit pénétrant s'étaient unis dans cette tâche heureuse. Il en décida autrement. Il considéra que ce message était simplement une doctrine mise en relief d'une façon excessive et affirma que nous l'avions toujours enseignée. Tout de suite après la réunion de Minneapolis, lui et W. W. Prescott essayèrent de réduire A. T. Jones au silence à Battle Creek. Ellen White mentionne l'incident:

« Le pasteur Uriah Smith pensa qu'il valait mieux ne pas l'inviter à parler (A. T. Jones) car il adopta des positions plutôt fortes. Et l'on s'arrangea pour lui interdire l'école de Battle Creek . » (Ms 16, 1889). (1)

Les efforts pour aider Smith ne firent qu'aggraver son obstination. Pendant longtemps, aucune réflexion modérée ne l'amena à une opinion différente.

En mars 1890, Ellen White écrivit dans la *Review*:

« J'ai essayé de vous présenter ce message comme je l'ai compris, mais combien de temps ceux qui sont à la tête de l'œuvre resteront-ils à l'écart? Pendant près de deux ans, nous avons exhorté le peuple de Dieu à venir accepter la lumière et la vérité sur la justice de Christ, et il ne sait pas, si oui ou non, il va se saisir de cette précieuse vérité... Je peux parler aux oreilles, mais je ne peux pas parler au cœur. Ne nous lèverons-nous pas pour sortir de cette situation d'incrédulité? » (RH 18/3/1890).

Finalement « sous l'obligation de croire » (TM, p. 466), le pasteur Smith dérivait, désespéré, en danger d'être perdu.

« Frère Smith est pris au piège par l'ennemi et ne peut pas bien sonner de la trompette dans son état actuel... Pourtant, il est à même, comme professeur, de former et de façonner l'esprit des étudiants, quand c'est un fait bien connu qu'il n'est pas dans la lumière. Il n'œuvre pas sur l'ordre de Dieu. Il sème des semences d'incrédulité qui croissent et portent des fruits afin que des âmes les récoltent... Le pasteur Smith ne veut pas recevoir la lumière que Dieu a donnée pour le corriger. Il n'a pas l'esprit voulu pour modifier par la confession la mauvaise route qu'il a suivie dans le passé... Il m'a été montré que dans son état actuel, les tentations de Satan sont préparées pour impressionner son âme. » (Lettre à O. A. Olson, 7/10/1890).

« J'ai une grande peine dans mon cœur. Je sais que Satan cherche à dominer les hommes... Des hommes comme le pasteur Smith endurciront leur cœur, de peur de voir et de se con-

vertir. Il y en a qui regardent le pasteur Smith pensant qu'un homme qui a reçu de grandes lumières doit être capable de voir quand le bien se présente et d'admettre la vérité. Mais il ma été montré que dans le caractère du pasteur Smith, il y a un orgueil et un entêtement qui n'ont jamais été pleinement amenés en soumission à l'esprit de Dieu. Maintes fois, son expérience religieuse a été gâtée par sa détermination de ne pas confesser ses torts, mais de passer outre et de les oublier. Les hommes peuvent chérir ce péché jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de pardon pour eux. » (*Diary*, 10/1/1890, Battle Creek).

Ces mots solennels témoignent de l'amour, semblable à celui de Christ qu'Ellen White avait pour l'âme du pasteur Smith. A la lumière de l'éternité, la vérité est plus précieuse que l'illusion sur soi-même. Dans d'autres de ses écrits, on peut voir comme la situation était devenue sérieuse :

« Les hommes dans des situations de responsabilité ont déçu Jésus. Ils ont refusé des bénédictions précieuses et refusé d'être des canaux pour la lumière. Ils refusent d'accepter la connaissance qu'ils devraient recevoir de Dieu, et ainsi, ils deviennent des canaux pour les ténèbres. » (Ms 13, 1889).

« Nos jeunes gens regardent les hommes plus âgés qui restent immobiles comme une bûche et ne bougeront pas pour accepter une nouvelle lumière que l'on apporte; les jeunes riront et ridiculiseront les plus âgés et considéreront ce qu'ils disent comme une chose sans importance. Qui porte la responsabilité de ces rires et de ce mépris? Ils se sont interposés face à la lumière que Dieu a donnée, de sorte qu'elle n'arrivera pas à ceux qui devraient l'avoir. » (Ms 9, 1890).

« Le diable travaille depuis un an pour faire oublier ces idées (le message de 1888 sur la justice du Christ), l'ensemble de ces idées... Combien de temps les gens au cœur de l'œuvre s'opposeront-ils à Dieu? Combien de temps des hommes les soutiendront-ils pour faire ce travail? Otez-vous du chemin, mes frères, retirez votre main de l'arche de Dieu et laissez l'Esprit de Dieu pénétrer et oeuvrer avec une force puissante. » (Idem).

L'influence négative du rédacteur en chef de la *Review* se répandit de tous côtés. Ellen White le tint pour largement responsable :

« Vous avez fortifié les bras et les esprits d'hommes, tels que Larson, Porter, Dan Jones, Eldrige, Morrison, Nicola et d'un grand nombre à travers eux. Tous vous citent et l'ennemi de la justice regarde, content. Si vous retrouviez votre foi, comment pourriez-vous supprimer les impressions d'incrédulité que vous avez semées dans d'autres esprits? Ne travaillez pas si dur pour faire le travail même que Satan est en train d'accomplir.. Ce travail a été fait à Minneapolis. Satan a triomphé. » (Lettre 1888).

Quand Ellen White essaya de l'aider, il répondit **« en m'écrivant une lettre accusant le pasteur Jones de déraciner les colonnes de notre foi. »** (Lettre 73, 1890. Voir note supplémentaire du chapitre 4). Finalement après le 1er janvier 1891, il se confessa à ses frères et demanda pardon à Ellen White pour sa conduite d'égaré. C'était bien. Il fut honnête. Notre encyclopédie adventiste reconnaît son opposition à la mise en relief de la justification par la foi, mais estima que sa confession ramenait une harmonie complète (p. 1201). Mais il ne devait pas en être ainsi. Le pasteur Smith avait eu jadis des expériences tout à fait analogues. Parfois sa foi dans l'œuvre d'Ellen White n'était pas très forte. Il propagea son incrédulité. Ses lettres de 1883 pouvaient difficilement faire autrement que d'encourager D.M. Canright à douter de l'inspiration d'E. G. White (2). La moindre poussée ne pourra qu'envoyer un homme en train de se noyer au fond de l'eau. La repentance du début de 1891 du Pasteur Smith fut-elle complète et définitive? Il aurait pu en être

ainsi. Parlant du bureau de la *Review* Ellen White dit que « le Seigneur effacera les transgressions de ceux qui, depuis ce moment-là, se sont repentis d'un repentir sincère. »

Comment on va à l'échec

La joie, lors des confessions, doit être placée dans la perspective de l'histoire qui suivit. Comme nous l'avons vu, Ellen White déclara plus tard qu'il y avait eu une influence dans le bureau de la *Review and Herald* qui tendait à dire: « Puisqu'il en est ainsi, Monsieur, je m'en vais! » Mais il ne partit pas. Personne ne peut douter de la sincérité et de la bonté des frères. On constate seulement la réalité de couches plus profondes d'incrédulité dont ils n'étaient pas conscients.

« Les frères reconurent la lumière que Dieu avait accordée. Mais il y avait les gens rattachés à nos institutions, notamment à la *Review and Herald* et la Conférence Générale qui firent pénétrer des éléments d'incrédulité, de sorte qu'on n'a pas agi d'après la lumière accordée. » (GCB, 1901, p. 23; soulignement ajouté).

Après la confession de fr. Smith, Ellen White l'encouragea à considérer les choses sous leur vrai jour. Elle savait qu'il ne faisait pas résonner la trompette d'une manière sûre dans la *Review*. Plus d'un an après sa confession, elle lui écrivit sur un ton d'avertissement et de conseil, déclarant nettement qu'il était revenu à sa position antérieure d'opposant.

« Certains de nos frères... sont remplis de jalousie et de soupçons et sont toujours prêts à montrer précisément de quelle façon ils diffèrent des pasteurs Jones et Waggoner. Le même esprit qui s'est manifesté dans le passé se manifeste à chaque occasion mais cela n'est pas sous l'impulsion de l'Esprit de Dieu... S'il (Jones ou Waggoner) était vaincu par les tentations de l'ennemi... combien de gens... seraient pris dans une erreur fatale parce qu'ils ne sont pas sous le contrôle de l'Esprit de Dieu. » (Lettre S24, 1892).

Le pasteur Smith semblait avoir un sentiment erroné concernant l'état spirituel de l'Église. Comme avant (1882), il continua à « juger beaucoup trop favorablement le temps présent » (Cf. *Testimonies* vol. 5, p. 80). Nous ne pouvons pas le blâmer car il n'avait pas le discernement du don de prophétie. Néanmoins, son optimisme irréaliste fit de lui le « Mr. Laodicée ». Ses lecteurs innocents d'alors ne pouvaient rien faire d'autre. Un siècle plus tard, nous connaissons mieux maintenant que l'histoire a exalté l'Esprit de prophétie qui s'opposa tant à son opinion. Dans un éditorial du 14 Mars 1892, il parla avec un optimisme exagéré:

« L'œuvre de Dieu avance avec une rapidité croissante surtout ces dernières années. Ici, le but est d'attirer l'attention sur l'élan merveilleux que la cause de la vérité présente a atteint maintenant. Elle va de l'avant partout Elle augmente en vitesse chaque jour. Elle avance avec une force qui ne peut être arrêtée. A la vitesse du progrès manifesté maintenant, cette cause doit bientôt atteindre son but Elle accélère ses pas vers son triomphe final. » (RH 14/3/1892).

La messagère du Seigneur n'était pas si contente car elle était consciente d'un sérieux arrêt de l'œuvre dans nos propres rangs et de la venue du spectre d'un long retard. L'histoire a prouvé que l'article du pasteur Smith portait un jugement superficiel. Ellen White le dit alors:

« L'opposition dans nos propres rangs a imposé aux messagers de Dieu une tâche pénible et éprouvante car ils ont eu à rencontrer des difficultés et des obstacles qui n'avaient pas besoin d'exister... Ce sont les éléments qui agissent parmi nous qui ont gêné le message... L'influence née de la résistance à la lumière et à la vérité à Minneapolis aboutit à rendre

inefficace la lumière que Dieu avait donnée. L'œuvre est en retard de plusieurs années. Quelle raison sera donnée à Dieu pour un tel retard de l'œuvre? » (GCB 1893, p. 419).

A plusieurs reprises, le rédacteur en chef, mal orienté, suivit une ligne de pensée diamétralement opposée à la vérité présente, celle de la justice de Christ résonnant au début du grand cri. Assez dramatiquement des articles d'Ellen White ou d'autres, venant comme d'apparentes coïncidences, firent face à son opposition, souvent bien nette. Pour lui rendre justice, disons qu'il les publia. Le contrôle de la rédaction était plus relâché à cette époque que maintenant. Mais son état d'esprit personnel était figé. Et encore en 1892, bien après la confession du rédacteur en chef, E.G. White dit : « La première position que vous avez adoptée à l'égard du message et du messenger a été un piège continué pour vous et une pierre d'achoppement... Cette perte est encore votre perte. » (Lettre S24 1892).

Nous le voyons écrire un éditorial disant que le message présent n'est pas le début du grand cri qui est quelque chose encore à venir. Son opinion était celle d'un partisan du déterminisme divin souverain, virtuellement celle du Calvinisme Réformiste moderne. Selon lui, nous ne pouvons ni hâter ni retarder la venue du Seigneur.

« La ligne de conduite convenable maintenant pour le peuple de Dieu, serait-elle de fixer son esprit sur ces bénédictions futures et cette puissance future et laisser tout le reste, de faire de ces choses le but immédiat à poursuivre spécialement? Fixer son esprit sur ce qui doit arriver, puis raisonner : 'Maintenant l'Église doit accomplir telle et telle oeuvre puissante, elle doit parvenir à telle et telle situation', puis conclure qu'elle doit, en négligeant des devoirs plus proches, chercher par des moyens spéciaux, à obtenir cette puissance et ces acquisitions maintenant, est-ce le moyen grâce auquel on doit s'assurer ces bénédictions?... Tous ces autres progrès viendront à l'heure, fixée par Dieu. Dieu, à sa propre heure favorable, accordera à son peuple la puissance nécessaire... Il amènera le grand cri du message... Laissez Dieu, maître de l'œuvre, accorder les bénédictions futures quand et comme cela Lui plaira. » (RH 14/5/1892).

Le pasteur Smith, apparemment n'avait pas idée que l'heure favorable pour le Seigneur a été et est toujours maintenant depuis que le septième ange commença à sonner de la trompette en 1844. (Apoc. 10:7). « Il n'y aurait plus de temps » (Apoc. 10 : 6).

La version *New King James Version* dit : « qu'il n'y aurait plus de retard ». Une semaine seulement plus tard parut un article d'Ellen White qui s'opposait à l'esprit de son éditorial confus. Bientôt S.N. Haskell envoya un article fervent pour contrebalancer les paroles de « paix et sûreté » du rédacteur en chef (26/7/1892). Alors le président Olson profita aussi de l'occasion pour blâmer Uriah Smith dans les colonnes de la *Review*.

« Depuis longtemps, nous parlons du grand cri du message du troisième ange. Eh bien, le temps est-il venu d'entendre cette grande voix? Certainement, il est venu, mes frères. Alors, ne prévoyez plus sa venue comme future. Ne l'attendez plus à un moment éloigné. Comprenez qu'il est arrivé et que cela veut dire quelque chose » (RH 8/10/1892).

Durant ces temps émouvants de grandiose occasion eschatologique, le rédacteur en chef de la *Review* continuait ses homélies périmées sur des arguments examinés et réfutés. Cette situation est plutôt pathétique. A l'époque du grand cri même, il ranima, avec un style de discussion polémique, l'opposition chicanière d'opposants à la vérité du Sabbat qui ne raisonnaient pas, quelque chose qui convenait trente ans plus tôt. On aurait pu entendre les anges déclarer: « Mr. Laodicée, s'il vous plaît réveillez-vous! »

Au sujet d'un tel aveuglement pour reconnaître l'œuvre de Dieu, Ellen White écrivait:

« Trop souvent, le dirigeant a été hésitant, semblant dire : Ne soyons pas dans une trop grande précipitation. Il peut y avoir une erreur. Nous devons prendre garde de ne pas donner une fausse alerte. - L'hésitation et l'incertitude de sa part crient elles-mêmes paix et sécurité. Ne vous excitez pas! Ne vous alarmez pas! On fait beaucoup plus de cas de la question de « l'amendement religieux » que cela n'exige. Cette agitation tombera entièrement - Ainsi, virtuellement, il dément le message envoyé par Dieu et l'avertissement destiné à émouvoir les églises échoue. La trompette de la sentinelle ne résonne pas avec certitude et le peuple de Dieu ne se prépare pas pour la bataille » (5T, p. 715, 716).

Une telle politique du rédacteur en chef et un tel état d'esprit obligent à une conclusion fâcheuse. Uriah Smith revint à sa première attitude d'opposition et d'aveuglement, de non engagement après que les effets émotionnels de sa confession eurent disparu. Finalement Ellen White parla très clairement:

« A la veille même de la crise, on ne doit pas trouver le temps d'avoir un cœur mauvais, plein d'incrédulité, s'éloignant du Dieu vivant... Parmi ceux qui ont un cœur partagé, il y a ceux qui s'enorgueillissent de leur grande prudence à recevoir la nouvelle lumière, comme ils l'appellent. Mais le fait qu'ils ne réussissent pas à recevoir la lumière est dû à leur aveuglement spirituel... Il y a des hommes dans notre mouvement qui pourraient être très utiles s'ils voulaient seulement apprendre de Christ et avancer d'une lumière à une lumière plus grande, mais parce qu'ils ne le veulent pas, ils sont des obstacles certains » (RH 6/12/1892).

Dans la même revue, le rédacteur en chef fait l'aveu à demi sincère que nous avons pu retarder l'œuvre mais pas vraiment sérieusement. Nous citons sa déclaration car son attitude de laisser-faire calviniste est très populaire parmi beaucoup d'Adventistes en ces dernières années du 20^e siècle - ils disent que le peuple de Dieu ne peut ni hâter ni retarder le retour de Christ

« Combien la situation aurait pu changer si tous avaient travaillé avec zèle et rapidité dans l'œuvre, on ne peut pas le dire... Mais quelque grand qu'ait été notre pouvoir de retarder l'œuvre, il n'est pas dans nos possibilités d'arrêter ses progrès ni d'empêcher son achèvement final. Dans les limites de cette époque, quand l'œuvre du Seigneur devra se faire, elle se fera » (Idem).

Dans un éditorial de la *Review* du 10 Mai 1892, Smith fut en désaccord évident avec E. J. Waggoner. La même année à nouveau, il se jeta étourdiment dans une dispute avec A. T. Jones sur 'l'image de la Bête ». Notre peuple remarqua ces conflits. Fr. Foster, de l'église de Prahran en Australie, perplexe, vint à E.G. White. Elle raconte l'incident:

« (Foster) vit, dans la *Review*, l'article de fr. A. T. Jones sur l'image de la Bête, puis celui du pasteur Smith avec l'opinion opposée. Il fut perplexe et troublé. Il avait reçu beaucoup de lumière et d'encouragement en lisant des articles des frères Jones et Waggoner, mais voilà que l'un des vieux ouvriers, quelqu'un qui avait écrit beaucoup de nos livres classiques et que nous avons cru instruit par Dieu, semblait être en conflit avec fr. Jones. Que pouvait signifier tout cela? Fr. Jones avait-il tort? Fr. Smith était-il dans l'erreur? Qui avait raison? Il était déconcerté. Si avant de publier l'article du pasteur Jones, le pasteur Smith avait parlé avec lui, lui disant clairement que ses propres opinions différaient de celles du pasteur Jones et que si l'article paraissait dans la *Review* lui-même devrait présenter la position opposée, alors la question serait apparue sous une lumière différente de celle sous laquelle

elle le fut réellement. Mais la voie poursuivie, dans ce cas, était la même que celle prise à Minneapolis. Ceux qui s'opposèrent aux frères Jones et Waggoner ne manifestèrent pas de disposition à les rencontrer comme des frères... Toutefois cette guerre aveugle continue... Nous savons que frère Jones a annoncé le message pour cette époque, nourriture au temps convenable pour le troupeau affamé de Dieu...

« La Conférence de Minneapolis était l'occasion précieuse pour tous d'humilier son cœur devant Dieu et d'accueillir Jésus comme le grand Instructeur, mais la position prise par certains à cette réunion s'est révélée désastreuse. Ils n'ont jamais vu clairement depuis et ne le feront jamais car ils persistent à chérir l'esprit qui a régné là-bas, un esprit mauvais de critique et d'accusation secrète... Au jugement, on leur demandera: Qui exigea de votre part de vous dresser contre le message et les messagers que j'ai envoyés à mon peuple?... Pourquoi avez-vous barré le passage avec votre propre esprit pervers? Et après, quand l'évidence s'ajouta au témoignage pourquoi n'avez-vous pas humilié votre cœur devant Dieu et pourquoi ne vous êtes-vous pas repentis d'avoir rejeté le message de miséricorde qu'Il vous a envoyé? » (Lettre du 9/1/1893; soulignement ajouté).

Dans la même lettre, E. G. White cite le précédent président de la Conférence Générale comme partageant la perte du pasteur Smith. Le problème n'est pas le salut de leur âme. Nous laissons cela à Dieu. La question est la proclamation du message du grand cri:

« Si des hommes comme les pasteurs Smith, Van Horn et Butler se tiennent à l'écart, ne se mêlant pas aux éléments que Dieu juge essentiels pour faire avancer l'œuvre en ces temps périlleux, ils seront laissés derrière... Ces frères ont eu toutes les occasions pour être dans les rangs qui se hâtent vers la victoire, mais s'ils refusent l'œuvre avancera sans eux... S'ils refusent ce message... ces frères... subiront la perte éternelle car s'ils se repentent et sont sauvés à la fin, ils ne pourront jamais récupérer ce qu'ils ont perdu à cause de leur ligne d'action injuste. »

Conclusion

Cela ne signifie nullement que l'œuvre de la vie de ces chers frères fut un échec. Il s'agit du fait qu'ils ont utilisé leur influence pour refuser le début de la pluie de l'arrière saison et qu'ainsi, ils ont contribué à retarder l'achèvement de l'œuvre de Dieu pendant une longue période. Leurs cas furent difficiles. Ils furent sincères, bons et aimables. Mais ils furent faussement encouragés par chaque vague de réveil superficiel qui, de temps à autre balaya Battle Creek.

Même après la fin du siècle, à l'approche de la mort, le pasteur Smith tint à démontrer qu'il ne changea jamais d'avis quant aux questions concernant 1888. Il fut le prototype remarquable des Adventistes actuels, ultra-conservateurs, et pourtant incroyables. Sa compréhension des prophéties de Daniel et de l'Apocalypse et d'autres doctrines était d'accord avec celle des pionniers. La situation du monde à son époque était un accomplissement clair de la prophétie. L'œuvre de Dieu aurait pu s'achever alors rapidement Ses livres ont amené des milliers de gens à l'église et aidé à établir l'Adventisme partout. Si seulement, il avait pu accepter le « début de la pluie de la dernière saison, il aurait pu avoir la joie d'aider à proclamer le glorieux « grand cri » au monde. Assuré qu'il comprenait la justification et la justice par la foi., et qu'il y avait toujours cru, il fit après 1888, son grand livre sur ce sujet « Contempler Jésus ». Sans doute salué comme un chef d'œuvre par beaucoup des opposants de 1888, il est évident qu'il manquait des « plus précieux » éléments du message de 1888.

Il y eut une confession qu'A. T. Jones mentionna à la fin de sa vie:

« Pour faire justice à fr. J. H. Morrison, on doit dire qu'il se disculpa de tout rapport avec cette opposition et qu'il se consacra, corps, âme et esprit à la vérité et à la bénédiction de la justification par la foi, dans l'une des plus belles et des plus nobles confessions que j'aie jamais entendues. » (Lettre à C. E. Holmes, 12/5/1921).

Dans la même lettre, il dit aussi que le changement de cœur des autres « fut seulement apparent, il ne fut jamais réel, car tout le temps, au Comité de la Conférence Générale, et à d'autres, il y eut un secret antagonisme constamment entretenu. »

Aucune opposition n'est plus difficile à traiter que celle qui est souterraine. Les confessions après Minneapolis maintinrent l'esprit d'incrédulité sous la surface visible. Donc, nous pouvons sincèrement supposer que nous sommes riches en tant que peuple, en raison de la contribution faite à l'Adventisme en 1888 et que nous avons des richesses accrues car nous comprenons la justice par la foi, de sorte que tout ce qu'il nous faut, c'est plus d'argent et de ressources technologiques pour propager notre compréhension présente de nos croyances.

Les symptômes de notre névrose confessionnelle sont apparents; les causes prennent racine dans une profonde antipathie pour la lumière qui brilla sur notre sentier en 1888 et qui refléta la vraie Lumière qui éclaire tout homme qui vient dans le monde. Une expiation finale, une ultime réconciliation avec Christ est notre unique solution.

Le but principal de ce chapitre était de montrer comment les confessions qui suivirent Minneapolis coupèrent les « branches » mais laissèrent les « racines » de l'incrédulité intactes (Cf, TM, p. 467). Avec le progrès de cette recherche, un but secondaire apparut. C'est une conséquence logique du premier, mais il a une signification bien plus grande.

1. Dans quelques cas sérieux, nos vues actuelles sur la justice par la foi sont officiellement identiques à celles de l'opposition en 1888. L'enseignement réel de ce message n'est que légèrement évident dans nos présentations courantes.

2. Parallèlement aux conceptions fausses du message, il y a l'idée hautement optimiste de la vitesse et de la rapidité avec lesquelles l'œuvre est supposée avancer aujourd'hui, alors qu'en réalité, elle est retardée par notre profonde incrédulité de cœur. Les rapports statistiques nous trompent.

3. La méprise concernant la justice par la foi engendre une sorte de transgression « continue » des principes que Dieu a confiés à l'Église du reste pour l'administration de notre œuvre médicale, d'éducation, des publications et de l'évangélisation. **« Il y a eu un abandon du plan de Dieu de bien des façons et nous avons régulièrement progressé à la façon des Gentils, et non d'après l'exemple de Jésus-Christ. »** (Cf. G.C.B. 1893, p. 459 et FE, p. 221-230). Notre espérance repose sur la miséricorde et l'amour de Dieu et Son espérance repose sur l'honnêteté des âmes de Son peuple déclaré.

4. La véritable purification du sanctuaire céleste exige une œuvre complémentaire dans nos cœurs. Il doit y avoir une purification des racines souterraines d'hostilité envers Christ qui sont cachées et profondes. La lumière qui mettra à nu cette réalité apportera aussi un moyen de thérapie spirituelle convenable pour la traiter. Cela est plus nécessaire que n'importe quelle quantité de ressources technologiques pour la propagation de notre foi présente. Autrement dit la puissance nécessaire est la lumière et l'achèvement du mandat évangélique en sera une conséquence naturelle. Une véritable compréhension de l'histoire de 1888 fournit un diagnostic. Une véritable intelligence de l'Évangile de la croix est le remède.

Notes:

(1) Seule l'influence d'Ellen White put lui obtenir l'accès à la chaire et à l'enseignement W. W. Prescott rejoignit Uriah Smith dans ses vues pour éloigner Jones de la chaire de Battle Creek

(2) Voir par exemple les lettres d'Uriah Smith à Canright du 22 Mars, 6 Avril, 31 Juillet, 7 Août, 2 Octobre 1883.

Chapitre 8

**UN MOUVEMENT EN CRISE:
LA SESSION DE LA CONFERENCE GENERALE DE 1893**

La Conférence Générale de 1893 vient en second rang, après celle de 1888, pour déterminer comment le message fut reçu. La théorie de l'acceptation exige l'examen de la réunion de 1893. « Ce fut réellement à la session de la Conférence Générale en 1893 que la lumière sur la justification par la foi sembla gagner sa plus grande victoire » (Christian, op. cit., p. 241).

Nous devons examiner les rapports imprimés de cette session pour comprendre la nature de cette victoire. Selon la perception et le témoignage postérieur d'E. G. White, la victoire remportée à la fin fut celle de Satan (voir 1SM, p. 275-276). Cette session marque clairement le retrait du don du ciel de la pluie de l'arrière saison. Les événements durant cette conférence ont une profonde signification pour nous qui vivons aujourd'hui.

Depuis le début de cet rencontre et de cette session, le message de 1888 était la question importante et accablante. Quelques mois avant, la déclaration maintenant connue avait paru dans la *Review* du 22 Novembre 1892, disant que c'était le début réel du grand cri. Cette déclaration fut comme une bombe. Plusieurs orateurs ne pouvaient parler de rien sinon de la question de prime importance. Même en Australie, certains savaient ce qui arrivait. A. T. Jones écrit:

« J'ai reçu, il y a peu de temps, une lettre de fr. Stair en Australie. J'en lirai deux ou trois phrases car elles viennent à point, juste à ce moment de nos études: 'Sœur White dit que nous sommes au temps de la pluie de l'arrière saison depuis la réunion de Minneapolis'. » (G.C.B. 1893, p. 377).

Pouvons-nous imaginer l'excitation qui régnait? Il était naturel que derrière cette question de la réception du message de 1888 surgisse l'idée bénie du prochain retour du Christ. Depuis le Cri de Minuit en 1844, aucune joie solennelle semblable n'avait électrisé les cœurs des croyants:

« Remercions Dieu de ce qu'Il s'occupe toujours de nous, pour nous sauver de nos erreurs et de nos dangers, pour nous empêcher de faire fausse route et pour nous accorder la pluie de l'arrière saison, afin que nous puissions être transmués. Voilà ce que signifie ce message pour vous et pour moi : être transmué. » (Ibid. p. 185).

On savait que le Seigneur, dans sa miséricorde, ne retiendrait pas la pluie de l'arrière saison sans donner aux hommes une occasion raisonnable pour réagir. Cela exigerait au moins quelques années après 1888. Les phrases suivantes citées à la Conférence traduisent le principe de la justice et de la patience de Dieu:

« Dieu veut éprouver son peuple. Jésus le supporte patiemment et Il ne le rejette pas de sa bouche tout de suite. L'ange dit: 'Dieu pèse Son peuple'. Si le message avait eu une durée aussi courte que beaucoup d'entre nous le supposaient, ils n'auraient pas eu le temps de former leur caractère. Beaucoup agissent, poussés par les sentiments et non par les principes et la foi, et ce message terrible et solennel les émut. Dieu leur donne du temps pour que l'excitation se calme, puis Il les éprouve pour voir s'ils obéiront au Conseil du vrai Témoin. » (1T, p. 186, 187. GCB, 1893, p. 179).

Pressentiments d'un grand danger

Différents orateurs sentirent que la lumière se retirerait si on ne la suivait pas rapidement. Quelques mois avant la session de 1893, E. G. White écrivit:

« Le péché commis lors des faits de Minneapolis reste sur les livres du ciel, noté en face des noms de ceux qui résistèrent à la lumière et il restera noté jusqu'à la totale confession par les pécheurs en pleine humilité devant Dieu... Et quand ces personnes seront éprouvées et ramenées sur ce terrain, le même esprit se révélera. Quand le Seigneur les aura assez éprouvées, si elles ne s'abandonnent pas à Lui, Dieu retirera son Saint-Esprit. » (Lettre 0 19, 1892).

A Minneapolis, elle avait averti que négliger la lumière qui brillait serait tragique. Le problème n'était pas simplement celui du salut personnel des individus qui avaient rejeté le message. La question eschatologique de la pluie de l'arrière saison et du grand cri se posait pour le corps de l'Église dans son ensemble.

« Ici, j'ai besoin de vous dire que c'est une chose terrible si Dieu donne la lumière et qu'elle s'imprime dans votre cœur et votre esprit... comment Dieu retirera Son esprit si sa vérité n'est pas acceptée. » (Ms 8, 1888, Olson, p. 264).

Les frères rassemblés à la réunion de 1893 étaient dans une atmosphère d'expectative. Une vraie solennité semblait régner : on se rendait compte qu'une terrible décision devait s'imposer à l'assemblée. Selon son choix, ce serait l'aube d'un matin joyeux ou le retour de la nuit. Si Satan pouvait « amener les frères à s'engager du mauvais côté, il a fait ses plans pour les conduire dans un long voyage. » dit Ellen White au président Olsen (Lettre 0 19, 1892). Imaginez la tension qui domina dans cette réunion:

« Maintenant, la pensée solennelle dans mon esprit est que Dieu s'impatiente et n'attendra pas beaucoup plus longtemps en votre faveur et en la mienne. Je ne peux m'empêcher de penser que maintenant, c'est le moment le plus critique pour nous personnellement. Il me semble que, maintenant même, nous faisons des choix qui déterminent si nous continuerons à accomplir cette oeuvre durant le grand cri et si nous serons transmués, ou si nous serons trompés par les stratagèmes de Satan et abandonnés dans les ténèbres... Tel a été mon sentiment pendant toute cette Conférence. » (W. W. Prescott, G.C.B. 1893, p. 386).

A. T. Jones reconnut la gravité sans précédent du problème posé à cette réunion. Notons comment sa compréhension s'élevait au-dessus de l'idée déterministe calviniste de la volonté suprême et irrésistible de Dieu:

« Il essaie depuis quatre ans de nous faire recevoir la pluie de l'arrière saison. Combien de temps encore va-t-Il attendre pour que nous la recevions?... Et le fait est que quelque chose va se faire. Voilà l'aspect terrible de la situation à cette réunion. Voilà ce qui lui attribue son caractère solennel. Le danger est qu'il y en aura quelques-uns ici qui ont résisté pendant quatre ans, ou peut-être qui n'ont pas résisté aussi longtemps et qui maintenant ne réussiront pas à recevoir la pluie de l'arrière saison quand Dieu la donnera et qui seront laissés de côté. Une décision sera prise par Dieu, par nous, en fait, à cette réunion. » (Ibidem p. 377; souligné par A. T. Jones).

Le président de la Conférence Générale, O. A. Olsen sentit aussi que les délégués étaient en face d'un problème fatal.

« Le lieu devient de plus en plus solennel à cause de la présence de Dieu. Je suppose qu'aucun de nous n'a jamais été auparavant dans une réunion semblable à celle que nous avons aujourd'hui. Certainement le Seigneur vient très près de nous et révèle de plus en plus de choses, des choses que, jusqu'ici, nous n'avions pas aussi pleinement appréciées ni comprises. Hier soir, j'ai senti que les choses étaient graves. Pour moi, ce lieu était terrible à cause de la proximité de Dieu, à cause du témoignage solennel qui nous était apporté ici. Quelques-uns peuvent se sentir troublés par l'idée qu'on se rapporte à Minneapolis. Je sais que certains se sont sentis peïnés et éprouvés par les allusions à cette réunion et à la situation là-bas. Mais il faut retenir que la raison pour laquelle quiconque peut ressentir ces sentiments se trouve dans un esprit rebelle à Dieu... La pensée même que l'on peut être peïné révèle que la rébellion est dans le cœur. » (Ibid. p. 188).

Il y eut d'autres déclarations faites entre 1888 et 1893 avertissant que si la lumière n'était pas reçue, un départ plausible vers une contrefaçon de la lumière et des idées apostates en résulteraient. Les délégués entendirent le message suivant d'Ellen White:

« A moins que vous ne vieilliez et ne gardiez vos vêtements non contaminés par le monde, Satan se dressera comme votre capitaine... Les paroles que le Seigneur a adressées seront rejetées par beaucoup, et les paroles que des hommes peuvent prononcer seront reçues comme la lumière et la vérité. La sagesse humaine entraînera loin du renoncement, de la consécration et inventera beaucoup de choses pour contribuer à rendre les messages de Dieu inefficaces. Nous ne pouvons avec aucune sécurité compter sur des hommes qui ne sont pas en relation étroite avec Dieu. Ils acceptent les opinions des hommes, mais ne peuvent pas discerner la voix du vrai Berger. » (Ibid. p. 237).

Moins d'un an après la Conférence de Minneapolis était venu cet appel:

« A moins que la puissance divine n'intervienne dans l'expérience du peuple de Dieu, les fausses théories et les idées erronées mettront les esprits en captivité. Christ et sa justice seront exclus de l'expérience de beaucoup et leur foi sera sans puissance ou sans vie. » (RH 2/9/1889).

Ne pas réussir à accepter la lumière apportée par les messagers de Dieu à Minneapolis amènerait à accepter la fausse lumière donnée par de faux messagers. Elle dit aussi:

« De fausses idées largement développées à Minneapolis n'ont pas été entièrement déracinées de certains esprits. Ceux qui n'ont pas accompli une oeuvre complète de repentance à la lumière que Dieu a été heureux de donner à Son peuple depuis ce moment-là, ne verront pas les choses clairement et seront prêts à appeler ce que Dieu envoie, une illusion. » (GCB. 18n p. 184).

« Ensuite? Ceux-là même accepteront des messages que Dieu n'a pas envoyés et ainsi deviendront dangereux pour la cause de Dieu car ils établissent des faux critères. » (*To Brethren in Responsible Positions*, ibid., p. 182).

Leçons tirées de l'histoire d'Israël et écrites « pour nous servir d'exemple »

Sans aucun doute, le message de 1888 fut une manne céleste. Nous pouvons nous instruire avec le symbolisme ancien. Si Dieu met un plat de nourriture devant nous, nous ferions mieux de le man-

ger tout de suite, car un aliment vitalement nourrissant se gâte plus vite qu'un aliment dévitalisé. Il était dangereux de laisser la manne de 1888 attendre « jusqu'au matin car elle se gâterait'.

« L'Éternel dit à Moïse : Voici, je ferai pleuvoir pour vous du pain du haut des cieux. Le peuple sortira et en ramassera, jour par jour, la quantité nécessaire, afin que je le mette à l'épreuve, et que je voie s'il marchera ou non, selon ma loi... Moïse leur dit: Que personne n'en laisse jusqu'au matin. Ils n'écoutèrent pas Moïse, et il y eut des gens qui en laissèrent jusqu'au matin; mais il s'y mit des vers et cela devint infect. » (Exode 16: 4, 19, 20).

« Nous vivons en des temps pleins d'importance pour chacun; la lumière brille avec des rayons clairs et sûrs autour de nous. Si cette lumière est reçue et appréciée comme il faut, elle sera une bénédiction pour nous et pour les autres, mais si nous nous fions à notre propre sagesse et à notre propre force ou à la sagesse et à la force de nos semblables, la lumière se transformera en un poison. » (TM, p. 385; soulignement ajouté).

A Minneapolis même, le prophète vit ce danger effrayant. Voici un aperçu de l'échec tragique du message et des messagers, à la fin:

« Ceux qui n'ont pas creusé de plus en plus profondément dans la mine de la vérité ne verront aucune beauté dans les choses précieuses présentées à cette Conférence. Quand la volonté est une fois mise en opposition obstinée à la lumière offerte, il est difficile de céder, même devant l'évidence convaincante, présente à cette conférence (1888)... Si nous négligeons de marcher dans la lumière accordée, elle devient ténèbres pour nous, et les ténèbres sont proportionnelles à la lumière et aux privilèges que nous n'avons pas mis à profit. » (Ms 8a 1888, Olson, p. 279-280).

Parlant encore du message de 1888 et des messagers de Dieu, elle dit que l'ennemi de l'œuvre de Dieu emploierait des pasteurs et des dirigeants non sanctifiés. Elle sentait la réalité d'un conflit spirituel mortel:

« Des pasteurs non sanctifiés se rangent contre Dieu... Tandis qu'ils professent recevoir Christ, ils choisissent Barrabas et par leurs actions disent : 'Pas cet homme, mais Barrabas'... Satan se fait une gloire de ce qu'il peut faire... Il dit: 'J'avancerai et je serai un esprit menteur pour tromper ceux que je pourrai'... Que le fils de la séduction et le faux témoin soit admis par une église qui a eu une grande lumière et un grand témoignage, et cette église rejettera le message que Dieu a envoyé et recevra les fausses suppositions et les fausses théories les plus déraisonnables...

« Beaucoup prêcheront en chaire, tenant le flambeau de la fausse prophétie, allumé par le flambeau infernal de Satan. Si les doutes et l'incrédulité sont chéris, les pasteurs fidèles seront éloignés du peuple qui pense avoir tant de connaissances. » (TM, p. 409,410).

Quelques mois seulement avant la session de 1893, arrivèrent ces paroles évidentes :

« L'ennemi de Dieu et de l'homme trompa l'église primitive et l'apostasie fut apportée dans les rangs de ceux qui professaient aimer Dieu, et aujourd'hui si le peuple de Dieu ne se réveille pas de son sommeil, il sera pris, à son insu, par les stratagèmes de Satan... Les jours que nous vivons sont pleins d'événements et de dangers... Sans les lumières de l'Esprit de Dieu, nous ne serons pas capables de discerner la vérité de l'erreur, et nous tomberons face aux habiles tentations et tromperies que Satan fera passer sur le monde. » (RH 22/11/1892).

L'ennemi utiliserait son habileté pour avancer « tous les stratagèmes possibles », présentant l'erreur sous le masque de la vérité présente, de sorte que nous ne serions pas capables de discerner la vérité de l'erreur. Les délégués traverseraient une ligne cachée fatale à la session de 1893. Quelques mois avant la réunion, la messagère du Seigneur écrivit, de son exil australien, au président de la Conférence Générale:

« Je désire plaider auprès de nos frères qui se réuniront à la Conférence Générale afin qu'ils écoutent le message aux Laodicéens. Quel état d'aveuglement est le leur. Ce sujet (le message de 1888) a été porté à votre attention à plusieurs reprises. Mais votre mécontentement devant notre état spirituel n'a pas été assez profond et douloureux pour opérer une réforme... La faute consistant à mentir à soi-même sévit dans nos églises. La vie religieuse de beaucoup de gens est mensongère...

« Mon cœur souffre douloureusement car j'ai vu comment on critique un mot ou un acte des pasteurs Jones et Waggoner... Cessez d'observer vos frères avec suspicion... Il y en a beaucoup dans le ministère qui n'aiment ni Dieu ni leurs semblables. Ils dorment et pendant qu'ils dorment, Satan est en train de semer son ivraie. » (Lettre O19, 1892).

Divers auteurs ont comparé l'expérience de l'ancien Israël à Kadès-Barnéa à notre histoire de 1888. Mais on n'a pas reconnu que la session de 1893 est le pendant moderne de la tentative d'Israël, après Kadès-Barnéa, de monter et de prendre la « terre promise ». Israël était en proie à la fausse excitation et au faux enthousiasme d'une repentance superficielle et le Bulletin de la Conférence Générale de 1893 lui-même est un document qui montre clairement qu'il y eut répétition de l'événement notre époque. Caleb et Josué apportèrent ce message à Israël :

« Si l'Éternel nous est favorable, Il nous mènera dans ce pays et nous le donnera... C'est un pays où coulent le lait et le miel. Seulement, ne soyez point rebelles contre l'Éternel et ne craignez point les gens de ce pays... L'Éternel est avec nous... Toute l'assemblée parlait de les lapider. » (Nombres 14: 7-10; comparez avec 5T, p. 383).

Plus tard, quand il fut évident que le peuple s'était vraiment rebelle, Dieu fut forcé de décréter un retour au désert : « Et vous connaîtrez le changement de mon dessein ». Mais Israël supposait que sa confession superficielle (« nous avons péché ») et sa repentance superficielle (« le peuple pleura beaucoup ») avaient assuré une annulation de la sentence divine et qu'il pouvait maintenant sans hésiter vaincre ses ennemis. Dans son enthousiasme, il interprétait hors de son contexte le message antérieur des deux fidèles éclaireurs : « Le Seigneur est avec nous ne les craignez pas ». Le peuple supposait que cela serait encore vrai après une repentance superficielle qui n'avait pas changé son esprit obstiné de rébellion. Pensant que Dieu était toujours avec lui, il partit sans contrition et avec présomption, vers ce qu'il imaginait avec confiance, voulant réaliser son expérience du « Grand cri » pour conquérir Canaan.

Moïse essaya de le dissuader, disant que le message de Caleb et Josué avant la rébellion n'était plus la vérité présente. « Ne montez pas, car l'Éternel n'est pas parmi vous », s'écria-t-il (v. 42). L'effort d'Israël mena au désastre. En effet, l'Éternel n'était pas avec lui pour conquérir Canaan. Mais il ne voulut pas l'abandonner. Il voulait toujours être avec lui pour réaliser un programme de voyages pénibles et prolongés dans le désert jusqu'à ce que la génération entière d'incrédules ait péri. Donc, le peuple revint enfin en arrière.

L'enthousiasme soulevé à la fin de la session de la Conférence Générale de 1893 ne fut pas la très grande victoire du message de la justice de Christ que nous avons supposée. Ce fut plutôt une

fausse excitation authentique sans vraie contrition, ni vraie repentance. Notre histoire a montré que cela a été un échec, car le grand cri ne se produisit pas après cette réunion.

L'Église Adventiste du Septième Jour est effectivement le vrai Israël moderne et Dieu a été avec nous. Il ne nous a pas abandonnés, pas plus qu'Il n'a abandonné son peuple à Kadès-Barnéa. Il a été avec nous comme une colonne de nuée le jour et une colonne de feu la nuit, durant des décades de voyages pénibles dans le désert, et non pour réaliser un « programme de conquête de Canaan » avec la puissance du « Grand cri ». Cette expérience est encore à venir pour l'Église du reste et il en est ainsi à cause de notre incrédulité dans le passé. Le plan de Dieu a dû être modifié. Nous devons examiner la preuve figurant dans les rapports, dont le souvenir a été conservé.

Les études d'A. T. Jones

Les vingt-quatre études d'A. T. Jones sur « le Message du Troisième Ange » ne suggèrent pas qu'il était amer, porté à la censure, peu chrétien ou raisonneur. Son style était la simplicité même et son abord était l'essence de la bonté fraternelle. Il ne s'élevait jamais au-dessus des gens comme quelqu'un de séparé d'eux. Il parlait toujours de « nos échecs », de « notre incrédulité », de « notre besoin de Dieu » et souvent, d'une façon particulière, s'inclinait comme étant le plus nécessiteux, impuissant et faible. Nous lisons ses sermons, cherchant en vain une évidence pour soutenir les accusations de nos historiens, disant qu'il était « tapageur », qu'il « offrait une bonne raison à la rancune, qu'il était « un protagoniste qui argumente, porté à la critique », qu'il éveillait des « rancunes » de personnalité, qu'il était vaniteux ou arrogant ou faisait des déclarations extrêmes » ou « des exposés mystiques ». Ces auteurs ont inventé ces idées ou, au mieux, ont déformé la vérité. Un faux jugement a été officiellement publié au sujet d'un serviteur humble que Dieu a reconnu comme son « messager ».

Ses sermons de 1893 sont rapportés dans le « Bulletin », mot à mot sans apparent montage ni suppression. Une bonne réimpression émanant de la Conférence Générale et du Séminaire d'une sélection de ses vingt-quatre sermons convaincrerait beaucoup de nos gens aujourd'hui qu'il y a là le plus clair, le plus simple et le plus chaleureux enseignement du « message du troisième ange, en vérité » que nous ayons entendu depuis un siècle. La dictée du Saint-Esprit est évidente. En parlant de Minneapolis, il montra un esprit humble. Il reconnut la nécessité d'en parler franchement mais il est difficile de penser comment quiconque aurait pu amener cela avec plus de tact, de bonté et d'amour qu'il ne le fit..

Le secrétaire de la Conférence Générale, Dan T. Jones, écrivit à un ami : « Sa prédication pratique paraît très indulgente et il ressent profondément tout ce qu'il dit » (Lettre à J. W. Watt, 1/1/1889). En 1890, Ellen White aussi dit que son esprit humble lui plaisait: « **Frère Jones a parlé très franchement et cependant tendrement concernant l'affaire de 1888** » (Lettre 84, 1890).

Or, elle a été exilée en Australie et Waggoner en Grande-Bretagne. Jones est resté virtuellement seul:

« Et maintenant, nous sommes arrivés à l'étude de cette partie qui s'adresse directement à vous et à moi en tant qu'individus. Pour moi, cette leçon et la suivante sont les plus terribles de toutes celles que j'aie reçues jusqu'ici Je ne les ai pas choisies et je les redoute-, il est inutile pour nous de... regarder ces choses à la légère... avec nos yeux fermés et ignorant quelle est notre situation...

« Je vous demande maintenant de commencer avec cela, de ne pas me considérer ici comme quelqu'un qui est séparé de vous et au-dessus de vous, qui vous parle de haut en bas et m'excluant moi-même des choses qui peuvent être présentées. Je suis avec vous dans toutes ces choses. Moi avec vous, tout aussi certainement et tout autant que vous, j'ai besoin d'être préparé et de recevoir ce que Dieu a à nous donner, comme n'importe qui sur terre. Ainsi, je vous prie de ne pas me séparer de vous à ce sujet. Et si vous voyez des fautes que vous avez commises, je verrai des fautes que j'ai commises, et je vous prie de ne pas me blâmer comme si j'étais en train de vous juger et de vous critiquer.. Ce que je veux, frères, c'est simplement rechercher Dieu avec vous, de tout notre cœur (« Amen » dans l'assemblée) et mettre tout de côté afin que Dieu puisse nous donner ce qu'Il a en réserve pour nous. » (Bulletin de la Conférence général 1893, p. 164,165).

Ses enseignements étaient clairs, sans aucune orientation mystique ou extrême. S'ils peuvent nous sembler peu ordinaires en 1988, c'est parce que nous avons si longtemps utilisé des épées émoussées que l'épée nue de la Parole et du Saint-Esprit peut nous sembler spécialement acérée. Ses déclarations sur les oeuvres étaient équilibrées. Ce ne fut qu'après cette session (du 9 Avril), qu'Ellen White trouva nécessaire de le prévenir contre des déclarations extrêmes en puissance sur le sujet de la foi et des oeuvres. (Et c'est APRES cette lettre que nous trouvons les approbations les plus enthousiastes de ses messages sur la foi et les oeuvres). Notons sa clarté et son équilibre en 1893:

« Je répète que dans tous les cas, celui qui croit en Jésus-Christ le plus pleinement travaillera le plus pleinement pour Lui.

« Alors, lisons ces paroles et ce sera la meilleure conclusion que je puisse faire à tout cela ce soir, Step to Christ (Vers Jésus), p. 79 (édition originale de 1892): 'Le cœur qui repose le plus pleinement sur Christ sera le plus ardent et le plus actif dans son travail pour Lui. » ('Amen' dans l'assemblée)... Ne pensez pas que l'homme qui dit qu'il repose entièrement sur Christ est un fainéant physique ou spirituel. S'il montre cette fainéantise dans sa vie, il ne repose pas du tout en Christ, mais sur sa propre personne... Voilà la foi qui apportera la pluie de l'arrière saison. » (GCB, p. 302; 1893, soulignement d'origine).

Il était également clair quant à la relation de la loi et de l'Évangile. Cela signifiait qu'il comprenait ce qu'était la vraie repentance en contraste bienfaisant avec les idées fatales qui sont populaires aujourd'hui. C'est une faute tragique de supposer que des confessions superficielles effacent tous nos péchés automatiquement et c'est aussi une faute tragique de supposer que lorsque le Saint-Esprit crée la conviction d'un péché plus profond, cela vient du diable et doit donc être repoussé. Notons cette vérité limpide:

« Quand on vous montre votre péché, dites : 'Je préfère recevoir Christ plutôt que cela'. Et abandonnez le péché (« Amen » dans l'assemblée)... Alors... où est l'occasion pour quiconque de se décourager de ses péchés? Or, certains frères ici ont fait cela même. Ils sont venus ici libres; mais l'Esprit de Dieu a fait surgir quelque chose qu'ils n'ont jamais vu précédemment. L'Esprit de Dieu est allé plus en profondeur que jamais et a révélé des choses qu'ils n'avaient jamais vues avant; et alors, au lieu de remercier Dieu que cela soit ainsi, et au lieu de laisser toutes ces mauvaises choses disparaître, et remercier le Seigneur d'avoir reçu de Lui tellement plus qu'ils n'avaient jamais reçu avant, ils commencèrent à se décourager.. Et ils n'ont rien retiré de bon des réunions, jour après jour. Si L'Eternel nous a révélé des péchés auxquels nous n'avions jamais pensé auparavant, cela montre seulement qu'Il atteint les profondeurs et qu'Il atteindra le fond finalement; et quand Il trouvera la dernière chose souillée ou impure qui n'est pas en harmonie avec sa volonté, qu'Il la révélera et

la montrera et que nous dirons : 'Je préfère recevoir le Seigneur plutôt que cela', alors le travail sera terminé et le sceau du Dieu vivant pourra être apposé sur le caractère... Que préférez-vous, la perfection, la plénitude parfaite de Jésus-Christ ou moins que cela, avec certains de vos péchés couverts et dont vous aviez toujours ignoré l'existence?... Donc, Dieu doit « creuser » jusqu'aux profondeurs que nous n'avons jamais rêvé d'atteindre parce que nous ne pouvons pas comprendre notre cœur. Laissons le Seigneur Jésus aller de l'avant, mes frères; laissons-Le poursuivre son oeuvre d'investigation. » (Ibid. p. 404).

Notons l'idée claire de Jones selon laquelle Satan dirige l'esprit naturel, à moins qu'il n'y ait une crucifixion journalière du moi avec Christ. « Le scandale de la croix » était présent. Une brève illustration de ses démarches acérées doit suffire pour montrer qu'il y avait là un message authentique, un appel à une union avec Christ, le moi étant crucifié avec Lui sur la croix.

« On nous dit ici que ces choses existent parmi nous : ambition pour un poste, jalousie de position et envie pour une situation, ces choses existent parmi nous. Or, le temps est venu de chasser tout cela.. que chacun découvre comment il peut être abaissé aux pieds de Christ, et non pas comment il peut être élevé au Comité de la Fédération ou au Comité de la Conférence Générale... Peu importe ce que cela coûte; cela n'a rien à voir avec le problème. » (Ibid. p. 166).

Liée avec ce solennel appel à la repentance, il y eut l'assurance répétée d'une profonde et solide joie dans le Seigneur. Il n'y eut à l'évidence, aucun succès d'émotivité, mais des larmes de contrition coulèrent. Ce fut un sincère et véritable travail du Saint-Esprit qu'A. T. Jones présenta à cette réunion de 1893.

Probablement, il n'y a jamais eu depuis cent ans un plus magnifique message présenté à une session de la Conférence Générale, un message aussi profondément inspiré par le Saint-Esprit sous une colonne de feu et de nuées qui planait et faisait signe d'avancer vers l'accomplissement eschatologique.

Mais le fanatisme, apporté par quelqu'un d'autre qu'A. T. Jones, se glissa dans l'assemblée vers la fin de la session.

Chapitre 9

**UNE FAUSSE JUSTIFICATION PAR LA FOI
SÈME LA GRAINE DE L'APOSTASIE**

Session de la Conférence générale de 1893, deuxième partie.

Le rejet de la lumière de 1888 a ouvert la voie pour que de fausses idées sur la justification par la foi apparaissent. En fait, si nous nous détournons de l'authentique, rien ne peut nous empêcher de nous emparer de la contrefaçon.

Avant de présenter le caractère manifeste de telles conceptions erronées, Jones rappela, à la session de 1893, le rejet de la lumière à Minneapolis et par la suite, pendant quatre ans. Puis, il montra comment l'esprit consacré au moi se transforme en esprit satanique. Il retraça son développement du paganisme aux subtilités du Romanisme. Il y a deux sortes de justification par la foi, une authentique et une contrefaçon.

« Nous avons découvert... que lorsque le christianisme pénétra dans le monde, ce même esprit charnel en produisit une contrefaçon et se couvrit - cet esprit charnel - d'une forme de christianisme, l'appela justification par la foi, alors que ce n'était qu'une justification par les oeuvres - ce même esprit charnel. C'est la papauté, le mystère de l'iniquité. » (GCB, 1893, p. 342).

Ensuite, il retraça le développement de l'esprit du moi dans le spiritualisme moderne, montrant comment cette tromperie exalterait le même amour du moi. Il sembla même avoir un embryon de conception du spiritualisme comme un faux Saint-Esprit, une idée avancée à ce moment-là, mais évidente à notre époque charismatique.

« Plus nous approchons du second avènement du Sauveur, plus le spiritualisme professera Christ... Satan lui-même... vient en tant que Christ; il est reçu comme Christ. Alors, le peuple de Dieu doit avoir une telle connaissance du Sauveur qu'aucune profession du nom de Christ ne sera reçue ni acceptée qui ne soit pas la vraie, l'authentique. » (Idem).

Ce n'est qu'en laissant l'esprit du moi être crucifié avec Christ, rendant ainsi possible l'habitation de l'Esprit de Christ que l'Église du reste pourra reconnaître une tromperie si monstrueuse mais pourtant si subtile.

« Quoique ces gens citent les paroles de Christ, ce n'est qu'une contrefaçon. Vous savez que *La Grande Controverse* nous dit que lorsque Satan lui-même vient avec les mots aimables que prononçait le Sauveur, il parlera sur le même ton et trompera ceux qui n'ont pas l'Esprit de Christ en eux. Mes frères, il n'y a pas de salut pour nous, pas de sécurité, pas de remède du tout, si ce n'est l'Esprit de Christ. » (Idem, p. 343).

Le fait que le moi soit crucifié avec Christ ne diminue nullement le vrai respect de soi, mais le rehausse par l'union avec le Christ. Déjà en 1893, après le rejet « dans une grande mesure » de l'authentique, il y avait une fausse conception de la justification par la foi (voir 1SM, p. 234, 235). En fait, c'est un principe établi que « ceux qui sont en une quelconque mesure aveuglés par l'ennemi... seront enclins à accepter une erreur. » (*Spécial Testimonies*, série A, pp. 41, 42). Jones démasqua l'erreur:

« Certains de ces frères, depuis la rencontre de Minneapolis, je l'ai entendu moi-même, disaient « amen » à des prédications, des affirmations tout à fait païennes et ne savaient pas ce qu'était la justification par la foi. Certains de ceux qui se dressèrent si ouvertement contre cela à l'époque et restèrent contre, à main levée... (1) depuis cette époque, je les ai entendu dire « amen » à des affirmations aussi ouvertement et incontestablement papales que l'église romaine peut les prononcer elle-même. Je parlerai de cela dans une de ces leçons et j'attirerai votre attention sur la déclaration de l'église catholique et sa doctrine de la justification par la foi.. Quelqu'un dit : Je pensais qu'ils croyaient à la justification par les œuvres. C'est juste, mais ils ne croient en rien d'autre. Mais ils font passer cela sous le titre de justification par la foi. Et ils ne sont pas les seuls sur terre à le faire! » (GCB, 1893, p. 244).

« J'ai ici un livre intitulé *Croyance Catholique...*

« Qu'il est possible d'avoir les deux choses : la vérité de la justification par la foi et l'erreur, côte à côte, je vais vous le montrer en lisant ce qu'il dit... et puis je lirai *Steps to Christ* (Le meilleur Chemin); je veux que vous réalisiez ce qu'est l'idée catholique romaine de la justification par la foi, car j'ai dû y faire face chez des Adventistes du Septième Jour au cours des quatre années passées... Ces expressions mêmes contenues dans ce livre catholique en ce qui concerne la nature de la justification par la foi et la manière de l'obtenir sont exactement les mêmes que celles que des Adventistes du Septième Jour déclarés m'ont faites à ce sujet.

« Cela est la justification par la FOI. L'autre chose est la justification par les oeuvres. Celle-ci est de Christ, l'autre est du diable. L'une est la doctrine de Christ sur la justification par la foi, l'autre est la doctrine du diable. » (Idem p. 261, 262).

Jones a vu que l'essence du Romanisme est l'adoration du moi, sous quelque forme qu'il puisse revêtir. Tout enseignement faussé sur la justification par la foi, même évident en apparence dans la bouche d'un Adventiste du Septième Jour, et qui exalte l'esprit du moi pécheur, est en réalité une branche qui pousse de la racine du romanisme et du spiritualisme.

« C'est cela la justification par la foi, c'est une foi qui oeuvre - merci au Seigneur - pas une foi qui croit à quelque chose de lointain, qui relègue la vérité de Dieu dans la cour extérieure, et puis qui essaie, par ses propres efforts, de combler le manque. Non, ce n'est pas cela, mais la foi qui est elle-même agissante, elle a en elle-même un pouvoir divin... (2)

« Il suffit de montrer que la doctrine papale de la justification par la foi est la doctrine de Satan; c'est simplement l'esprit naturel qui dépend de lui-même, agit de lui-même, s'exalte lui-même; et puis qui recouvre tout cela d'une profession de foi, mais qui n'a pas de puissance divine. » (Idem, p. 265-266).

Une contrefaçon encore plus subtile fut dévoilée : *The Christian's Secret of a Happy Life* (Le secret du chrétien pour une vie heureuse) d'Hannah Whitall Smith fut un livre excessivement populaire reproduit en 1888. Il présentait un concept de la justification par la foi, pratiquement ignorant de la croix, donc sans pouvoir, qui ne connaissait rien de la repentance ou de la contrition, ni une claire conception de l'expiation sur la croix, ni d'un Sauveur personnel proche « à portée de la main » comme le message de 1888 le présente. Sa justification par la foi est une philosophie de vérités qui sous-entendent toutes les théologies... et s'adaptent à toute croyance... C'est de cette religion absolue que mon livre cherche à traiter. (Préface de l'édition de 1888).

Cet auteur Quaker dit qu'elle a allumé la lampe aux enseignements de Fénelon, un mystique catholique romain à la cour de Louis XIV qui dépensa toute son énergie à vouloir convertir les Protestants à Rome (3). Le reste de foi dévitalisée de l'auteur, Smith, fut appelé « confiance en Christ ». Une fois l'abandon réalisé, l'âme doit admettre qu'elle est sauvée et toute conviction du contraire, provenant du véritable Saint-Esprit doit être immédiatement repoussée par une affirmation psychologique répétée que tout est bien.

Certains de nos membres lisaient le livre d'H. W. Smith et croyaient à tort qu'il contenait l'essence de notre message de 1888. Ils disaient que Jones et Waggoner s'en étaient inspirés. Jones flaira le danger fatal et rétablit la situation:

« J'ai vu cette même chose oeuvrer différemment. Il y a ce livre que beaucoup prisent: « Le secret du chrétien pour une vie heureuse »... je désire que chacun d'entre vous comprenne qu'il y a plus de secret pour une vie chrétienne heureuse dans la Bible que dans 10.000 volumes de ce livre-là...

« J'ai entendu dire une fois, il est vrai... que je me suis inspiré de ce livre. Voici le livre d'où j'ai tiré mon secret d'une vie chrétienne heureuse (montrant la Bible) et c'est l'unique endroit. Mais je l'avais découvert avant même d'avoir vu cet autre livre et d'en avoir connu l'existence. » (GCB, 1893, pp. 358-359).

Les études de W. W. Prescott

Prescott a donné une série de sermons sur « la promesse du Saint-Esprit ». Il se rendit compte qu'une grave erreur avait été commise quatre ans auparavant à Minneapolis. Il avait assisté à cette conférence avec un préjugé contre A. T. Jones et son message et il avait été favorable à Uriah Smith et Butler. Après la conférence de Minneapolis, il avait même essayé d'empêcher Jones de parler au Tabernacle de Battle Creek. Il avait plus tard confessé publiquement avoir, avec la plupart des frères, pris faussement position. (4) Cependant, dans ses longues études à la rencontre de 1893, il ne donna aucune indication qu'il avait opté pour le mauvais côté, ou qu'une telle confession ait été nécessaire.

Tandis que Jones, lui, exprima le principe du péché collectif, parlant du message que « nous rejetâmes là-bas » (p. 165, 183), bien que faisant partie des messagers, Prescott, lui, se dressa comme l'un de ceux qui avaient toujours été du bon côté. Une confession humble et honnête de sa part aurait fait merveille pour ouvrir la voie à l'Esprit de Dieu au cours de la session de 1893, mais rien de tel ne fut jamais exprimé.

Au lieu de cela, il s'identifia de façon marquée à Jones comme à quelqu'un qui partageait sa commission divine tout spécialement. Peut-être Jones l'invita-t-il à la rescousse, car il se sentait sans aucun doute seul pour défendre le message de 1888, alors qu'E.G. White et Waggoner étaient tous deux en exil de l'autre côté de l'Océan.

Chaque soir, les sermons de Prescott précédaient ceux de Jones. Quand Jones parlait il était assez effronté pour l'interrompre et placer des idées, des citations ou même pour exhorter le public. Avec un esprit moins doux et moins attirant, il exigeait sévèrement et avec véhémence que les frères retournent dans le bon chemin.

Il est douloureux de constater une certaine arrogance dans le comportement et l'impatience de l'appel. La différence subtile de tempérament ne réussirait guère à panser les blessures et guérir les plaies. Son esprit était en parfait désaccord avec celui de Jones qui éprouvait un sentiment de

repentance collectif, (5) partageant la culpabilité de ceux qui avaient rejeté le message. Les sermons de Prescott ne montrent aucune humilité semblable. Remarquez combien un esprit hiérarchique, étranger au message de 1888 s'est infiltré.

« La pensée solennelle qui me vient à l'esprit, c'est que Dieu s'impatiente et qu'il ne nous attendra plus très longtemps, vous et moi. je veux que vous voyiez cela clairement... je le répète, je suis extrêmement inquiet de cette situation. . Je n'impose rien à personne, mais nous *devons* faire quelque chose. Il faut que survienne pour nous quelque chose de différent que ce qui est déjà advenu à cette conférence, cela est certain... C'est pourquoi nous vous supplions d'accepter la justification, car l'Esprit sera présent. Ne voyez-vous pas clair? » (GCB, 1893, p. 386, 387).

Le fait que Prescott ait ouvertement déclaré qu'il était le collègue particulier de Jones allait tout naturellement troubler l'esprit des délégués de l'assemblée, leur faisant croire que cela était l'esprit du mouvement de réveil de 1888, alors que c'était faux.

« Mon âme ne désire rien plus ardemment que le baptême de l'esprit reposant sur les services de Dieu en ce moment... Nous devons vivre de telles expériences : voir perdre notre oeil droit ou notre main droite. Tous ceux qui désirent cela doivent se préparer à tout donner à Dieu y compris leur vie (« amen » murmuré). Et nous devrions nous rappeler qu'il est plus facile de dire « amen » que de faire la volonté de Dieu.

« ... Et alors, quel est notre devoir actuel? C'est de sortir et de donner le Grand Cri du message au monde...

« Le Seigneur attend depuis longtemps de nous donner son Esprit En ce moment même, Il attend avec impatience de pouvoir le répandre sur nous...

« Or, une oeuvre plus grande que la Pentecôte a commencé et il y en a ici qui la verront. Elle est là. C'est maintenant que nous devons nous équiper pour cette oeuvre. » (Idem, p. 38, 39, soulignement d'origine).

Prescott n'a pas saisi la sublimité de la motivation de 1888. Cette vraie foi néo-testamentaire est « mue par l'amour ». L'impact de ses messages de 1893 revient à la motivation égocentrique des oeuvres : nous devons faire ceci ou cela. Avec un esprit presque furieux, il harangue l'assemblée de faire quelque chose, d'agir, d'œuvrer (voilà bientôt un siècle que nous entendons cette répétition). En contraste, Jones lance un appel à l'assemblée pour qu'elle croie quelque chose - l'Évangile - et lui assure que la vraie foi produira toutes les oeuvres qui termineront l'œuvre de Dieu.

En lisant les sermons de Jones, on ne trouva rien de dur ou de sévère. Mais l'impression donnée par Prescott est différente:

« Je dis que s'il a jamais existé une assemblée dans le besoin, c'est bien celle-ci. Or, je me rends parfaitement compte que je parle en toute franchise... Si nous ne prions pas sérieusement à ce sujet, je déclare que c'est tout simplement fatal pour vous et moi...

« Il est inutile de poursuivre plus avant dans cette direction, et je conseille très solennellement de rester chez lui à quiconque ne peut sortir maintenant pénétré de la puissance d'en-haut pour porter cette lumière céleste et faire le travail que Dieu veut voir accompli maintenant...

« Or, je sais que cela est très sévère, mais je vous le dis, mes frères, il faut que quelque chose survienne sur nous, nous saisisse... »

« La question qui se pose est: Que devons-nous faire à ce sujet? Qu'allons-nous faire, vous et moi, en ce lieu, à cette conférence, en ce moment? Je le répète : qu'allons-nous, faire à ce sujet? » (Idem, p. 67).

« Les serviteurs de Dieu munis de ce message sortiront le visage irradié d'une sainte joie et d'une sainte consécration. je désire voir ces frères sortir ainsi; je veux voir leur visage illuminé comme celui d'Etienne quand il était au conseil. » (Idem, p. 389).

« Eh bien, je dis en toute sincérité que nous pourrions aussi bien nous décider ici et maintenant, avant de faire un autre pas, pour faire face à la mort et en maîtriser la peur... A moins que nous nous tenions là en ce moment, que nous disions être prêts à abandonner amis, foyer et que rien ne nous séparera de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ notre Seigneur, nous pourrions bien nous arrêter maintenant. » (Idem, p. 241).

Cette triste énumération d'affirmations outrées révèle à quel point un esprit fanatique, dominateur, commença à s'infiltrer qui était étranger au message de 1888. Mais son « nous » a produit une mauvaise impression.

Par la suite, Prescott, repentant du fanatisme qui suivit la fin de cette conférence, humilia son cœur et après cette contribution, il délivra de bons messages en Australie, en 1895. Mais ses présentations de 1893 semèrent la confusion et empêchèrent toute possibilité d'une acceptation contrite du message. Des opposants, tels que Smith et Butler étaient, bien sûr, prêts à citer ce fanatisme comme exemple: « je vous l'avais bien dit'. (Même aujourd'hui, des fanatiques et réformateurs improvisés, sans mandat divin, font que beaucoup de membres d'église sincères ont des préjugés contre le message de 1888. Partout où le Seigneur travaille, l'ennemi cherche à provoquer la confusion par l'intermédiaire de fanatiques, de faux Elies). Trois jours avant la rencontre, E. G. White avait donné un avertissement dans la *Review and Herald*.

« Satan travaille avec une puissance trompeuse et insinuante... Quand l'ennemi voit que le Seigneur bénit Son peuple et le prépare à discerner ses séductions, il s'active avec une puissance magistrale pour provoquer d'un côté le fanatisme, et de l'autre un froid formalisme... Veillez sans cesse... attention au premier pas en avant que Satan pourrait faire parmi nous... Il y a des dangers à droite et à gauche dont il faut se garder... Certains utiliseront mal la doctrine de la justification... et iront dans de faux sentiers. » (RH 24/1/1893).

Dans ses sermons sur le Saint-Esprit, Prescott prêcha une étrange doctrine, dépourvue du principe de la croix, d'idées claires sur la repentance; sa manière de procéder était confuse, et même contradictoire. Sa véhémence pouvait passer pour du sérieux. Lui-même à cette époque soutenait des projets qui avaient la désapprobation de l'Esprit de prophétie, quoiqu'il était sans aucun doute inconscient d'une disparité si prononcée. (6)

Naturellement il était de même inconscient de la disparité entre sa doctrine sur la réception du Saint-Esprit et la vérité. Quelques exemples de cette confusion viennent illustrer ce qui se passa. Heureusement le Bulletin de 1893 est à nouveau imprimé, de sorte que le lecteur intéressé peut plus aisément y trouver lui-même les preuves nécessaires:

« Que devons-nous faire? Mettons,-nous à confesser à Dieu notre péché dans l'humilité de notre âme, soyons zélés et repentants et profondément contrits devant Dieu. Voilà tout bonnement l'unique message que je peux vous donner ce soir. »

Cela semble aller droit au but Mais si nous allons plus avant le problème se fait jour:

« Supposez que nous déclarions ne rien trouver du tout à confesser. Nous sommes en dehors de la question. Lorsque Dieu nous fait dire que nous sommes pécheurs, il nous appartient de le reconnaître, que nous le constatons ou non. Cela devrait être notre expérience. » (GCB,1893, p. 65).

L'Écriture ne nous dit nulle part que Dieu désire une confession des lèvres alors que le cœur n'y participe pas. Cela s'apparente plus à l'Islam qu'au christianisme authentique. « Il se peut que les lèvres expriment une pauvreté d'âme que le cœur ne reconnaît pas » (COL, p. 159). Jones comprit que de telles idées étaient dangereuses. Il dit par la suite, dans le net désir de répondre à Prescott:

« Si le Seigneur retirait nos péchés à notre insu, quel bénéfice en aurions-nous? Nous ne serions que des robots. Il ne souhaite pas cela; par conséquent, Il veut que nous réalisions à quel moment nos péchés sont enlevés, afin que nous nous rendions compte de la venue de sa justification... Nous sommes à tout moment des instruments doués d'intelligence... Le Seigneur nous utilise de notre plein gré. » (GCB, 1893, p. 404-405).

Un effort pour sortir de l'impasse

Prescott n'a exprimé aucune opposition ouverte à Jones, et il est certain qu'il n'en avait aucune intention consciente. Mais parvint-il vraiment à vaincre son opposition du début au message de Jones? Il est évident, à travers ses messages volumineux, qu'il ne le fit guère.

C'est certain, « l'offense de la croix » n'était pas terminée. L'Esprit de Dieu était en train de convaincre de péché de nombreux cœurs, et Prescott essayait de trouver une manière de recevoir le Saint-Esprit acceptable pour des cœurs perturbés, tout en évitant une douloureuse conviction de péché.

Le peuple savait très bien que la responsabilité d'avoir rejeté le début de la pluie de l'arrière saison planait sur la Conférence. Le clair résultat des études de Prescott était la confusion, un blocage des ondes spirituelles du ciel qui ébranlèrent Jones lui-même.

Prescott était contre le péché, on ne pouvait s'y tromper, mais il paraissait n'avoir aucune idée claire de ce qui était à la racine du péché qui troublait l'assemblée. La vérité présente de l'acceptation de la pluie de l'arrière saison et de la proclamation du grand cri était le fardeau de son cœur, mais comment faire face à l'obstacle présent la culpabilité qui planait sur eux depuis quatre ans, voilà ce qui lui échappait.

Une partie de sa perplexité a pu découler de sa compréhension du vrai problème et de ce qu'il avait peur de le dire clairement à cause de la présence impressionnante des frères dirigeants opposants. Même le prophète Jérémie aurait été dans la confusion s'il avait permis aux conducteurs de Juda de l'intimider (1 : 17). Quand un orateur se sent contraint de tourner autour du pot, il crée inévitablement la confusion.

Finalement, environ 10 jours avant la fin de la session, Prescott se mit à faire connaître sa nouvelle méthode pour recevoir le Saint-Esprit. Elle ressemble fort aux idées exprimées dans *The*

Christian's Secret of a Happy Life. Ce qu'il fallait était simplement un acte de foi, admettre que vous avez le don de l'effusion finale du Saint-Esprit tout en laissant de côté la repentance spécifique du péché de 1888. Il semblait y avoir un sentiment de désespoir:

« Je me sens poussé à dire que je commence à m'angoisser sérieusement au sujet de notre oeuvre actuelle... Depuis près de quatre semaines, nous sondons ce qui a empêché notre réception de l'Esprit de Dieu... Depuis, je sens qu'il y a presque une réaction à cela, et que cette oeuvre semble avancer plutôt nonchalamment parmi nous. En ce qui me concerne, je veux dire que je ne serai pas du tout satisfait si cette conférence a lieu sans une effusion de l'Esprit de Dieu plus importante que ce que nous avons vécu jusqu'à présent..

« Je suis très anxieux de cette situation, car le temps passe, les jours s'écoulent tranquillement... Quelque chose de différent doit venir sur nous, c'est certain... Il ne nous reste plus que dix jours de Conférence environ. » (Idem, p. 384, 386, 389).

Alors, commença une discussion tortueuse et floue qui porta l'assemblée à croire qu'elle pouvait recevoir le don de la pluie de l'arrière saison du Saint-Esprit simplement en supposant qu'elle l'avait. Nous ne devons pas ressentir que nous avons la puissance du Saint-Esprit nous devons savoir que nous l'avons. Une telle prétention consciente n'inclut pas une véritable connaissance de soi-même, ni la réalisation de la profondeur de notre péché, car cela pourrait être dangereux et nous décourager.

« Je remarque que nombre d'entre nous ici demandent de temps en temps au Seigneur de leur révéler comment Il les voit; et je suppose que le Seigneur a préféré ne pas accéder à cette demande. Et je ne crois pas que nous devrions Lui demander de le faire. Vous voyez l'effet susceptible d'être produit quand Il se met à nous révéler à nous-mêmes ce que nous sommes réellement; nous commençons immédiatement à nous demander si le Seigneur nous aime ou non et s'Il peut nous sauver ou non. Je n'avais aucune idée de mon propre caractère.

« Eh bien, le Seigneur n'a probablement pas commencé de nous dévoiler l'image qu'Il a de nous. Je suppose que nous ne concevons pas du tout la façon dont Dieu nous considère. » (Idem, p. 445).

Ainsi fut laissée de côté la vraie fonction de la loi et l'assemblée fut conduite à la confusion. Les appels fréquents d'Ellen White en vue de faire face à la réalité intérieure furent détournés.

L'orateur paraphrasait ou répétait des idées que Jones avait présentées, mais les déformait subtilement pour soutenir son opinion qu'au lieu d'amener l'apaisante conviction de péché, le Consolateur l'enlève. Le nuage qui plane sur la Conférence doit être en quelque sorte dissipé, de toutes les manières possibles. Il nous faut admettre maintenant que sans un besoin de repentance, Dieu pardonne le péché, fauteur du trouble. Il nous faut simplement revendiquer l'enlèvement de nos péchés. Ici, on voit apparaître sa ressemblance avec Hannah Whithall Smith.

« Ne cessez pas de répéter ce qu'il dit. Vous ne pouvez alors vous tromper. Si vous ne le comprenez pas et n'y voyez pas de lumière, continuez de dire ce qu'il dit. » (Idem, p. 447).

La meilleure façon peut-être de réviser cette manière de raisonner est de citer ce qu'il dit ici :

« L'Esprit nous convainc maintenant de la justice de Dieu en Christ - la justice de Christ. Il nous convainc que c'est une chose extrêmement désirable et puis Il continue et nous dit que

nous pouvons la posséder et, à partir de cela, Il nous assure que si nous Le suivons, nous pouvons l'avoir. »

« Il ne se propose pas de nous convaincre de notre péché et ensuite de notre condamnation. Non, le travail de l'Esprit consiste à nous convaincre que la condamnation a été enlevée. » (Idem, p. 448,449; soulignement d'origine).

Il ne voyait pas le problème comme une libération personnelle de la culpabilité, mais comme une dissipation du nuage qui planait sur la session à cause du rejet de la pluie de l'arrière saison. C'était un pansement, une aspirine pour notre blessure profonde.

Cette théorie ne pouvait que semer la confusion. La trompette ne retentit pas d'un son précis, et le péché de Minneapolis ne fut jamais regardé en face et réglé. On supposa que le sentiment de culpabilité était d'origine satanique et on le repoussa vigoureusement.

Ainsi s'accomplit le témoignage de 1890 qui disait que les branches élevées de 1888 furent re-tranchées et que les racines demeurèrent intactes (TM, p. 467). Si aucune conviction véritable ne s'immisçait dans le cœur, disant que les racines demeuraient il fallait considérer cela comme l'œuvre du diable.

Tel serait bien sûr, le résultat logique d'une doctrine qui enseignait:

- 1) qu'une confession hypocrite de la bouche d'un péché inconscient suffisait, sans que les péchés parviennent au niveau du conscient,
- 2) qu'il ne fallait pas prier pour une véritable connaissance de soi;
- 3) que l'œuvre réelle du Saint-Esprit n'est pas de créer la conviction du péché, mais d'enlever toute conviction de ce genre. Tout cela est en contradiction directe avec l'enseignement du Christ dans Jean 16: 8-9.

Un quatrième point s'ensuivrait logiquement dans n'importe quel esprit qui réfléchit que tout doute au sujet de la possession actuelle du Saint-Esprit avec la puissance de la seconde pluie serait un manque de foi en Dieu. Il vous faut donc affirmer que vous l'avez reçue. Telle est l'idée développée désormais.

« Je veux ressentir dans mon expérience que le Sauveur est tout autant avec moi qu'Il l'était avec ses disciples... Je ne veux pas penser qu'Il a été seulement avec eux... Je veux penser à Lui comme étant ici... Pas seulement cela, mais dire que je L'ai. » (Idem, p. 385).

Jones dénigra par la suite de telles déclarations:

« Ainsi donc, l'homme qui déclare croire en Christ et revendique la justice de Dieu qui enveloppe le croyant en Jésus la revendique-t-il suffisamment?... (l'assemblée : Non!) ... Or, comment savez-vous cela? 'Eh bien, je le sens dans mon cœur. Je le sens depuis des années'. Ce n'est pas du tout une preuve, car 'le cœur est trompeur par-dessus tout'. » (Idem, p. 414).

Mais Prescott insista sur ce point qu'il avait développé:

« Ce que je veux faire comprendre, c'est ceci. Qu'est-ce qui, en ce moment empêche la seconde pluie? Ce que nous devons rechercher, c'est la justice de Christ. Voilà ce que je pense.

Si nous cessions un peu de contester entre nous et si, aussi docilement qu'un enfant nous nous asseyions ici... nous pourrions l'accepter... Mes frères, qu'est-ce qui nous empêchera de l'accepter maintenant de cette façon? Rien. Alors, louons le Seigneur et disons: 'je l'ai maintenant'. » (Idem, p. 388,389, soulignement d'origine).

Ainsi fut développée la doctrine prêchée à plusieurs générations d'Adventistes depuis 1893: nous recevons la pluie de l'arrière saison tout simplement en affirmant et en revendiquant que nous l'avons, sans reconnaître l'avoir rejetée, ou sans nous en repentir. Mais elle n'a n'as été reçue de cette façon.

Jones dans la confusion

Jones a ressenti la léthargie qui engourdissait les cœurs et ne savait que faire. Il se tenait pratiquement seul, excepté la présence de son collègue improvisé dont les efforts ne créaient que confusion et peut-être de la mauvaise volonté. Il exprima son appréhension:

« Mes frères, nous sommes ici à cette Conférence dans une position terrible. C'est tout bonnement affreux. J'ai déjà dit cela, mais je le réalise encore plus ce soir qu'auparavant, je ne peux m'en empêcher, mes frères... Aucun d'entre nous ne peut imaginer quelles funestes destinées planent sur les journées qui s'écoulent ici. » (Idem, p. 346).

Au cours de ses deux ou trois dernières études, nous le voyons se déstabiliser, citant Prescott. Las et perplexe, il semblait se tourner vers lui et faire écho à ses pensées confuses. Tous les deux n'ont pas pu comprendre une réalité fondamentale : la pluie de l'arrière saison doit être retardée et l'Israël moderne doit retourner « errer dans le désert », de nombreuses années encore (Ev p. 696). Tous deux supposèrent que rien n'empêcherait Dieu de terminer son oeuvre au cours de leur génération. Aussi déclarèrent-ils qu'elle doit aller de l'avant en dépit de l'opposition et du rejet. L'idée de Prescott était essentiellement celle de notre Calvinisme populaire: l'horloge de Dieu avait sonné et il était impossible que sa volonté souveraine soit contrecarrée par l'incrédulité de son peuple. Nous trouvons Jones en train de réitérer les exigences extrêmes de Prescott:

« Je le répète, le message qui nous a été donné à cette rencontre est celui que vous et moi devons emporter. Et quiconque ne peut emporter de cette rencontre ce message aurait mieux fait de ne pas y venir.. Ce ministre ferait mieux de ne pas quitter son poste dans le ministère. » (Idem, p. 495).

Bientôt il faisait des propositions peu sages et posait des questions qui auraient dû être évitées

« Vous a-t-Il donné la lumière de la connaissance de Sa gloire? (L'assemblée : Oui!) Vraiment? (« Oui! ») Alors cet Esprit est venu sur ceux qui peuvent voir Jésus-Christ face à face. »

Quelques minutes plus tard, avec l'autorisation de l'orateur, le professeur Prescott lit ce qui suit: « Levez les yeux par la foi et la lumière de la gloire divine brillera sur nous. »

Jones poursuivit:

« Maintenant, avec une force accumulée en huit années d'exercice, Dieu parle à son peuple. Il propose encore: Levez-vous! Brillez! Car votre lumière est venue et la gloire du Seigneur se lève sur nous. Qui se lèvera? Qui? (de nombreuses voix : Moi!) Bien. Pour combien de temps? (des voix : toujours!) Combien de fois le ferez-vous? Combien? (des voix: toujours!).

Alors, levez-vous et resplendissez, car la lumière est venue et la gloire du Seigneur se lève sur vous. » (Idem, p. 496-497).

Si le grand cri devait retentir avec puissance, il en découlerait de grands changements qui surviendraient dans l'Église. Or, nous trouvons Jones, soutenu par Prescott en train de faire des prophéties malencontreuses, qui n'ont encore jamais été accomplies; un jour ses paroles le seront, mais elles ne s'accomplirent pas au cours de cette génération là.

« Ceci est la promesse la plus bénie, me semble-t-il, qui ait été faite à l'Église Adventiste du Septième Jour: 'Car dorénavant, l'incirconcis et l'impur n'entreront plus au milieu de toi'. Merci au Seigneur qui nous délivre des inconvertis à partir de maintenant et des gens amenés dans l'église pour y semer leur propre injustice et pour créer la division. Les épreuves de l'Église sont toutes terminées, grâce à Dieu; tous les bavards, les rapporteurs de cancans ont disparu... 'L'incirconcis et l'impur ne rentreront plus au milieu de toi'... Dans l'Église Adventiste du Septième Jour, il n'y a pas de place pour les hypocrites. Si le cœur n'est pas sincère, c'est l'endroit le plus dangereux où il soit jamais donné à l'homme d'aller.. Mes frères, voilà le message d'aujourd'hui... et celui qui ne peut le transmettre ne devrait pas y aller. Oh, n'y allez pas... Que personne n'aille sans la conscience de cette présence durable, le pouvoir de l'Esprit de Dieu. » (Idem, p. 498, 499).

Prescott prédit avec enthousiasme la manifestation des dons de l'Esprit, étendant évidemment le don de prophétie à d'autres que l'agent authentique alors en séjour en Australie:

« Maintenant, l'œuvre de Dieu touche à sa fin, les dons vont réapparaître dans l'Église et il me semble que Dieu n'a pas l'intention que ces dons soient limités à une personne ici seulement, ou peut-être à une autre là, et que ce soit une chose exceptionnelle qu'un don spécial soit manifesté dans une église... les dons de guérison, les miracles, les prophéties, d'interprétation des langues, toutes ces choses seront à nouveau manifestées dans l'Église. » (Idem, p. 461).

Ces dons merveilleux sont-ils venus? Il y eut des semblants de prophéties après cette session, et Prescott et Jones furent tous deux séduits par les malheureuses prétentions d'une certaine Anna Rice Philipps. Le fanatisme était inévitable, car le grand cri du message du troisième ange ne s'est pas fait entendre après la session de 1893.

Prescott était si enthousiaste qu'il prédit que certains s'avanceraient désormais pour ressusciter littéralement les morts:

« Je veux vous dire qu'il y a des personnes ici dans cette maison qui vivront ces expériences-là; l'ange du Seigneur les délivrera de la prison pour qu'ils sortent proclamer le message; ils guériront des malades, ressusciteront des morts également. Cela se produira au beau milieu de ce message. Il nous faut croire à ces choses aussi candidement qu'un petit enfant. » (Idem, p. 386).

Le temps et l'histoire ont prouvé la fausseté de ces prédictions, en tout cas en ce qui concerne le corps de l'Église. L'affirmation qu'il s'était approprié la pluie de l'arrière saison du Saint-Esprit n'avait-elle pas non plus de valeur?

Prescott et ses prédictions sur l'apostasie

Prescott n'était pas plus aussi sûr sa doctrine, à cette rencontre, et il fit une série de références étranges mais importantes au sujet d'une tromperie par un faux Christ:

« Or, je le dis à ceux qui sont dans le ministère et qui enseignent Christ au peuple et qui, ce soir, ne peuvent distinguer la voix de Christ de la voix du diable. Il est temps que nous nous arrêtions et que nous apprenions à reconnaître la voix de Dieu... Mais vous demandez encore : 'Comment reconnaîtront-ils -sa voix?' Je ne puis vous le dire...

« Vous et moi, en dépit de la lumière que nous avons pendant que nous oeuvrons, nous serons, avec certitude, égarés. Le fait est que nous changerons de dirigeant et nous ne le saurons pas, à moins d'avoir parmi nous le Saint-Esprit... Nous nous armerons contre cette oeuvre, contre la puissance de Dieu » (Idem, p. 108).

Il semblait ne connaître aucun moyen clair de distinguer la vérité de l'erreur, si ce n'est par ce qu'il appelait l'Esprit. Ce qu'il ne fit pas ressortir clairement, c'est comment distinguer l'esprit de vérité et l'esprit de l'erreur.

« La promesse était que l'esprit de vérité viendrait, l'esprit de vérité, L'ESPRIT DE VÉRITÉ... Tout vent de doctrine soufflera, tout effort sera fait pour amener des principes... pour tromper si possible, pas d'une façon ouverte, mais sournoise, de sorte qu'avec notre propre sagesse, nous ne les reconnaissons pas. L'effort sera fait pour l'imposer comme la vérité, et pour le revêtir de l'apparence de la vérité-, et nous faire faire des compromis avec l'erreur sans que nous le sachions. » (Idem, p. 459).

Parlant un jour de ceux qui, parmi nous, sont aveugles, il dit: « Qui sait si cela me désigne ou pas? » (p. 237). Finalement, il dit à la conférence que la question qui se posait à eux était soit l'enlèvement des élus, soit la séduction par les inventions de Satan.

« Je ne peux éloigner cette idée que cette heure est pour nous personnellement des plus critiques... Il me semble qu'en ce moment même, nous faisons des choix qui décideront si nous continuerons cette oeuvre par le grand cri et serons enlevés, ou si nous serons séduits par les stratagèmes de Satan et laissés dans les ténèbres. » (Idem, p. 386).

Ils ne furent pas enlevés, nous sommes sûrs de cela. Furent-ils donc séduits par les subterfuges de Satan?

La décade qui suivit cette Conférence fut bien sombre. Le feu détruisit le quartier général de l'église de Battle Creek, comme un jugement de Dieu. Le panthéisme fit un ravage parmi les dirigeants les plus en vue. Et presque dix décades se sont écoulées sans que nous recevions la bénédiction miséricordieuse que le ciel essaya de nous donner en 1888.

Conclusion

La session de la Conférence Générale de 1893 marqua la fin toute proche de la période de 1888. Le Seigneur retira la pluie de l'arrière saison et le grand cri. Les frères d'alors reconnurent ces faits et l'histoire prouve leur véracité.

Un faux enthousiasme enticha la clôture de la Conférence de 1893. Et Jones s'égara.

Un mois plus tard, Ellen White lui écrivit d'Australie (le 9 avril), le mettant en garde contre des déclarations extrémistes sur la foi et les oeuvres. Elles ne furent pas faites pendant la session ou

rapportées dans le Bulletin. Elle ne les avait pas lues, mais les entendit « en rêve ». En exilant Ellen White et Waggoner, l'opposition assura effectivement l'échec concluant le message de 1888, car les méthodes du dragon se révélèrent trop habiles et résolues pour que Jones s'en sorte, lui qui était isolé. (7)

Il avait fait de son mieux. Avec sérieux et humilité, il avait exhorté les frères à accepter la lumière, certain que Dieu accorderait l'expérience du grand cri pour sa gloire. Mais cela ne devait pas être, ou plutôt cela ne pouvait se faire à moins qu'ils ne se repentent véritablement pour 1888, ce qu'ils ne firent pas.

Nous lisons que Caleb et Josué furent aussi trop enthousiastes, en ce qui concerne la conquête des Cananéens, disant à Israël: « *Le Seigneur est avec nous. Ne les craignez pas* ». Et cela après que la révolte d'Israël rende impossible la présence du Seigneur au milieu d'eux, dans ce programme (Nombre 14: 9).

Juste avant que la session de 1893 se réunisse, Ellen White avait mis en garde le président de la Conférence Générale au sujet de cette affaire de Minneapolis :

« Si Satan peut impressionner les esprits et réveiller ce litige et la colère de ceux qui déclarent croire à la vérité- de sorte qu'ils se compromettent du mauvais côté, il a tracé ses plans pour les conduire dans un long voyage. » (Lettre 019,1892, soulignement ajouté).

Plus tard, elle reconnut que le long voyage avait commencé car les desseins de Dieu durent être modifiés :

« Il se peut que nous restions ici, dans ce monde, de longues années encore à cause de l'insubordination, tout comme les enfants d'Israël... Mais si maintenant tous pouvaient seulement y voir clair, se confesser et se repentir de leurs voies, car ils ont abandonné la vérité de Dieu pour suivre des manigances humaines, alors le Seigneur accorderait son pardon. » (Ms 184, 1901, p. 696).

Ceux qui déclarent avec confiance que la session de 1893 marqua « la plus grande victoire » du message de la justice de Christ ne parviennent pas à s'expliquer le détour de ces « longues années » qui se sont désormais étendues à un siècle. Etrange façon de délivrer le grand cri, quand il aurait dû avoir l'effet d'un feu de chaume, qui enflamme tout et très vite.

Le responsable de la confusion de 1893 se conduisit par la suite de façon bien mystérieuse. Ainsi G. B. Staer écrivit à A. C. Daniells comme suit:

« Vous savez certainement que le professeur Prescott, pour quelque raison inexplicable, n'a jamais été un meneur sûr. En Angleterre, il était en désaccord avec Waggoner sur de nombreux points et face au faux prophétisme d'Anna Philipps, il témoigna d'un manque de discernement... Il écrivit au sujet du panthéisme et l'enseigna avant le Dr Kellogg et d'une manière aussi décidée. Ce ne sont pas les empreintes d'un meneur sûr. Il ne se trompe pas si souvent et de manière si constante. » (Lettre 29/8/1919).

A la session de la Conférence Générale de 1950, le président nouvellement élu utilisa la même doctrine qu'enseigna Prescott en 1893. Il persuada la grande assemblée de San Francisco qu'elle pourrait recevoir l'effusion finale du Saint-Esprit de la seconde pluie, en affirmant qu'elle l'avait et en la revendiquant. Aucune repentance pour le rejet du début de la seconde pluie n'était requise, aucune leçon à retenir de notre histoire, aucune compréhension de ce « message si pré-

cieux » envoyé par le Seigneur n'étaient nécessaires (voir RH, GC Report, 17/7/1950, p. 113-117, prédication du Sabbat 15 juillet).

A très peu d'exceptions près, l'assemblée dans son intégralité suivait aveuglément, pareille à des moutons, un berger qui répétait la même doctrine enseignée par Prescott en 1893. A nouveau, il n'y eut aucune réception de la pluie de l'arrière saison. C'était, il y a trente-sept ans, à la même époque que cet écrit. La plupart des dirigeants de 1950 se sont endormis, comme cela a été le cas de nos dirigeants de 1893. Nous sommes incités à demander : 1950 a-t-il marqué un progrès significatif par rapport à 1893? Il serait charitable de noter que très vraisemblablement, il y avait peu de nos dirigeants de 1950 qui savaient ce qui s'était passé en 1893. Il nous faut tout craindre de l'avenir, si nous oublions la manière dont Dieu nous a conduits dans le passé!

Après la session de 1893, Ellen White fut interpellée comme jamais auparavant disant « **Nos dirigeants changeront et nous ne le saurons pas** ». Le fardeau semblait être dans la réalisation du travail que l'ennemi ferait désormais à l'intérieur de l'église. Les nouveaux « Canright » feraient désormais un travail « interne ».

« Le fanatisme reparâtra même dans notre milieu. Des séductions, de nature à égarer, si possible, les élus eux-mêmes, se produiront. Si l'on pouvait remarquer des inconséquences notoires et des mensonges évidents dans de telles manifestations, les avertissements sortant de la bouche du Grand Instructeur seraient superflus... Seul, le Saint-Esprit est capable de susciter un sain enthousiasme. » (2SM, p. 16-17).

Le cours suivi par la session de 1893 révèle qu'il est possible à quelqu'un de prêcher sur le Saint-Esprit sans le comprendre ou le reconnaître, et même en lui résistant

Il serait bon que nous priions tous: « Est-ce moi, Seigneur? »

Notes:

1. Pour trouver des preuves concernant un vote pris à la session de la Conférence Générale de 1888 pour rejeter le message apporté par Jones et Waggoner, voir le chapitre 14.
2. C'est là la preuve que sa théologie au sujet de la relation entre la foi et les oeuvres était correcte. Il n'a jamais émis aucune idée pour dénigrer les oeuvres pour autant qu'on puisse en juger par ses sermons imprimés.
3. L'encyclopédie BRITANNICA 1968, vol. 9, p. 169, *The Christian's Secret of Happy Life* de 1888, par Flemming H. Rovell, p. 80, 81, 87. Beaucoup de nos présentations courantes de la justice par la foi dérivent des concepts de Smith et son livre a été fréquemment recommandé à notre jeunesse comme étant utile et sain. Largement publié jusqu'à ce jour, il est en fait une contre-façon de l'ouvrage « Le meilleur chemin » et du message de 1888.
4. Voir William Prescott « *Seventh-day Adventist Educator* ». Une dissertation de doctorat par Gilbert Murray Valentine, Andrews University 1982, p. 81, 82, 143 : « Il semble que sa réaction naturelle aux discussions théologiques (1888) fut de maintenir une position d'équilibre dans la neutralité bien qu'il ait ressenti une forte attirance pour se tenir aux côtés d'Uriah Smith et de G. I. Butler pour lesquels il éprouvait un sentiment de loyauté et d'obligation... Il était aussi plutôt trouble et avait des préjugés contre le style provoquant et quelque peu grossier de Jones et avait été parmi ceux qui avaient empêché Jones de prêcher à l'église du tabernacle et de restreindre son

enseignement au Collège concernant ce qui avait été enseigné précédemment par la Dénomination.

5. Notons que Waggoner avait aussi, dès le début de son intérêt pour la justification par la foi, compris clairement le concept de la culpabilité et de la repentance collective du corps. Voir sa lettre à M. C. Wilcox du 16/5/1916, où il fait référence à la perspicacité de son expérience dès 1882.

6. Comparez le GCB de 1893, p. 279, 459 avec *Fundamentals of Education*, p. 220, 230.

7. Voir les remarques d'Ellen White sur l'effet que l'opposition continuelle de Butler et de Smith fit peser un poids sur Jones que le Seigneur n'avait jamais eu l'intention de le voir supporter. (Lettre H27, 1894).

Chapitre 10

POURQUOI JONES ET WAGGONER SE SONT-ILS ÉGARÉS?

L'un des grands mystères de l'histoire adventiste du Septième Jour est l'échec ultérieur d'A. T. Jones et de Waggoner. L'explication habituelle d'un tel échec est que les tendances fondamentales dans ce sens existaient dans la personne dès le début de sa relation avec l'Église. Telle est la pensée exprimée par l'apôtre Jean: « *Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il soit manifeste qu'il fût manifeste que tous ne sont pas des nôtres* » (1 Jean 2: 19).

Ce principe semble s'être appliqué dans le cas de D. M. Canright. Longtemps avant de nous quitter, au point de vue spirituel, « il n'était pas des nôtres ». Il réprimait ses doutes cachés de temps en temps par des confessions lâches, mais ces doutes ne furent jamais extirpés. Cette histoire curieuse est contée dans *Testimonies* vol. 5, pp. 516-520, 571-573, 621-628.

Une question sérieuse subsiste aujourd'hui concernant Jones et Waggoner. Étaient-ils d'authentiques chrétiens, même à Minneapolis? Comment auraient-ils pu être dans la vérité à ce moment-là et ensuite s'égarer? *The Fruitage Spirituals Gifts* exprime l'idée populaire qu'ils étaient radicaux, extrémistes, dans l'erreur, même à Minneapolis, attendant seulement une occasion pour sortir de la voie.

« (A l'époque de la réunion de Minneapolis) certains étaient fortement enclins à prendre des positions radicales comme si c'était un signe de force d'être extrémiste. Madame White... elle-même semblait avoir le sentiment que ces deux hommes qui étaient si éminents, à ce moment-là, pourraient plus tard être emportés par leurs idées extrémistes. » (p. 232).

Cependant, un jugement inspiré déclare qu'ils étaient droits et fidèles lors de la réunion de Minneapolis:

« Le Seigneur, dans sa grande miséricorde, envoya un message très précieux à son peuple par les pasteurs Waggoner et Jones... Dieu donna à ses messagers juste ce dont le peuple avait besoin. » (TM, p. 91, 95).

« Dieu offre à l'esprit d'hommes divinement désignés de précieux joyaux de vérité appropriés pour notre époque. » (Ms 8a, 1888, Olson, p. 279).

« Dieu avait envoyé ces jeunes hommes pour apporter un message spécial. » (Ms 524,1892).

Comment pourrait-on écrire ces mots au sujet d'hommes qui étaient « radicaux » ou « extrémistes »? Le fait que Jones et Waggoner finalement se trompèrent ne signifie pas « *qu'ils n'étaient pas des nôtres* ». Mais leurs échecs ultérieurs sont interprétés imprudemment pour lancer une calomnie subtile et implicite sur le message qu'ils apportèrent en 1888, comme si ce message les avait égarés. Voici la raison principale pour laquelle certains disent qu'ils ont peur d'étudier ce message. Ainsi, jusqu'à ce jour, l'opposition à Minneapolis est subtilement justifiée et le message céleste et les messagers sont habilement dénigrés. Telle est l'idée dangereuse qu'Ellen White disait devoir se développer parmi nous s'ils devaient plus tard s'égarer.

Une mystérieuse Providence

Nous sommes ici en face d'un problème unique. Deux phénomènes sont évidents:

- a) Un esprit supérieur du mal se réjouit de ce rejet apparemment définitif du message.
- b) Dieu Lui-même permet mystérieusement que cette tragédie soit une pierre d'achoppement pour tous ceux qui veulent une raison pour rejeter la réalité du message de la pluie de l'arrière saison.

La question spécialement difficile est celle-ci: « Pourquoi Dieu a-t-Il choisi comme messagers spéciaux ceux qui deviendraient plus tard peu solides dans la foi? Pourquoi a-t-Il permis que les porteurs de son message vivement contesté s'égarèrent alors que leur apostasie ne ferait que confirmer leur opposition à ce message? Quelque chose de profondément significatif fut lié à cette histoire embarrassante. Les voies de Dieu peuvent être mystérieuses, mais cela n'est pas une raison pour que nous comprenions mal, par négligence, cette étrange providence.

Supposer que Dieu fit une faute stratégique en choisissant Jones et Waggoner est impensable, car Il ne se trompe jamais dans ses desseins. Supposer qu'il amena des hommes courroucés à Le louer contre leur propre volonté est également impensable, car il est évident que tous les deux étaient sincères, fervents, humbles, quand Dieu se servit d'eux. Ils ne « *coururent pas avidement en vue d'une récompense selon l'erreur de Balaam* », aimant « *le salaire de l'iniquité* » (Jude 11, 2 Pierre 2: 15), et il n'y eut pas de trace visible de malhonnêteté dans leur ministère.

L'évidence inspirée suggère une réponse à nos questions et indique que:

1. Jones et Waggoner ne furent pas « entraînés par des idées extrémistes » sur la justification par Christ mais ils furent chassés par l'opposition, sans raison et persistante des frères auxquels Dieu les envoya pour les éclairer.
2. Ellen White reconnut la gravité de l'opposition contre eux personnellement et contre leur message et attribua la faute définitive concernant leur échec ultérieur dans une grande mesure aux frères qui s'étaient opposés.
3. Dieu permit que ce triste événement ait lieu, comme une épreuve pour les frères de l'opposition; et les échecs des messagers de 1888 ont eu pour effet de « nous » confirmer dans un état d'incrédulité virtuelle. Ce fut un exemple de ce que Paul appelle une « puissance d'égarement » que Dieu « envoya », « *afin que puissent être condamnés ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice* ». (2 Thes. 2: 11,12).

Il semble que Dieu agisse tellement en Gentleman qu'Il sort de Ses voies pour fournir des hameçons où suspendre nos doutes si nous voulons douter. Il ne veut pas qu'aucun de nous ne reçoive la pluie de l'arrière saison, à moins que nous ne soyons pleinement engagés de tout notre cœur à Son égard et à l'égard de la vérité. En quelque sorte Sa jalousie spéciale est engagée ici. Qui-conque se retirera devant la bénédiction avec la plus mince excuse a une occasion parfaite de le faire. Mais oh, combien, cela peut être une bonté sévère!

4. Les résultats pratiques du jugement investigatif exigeront que l'Église du reste, avant le jour de la victoire finale, arrive à voir la vérité du message et son histoire et reconnaisse à sa vraie valeur l'œuvre de Jones et Waggoner de 1888 à 1896, qui fut le « début » de la pluie de l'arrière saison et du grand cri.

La nature profondément établie de l'opposition

La critique des messagers plaça sur eux un fardeau qui était plus lourd à porter que l'opposition normale.

« Quelque voie que puisse suivre le messager, elle sera un sujet d'objection pour les opposants à la vérité et ils mettront en évidence chaque défaut dans les manières, dans les habitudes ou le caractère de celui qui défend cette vérité. » (RH 18/10/1892).

« Certains de nos frères ... pleins de jalousie et de soupçons méchants ... sont toujours prêts à montrer de quelle façon ils diffèrent du pasteur Jones ou Waggoner. » (Lettre S 24, 1892).

Ces deux hommes parlèrent positivement et énergiquement. De vives perceptions de la vérité mènent souvent ceux qui ne sont « que des hommes » à parler ainsi. Mais cela offensait la nature humaine qui cherchait une excuse pour rejeter le message:

« Que personne ne se plaigne des serviteurs de Dieu qui sont venus à eux avec un message céleste. Ne cherchez plus de défauts chez eux en disant : 'Ils sont trop positifs, ils parlent trop énergiquement'. Ils peuvent parler énergiquement, mais n'est-ce pas nécessaire?...

« Pasteurs, ne déshonorez pas votre Dieu et n'attristez pas son Saint-Esprit en blâmant les façons et les manières des hommes qu'Il voulait choisir... Il voit le tempérament des hommes qu'Il a choisis. Il sait que personne, si ce n'est des hommes sincères, fermes, déterminés, ayant des sentiments forts, considéreront cette oeuvre dans son importance vitale et adopteront une telle fermeté et un tel esprit de décision dans leurs témoignages qui feront une brèche dans les barrières de Satan. » (TM, p. 410-413).

Dieu Lui-même avait revêtu Ses messagers personnels de « lettres de créance célestes ». Ils avaient perdu de vue le moi dans leur amour pour Christ et son message spécial. Le moi encore non crucifié chez d'autres était dépité.

« Si les rayons de lumière qui brillèrent à Minneapolis avaient eu la possibilité d'exercer leur pouvoir pour convaincre ceux qui ont pris position contre la lumière... ils auraient reçu les plus riches bénédictions, déjoué les plans de l'ennemi et seraient restés des hommes dignes de foi, fidèles à leurs convictions. Ils auraient fait une riche expérience. Mais le « moi » a dit: « Non! » Le moi ne devait pas être contrarié; le moi lutta pour avoir le dessus. » (Lettre O 19,1892).

Ainsi, le principe à la base de ce rejet de la vérité est celui que les Juifs illustrèrent dans leur rejet du Christ. Caïphe regardait Christ comme un rival; ils éprouvaient une jalousie personnelle à l'égard de Jésus (DA, p. 704). Mêlé à cette jalousie à l'égard de Celui qui paraissait être un simple homme, Caïphe exprimait l'inimitié du cœur naturel pour Dieu et sa justice. De même à Minneapolis, la personnalité de Jones et de Waggoner devint la pierre d'achoppement visible et consciente qui entraîna le rejet invisible et inconscient de Christ, la Parole. C'est évident selon ce qui suit:

« Des hommes faisant profession de piété ont méprisé Christ dans la personne de ses messagers. Comme les juifs, ils rejettent le message de Dieu. Les Juifs demandaient au sujet de Christ : 'Qui est celui-ci? N'est-il pas le fils de Joseph?' Il n'était pas le Christ que les Juifs avaient recherché. Ainsi aujourd'hui, les intermédiaires que Dieu envoie ne sont pas ceux que les hommes ont recherchés. » (FE, p. 471).

Le fardeau personnel porté par Jones et Waggoner

Peu de gens ont évalué l'effet que l'opposition eut inévitablement sur les jeunes messagers, ils savaient que le message de la justification par Christ venait de Dieu qui savaient qu'ils avaient été conduits par l'Esprit de Dieu pour parler hardiment pour défendre ce message. Ils ne pouvaient pas ne pas voir le fait évident que la résistance la plus déterminée à ce message était la réaction des dirigeants de la seule vraie Église du reste qui doit triompher définitivement. Ils savaient que ce message était le « début du grand cri » qui devait courir « comme le feu dans le chaume ». Ils savaient que le temps était arrivé de l'achèvement de l'œuvre et que les intelligences du ciel observaient avec un profond intérêt le déroulement du drame. Ils savaient aussi qu'ils vivaient au temps de la purification du sanctuaire où, plus que jamais, l'incrédulité passée ou les échecs de l'ancienne Jérusalem ne devaient pas se répéter. Jamais, il n'y avait eu une plus grande crise, jamais le ciel n'avait accordé de plus grandes preuves pour défendre un message spécial.

Mais, fait étonnant, jamais l'histoire n'avait noté un échec humain plus honteux devant une occasion envoyée par le ciel. Il sembla aux jeunes messagers que c'était l'échec complet et final du peuple de Dieu en vue de croire et d'entrer dans son repos. Que pouvait-il y avoir au-delà? Luther, par rapport à eux, était favorisé. Persécuté par Rome, tout ce qu'il avait à faire était de lire Daniel et l'Apocalypse et d'identifier la papauté à la petite corne et à la bête. Cela le fit se sentir bien, au point même de lui procurer le courage de brûler la bulle du Pape. Mais Jones et Waggoner ne purent pas trouver un tel réconfort pour leur cœur. La prophétie n'indiquait pas de huitième église pour succéder à Laodicée. La possibilité que le peuple de Dieu retarde son programme d'un siècle ou plus semblait dépasser leur compréhension.

Il faut dire en leur faveur que Jones et Waggoner ne renoncèrent pas à la foi au Dieu d'Israël. Ils ne devinrent jamais païens, agnostiques ou athées. Ils n'abandonnèrent jamais le Sabbat au cours d'une longue vie consacrée à Christ. Dans l'état actuel des relations dans l'Église, ils seraient toujours des membres en bonne et régulière position. Leur péché fut qu'ils perdirent foi dans le corps communautaire de l'Église et de ses dirigeants. Ils n'eurent pas confiance dans la repentance de la dénomination. Ils en vinrent à douter de la nature humaine; d'où l'amertume de Jones et les défaillances de leur propre nature humaine. L'ennemi nous poussera cruellement à répéter leur faillite. Mais il n'est pas nécessaire d'y céder!

Les arbrisseaux de la vallée, courbés sous les zéphyrs qui, parfois, troublent leur calme, feraient bien de s'abstenir de critiquer quand les chênes puissants du haut de la montagne tombent dans la furie et le fracas de la tempête. Laissons Dieu parler -quand Il dit en vérité que Jones et Waggoner n'avaient pas d'excuse pour se tromper. Soyons lents à parler quand nous comprenons que nous en fûmes en grande partie la cause.

C. S. Lewis ne savait rien de l'épisode de 1888, mais il fit un commentaire perspicace dans ses *Reflections on the Psalms*:

« De même que le résultat naturel d'une allumette jetée dans un tas de copeaux est de produire un feu, de même le résultat naturel de tromper un homme, ou de le maintenant soumis ou de le négliger est d'éveiller le ressentiment; c'est lui imposer la tentation de devenir ce que les Psalmistes furent quand ils ont écrit des passages de vengeance. Il peut réussir ou non à résister à la tentation... Si ce péché le corrompt complètement, je l'ai, dans un certain sens, débauché ou corrompu, j'ai été le tentateur. » (p. 24).

Mme White a ressenti vivement le poids du fardeau qu'ils portèrent. En 1892, elle écrivit au président de la Conférence générale à leur sujet:

« Je désire que tous voient que le même esprit qui refusa d'accepter Christ, la lumière qui dissiperait les ténèbres morales, est loin d'avoir disparu en notre temps...

« Certains peuvent dire: 'Je ne hais pas mon frère, je ne suis pas aussi mauvais que cela'. Mais combien ils comprennent mal leur propre cœur; ils peuvent penser qu'ils ont beaucoup de zèle pour Dieu parce qu'ils éprouvent certains sentiments contre leur frère si ses idées semblent, de quelque façon, contraires aux leurs. Des sentiments apparaissent à la surface qui n'ont aucune parenté avec l'amour. Qu'ils aient vécu oui ou non, « à la pointe de l'épée » avec leurs frères, ils devaient apporter un message de Dieu au peuple...

« Ils croient qu'ils ont raison d'éprouver des sentiments d'amertume contre leurs frères. Le messenger du Seigneur supportera-t-il la pression exercée contre lui? S'il en est ainsi, c'est parce que Dieu lui commande de se dresser avec Sa force et de défendre cette vérité qu'il est envoyé de Dieu. Si les messagers de Dieu, après avoir lutté virilement pour la vérité, pendant un temps, cèdent à la tentation et déshonorent Celui qui leur a confié leur tâche, cela prouvera-t-il que ce message n'est pas véridique? Non.. Le péché du messenger de Dieu serait une cause de réjouissance pour Satan et ceux qui ont rejeté le message et le messenger de Dieu...

« Je suis profondément peinée dans mon cœur car j'ai vu combien on critique volontiers une parole ou un acte des pasteurs Jones et Waggoner. Combien volontiers beaucoup d'esprits dédaignent tout le bien qu'ils ont fait dans les quelques années passées et ne voient pas l'évidence que Dieu a travaillé au travers de ces instruments. Ils courent après quelque chose à condamner et leur attitude vis-à-vis de ces frères qui sont engagés avec zèle pour une bonne oeuvre montre que des sentiments d'inimitié et d'amertume sont dans leur cœur. » (Lettre O 19, 1892).

Vers la même époque, elle écrivit à Uriah Smith, déclarant qu'ils pourraient ne pas être assez forts pour supporter la tension et la pression exercées sur eux.

« Il est tout à fait possible que les pasteurs Jones et Waggoner puissent être vaincus par les tentations de l'ennemi mais s'ils l'étaient, cela ne prouverait pas qu'ils n'avaient reçu aucun message de Dieu ou que l'oeuvre qu'ils avaient faite était toute une erreur. Mais si cela arrivait, combien de gens adopteraient cette position et accepteraient une erreur fatale car ils ne sont pas sous l'autorité de l'Esprit de Dieu... Telle est la position même que beaucoup prendraient si l'un de ces hommes devait tomber, et je prie afin que ces hommes sur qui Dieu a placé le fardeau d'une oeuvre solennelle, puissent être capables de faire retentir la trompette d'une façon sûre et d'honorer Dieu à chaque pas, et que leur chemin puisse devenir de plus en plus brillant jusqu'à la fin des temps » (Lettre S. 24, 1892).

Ce renseignement jette beaucoup de lumière sur la tragédie de Jones et Waggoner.

1 - Ils souffrirent d'une haine déterminée de la part des frères. Des frères critiquèrent vivement « une parole ou un acte », courant après des choses à condamner. Il y eut une attitude subjective d'inimitié, d'animosité et de suspicion jusqu'en 1892, après que les confessions aient eu lieu...

2 - Les frères de l'opposition pensèrent naïvement que cette attitude indiquait un zèle à l'égard de Dieu. Cependant, « c'était exactement le même esprit qui refusa d'accepter Christ »

3 - L'opposition devint une tentation très difficile et trop forte pour les jeunes messagers.

4 - Le tragique résultat confirma les frères de l'opposition dans la décision de dénigrer le message.

5 - Que les messagers s'égarèrent était un « triomphe » pour l'opposition des frères et, triste à dire, pour Satan. Cette situation fournit donc une preuve définitive que les frères ne s'étaient pas vraiment repentis des péchés de Minneapolis. Leur « triomphe » constituait « leur erreur fatale ». Ainsi, l'échec des messagers aboutirait à confirmer la continuation dans l'impénitence des dirigeants, des pasteurs, de l'administration et du système éducatif de l'Église Adventiste du Septième Jour. Jusqu'ici, l'échec final des messagers est fréquemment indiqué comme preuve que le message de 1888 doit être en quelque sorte dangereux... C'était précisément le dessein de Satan. Cela accomplit à la lettre la prédiction d'Ellen White.

6 - Le succès des prières d'Ellen White afin que les deux frères supportent l'épreuve dépendrait de l'attitude que les frères opposants adopteraient à partir de la fin de 1892.

Quelques mois plus tard, elle écrivit aux délégués en session, à la Conférence Générale, concernant la vraie cause de la chute possible des messagers:

« Ce n'est pas l'inspiration venue du ciel qui nous conduit à être soupçonneux, guettant une occasion et la saisissant avidement pour prouver que ces frères qui diffèrent de nous dans certaines interprétation de la Bible n'ont pas une foi saine. Il y a le danger que cette façon d'agir produise le résultat même supposé; et dans une grande mesure la faute retombera sur ceux qui épient le mal. L'opposition, dans nos propres rangs a imposé aux messagers de Dieu une tâche laborieuse, et épuisante pour le cœur, car ils ont dû rencontrer des difficultés et des obstacles qui n'avaient pas besoin d'exister.. L'amour et la confiance constituent une force morale qui aurait créé l'union dans nos églises et assuré l'harmonie dans l'action, mais la froideur et la méfiance ont amené la désunion qui nous ont dépouillés de notre force. » (Lettre 6/1/1893; GCB, 1893, pp. 419-421).

Ce fut cette tâche laborieuse, pénible pour l'âme, cette « suspicion » cette « recherche des choses à condamner », la sottise des uns et l'opposition des autres, le fait de saisir des détails pour prouver qu'ils n'avaient pas une foi saine, qui produisit le résultat savouré d'avance: leur échec. Le mot juste, honnête et inspiré pour cette opposition était: « persécution ».

« Nous devrions être les derniers sur la terre à nous livrer si peu que ce soit à l'esprit de persécution contre ceux qui portent le message de Dieu au monde. Voici le plus terrible signe d'absence de christianisme parmi nous qui se soit manifesté depuis la réunion de Minneapolis. » (GCB, 1893, p. 184).

Quel était le problème d'A. T. Jones?

Une seule lettre d'E.G. White à Jones, en 1893, est souvent citée comme preuve que son message était excessif. Prise hors de son contexte, cette lettre laisse dans certains esprits l'impression que son message de la justification par la foi était déséquilibré. Mais cette lettre doit être lue dans son contexte.

Ellen White ne publia jamais cette lettre durant sa vie. Si elle avait cru que le message de Jones était excessif ou déséquilibré, elle n'aurait pas hésité à le publier dans ses Témoignages.

Ecrivant d'Australie, elle dit à Jones qu'elle a appris quelque chose dans un rêve. Elle ne l'avait pas lu dans une publication. Jones avait tendance, quand il supportait une opposition persistante,

d'exagérer son cas, et sa lettre détruisit cette tendance dans l'œuf. Il profita de son conseil qu'il accepta avec humilité. La lettre indique que ses idées sur la justification par la foi étaient correctes, « car vous considérez en réalité ces sujets comme moi », et elle énumérait les idées de Jones comme « notre position » :

« Dans mon rêve, vous présentiez le sujet de la justification par la foi et de la justice imputée de Christ par la foi. Vous avez répété plusieurs fois que les oeuvres n'avaient pas de valeur spéciale, qu'il n'y avait pas de conditions. La question fut présentée sous ce jour, de sorte que, je le savais, les idées étaient confuses... Vous exposez cette question trop énergiquement... Je sais ce que vous voulez dire, mais vous laissez une fausse impression dans beaucoup d'esprits. Vous considérez, en réalité ces questions comme moi je le fais. Cependant, vous rendez ces sujets confus pour les esprits, à cause de vos expressions. Ces fortes revendications concernant les oeuvres n'ont jamais rendu notre position plus forte. Ces expressions affaiblissent notre position, car il y en a beaucoup qui vous considèrent comme un extrémiste et qui se priveront des riches leçons que vous leur réservez sur les questions mêmes qu'ils ont besoin de connaître... Ne placez pas une seule pierre devant une âme faible dans la foi, pour qu'elle fasse un faux pas, à cause de présentations ou d'expressions excessives... Rappelez-vous qu'il y en a certains dont les yeux sont fixés sur vous attentivement, espérant que vous dépasserez la cible, trébucherez et tomberez. » (Lettre 44, 1893, 9 Avril, 1SM, pp. 442-443).

Une recherche soigneuse dans les écrits volumineux et les sermons de Jones ne réussit pas à fournir même un seul mot affirmant que « les oeuvres n'ont pas de valeur spéciale » ou à fournir quoi que ce soit de similaire à ce sujet. Nous nous attendrions à trouver un exemple d'une affirmation peu sage sur la foi et les oeuvres dans ses vingt-quatre sermons à la session de 1893 qui s'acheva juste avant qu'elle n'écrive cette lettre; mais nous trouvons juste le contraire : de fortes expressions montrant le bon équilibre de la foi et des oeuvres, et soutenant que les oeuvres sont non seulement nécessaires, mais qu'elles sont le fruit de la foi authentique en Christ.

A la fin de la session de 1893, Jones fut égaré par l'influence de Prescott sur l'hypothèse fanatique selon laquelle le grand cri, ne pouvait être arrêté. Cela prépara le chemin au fanatisme d'Anna Rice Philipps.

La lettre d'Ellen White arriva à temps pour l'encourager à être prudent et il fut prudent Les plus enthousiastes approbations de son ministère par Ellen White sont écrites APRES cette lettre du 9 Avril 1888 parce qu'il se repentit humblement de cette chute temporaire. (1)

Aucun péché n'est jamais excusable

Ce fut un péché d'impatience d'esprit ou de mauvaise humeur qui finalement amena à sa conclusion le ministère de Waggoner et de Jones. Mais l'expérience de Moïse à la frontière de Canaan illustre ce qui leur arriva. Son péché était également inexcusable et il dut mourir pour cette raison, pour un péché d'impatience à l'égard d'Israël. Avec colère et impatience, il les appela « rebelles ». Ce fait était vrai, alors que son esprit n'était pas fidèle:

« Ainsi, les gens eurent l'occasion de se demander si sa conduite passée avait été dirigée par Dieu, et d'excuser leurs propres péchés. Moïse, tout comme eux, avait offensé Dieu. Sa conduite, dirent-ils, avait donné lieu, dès le début, à la critique et à la censure. Ils avaient maintenant trouvé le prétexte qu'ils désiraient pour rejeter tous les reproches que Dieu leur avait envoyés par Son serviteur. » (PP p. 438).

Si Jones et Waggoner n'avaient pas déshonoré leur réputation, nous qui sommes d'une génération plus jeune, leur accorderions vraisemblablement un respect presque idolâtre. « Beaucoup qui n'avaient pas voulu écouter les conseils de Moïse tandis qu'il était avec eux auraient été en danger de commettre une idolâtrie après sa mort, s'ils avaient connu le lieu de sa sépulture. » (Idem, p. 503). La vérité et la logique de la position de Jones et Waggoner étaient si accablantes que peu après 1888, beaucoup commencèrent à le comprendre. Mais la pluie de l'arrière saison devait être repoussé jusqu'à une génération future. Maintenant, les messagers devaient être « enterrés » secrètement, - donc toute occasion d'idolâtrie doit être écartée pour les générations à venir. Quelle est la meilleure méthode « d'enterrement » que de laisser les messagers se perdre dans la disgrâce?

On dit fréquemment que leur désignation fréquente pour prêcher après 1888 indique l'acceptation officielle de leur message. Mais cela est une déduction erronée. Plusieurs facteurs doivent être notés:

- 1- les laïques et les pasteurs locaux (qui accueillait bien le message) avaient plus d'influence pour organiser la désignation des prédicateurs à ce moment-là que maintenant;
- 2 - l'influence d'Ellen White, de fait, réclama qu'on leur manifesta de l'attention, qu'ils soient entendus aux réunions de la Conférence Générale;
- 3 - leur désignation pour prêcher, alors leur message était déplaisant pour de nombreux dirigeants, faisait peser sur eux un lourd fardeau d'émotion. Par exemple, l'attitude régnant à la session de 1888 indiquée dans le *Bulletin*.

Néanmoins, beaucoup de gens qui avaient rejeté avec dédain leur message quand ils avaient raison les suivirent ardemment quand ils furent indécis dans la foi. Cela aggrava les choses. En 1912, un ancien président de la Conférence Générale écrivit à leur sujet :

« Quand le message de la justification par la foi commença à être prêché dans notre dénomination, (2) l'ennemi fut profondément troublé et fit un gros effort pour arrêter sa propagation. N'y réussissant pas, il changea son plan d'opposition et adopta une méthode qui promettait le plus grand succès. Ce plan devait fixer les esprits des gens sur les instruments que Dieu avait appelés pour promulguer ce message, si bien que ces hommes viendraient à être considérés comme les oracles de Dieu et la foi des gens se baserait finalement sur eux plutôt que sur Jésus, auteur du message. L'ennemi calcula que la louange et la flatterie des gens enflerait d'orgueil ces hommes, de sorte qu'ils finiraient par croire que leurs opinions et leur jugement devaient décider dans toutes les questions concernant la Bible et la gestion de l'œuvre de Dieu sur la terre. » (G. A. Irwin, RH, 4/7/1912).

Ellen White insista sur le fait que la persécution, indigne d'un chrétien, qu'ils endurèrent fut la cause principale de leur échec. Elle les priva de l'amour et de la confiance de leurs frères dont ils avaient besoin. Le ravage causé par l'adulation imprudente devint secondaire. A considérer la nature du message qu'ils apportèrent cette double cause ne pouvait que dérégler leurs facultés spirituelles. S'ils avaient pu recevoir plus de lumière, de manière à tenir jusqu'à la victoire, ils auraient affronté le monde avec la force que doivent posséder ceux qui finalement termineront l'œuvre de Dieu sur terre. Mais plus de lumière et de puissance devait être interdit après le rejet du message. Waggoner avait été exilé en Angleterre et les deux durent agir sans l'aide d'Ellen White. Ils ne connurent que le « début de la lumière du grand cri et cela ne fut pas suffisant pour achever la sanctification, même dans des cœurs honnêtes.

Comment des hommes bons peuvent s'égarer

Notre histoire fournit encore une preuve de la façon dont « ceux qui... rejetèrent le message et le messager triompheraient (Lettre O 19, 1892). Le président de la Conférence Générale de 1888, G. I. Butler, fut un des principaux acteurs du rejet, au début. C'était un homme de bien, avec un grand don viril pour diriger l'exécutif, mais le problème qu'il avait à traiter était sans précédent. Aucun de ses prédécesseurs n'avait dû faire face au début de la pluie de l'arrière saison et du grand cri. Ellen White essaya de l'aider.

« Vous vous référez à votre fonction de président de la Conférence Générale comme si cela justifiait votre conduite. Vous n'avez pas le droit de blesser les sentiments de vos frères. Vous parlez d'eux d'une façon que je ne puis approuver. Vous appelez les frères Jones et Waggoner des 'blancs becs'. » (Lettre 21, 1888).

A cause de la maladie de sa femme, le pasteur Butler se retira quelques années après 1888, dans une ferme isolée en Floride. Finalement, il confessa ses attitudes injustes et retourna à des postes de haute responsabilité. Dieu accepta ses travaux ultérieurs comme ceux d'Uriah Smith, mais la brillante occasion de proclamer le message de la pluie de l'arrière saison et du grand cri fut définitivement perdue pour tous les deux.

Un exemple pathétique de la manière dont l'opposition de Butler, finalement, « obtint la suprématie » (mots de Jones) se trouve dans le *General Conference Bulletin* de 1903. A la session de 1903, Jones et Waggoner furent dans la minorité qui se sentit contrainte par sa conscience de s'opposer à la révision de la constitution de 1901. A leur avis, la révision de 1903 constituait un pas en arrière concernant les principes de la réforme de 1901. Qu'ils aient eu raison ou tort d'avoir cette conviction, il ne nous appartient pas ici de régler cette question, mais ils étaient sûrement sincères dans leurs convictions. Comme la discussion traînait, des voix « invitèrent » le pasteur Butler à parler.

Sept fois, il sortit de son habitude pour dire combien il aimait tendrement les chers frères Jones et Waggoner, mais le Bulletin révèle « qu'il continua à présenter sous un faux jour leur vraie position, malgré leur intervention par des protestations verbales. Alors, il les ridiculisa en public ». (pp. 145-164).

Ils avaient dit dans la session que le « peuple de Dieu devait Lui être soumis et à Lui seul. Il y a un seul Berger et Il a un seul troupeau » et que principalement « le comité doit appartenir à Jésus-Christ et servir Christ, et laisser les autres tranquilles et les laisser prêcher l'Évangile que Christ apporte. » Le Pasteur Butler interpréta mal cela, comme en étant en faveur de l'abolition de toute organisation, et il compara injustement leur position à celle des anarchistes fanatiques que nos pionniers eurent à combattre:

« Ces chers frères ne savent pas quelles difficultés nous avons eues avant l'organisation...

« Or, il me semble que si certaines de ces choses étaient réalisées de la façon dont certains des chers frères ont parlé, cela créerait finalement, si elles étaient réalisées pleinement, presque le même état de désorganisation dans lequel nous avons débuté... je ne veux pas dire maintenant des choses blessantes pour les sentiments de frère Jones, car j'aime frère Jones tendrement. » (GCB, 1903, pp. 146 à 163).

A la session de 1901, Ellen White avait, avec force, mis en garde contre « le pouvoir royal dans nos rangs pour diriger telle ou telle branche de l'œuvre » (Idem., 1901, p. 25-26). C'était la princi-

pale raison pour laquelle pendant des années, elle avait demandé une réorganisation et une réforme. La tendance à restreindre l'activité des ouvriers (de l'œuvre) avait été un trait évident de la première présidence du pasteur Butler (Cf. TM, p. 297-300). C'était surtout évident chez lui de 1886 à 1888. Les reproches d'Ellen White sont maintenant bien connus. En 1903, elle dit: « Le pouvoir royal d'abord manifesté à la Conférence Générale à Battle Creek ne doit pas se perpétuer » (8T, p. 233). Cependant, le pasteur Butler contredit publiquement ces déclarations, niant qu'il soit même possible qu'un pouvoir royal quelconque soit présent à la Présidence de la Conférence Générale.

« Vous pardonnerez à l'un des ouvriers qui a été dans l'œuvre pendant tant d'années et qui a eu la présidence de la Conférence Générale pendant treize trimestres, de dire qu'il n'a pas réussi à voir qu'un élément de nature royale puisse s'y introduire. Je ne crois pas qu'il le puisse. Je l'ai occupée durant treize trimestres... Je regretterais beaucoup de croire qu'il y avait quelque pouvoir royal dans ma présidence... Bien que j'ai occupé ce poste durant treize trimestres, on ne m'a jamais reproché une telle chose autant que je m'en souviens. » (GCB,1903, p. 163).

Nous, hommes, avons bien tendance à oublier!

Emporté par l'esprit de la discussion, le pasteur J. N. Loughborough fit un discours appuyant celui du pasteur Butler. Il parla aussi, avec mépris, des convictions de la minorité de Jones et Waggoner. Ils n'avaient pas, en fait, combattu les vrais principes d'organisation, par leur position de 1903, bien qu'ils aient pu avoir une idée de la situation à laquelle nous sommes arrivés à la fin de notre 20e siècle, où il est si difficile pour les hommes et les femmes des Comités de tenir seul pour Christ contre la forte pression des compagnons et la peur d'être rétrograde.

Mais la pensée que les Comités se soumettent en premier lieu à Christ et recherchent ardemment que Dieu les guide et se rappellent que nous sommes tous frères, semblait pour une raison étrange effrayer Butler et Loughborough qui ajoutait:

« Ces frères disent qu'ils ne se proposent pas de détruire l'organisation. Soit! Je ne pense pas qu'ils le veuillent, mais il me semble qu'après tout, vous arrivez à un point où vous n'avez aucune constitution et aucun ordre du tout. 'Après tout', disaient-ils dans les premiers temps, 'nous sommes tous frères. Si nous voulons rechercher le Seigneur, Il nous guidera'. » (p. 164).

Cela était-il un couteau plongé dans leur dos? On pourrait pardonner à Jones et Waggoner de ressentir cela. D'une façon plutôt pathétique, Jones se leva alors pour faire un appel aux délégués. Cela peut révéler une blessure qui n'a jamais guéri :

« J'aimerais maintenant faire une demande à tous les délégués et à tous ceux qui lisent le *Bulletin*. Quand ces discours paraîtront s'il vous plaît, lisez celui de frère Waggoner, de frère (P.T.) Magan's et le mien; lisez-les avec soin et si vous pouvez trouver quoi que ce soit dans l'un d'eux qui frappe l'organisation en quelque sens que ce soit, j'espère que vous le noterez et que vous nous l'enverrez, de sorte que nous puissions nous en repentir. » (Idem).

Le défi de Jones fut lancé alors et il est lancé encore aujourd'hui. Lui et Waggoner avaient fait appel pour une soumission à Christ et au Saint-Esprit qui, pensaient-ils, était en harmonie avec le message de 1888, soumission qui rendrait possible la direction de Dieu pour finir Son oeuvre dans le monde entier. Ils ne s'opposaient pas à l'organisation.

Ce qu'ils voulaient c'était que l'organisation se soumette à Christ pour achever de prêcher l'Évangile. Ils voulaient que Christ soit reconnu comme le vrai chef de l'Église pour diriger son organisation. Ils furent mal compris et présentés sous un faux jour.

Butler eut le dernier mot; il « triompha » pour utiliser l'expression d'Ellen White. Quelque chose le mena, avec Loughborough, à ignorer leurs protestations et à passer par-dessus leurs appels en faveur de l'impartialité. Qu'est-ce qui peut expliquer cela, sinon un ressentiment caché durant quinze ans?

L'humiliante défaite de Jones et Waggoner, en 1903, fut probablement le début de leur amertume humaine finale... « Les chers frères Jones et Waggoner » seraient plus qu'humains, s'ils n'avaient pas senti qu'ils avaient souffert l'insulte après quinze ans d'opposition. Ne pouvaient-ils pas éprouver de la peine? Leur appel en vue d'une soumission première à Christ au-dessus d'une obéissance à un contrôle humain étaient en harmonie avec les appels fréquents d'Ellen White et avec la Bible, mais bien sûr, elle ne pouvait se faire en sûreté que si le Saint-Esprit trouvait un accueil unifié parmi nous.

L'attitude durable du pasteur Butler se révèle dans une lettre au Dr Kellogg, un an plus tard. Il montre clairement qu'il ne s'est jamais repenti de son aveuglement de 1888. Il doit toujours blâmer Waggoner pour les maux qui assaillent la cause et il considère sa chute comme une bénédiction:

« J'ai exactement les mêmes opinions que j'ai toujours eues depuis que je suis devenu étudiant de la Bible. La direction qui arriva après mon départ au bureau de la Conférence Générale au poste de président a quelque peu transformé les choses. Le Pasteur Waggoner fut une force dirigeante dans ce changement. Il semble s'être transformé lui-même de prédicateur en docteur. Peut-être est-ce juste aussi bien pour lui que pour tous ceux qui sont concernés. Je lui souhaite du bien de toute façon. » (Lettre 9/9/1904).

Venant juste à ce moment, on se demande comment une telle lettre avait pu aider le Dr. Kellogg!

Il y en a qui accusent Jones de convoiter le poste de président de la Conférence Générale. Cela peut être vrai ou non. Les livres du ciel peuvent noter les mobiles du cœur mieux que nous ne le pouvons avec notre vision limitée des ombres obscures du passé. Sans doute, il jugea qu'il n'était pas apte pour administrer ou pour éditer la *Review and Herald*. Ses « lettres de créance célestes » lui avaient été accordées pour une oeuvre différente, pour annoncer l'Évangile du grand cri à l'Église et au monde. C'était assez pour n'importe quel homme. Quand cette mission échoua, il cessa de manifester la patience des saints.

L'esprit de 1888 et la tragédie de Kellogg

Ellen White nous dit que le Docteur Kellogg se convertit vraiment à la réunion de Minneapolis (BCG, 1903, p. 86). Elle approuva, de nombreuses fois, son caractère et son dévouement sincère. Voici l'une des dernières approbations :

« Dieu a donné au Dr Kellogg le succès qu'il a eu. Dieu n'approuve pas les efforts faits par différentes personnes pour rendre l'oeuvre du Dr Kellogg aussi dure que possible... Ceux qui la rejetèrent (la lumière concernant la réforme sanitaire) rejetèrent Dieu. Les uns et les autres, qui en savaient plus, dirent que tout cela provenait du Dr. Kellogg et ils lui firent la guerre. Cela eut une mauvaise influence sur le Docteur. Il adopta un masque d'irritation et de représailles. » (GCB, 1903, p. 86).

Une lettre au pasteur Butler, président de la Conférence Générale en 1988, indique que l'apostasie de Kellogg relève, dans une grande mesure, de notre responsabilité. Ce n'était sûrement pas la volonté de Dieu.

« On verra un jour que nos frères et sœurs n'ont pas été inspirés par l'esprit de Christ dans leur façon de traiter le Dr Kellogg. Je sais que vos opinions sur le docteur ne sont pas correctes. Votre attitude envers lui ne recevra pas l'approbation de Dieu... Vous pouvez continuer d'agir pour affaiblir sa confiance dans ses frères, de sorte qu'ils ne pourront pas l'aider quand et où il aura besoin d'aide... »

« Le Dr Kellogg a fait un travail qu'aucun homme, que je connaisse parmi nous, n'avait les aptitudes requises pour accomplir. Il a eu besoin de la sympathie et de la confiance de ses frères... Ils auraient dû continuer à se conduire d'une façon qui aurait gagné et conservé sa confiance... Mais il y a eu à la place un esprit de suspicion et de critique. »

« Si le docteur ne réussit pas à faire son devoir et à être vainqueur à la fin, ces frères qui ont échoué par leur manque de sagesse et de discernement en n'aidant pas cet homme quand et où il avait besoin de leur aide, ces frères seront, dans une grande mesure, responsables... »

« Par moment, ces frères pensent réellement que Dieu utilise le docteur pour faire une oeuvre qu'aucun autre n'a les qualités requises pour accomplir. Mais alors, ils rencontrent un courant si fort en sa défaveur qu'ils sont dans la perplexité. Ils acceptent partiellement les critiques et concluent que le Dr. Kellogg doit réellement être hypocrite et déloyal. Que doit penser le docteur d'être toujours considéré avec suspicion?... Doit-il toujours en être ainsi?... Christ paya le prix de la rédemption pour son âme et le diable fera le maximum pour détruire cette âme. Qu'aucun de nous ne l'aide dans son entreprise. » (Lettre B 21, 1888).

« Les personnes au cœur même de l'œuvre ont satisfait leurs propres souhaits d'une façon qui a déshonoré Dieu... Le Dr. Kellogg ne fut pas soutenu dans l'œuvre de la réforme touchant la santé... (Il) dut accomplir l'œuvre qu'ils ne firent pas. L'esprit de critique manifesté à l'égard de son oeuvre, depuis le début, a été très injuste et a rendu sa tâche difficile... C'est un fait que nos pasteurs sont très lents à devenir des réformateurs concernant la santé. Cela a amené le Dr Kellogg à perdre confiance en eux. » (Ms 13, 1901, *Diary*, Janvier 1898).

La « manne » de 1888 avait été rejetée et dès lors, elle commença à faire ce que l'ancienne manne en Israël fit quand elle n'était pas mangée fraîche. Elle se gâtait. Un aliment hautement nourrissant se gâte plus vite qu'un aliment qui est dévitalisé. Nous avons perdu trois hommes remarquables, très doués, qui, à un certain moment, fournirent la preuve qu'ils étaient vraiment consacrés par le ciel. La manne gâtée devint désagréable à utiliser et cette histoire est très triste.

Conclusion

Les derniers mots que Waggoner écrivit avant sa mort soudaine le 28 Mai 1916, sont les phrases finales d'une lettre à M. C. Wilcox : « Je ne mets pas en doute mais je reconnais de plein gré la bonté supérieure des frères de la dénomination. Je serais traître à l'égard de Dieu si je ne reconnaissais pas la lumière qu'Il m'a donnée. Je ne pourrai jamais comprendre pourquoi elle m'a été donnée, si ce n'est en raison du fait que ses dons sont distribués, non selon les mérites, mais selon le besoin. »

Qu'il soit sauvé ou perdu à la fin, il ne nous appartient pas de faire des conjectures à ce sujet. Mais si telles furent ces dernières pensées et si Dieu, dans sa sagesse et sa miséricorde infinies trouve un moyen de le sauver, il est certain que Waggoner se déclarera indigne. Aucun de nous qui sera sauvé ne se déclarera autre chose.

L'une des dernières lettres que nous avons de Jones, avant sa mort, révèle un esprit humble de complète confiance dans le message adventiste du septième jour et dans le ministère d'Ellen White (12/5/1921). L'infirmier qui prit soin de lui à Battle Creek pendant sa dernière maladie nous dit personnellement qu'il est certain que Jones mourut en chrétien authentique.

Une réimpression exacte et faisant autorité de leurs messages durant l'époque de leur fidélité, publiée avec une totale approbation, fournirait à notre génération une idée rafraîchissante du pur Évangile. Et après avoir rassemblé les fragments qui restent, pour que rien ne se perde, nous pourrions alors avec confiance faire monter notre requête vers le trône de la grâce pour qu'Il nous donne ce pain quotidien qui nous convient, cette nourriture au temps convenable. Aussi sûrement qu'il y a un Dieu vivant cette prière ne resterait pas sans réponse.

Notes

(1) Dans une lettre à S. N. Haskell, un an plus tard, elle déclare qu'elle a plus de confiance en Jones, à ce moment-là, qu'avant qu'il ne s'égaré en approuvant Anna Philipps. La lettre dit que Jones est le messager choisi du Seigneur, bien-aimé de Dieu, Son ambassadeur. Cette erreur ne serait pas arrivée si Uriah Smith et G. I. Butler s'étaient joints à Jones et Waggoner comme ils auraient dû le faire; Jones et Waggoner entendent la voix du Seigneur et le peuple reconnaît, dans leurs interprétations de la Parole de Dieu, des choses merveilleuses venues des oracles vivants et les cœurs brûlent quand les gens écoutent-, ils ont nourri le peuple avec le pain du ciel; le Seigneur a les hommes même qu'Il voulait; ils ont fait avancé l'œuvre avec fidélité et ont été le truchement de Dieu; ils connaissent la voix du conseil divin et lui ont obéi; ils ont puisé à la fontaine de Bethléem; ces instruments de Dieu se seraient réjouis de s'associer avec Smith et d'autres, y compris Butler; si l'union avait existé, il n'y aurait pas eu d'erreurs. (Lettre H, 27, 1894).

(2) Noter cet échec : ne pas réussir à reconnaître ce message comme « étant le début de la pluie de l'arrière saison et du grand cri. »

Chapitre 11

LES CRISES ALPHA ET OMEGA

Une terrible crise, connue sous le nom « d'hérésie panthéiste », a failli submerger l'Église Adventiste au début des années 1900. Ellen White la décrit comme « l'Alpha » des « esprits séducteurs » et des « doctrines de démons ». Cette tromperie serait-elle liée au rejet de la lumière en 1888?

En proportion directe au rejet de la véritable lumière, nous constatons l'acceptation d'une fausse lumière dont la vraie nature demeure mal comprise et méconnue. Il nous a été dit après 1888, qu'au sein du mouvement, l'apostasie ne serait pas décelable. Étant subtile, elle serait répandue avant d'être discernée.

C'est une loi inaltérable de l'histoire : la tromperie suit le rejet de la lumière. Jésus dit aux chefs du peuple juif : « *Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez* » (Jean 5 : 43). Il faut bien comprendre la période après 1888 pour reconnaître les étincelles qui ont remplacé la vraie lumière.

Les ministres de la période de 1888 étaient des hommes honnêtes, consacrés, qui travaillaient de longues heures et enduraient des privations. Tout en faisant profession de croire à la vérité, ils n'ont pas su la reconnaître. Ce qui s'est passé est l'un des épisodes les plus surprenants de l'œuvre de Dieu. Les frères ignoraient, en toute sincérité, l'attitude qui a provoqué une réaction négative contre la lumière la plus glorieuse qui ait jamais brillé sur cette Église. Mais ils n'étaient pas pires que nous. Nous faisons corps avec eux.

Le péché du rejet de la lumière du grand cri ne peut être surmonté tant que les mobiles secrets, présents également dans nos cœurs, restent ignorés. Une partie de l'œuvre de la purification du sanctuaire est de nous les révéler. Ce que nous avons négligé d'apprendre, il y a un siècle, nous devons l'apprendre en traversant les détours que nous avons provoqués nous-mêmes. Notre histoire est l'action des principes divins ordonnés pour nous conduire à la réconciliation avec Christ

L'histoire Alpha du début des années 1900 illustre ce principe

Le Seigneur ne peut ni ne veut forcer ou conquérir par la crainte ce qu'il voudrait gagner uniquement par l'amour. Il use donc de patience envers nous pendant notre détour. Il ne peut qu'attendre que nous ayons perdu nos illusions. Mais Sa patience gagnera à la fin parce qu'elle est la sagesse de l'amour, une juste stratégie divine. Comprendre l'histoire de 1888, c'est comprendre une puissante bonne nouvelle!

Quelle que soit la période, 1844 ou 1888, le rejet de la lumière rendait une acceptation de la tromperie inévitable. Voici comment ce principe a opéré quand les anciens Adventistes ont rejeté la lumière croissante sur le sanctuaire.

« Puis je vis une lumière resplendissante qui venait du Père vers Son Fils, et du Fils flottait sur ceux qui étaient devant le trône. Mais ils étaient peu nombreux ceux qui la recevaient. Plusieurs la fuyaient; d'autres y étaient indifférents, et elle s'écarta d'eux...

« Ceux qui se levèrent avec Jésus dirigèrent leur foi vers Lui dans le lieu très saint et priaient: 'Père, donne-nous ton Esprit'...

« Je me retournai pour voir le groupe qui était resté incliné devant le trône; ceux-là ne savaient pas que Jésus l'avait quitté. Satan semblait être près du trône, essayant de faire l'œuvre de Dieu. Je les vis qui regardaient vers le trône et priaient: 'Père, donne-nous ton Esprit'. Satan soufflait alors sur eux une influence maléfique... Le but de Satan consistait à les séduire et avec eux les enfants de Dieu. » (EW, p. 55-56).

Ce même principe de séduction faisant suite au rejet de la lumière envoyée du ciel était à l'œuvre après 1888. Concernant la crise, Ellen White écrivit en 1889:

« Lorsque le Seigneur envoie une lumière à son peuple, nous ne devons pas nous attendre à ce que Satan se tienne tranquille et ne fasse aucun effort pour nous empêcher de recevoir cette lumière. » (5T, p. 728).

« Il est à craindre que bien des gens, aujourd'hui comme dans le passé, ne s'en tiennent à la tradition et adorent ce qu'ils ne connaissent pas... Il est certain qu'il y a parmi nous des gens qui se sont séparés du Dieu vivant et se sont tournés vers les hommes, se confiant en la sagesse humaine plutôt qu'à celle de Dieu.

« Dieu réveillera Son peuple. Si les autres moyens échouent, des hérésies viendront qui nous cribleront et sépareront la paille du grain. » (Ibid., p. 707).

A la session de Minneapolis, il nous a été dit que si nous négligeons d'avancer sous la direction du Christ, nous serons exposés, sans nous en rendre compte, à la direction de Satan.

« Dieu retirera Son esprit si Sa vérité n'est pas acceptée... je souhaite que vous voyiez et compreniez que si vous n'avancez pas, vous rétrogradez... Satan le sait. Il sait comment s'en prendre à l'esprit humain. Nous avons une bataille devant nous. » (Ms 8, 1888, Olson, pp. 264-265).

Parlant encore de 1888, Ellen White décrit le processus de la chute:

« Dans ce temps présent, le dessein de Dieu est que son oeuvre reçoive une nouvelle puissance, Satan le comprend et il est déterminé à entraver ce projet... Ce qui est une nourriture pour les églises est considéré comme dangereux. On les empêche de la recevoir. La moindre différence d'opinion vient déranger la foi, occasionner l'apostasie, briser l'unité et semer la discorde parce que les contestataires ne savent pas de quoi ils discutent. » (Ms 13, 1889).

L'ennemi a trouvé dans une réaction contre la lumière de 1888 sa meilleure chance d'avoir la victoire:

« L'ennemi de Dieu et de l'homme ne veut pas que cette vérité soit clairement présentée. Il sait que si le peuple la reçoit, son pouvoir sera brisé... Christ nous a avertis d'être en garde contre les fausses doctrines... qui seront présentées comme des messages de la Bible... Dieu veut que nous soyons intelligents... et reconnaissons les avertissements qu'Il nous a donnés afin que personne ne soit trouvé du côté du séducteur dans la crise qui est devant nous. » (RH3/9/1889).

« Ceux qui ont eu beaucoup de lumière, mais qui n'ont pas marché en elle, auront des ténèbres correspondant à la lumière méprisée. » (TM, p. 163).

Puisque la lumière qui vint en 1888, était la vérité du message du troisième ange, il est compréhensible que l'ennemi saisisse l'occasion de nous confondre sur cette vérité.

« Satan est à l'œuvre. Il emploie toutes ses suggestions, toute sa tromperie pour conduire les hommes loin de l'oeuvre du message du troisième ange, ce message qui doit être proclamé avec puissance... Il travaillera comme un maître ouvrier pour amener le fanatisme d'une part et le formalisme d'autre part afin de ramasser les âmes dans son grenier. Aujourd'hui, nous devons veiller sans relâche. Il nous faut barrer la route à la moindre avance de l'ennemi parmi nous... »

« Certains ne feront pas un bon usage de la doctrine de la justification par la foi. » (*Special Testimonies*, Série A, n° 1, pp. 63-64, 1870).

« Des théories erronées et de fausses doctrines captiveront les esprits, à moins que la puissance divine ne soit jointe à l'expérience du peuple de Dieu. » (RH, 30/9/1889).

A.G. Daniells a reconnu, en 1926, le bien-fondé de cet avertissement. Cette prophétie a été accomplie:

« Le peuple de Dieu a lamentablement négligé de joindre la puissance de Dieu à son expérience. Les résultats prédits n'ont pas manqué. Des théories et des idées erronées ont captivé les esprits. » (COR p. 89).

La situation préoccupait Ellen White. Le temps du grand cri est plein de promesses mais aussi plein de périls. Selon elle, la crise après 1888, a marqué une ère nouvelle:

« Désormais, nous aurons une contestation sans fin.. Ces paroles des Ecritures me furent présentées : 'Il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses perverses pour entraîner les disciples après eux.' Cela se produira au sein du peuple de Dieu... Il y aura ceux qui confondront la lumière avec les ténèbres et qui appelleront les ténèbres lumière, qui confondront les fantômes avec la réalité et prendront la réalité pour des fantômes. Ils tomberont dans les séductions et les tromperies préparées par Satan, autant de filets cachés pour lier les pieds de ceux qui supposent pouvoir marcher dans leur sagesse humaine, sans la grâce spéciale de Christ... Les hommes acceptent des mensonges les uns après les autres, jusqu'à ce que les esprits soient pervertis. » (Ms 16,1890; Ev pp. 593, 594).

L'ennemi avait essayé, avant 1888, de nous séduire; toutefois ses grands assauts furent lancés cette année-là. Les séductions « Alpha » arrivèrent parce que la lumière avait été rejetée:

« Au moment du grand cri du troisième ange, ceux qui ont été aveuglés par l'ennemi et qui n'ont pas réussi à se remettre de la tromperie provoquée par Satan seront en péril. Il leur sera difficile de discerner la lumière du ciel et ils seront disposés à accepter des mensonges. Leur expérience trompeuse influencera leurs pensées, leurs décisions, leurs propositions et leurs conseils. Les preuves que Dieu a données ne seront pas valables pour ceux qui se sont aveuglés eux-mêmes par le rejet de la lumière. Ayant rejeté la véritable lumière, ils formuleront des théories qu'ils appelleront « lumière » mais que le Seigneur appelle des étincelles humaines parce qu'ils se dirigent eux-mêmes. »

« Les paroles du Seigneur seront rejetées par beaucoup de ceux qui préféreront plutôt accepter pour lumière des paroles humaines. Jésus dit: 'Je suis venu au nom de mon Père et vous ne me recevez pas; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez'. »

La sagesse humaine détournera l'homme du renoncement au moi et de la consécration et trouvera le moyen de diluer la Parole de Dieu. Nous ne pouvons, en toute sécurité, dépendre des hommes qui ne sont pas en communion étroite avec Dieu. Ils accepteront les opinions humaines, sans pouvoir discerner la voix du Véritable Berger et leur influence en égarrera beaucoup. » (RH 13/12/1889).

Après la session de 1893, Ellen White voyait devant nous des séductions sans précédent.

« Le discernement semble avoir disparu, et beaucoup ne sont plus capables de reconnaître la différence entre la lumière que Dieu leur a envoyée et les ténèbres qui viennent de l'ennemi de leur âme. » (Idem., 7/8/1894).

Le danger de l'impatience

A l'époque de 1888, certains voulaient avancer avec le Christ dans la joie spirituelle pour achever l'œuvre de l'Évangile. Mais le corps constitué, - surtout les dirigeants – n'était pas prêt. Contrairement au prédéterminisme calviniste, l'Éternel a dû changer Son plan et rester avec son peuple. Si celui-ci ne pouvait pas marcher au rythme des pas du Seigneur, Lui, au moins, marcherait au sien.

C'était une épreuve irritante pour ceux qui étaient zélés parmi le peuple. Il fallait leur conseiller de ne pas courir au-devant du Maître, mais de Le suivre là où Il les conduisait (TM, p. 228, 1894). Jusqu'à sa mort Ellen White est restée avec l'Église défaillante tout comme Moïse est resté avec Israël après Kadès-Barnéa.

Elle a donné de bons conseils et un saint exemple pour aujourd'hui. Les critiques humaines ne montrent pas la patience du Seigneur. Le délai qui se prolonge est une épreuve, non pour le Seigneur, mais pour l'église. Pourquoi, Dieu permet-Il l'apostasie dans Son Église? L'histoire d'Israël jette une lumière sur la nôtre.

« Même dans l'Église, Dieu a permis aux hommes de tester leur propre sagesse dans cette affaire... Quand des faux docteurs sont venus parmi le peuple, la faiblesse aussi est venue et la foi semblait fléchir; mais Dieu s'est levé et Il a balayé son aire et soutenu les éprouvés et les fidèles.

« Il y a des périodes où l'apostasie vient au milieu de nous et où la piété est écartée des cœurs de ceux qui auraient dû marcher au pas du divin Maître... Mais Dieu envoie le Consolateur pour réprover le péché afin que son peuple soit averti de son apostasie et réprimé dans sa chute » (RH 15/12/1891).

La fin du détour est une bonne nouvelle. Elle fera prendre conscience à l'Église de sa véritable situation et provoquera une repentance sans précédent dans toute l'histoire.

« L'Église des Adventistes du Septième Jour est en train d'être pesée dans les balances du sanctuaire... Si les privilèges qu'elle a reçus ne l'ont pas qualifiée pour accomplir l'œuvre qui lui a été confiée, ces paroles seront prononcées sur elle: 'Trouvée trop légère...'

« L'Église, imprégnée de sa propre récidive, récoltera le fruit de sa conduite et sera dégoûtée d'elle-même, à moins qu'elle ne se repente et se convertisse. Quand elle saura résister au mal et choisir le bien, quand elle cherchera Dieu en toute humilité... elle sera guérie. Elle

apparaîtra dans la pureté et la simplicité, débarrassée de tout lien mondain, démontrant ainsi qu'elle est affranchie par la Vérité. Alors, ses membres seront vraiment les élus de Dieu et Ses représentants.

« **Quand cette réforme commencera, l'esprit de prière motivera chaque croyant et bannira de l'église l'esprit de désaccord et de dispute. Tous seront en harmonie avec l'Esprit du Christ** » (8T, p. 250-251).

Les fanatiques séparatistes citent ces passages pour démontrer que l'Église a été rejetée par Dieu. Mais, pris dans son contexte, ce passage d'Ellen White est plutôt une prédiction de repentance au sein de l'Église.

Que signifie « l'Église entière » ?

Certaines déclarations inspirées employées par les séparatistes semblent dire que l'Église entière ne se repentira jamais et ne collaborera pas avec le Christ. D'autres disent le contraire. Est-ce qu'Ellen White se contredit ?

La contradiction apparente est résolue par le contexte. AVANT le criblage, il est vrai que l'Église entière ne se repentira pas. APRES le criblage, toute l'Église qui restera sera réformée. Considérons les deux types de déclarations :

« **Nous attendons-nous à voir l'Église entière réveillée? Ce temps ne viendra jamais. Il y a des gens non convertis dans l'Église. Ceux-là ne se joindront pas à la prière fervente et persévérante. Il nous faut entreprendre le travail individuellement.** » (1MS p. 122,1887).

Peu après cette déclaration, le message de 1888 a apporté une vision nouvelle et de l'espoir. E.G. White parle d'une manière plus positive, encouragée par le nouveau message :

« **Quand la pluie de l'arrière saison sera répandue, l'Église sera revêtue de puissance pour accomplir sa tâche; mais l'Église entière ne recevra jamais ce don, à moins que ses membres ne se débarrassent de l'envie, des critiques et de la calomnie.** » (RH 6/10/1896).

« **Quand l'Église s'éveillera, les membres se sentiront concernés par le cas de ceux qui ne connaissent pas Dieu... L'Eternel travaillera par le moyen d'une église consacrée qui renonce à elle-même et Il révélera Son Esprit d'une manière visible et glorieuse... Quand le peuple de Dieu recevra son Esprit, il fera preuve d'une puissance divine.** » (1SM, p. 116-117; 1898; soulignement rajouté).

« **Quand l'indolence et la paresse seront enlevées de l'Église, l'Esprit du Seigneur se manifestera... La terre sera éclairée de la gloire du Seigneur. Les anges du ciel attendent depuis longtemps que les agents humains -les membres de l'église- collaborent avec eux dans l'œuvre à accomplir.** » (9T, p. 46,47).

« **Dans les visions nocturnes, il me fut présenté un grand mouvement de réforme parmi le peuple de Dieu... Un esprit de conversion authentique était présent... La terre semblait éclairée par l'influence céleste. Pourtant, certains ont refusé de se convertir. Des âmes pleines de convoitise furent séparées de la compagnie des croyants.** » (9T p. 126).

« **L'Esprit Saint doit animer et imprégner l'Église entière pour purifier et unifier les cœurs... Dieu désire se glorifier devant le monde par son peuple.** » (9T p. 20, 21).

Au sujet de la repentance et de la réforme qui doivent s'opérer quand vient la pluie de l'arrière saison, la servante du Seigneur prédit:

« La crainte de Dieu, le sens de sa bonté et de sa sainteté doivent se manifester dans chaque institution. Une atmosphère d'amour et de paix doit être présente dans chaque département. Chaque mot prononcé, chaque travail accompli aura une influence céleste... Alors, l'œuvre avancera de manière sûre et ferme. La terre sera éclairée de la gloire de Dieu et nous aurons la joie de voir le retour du Seigneur et Sauveur en puissance. » (MM., p. 184, 185; 1902).

Pour atteindre cet objectif, il sera nécessaire de comprendre notre histoire. « Nous n'avons rien à craindre de l'avenir sinon d'oublier comment le Seigneur nous a dirigés et son enseignement dans notre histoire passée. » (LS, p. 196). Ceux qui auront le cœur honnête verront et auront de la joie.

« Nous devons rester auprès de notre Chef, sinon nous serons troublés et nous perdrons de vue la Providence qui préside sur l'Église, sur la terre et sur chaque individu. L'action divine sera un mystère profond. Il nous est possible de perdre les traces de Dieu et de dire dans notre trouble: 'Tes jugements sont incompréhensibles.' Mais si le cœur est loyal envers Dieu, tout sera clair.

« Un jour va se lever sur nous où les mystères de Dieu seront vus et ses voies justifiées. » (TM, p. 432,433).

Le fondement de l'hérésie panthéiste

Le point central du message de 1888 concernait la contrition du cœur qui apprécie la croix du Christ. La justice venait par ce genre de foi. Mais chez beaucoup, l'arrogance et l'orgueil ont provoqué la résistance contre l'humilité. Cette suffisance est le terrain sur lequel a germé la tromperie. Sans elle, les tentations les plus astucieuses de Satan auraient été sans effet. Il n'y avait aucun motif aux tromperies dont l'église était l'objet, si ce n'est l'orgueil, après 1888.

« Les périls des derniers jours sont sur nous. Des voix sont entendues de tous côtés disant : 'Voici le Christ, voici la Vérité', tandis que beaucoup ont pour objectif l'ébranlement du fondement de la foi qui nous a séparés des églises et du monde...

« La vérité pour ce temps est précieuse, mais ceux qui n'ont pas eu le cœur brisé, en se jetant sur le Rocher Jésus-Christ, ne la verront et ne la comprendront pas. Ils accepteront ce qui est en harmonie avec leurs idées et ils fabriqueront un autre fondement que celui qui a été établi Ils se vanteront dans leur propre suffisance et dans leur vérité. Ils se croiront capables d'enlever les piliers de notre foi pour les remplacer par ceux qu'ils ont fabriqués. » (*Elmshaven Leaflets*, The Church n° 4, Ms 28, 1890).

L'opposition à Minneapolis se targuait de « garder les anciennes bornes ». L'ennemi, disaient-ils, serait content de voir le peuple les quitter.

Mais Satan a une armée de « termites » prête à réussir là où l'action de la dynamite a échoué. Des idées fausses longtemps entretenues, ayant pour origine le père de l'apostasie, peuvent subtilement miner notre compréhension en la Vérité. Ces termites ne peuvent pas ronger les piliers de la Vérité, mais ils peuvent saper notre foi, nous laissant seulement la carapace extérieure du mes-

sage du troisième ange. Il n'était pas difficile pour l'intelligence satanique d'essayer un tel travail après 1888, comme le démontre l'histoire du panthéisme.

« Ceux qui sont remplis de propre suffisance... seront de soi disant ouvriers de Dieu mais en réalité, ils rendront service au Prince des ténèbres. Puisque leurs yeux ne sont pas oints du collyre céleste, ils demeureront aveuglés et seront inconscients des démarches trompeuses de l'ennemi. Leur vision sera déformée à cause de leur dépendance de la sagesse humaine, cette sagesse qui est folie aux yeux de Dieu. » (*Danger of Adopting Wordly Policy*, p. 4; 1890).

Il y avait un mouvement souterrain, là où les racines des préjugés de 1888 « n'avaient pas été enlevées, qui continuait à porter des fruits malsains pour empoisonner le jugement, pervertir la perception et aveugler l'entendement... Lorsque par la confession, vous détruisez la racine d'amertume, vous verrez la clarté dans la lumière de Dieu. » (TM p. 467). Mais cette « confession » ne s'est jamais produite pour la plupart des frères. C'est bien ce que voulait l'ennemi : qu'on enlève la tête tout en laissant la racine.

« Une politique mondaine est en train de remplacer la vraie piété et la sagesse qui vient d'En-Haut. Dieu retirera la prospérité de la Fédération. L'arche sera-t-elle enlevée au peuple? Veut-on faire entrer des idoles? Pourquoi introduire de faux principes et de fausses lois dans le sanctuaire? Pourquoi honorer l'antichrist? Doit-on négliger les vraies doctrines et les principes donnés par Dieu et qui ont fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui? Voilà où l'ennemi vent nous conduire par le moyen d'hommes non consacrés.» (Ms 29, 1890).

En 1894, les avertissements contre les astuces de Satan allèrent en crescendo:

« Les anges de Satan créeront ce que certains appelleront 'la lumière avancée'... des choses nouvelles et merveilleuses. Tout en ayant certains aspects de la vérité, le message contiendra des inventions humaines et enseignera comme doctrine des commandements d'hommes. Des choses raisonnables peuvent paraître vraies, mais elles doivent être étudiées avec beaucoup de prière, car elles masquent les agissements de l'ennemi pour conduire les âmes sur un chemin si proche du chemin de la vérité qu'il leur sera difficile de distinguer la différence. Cette nouvelle lumière peut paraître vraie au début, mais par la suite, elle montrera sa divergence du sentier de la sainteté et du ciel. » (TM p. 229; 1894).

La déclaration suivante est encore plus directe:

« Le fanatisme viendra parmi nous. Des tromperies d'un tel caractère surviendront que, si c'était possible, les élus même seraient trompés. Si ces déclarations erronées étaient évidentes, les mises en garde du Grand Maître ne seraient pas nécessaires...

« La raison pour laquelle j'élève le signal du danger, c'est que, grâce à la lumière du Saint-Esprit, je peux voir ce que mes frères ne discernent pas. » (Lettre 68, 1894).

« Le sentier de la présomption est proche du sentier de la foi.. A moins de considérer chaque idée et chaque principe avec soin et avec diligence... des âmes seront ruinées. » (Lettre 6 a, 1894).

Cette même année, elle écrit sur la possibilité pour nos écoles d'être enveloppées dans le filet de Satan. Mais elle exprime son espoir:

« Nos écoles courent le risque de se conformer au monde. Elles peuvent, pas à pas, emprunter le sentier du monde. Mais il y a pour elles de l'espoir, car Dieu les corrigera et les enseignera. Il les ramènera à la position correcte, différente du monde. » (RH 9/1/1894).

La science chrétienne, en vogue en Nouvelle-Angleterre depuis 1895, a dû influencer certains de nos éducateurs et semer des graines d'hérésie panthéiste au début des années 1900. Le panthéisme n'est pas né dans le message du troisième ange, ni dans le début du message du quatrième ange. C'est un élément étranger importé.

« Les hommes qui éblouissent le monde comme des exemples de tout ce qui est grand... parent l'humain d'honneur et parlent de la perfection de la nature. Ils brossent un très beau tableau, mais c'est une illusion... Ceux qui présentent une doctrine contraire à ce que dit la Bible sont dirigés par le grand apostat... Avec un tel chef -un ange expulsé du ciel- les supposés grands hommes du monde peuvent présenter des théories fascinantes pour infatuer les esprits humains. » (YI 7/2/1895; FE 3331, 3332).

La décennie sombre de notre histoire

A la veille de la crise panthéiste, Ellen White a senti que de grands événements nous guettaient:

« On accepte même dans l'église des hommes qui apportent de fausses théories et de faux sentiments, venant confondre l'esprit du peuple de Dieu et le désensibiliser en ce qui concerne les vrais principes. La lumière envoyée, appelant à la repentance, a été éteinte dans les nuages de l'incrédulité et de l'opposition apportés par des plans et des inventions humains. » (B. 19, 1/2/1897).

Parlant à la session de la Conférence Générale de 1899, Mme S. M. I. Henry a aussi senti le danger :

« Tout comme les choses les plus sucrées deviennent aigres et sont les plus néfastes, ainsi, en se détournant de la plus grande lumière et de la vérité, on tombe dans les ténèbres les plus profondes. » (GCB 1899, p. 174).

La même session de 1899 a fourni un exemple tragique de la tromperie. Un de nos chefs honorés, en route pour l'Europe, pour assister à la session de South Lancaster, a rencontré un homme qui se faisait passer pour capitaine de bateau, un homme rusé dans ses entreprises. Il a fait profession d'accepter le message du troisième ange. Sur l'invitation de notre frère, ce soi-disant capitaine Norman a assisté à la session. Il est vite devenu un favori parmi les délégués et les Adventistes locaux, et il proposa même le mariage une jeune femme qui accepta.

Au cours de la session, nos membres furent sollicités pour des engagements financiers pour l'œuvre de Dieu. Le registre indique que l'engagement le plus élevé était de cent dollars. La plupart était bien au-dessous de cette somme. Tout alla bien jusqu'à ce que le Capitaine Norman s'engageât pour 5.000 dollars, une somme astronomique pour ce temps-là. Aussitôt les autres engagements se sont arrêtés. Pourquoi, les pauvres membres feraient-ils des sacrifices quand ce merveilleux nouveau converti, pouvait donner autant? L'Eternel était certainement satisfait de son peuple pour le bénir avec un nouveau converti aussi riche!

Le « Capitaine » était en réalité un agent du diable, dit Ellen White. (Il a disparu avec les économies de sa fiancée). Ceux qui avaient été trompés par un agent du diable allaient bientôt aussi, être confondus par ce qu'Ellen White a appelé « les doctrines du diable dans l'histoire Alpha ».

La dernière décennie du 19e siècle était une période de ténèbres et de confusion au siège central de notre oeuvre. Les progrès extérieurs masquaient la dégradation spirituelle. Merwyn Maxwell décrit le contraste entre le message de 1888 et l'état spirituel de l'église.

« La direction, les laïques, les institutions, les champs missionnaires et l'église en général avaient besoin d'être réformés. (Ellen White) dit qu'il y a en un étonnant affaiblissement spirituel parmi le peuple de Dieu. L'église est froide, son premier amour est comme figé. Les dirigeants à Battle Creek ont tourné le dos au Seigneur. Beaucoup parmi les membres ont rejeté la direction de Dieu pour suivre Baal. Des présidents de Fédérations se comportaient comme des évêques médiévaux.. Un aveuglement étrange est descendu sur le Président de la Conférence Générale. Lui aussi a agi contrairement à la lumière, le ciel entier est indigné. » (*Tell It to the World* p. 266-267).

Quelle était l'origine véritable de la difficulté spirituelle? Ils avaient rejeté le début de la pluie de l'arrière saison et le grand cri. Ils avaient rejeté la plus grande opportunité eschatologique jamais offerte à un peuple.

Notes

(1) Par un revirement étrange du destin, l'agent principal de l'hérésie Alpha était le Dr. J. J-L Kellogg qui avait été véritablement converti à la session de Minneapolis, selon Ellen White (G.C.B. 1903, p. 86). W. W. Prescott qui a enseigné, pendant un temps, certains aspects du message, a également enseigné le panthéisme au début de la crise. Waggoner, lui-même, a erré dans certaines de ses déclarations. Il a ainsi donné à ses adversaires l'occasion de l'accuser de panthéisme. Ellen White n'a jamais trouvé de faute en lui sur ce point. Aujourd'hui, certains arrivent à la conclusion que le panthéisme était inclus dans le message de 1888.

Il est essentiel que la vérité soit exprimée avec précision car le chemin de l'erreur est proche de celui de la vérité. C'était particulièrement vrai du message qui était le commencement du grand cri, et de la pluie de l'arrière saison. Les principes de 1888 montraient comment le Seigneur est venu près de nous par son incarnation et dans son ministère par le Saint-Esprit L'opposition déterminée et persistante a ébranlé les messagers et a créé un fossé dans les relations. Placé sans nécessité sur la défensive et dépourvu de la correction de ses frères, Waggoner s'est égaré sur la fine ligne qui sépare la vérité de l'erreur.

(2) Cet incident nous fut relaté, par le pasteur S. A. Wellman, pendant l'hiver 1949-1950. On peut le vérifier dans l'histoire du Capitaine Norman, *Bulletin de la Conférence Générale* de 1899. La dame qui avait accepté son offre de mariage a perdu toutes ses économies. Cinquante ans après, un incident semblable s'est produit au siège de Takoma Park lorsqu'un certain Dr Legge, un criminel rusé, a trompé les dirigeants de la Conférence Générale par sa prétendue conversion. Là encore, cette conversion avait été interprétée comme une merveilleuse bénédiction spirituelle du Seigneur.

Chapitre 12

L'APOSTASIE PANTHEISTE

Au lieu des ondées rafraîchissantes de la pluie de l'arrière saison qui prépare un peuple pour le retour du Christ, le tournant du siècle introduisit l'une des plus sérieuses périodes que connut l'église, proche de la tragédie. Seule l'intervention personnelle de l'humble messagère du Seigneur sauva le précieux navire de sombrer, comme le fit le Titanic, quelques années plus tard.

« L'iceberg », c'était la subtile hérésie panthéiste suscitée par certains des dirigeants Adventistes des plus respectés, qui étaient aussi sourds aux avertissements de danger imminent que le fut le capitaine de l'infortuné paquebot de la compagnie Cunard.

Lorsqu'il semblait à Ellen White que personne ne ferait rien pour résoudre la crise déclenchée par les enseignements hérétiques du Dr Kellogg, elle reçut un rêve inspiré:

« Un vaisseau voguait dans un épais brouillard. Soudain, la vigie s'écria: Iceberg, droit devant! Là, dominant le navire de toute sa hauteur se tenait un gigantesque iceberg. Une voix autoritaire lança: 'Allez droit sur lui'. Aucun instant d'hésitation. Il fallait agir vite. Le mécanicien mit plein gaz et l'homme qui tenait le gouvernail dirigea le navire en plein sur l'iceberg. Il heurta la glace d'un bruit fracassant. Il y eut un choc terrible et l'iceberg se brisa en mille morceaux, tombant sur le pont dans un bruit de tonnerre. Les passagers furent violemment secoués par la force de la collision, aucune vie ne fut perdue. Le vaisseau était endommagé, mais c'était réparable. Il rebondit au contact de la glace, tremblant de la poupe à la proue, comme une créature vivante. Puis, il reprit sa course » (*Special Testimonies*, série B, n° 2, pp. 55-56).

Le navire, c'était l'Eglise Adventiste du Septième Jour. La voix autoritaire, le témoignage de Jésus. Le navire était endommagé, oui, vraiment, mais c'était réparable. Comme conséquence fâcheuse de la collision, trois précieux ouvriers de la cause de Dieu, spécialement bien-aimés d'Ellen White, partirent: Jones, Waggoner et le Dr Kellogg. Si l'iceberg avait été vu plus tôt et si le vaisseau l'avait contourné, l'église aurait pu éviter cette perte.

Plusieurs facteurs de cette histoire méritent une attention spéciale:

1) Nombre de nos pasteurs et médecins ne purent discerner la nature de la crise panthéiste quand elle fondit sur eux. Ils étaient dans le brouillard et des opinions panthéistes étaient à la mode, symbole élégant de la théologie progressiste. Elles avaient une beauté ensorcelante. Ces idées enivrantes jouissaient d'une grande faveur, pratiquement sans protestation.

« Le fait que ceux que nous avons cru posséder une foi saine n'aient pu discerner l'influence fatale et trompeuse de cette science maléfique devrait nous alarmer comme jamais auparavant » (Idem, série B, n° 7, p. 37).

2) Ellen White, elle-même, aurait pu ne pas reconnaître la subtile erreur si elle n'avait eu un discernement inhabituel. Néanmoins, elle espérait que ses frères et sœurs seraient eux aussi en contact étroit avec le Saint-Esprit afin de pouvoir la discerner.

« En ce moment, Satan exerce sa puissance trompeuse, non seulement sur l'esprit de ceux qui sont jeunes et inexpérimentés, mais aussi sur l'esprit d'hommes et de femmes d'âge mûr et de grande expérience. Des hommes occupant des postes de responsabilité sont en danger de changer de dirigeant » (Idem, série B, n° 2, p. 48, 1904).

« J'entendis une voix disant : Où sont les sentinelles chargées de se tenir sur les murs de Sion? Dorment-elles? Cette fondation a été construite par le Maître d'œuvre et résistera à l'orage et à la tempête. Laisseront-elles cet homme (Kellogg) présenter des doctrines qui renient l'expérience passée du peuple de Dieu? L'heure est venue d'agir avec détermination » (Idem, p. 54).

En fait pour être franc, l'histoire blâme plus l'aveuglement des sentinelles responsables, en poste sur les murs de Sion, qui ne surent déceler le danger du Docteur égaré qui enseignait l'hérésie. Nous sommes prompts à le condamner et nous nous réjouissons de la délivrance produite par le don de prophétie. Mais la leçon est troublante: les avertissements répétés, depuis 1888, n'avaient pas réussi à réveiller la plupart des gens dans nos rangs.

Ainsi, la crise panthéiste révèle la nature profonde de l'incrédulité qui prévalut après Minneapolis, à travers la promptitude avec laquelle un grand nombre chuta en adoptant des tromperies, environ dix ans plus tard. Ceux qui soutiennent que l'aveuglement de 1888 fut suivi de repentance n'arrivent pas à expliquer l'hérésie panthéiste consécutive.

3) Malheureusement l'épreuve panthéiste ne saurait être la dernière. Les avertissements répétés au sujet de la réaction à 1888 auraient dû permettre à nos frères de diriger seuls le navire à bon port, à travers les eaux périlleuses du panthéisme. Mais une intervention urgente personnelle d'Ellen White s'avéra nécessaire, sinon le navire aurait sombré.

C'est pourquoi il fut permis à Satan de nous tenter à nouveau, cette fois après la mort de la messagère. Ce test suprême devrait montrer si nous avons mûri ou si, tels des enfants, nous avons encore besoin d'une gouvernante qui nous guide personnellement. Nous nous rendons compte que la crise panthéiste ne fut qu'un « Alpha ». Il fallait que suive un « Oméga ». Il se peut qu'il soit plus près maintenant que nous ne le pensons.

« Il faut que notre peuple comprenne les raisons de notre foi et nos expériences passées. Comme il est triste que beaucoup d'entre eux mettent une confiance apparemment illimitée dans des hommes présentant des théories qui tendent à déraciner nos expériences passées et à déplacer les anciennes bornes. Ceux qui peuvent si facilement être conduits par un faux esprit montrent qu'ils suivaient depuis quelque temps le faux capitaine, aussi, ils ne discernent pas qu'ils s'écartent de la foi, ou qu'ils ne bâtissent pas sur le vrai fondement.

« Certains des sentiments exprimés maintenant sont l'Alpha des idées les plus fanatiques susceptibles d'être présentées. Des enseignements semblables à ceux que nous dûmes affronter, juste après 1888, sont donnés en ce moment par plusieurs responsables importants de l'œuvre de Dieu. » (*Southern Watchman*, 5/4/1904).

« *Living Temple* (Le Temple Vivant) contient l'Alpha de ces théories. Je savais que l'Oméga allait suivre très vite, et je tremblais pour notre peuple. » (*Special Testimonies*, série B, n° 2, p. 53).

« Ne vous y trompez pas: beaucoup abandonneront la foi, pour écouter les esprits séducteurs et des doctrines de démons. Devant nous se tient l'Alpha de ce danger. L'Oméga sera

d'une nature effrayante... L'Oméga suivra et sera accepté par ceux qui ne veulent pas prêter attention à l'avertissement que Dieu donne. » (*Special Testimonies*, série B, n° 2, p. 50, 1904).

Il est intéressant de constater qu'Ellen White n'exprime aucun avertissement à l'encontre de *The Glad Tidings* (Bonnes nouvelles dans les Galates) d'E. J. Waggoner. Le 11 avril 1901, il a explicitement nié que ses idées fussent panthéistes (G.C.B. 1901, p. 223). Ses idées supportent l'examen de la théologie la plus exigeante. Ses sermons à la session de 1901 étaient honnêtes et puissants. C'est après ceux-ci, qu'Ellen White recommanda qu'on l'invite à enseigner à Berrien Springs, pour son bien autant que pour celui des étudiants. Il avait besoin de se lier davantage avec des frères capables, plus qu'il l'avait fait lorsqu'il était seul en Angleterre.

En 1982, dans le numéro du 29 janvier *The Criterion* (LLU), le Dr. Jack Provonsha parle de Kellogg dont le panthéisme était bien plus prononcé que celui de Waggoner: « Kellogg n'était pas un panthéiste selon le sens technique du mot panthéisme ». Mais Kellogg avait une fausse conception de la nature de Dieu. Apparemment, Ellen White s'associait à la motivation évangélique de Waggoner et c'est pour cette raison sans doute qu'elle s'est abstenue de la critiquer. Elle a compris que le but que poursuivait Kellogg allait détruire le fondement spirituel de l'Église.

Cette crise fut permise pour tester et éprouver notre foi, et comme modèle pour une génération future.

« Dieu a permis que dans *Living Temple*, le bien et le mal soient présentés, intimement mêlés dans le but de dévoiler le danger qui nous menace. Il a permis cette oeuvre si ingénieusement menée afin que certains développements soient faits et qu'on puisse voir jusqu'où peut aller un homme... Dieu a permis la crise présente pour ouvrir les yeux de ceux qui désirent connaître la vérité. Il voulait que son peuple comprenne où conduiraient les sophismes et les machinations de l'ennemi. » (Idem, n° 7, p. 36).

Ainsi, la crise du *Living Temple* ne pouvait pas marquer la fin des efforts de Satan pour égarer, troubler, déconcerter le peuple Adventiste. Le danger d'une apostasie subtile et profonde parmi nous est toujours là, bien plus qu'auparavant.

« Une chose est sur le point de s'accomplir -la grande apostasie, qui se développe, s'accroît et se fortifie et continuera de le faire jusqu'à ce que le Seigneur descende du ciel dans un cri. » (Idem, pp. 56, 57).

4) Les exposés populaires qui présentent l'histoire après 1888 comme une grande victoire annulent la leçon contenue dans l'apostasie de Kellogg. Ce que Dieu permit pour révéler « le danger nous menaçant » afin que nous comprenions « jusqu'où peuvent conduire les sophismes et les machinations des hommes » est décrit comme une victoire par la sagesse humaine et évidence de l'amour indulgent d'un Dieu qui approuve. Le but de l'expérience est enterré par les affirmations que l'Oméga eut lieu dans un passé lointain.

La lutte connut deux phases: d'abord les erreurs panthéistes, puis la question de responsabilité et de direction. L'Esprit de prophétie les appela « l'Alfa » et « l'Oméga » du problème. Le panthéisme, la doctrine de démons, est nommé « Alpha », et « l'Oméga » désignait des événements d'une nature des plus effrayantes.

« Certains ont prétendu que le terme *Oméga* se rapporte à quelque grande difficulté future ou à l'apostasie et on l'a à tort appliqué à telle ou telle branche de l'oeuvre dans notre déno-

mination... Quelques années auparavant, on a compris que l'Alpha s'appliquait aux erreurs mentionnées ci-dessus et que l'Oméga représentait le détachement et la révolte qui privèrent notre Église de sa plus ancienne institution sanitaire. Ce fut vraiment une chose effrayante à laquelle peu s'attendaient. Cependant, à la longue, seuls quelques-uns de nos membres nous quittèrent. » (L.H. Christian, *The fruitage of Spiritual Gift*, p. 292).

S'il est vrai que la perte du sanatorium de Battle Creek fut l'Oméga, alors nous pouvons nous reposer sur la certitude que les plus grandes épreuves et les dangers les plus graves pour le mouvement adventiste ont eu lieu il y a 80 ans. Avec l'alphabet de la gamme satanique des tentations trompeuses déjà épuisé dans le passé trouble, nous n'avons plus à nous préparer en vue du futur.

Où est la vérité au sujet de l'Oméga?

Dans un numéro récent de *Spectrum* (vol. 12, n° 2), le Dr. Robert Johnston fait revivre l'idée de Christian, en citant D. E. Robinson en sa faveur. Cependant, il ne donne aucune affirmation d'Ellen White sur cette vue. A aucun moment de la décennie suivante, elle n'annonça que la perte de Battle Creek était l'Oméga. Jamais, elle n'en parle comme des « événements ». Johnston affaiblit son cas, en admettant que l'Alpha et l'Oméga « font partie d'une même chose ». S'il en est ainsi, le dernier doit être de la même nature que le premier - non pas des « événements », mais « des doctrines de démons », habilement masquées en prétendue vérité.

L'idée que l'Oméga était un événement du passé semble contraire aux déclarations d'Ellen White:

1) Elle a dit que « bon nombre quitteront la foi » au cours de cette expérience, mais Christian dit : « Seuls quelques membres nous quittèrent » quand nous perdîmes le sanatorium de Battle Creek.

2) Elle a dit que l'Oméga serait un « danger », la fin d'un alphabet d'hérésies fatales et de doctrines de démons. Puisqu'il s'agit du même alphabet, il doit donc s'agir d'hérésies et de doctrines maléfiques, mais plus aiguës, plus subtiles, plus trompeuses, étant donné que l'Oméga suit l'Alpha et vient même en fin d'alphabet Comment la perte matérielle d'une institution pourrait-elle accomplir la prophétie?

3) Quand l'Oméga viendrait, elle dit: « je tremble pour notre peuple ». Mais le grand sanatorium fut reconstruit malgré la désapprobation expresse d'E. G. White; pourquoi « tremblerait-elle pour notre peuple », à l'idée de perdre ce qui était devenu pour eux un piège et qui n'aurait jamais dû être reconstruit sur une si grande échelle?

4) L'alphabet est un symbole qui indique un développement de l'apostasie et du trouble à l'intérieur de l'Église. L'Alpha est représenté comme suit dans ses écrits. L'Oméga doit nécessairement être de même nature.

« L'apostasie, les principes erronés, des idées lumineuses, des théories et des sophismes sapent les principes qui sont le fondement de la foi, une perversion de la vérité, des interprétations fantaisistes et spiritualistes des Écritures, la tromperie de l'iniquité, des graines de discorde, d'incrédulité, d'infidélité... répandus à tous les vents, des erreurs insidieuses, des sentiments de l'ennemi, la fausseté et des fables agréables, l'infidélité et le scepticisme, une multitude de duperies, un joug fait de main d'homme, des fables astucieusement forgées, un mensonge. » (Ces expressions sont tirées de *Special Testimonies*, série B, n° 2 et 7, concernant l'Alpha).

La grande controverse entre Christ et Satan se poursuit à l'heure actuelle. Nous sommes dans ce « futur » dont il est question ici.

« Dans le futur, la vérité sera contrefaite par des préceptes humains. Des théories trompeuses seront présentées comme de saines doctrines. La fausse science est l'un des moyens que Satan a utilisé dans les cours célestes... »

« Ne présentez pas des théories ou des critères qui n'ont aucun fondement biblique... 'Il est écrit' est le critère sur lequel il faut insister pour tous. » (RH, 21/1/1904; Ev, p. 600, 601).

De nos jours, notre ennemi a dû acquérir une habileté parfaite. Il est troublant de noter la sincérité du Dr Kellogg lorsqu'il dit qu'il croyait dispenser l'enseignement même d'Ellen White. C'est pour cette raison qu'un grand nombre de nos frères ont été piégés sans s'en rendre compte.

« Le chemin de la vérité côtoie celui de l'erreur et les deux peuvent paraître ne faire qu'un, pour des esprits non travaillés par le Saint-Esprit, qui ne sont donc pas prompts à discerner la vérité de l'erreur... »

« Ceux qui sont favorables à une large diffusion de *Living Temple* ont déclaré: 'Il contient les sentiments même enseignés par sœur White'. Cette affirmation me donna un coup au cœur, je me sentis navrée... »

« Il se peut qu'il y ait dans mes écrits de nombreuses déclarations qui, prises hors contexte et interprétées dans l'esprit de l'auteur de *Living Temple* sont en harmonie avec ses écrits. » (*Special Testimonies*, série B, n° 2, p. 7, 52, 53. Cf. les affirmations d'Ellen White qui semblent s'apparenter au panthéisme se trouvent dans 8T, p. 255-261). Il n'y a là aucun panthéisme, contrairement à ce que le lecteur sans discernement pourrait le penser.

Quel que soit le moment où l'Oméga apparaîtra il revendiquera très vraisemblablement l'appui de l'Esprit de prophétie, et de nombreux esprits sans discernement seront d'accord. Il est également possible que certains dirigeants influents et éminents encouragent la tromperie. La vraie reproduction du caractère du Christ conduira ceux qui vivent en union avec Christ à protester. Lorsque le moi est crucifié avec Christ, une sainte hardiesse est possible.

« Quand des hommes occupant des postes de responsabilité et d'enseignants oeuvrent sous le pouvoir d'idées spiritualistes ou de sophismes, allons-nous nous taire, de crainte d'amoin-drir leur influence, alors que des âmes sont séduites?... »

« Les hommes de nos institutions garderont-ils le silence, laissant répandre des erreurs insidieuses pour la ruine des âmes? » (Idem, p. 9, 13, 14).

Enfin, Ellen White considérait les épreuves de l'Oméga comme une expérience devant survenir après sa mort:

« Je suis chargée de dire à notre peuple que certains ne se rendent pas compte que le diable a plus d'un tour dans son sac et il mène ses machinations d'une façon inattendue. Les agents de Satan inventent des moyens pour transformer les saints en pécheurs. Je vous le dis maintenant, lorsque je serai au repos, de grands changements surviendront. Je ne sais pas quand je m'en irai, mais je veux avertir chacun au sujet des subterfuges du diable... Il faut faire attention à chaque péché imaginable que Satan essaiera d'immortaliser. » (Lettre, Elmshaven, 24/2/1915).

Conclusion

La vérité authentique est toujours une bonne nouvelle. Selon ceux qui l'entendaient parfois, Ellen White priait souvent ainsi: « Seigneur, montre-moi ce qu'il y a de pire en moi! » C'est pour nous aussi une saine prière que de demander: « Seigneur, montre-moi quels sont réellement mon histoire et mon état spirituel en ce moment » La vérité au sujet de notre histoire passée confère un espoir incalculable et une confiance en l'avenir, si nous voulons bien la reconnaître telle qu'elle est.

L'église du reste, toute affaiblie et déficiente qu'elle soit est toujours le suprême objet de la considération divine. Quand nous reconnaissons notre état de péché, nous plaçons notre espoir dans la miséricorde divine et l'amour invariable. Le long détour d'errance que nous nous sommes attirés doit mener à la plénitude, vers le Christ que nous avons rejeté vers les années 1888. Dans la repentance et l'exécration du moi, nous le trouverons. Ce faisant, le moi ne cherchera pas à se justifier.

D'un autre côté, l'espoir de Dieu se place dans l'honnêteté du cœur. Il est Lui-même jugé en nous devant l'Univers. Il a mis son trône sur l'honnêteté de son peuple. Nous trouvons cet appel centré sur Christ dans le Bulletin de la Conférence Générale de 1893:

« Quelque chose de grand et de décisif est sur le point de survenir, et cela très vite. S'il tarde, le caractère et le trône de Dieu seront compromis. »

« Est-il possible que nous soyons prêts à risquer l'honneur du trône de Dieu? Mes frères, pour l'amour du Seigneur et de son trône, sortons du chemin » (A. T. Jones citant E. G. White, p. 73; Ellen White à son tour, emprunte cette pensée du livre *The Great Teacher*, par John Harris, 1836).

Un autre grand cri que celui qui suivrait notre repentance pourrait-il éclairer la terre de gloire?

Notes :

(1) Ellen White voulait aider Kellogg et croyait qu'il était possible de le faire. Il était le « Médecin du Seigneur » et avait été « sainement » converti à la rencontre de Minneapolis, dit-elle. (GCB, 1903, p. 86).

Kellogg dit en effet: « J'aurais été heureux qu'on m'ait fait quelques bonnes critiques amicales afin que je puisse les comprendre avant d'éditer le livre » (*Living Temple*, Lettre à W. C. White).

« **L'opposition des pasteurs, à la fois au message de 1888 et au message de la Réforme Sanitaire l'avait découragé** » (Cf. E.G. White lettre K-18, 1892; K 86a, 1893).

Kellogg dit de sa jeunesse: « Lorsque je vis les principes de santé, ils me paraissaient si beaux et si cohérents que je les adoptais tout de suite. Puis, je dus livrer un tel combat pour défendre ces principes que j'en arrivais à ne pas aimer ceux qui n'aimaient pas ces principes. Quelques-uns des pires conflits qu'a dû éprouver l'œuvre sanitaire ont été suscités par les pasteurs à nos réunions des Conférences Générales. C'était une grande épreuve pour nos aides du Sanatorium de voir des pasteurs de la Conférence Générale venir à nos tables et demander aux aides qui n'avaient pas goûté de viande depuis longtemps de leur apporter du poulet rôti ou du beefsteak. Nous en étions arrivés à redouter qu'une session de la Conférence Générale vienne se tenir ici... Finalement je

redoutais même de voir les pasteurs; j'étais soupçonneux à leur égard, car je ne savais pas si je pouvais leur faire confiance ou non... Je sens maintenant que je puis me confier en vous et avoir une pleine confiance. » (GCB, 1903, p. 83).

La combinaison des deux maux de l'indifférence (des pasteurs) à la fois pour le message de la Réforme Sanitaire et le message de 1888 contribuèrent beaucoup à ce que Kellogg s'écarte de la route. La fermentation spirituelle à Battle Creek causée par une opposition profonde au message ne pouvait pas procurer la nourriture spirituelle nécessaire à la restauration de l'âme de Kellogg.

(2) Depuis 1920, on a toujours tenté de mettre l'étiquette « Oméga » sur telle ou telle nouvelle doctrine. De nos jours, certains ont vu l'Oméga dans le mouvement de la Nouvelle Théologie revenant à la Réformation. Chaque génération a dû faire face à une séduction plus sophistiquée. Personne ne peut dire avec certitude si nous en avons encore vu la fin: le « Z » de l'alphabet des tromperies de Satan. Cependant, il se peut bien que nous soyons arrivés à la lettre « X » ou « Y » de ces tromperies.

Chapitre 13

ELLEN WHITE PREDIT LE CULTE DE BAAL

Une série de quatre articles de l'*Advent Review* de Juin 1986 traite franchement un problème sérieux. Trop de jeunes élevés dans des foyers et des écoles adventistes quittent l'Église pour une nouvelle raison : ils rejoignent maintenant d'autres églises. La série *To catch a star* déplore le fait évident que la plupart des jeunes Adventistes n'ont pas la vision qui motiva les jeunes « missionnaires volontaires » des générations précédentes. Les insuffisances spécifiques que nos jeunes voient dans l'Adventisme d'aujourd'hui, sont « qu'il n'est pas passionnant ni positif, ni assez grand, ni en rapport avec la vie. »

Si le rôle de l'Adventisme du Septième Jour est celui des trois anges d'Apocalypse 14, peut-il être vraiment possible qu'il « ne soit pas passionnant ni positif, ni grand... ni en rapport avec la vie »? Non, à moins que nous ayons mal compris la réalité. Mais pour une raison étrange, il est apparu tel à beaucoup de jeunes.

Le vrai dirigeant de l'Église n'est pas la Conférence Générale ni un clergé hiérarchique. C'est Christ Lui-même, le même Christ que les pionniers des années 1840 virent commencer son ministère dans le sanctuaire céleste. N'est-IL pas suffisamment passionnant, grand, positif, en rapport avec la vie pour captiver le dévouement total des jeunes d'aujourd'hui? Ou cette vision de nos jeunes du temps des pionniers, est-elle aussi irréparablement perdue pour eux que la vision de John et Charles Wesley est perdue pour les jeunes méthodistes modernes?

Si l'Église Adventiste du Septième Jour est devenue aussi terne que la plupart de nos jeunes le pensent la raison ne peut pas être que son « Dirigeant est ennuyeux. Selon la connaissance prophétique d'Ellen White, le vrai problème est qu'un faux Christ a usurpé la place du vrai Christ. Elle dit que le culte de Baal a captivé beaucoup d'entre nous aussi sûrement qu'il trompa l'ancien peuple de Dieu au temps d'Elie et de Jérémie. La proportion peut même être la même.

Cela ne signifie pas que l'église est tombée comme l'a fait « Babylone » ou qu'elle a cessé d'être l'objet suprême de la sollicitude aimante de Dieu. Les dissidents et les séparatistes qui mettent au rebut l'église comme étant « tombée » ne comprennent pas la réalité du culte de Baal. La vérité entière est la bonne nouvelle car la repentance, la réforme et la réconciliation avec Christ deviennent possibles quand on reconnaît la réalité exactement comme elles le furent aux jours d'Elie. Israël, alors, était encore la nation choisie de Dieu et aussi Juda à l'époque de Jérémie.

Selon la prophétie biblique, l'Église Adventiste est encore aujourd'hui chargée de répandre le message d'Apocalypse 14. La vérité est simplement que la repentance et la réforme authentique sont nécessaires, si cette église doit proclamer l'Évangile éternel au monde d'une façon qui éclaire la terre glorieusement et une telle expérience spirituelle est possible. Si cela n'est pas vrai, nous devons simplement nous glisser dans une autre église à côté des Baptistes, des Presbytériens, des Luthériens, des Episcopaliens et des catholiques qui, avec d'autres églises, dit la *Review*, accueillent un nombre croissant de jeunes Adventistes qui abandonnent l'Adventisme. Ces ex-jeunes Adventistes considèrent le caractère distinctif de l'Adventisme... « comme moins important que la croyance générale en un Être suprême. » Cette façon de voir effacerait notre histoire et nous ferait reculer tout droit dans un monde qui n'a jamais entendu parler du message adventiste du septième jour.

Cependant le scénario prophétique d'Apocalypse n'implique pas la disparition du peuple unique défini dans Apocalypse 14, ni la destruction de son message spécial.

Le rejet du message de 1888 conduit au culte de Baal

Quelques mois après la réunion de Minneapolis, Ellen White eut l'une des plus vivantes et des plus impressionnantes de toutes ses visions: « **J'eus l'impression qu'un grand danger existait devant nous, au cœur de l'œuvre** » (TM pp. 460-471). Il semble que nul ne partagea le fardeau de son âme, mais Dieu l'encouragea à croire qu'Il n'abandonnerait pas son Église. « **Certaines choses que je ne pourrais pas comprendre se dessinèrent devant moi, mais j'eus l'assurance que Dieu ne permettrait pas que son peuple soit enveloppé par les brouillards du scepticisme et de l'infidélité du monde, ni lié dans le même lot que le monde** » (p. 460).

Peut-être aurait-elle pu pressentir comment beaucoup de nos jeunes d'aujourd'hui seraient enveloppés dans ces brouillards, liés dans le même lot que le monde, satisfaits d'une simple croyance « en un Être suprême », dépourvus du concept clair de l'œuvre du Grand Prêtre au jour cosmique des Expiations?

Beaucoup de nos jeunes trouvent cette coquille vide de l'Adventisme, pâle et terne car il a perdu la vision du sanctuaire qu'avaient nos pionniers, et celle du message de 1888 de la Bonne Nouvelle de l'Espérance. La vision d'Ellen White à Salamanca apparenta ce vide à l'échec de 1888. Elle prédit qu'en conséquence de cette incrédulité, l'apostasie de l'ancien Israël nous affligerait:

« Les préjugés et les opinions qui prévalurent à Minneapolis ne sont nullement morts. Les graines qui furent semées là-bas dans certains cœurs sont prêtes à pousser et à produire la même moisson. Les tiges ont été coupées, mais les racines n'ont jamais été arrachées et elles produisent toujours leur fruit profane pour empoisonner le jugement, pervertir la perspicacité et aveugler l'intelligence de ceux avec lesquels vous êtes en rapport au sujet du message et des messagers. L'infidélité a fait des incursions dans nos rangs, car c'est la mode : s'écarter de Christ et laisser place au scepticisme. Pour beaucoup, le cri du cœur a été: 'Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous'. Baal, Baal est choisi. La religion de beaucoup parmi nous sera la religion de l'Israël apostat, car ils aiment faire à leur guise et abandonnent la voie de Dieu.

« La vraie religion, la seule religion de la Bible, qui enseigne le pardon uniquement grâce aux mérites d'un Sauveur crucifié et ressuscité, religion qui prône la justification par la foi au Fils de Dieu, a été délaissée, attaquée, ridiculisée et rejetée. Quelle sorte d'avenir se trouve devant nous si nous ne réussissons pas à réaliser l'unité de la foi? » (TM, p. 467, 468, 1890).

Nous pouvons répondre à sa question très simplement: la sorte d'avenir à laquelle nous sommes arrivés maintenant. L'expérience de l'après 1888 traumatisa Ellen White car elle dit presque avec horreur combien puissamment Satan essaierait de détruire le caractère unique de la mission de notre peuple. Plusieurs années plus tard, elle dit:

« Tout peut avancer dans une prospérité apparente, mais Satan est tout à fait éveillé et il étudie et prévoit avec ses mauvais anges un autre moyen d'attaque où il peut réussir.. Le grand conflit deviendra de plus en plus aigu et de plus en plus déterminé. Un esprit se dressera contre un esprit Des plans se dresseront contre des plans, les principes d'origine céleste contre les principes de Satan. La vérité dans ses « phases » changeantes sera en conflit avec

l'erreur dans ses formes grandissantes qui varient sans cesse qui, si possible, abuseront les élus eux-mêmes...

« Des pasteurs impies se dressent contre Dieu. Ils louent Christ et le Dieu de ce monde dans la même parole. Tandis que par profession, ils accueillent Christ, ils embrassent Barrabas et par leurs actions déclarent: « Pas cet homme, mais Barrabas! » Que le fils de la fraude et le faux témoin soit admis par une église qui a reçu une grande lumière et une grande évidence et cette église rejettera le message que le Seigneur a envoyé et accueillera les affirmations les plus déraisonnables, les fausses suppositions et les fausses théories. Beaucoup se lèveront dans nos chaires avec le flambeau de la fausse prophétie en mains allumé au flambeau infernal de Satan... Le conflit doit devenir de plus en plus féroce. Satan entrera en campagne et personnifiera le Christ. Il se présentera faussement, appliquera faussement et pervertira tout ce qu'il pourra, en fait, pour tromper. » (Testimonies to .p. 407-411; 1897).

Qu'est-ce que le culte de Baal?

Ces prédictions du culte de Baal ont-elles un intérêt sérieux pour nous aujourd'hui ou bien ce problème était-il seulement temporaire et limité à Battle Creek au 19^e siècle? Notre réaction naturelle devant cette prédiction inspirée est de dire « Impossible! » « Incroyable! ». Nous pouvons bien être misérables, etc. mais nous ne sommes pas spirituellement aussi pauvres que cela. D'autre part, notre conscience nous dit calmement que quelque chose ne va pas. Peut-être cela a-t-il un sens, après tout? Qui est Baal?

Dans la langue de l'ancien Israël, Baal signifiait simplement seigneur ou époux:

« Il est significatif qu'au temps des patriarches... l'époux soit le maître, le *ba'al* de l'épouse, qui dépend de lui pour tous les moyens d'existence et sur qui il a une autorité non partagée avec d'autres. » (B.G. Sanders, *Chritianity After Freud*, Geoffrey Bles Ltd, London, 1949, p 88; cf. Osée. 2: 16).

Baal, le dieu des Cananéens signifie *Seigneur* qui est souvent le mot ordinaire pour désigner le vrai Dieu d'Israël, le SEIGNEUR, Yahvé. Le babylonien *Adon*, hellénisé en *Adonis*, a le même sens. C'est un mot analogue à l'hébreu *Adonai* ou *le Seigneur*. Ainsi, quand les prophètes de Baal prièrent au Mont Carmel, ils s'écrièrent: « *Seigneur, réponds-nous!* » alors qu'Elie observa une différence nette dans sa conception de Dieu (I R. 18: 26).

On suppose communément qu'il y avait une vaste différence apparente entre la vraie religion d'Israël et les religions contemporaines du paganisme. Mais les érudits disent qu'il y avait des ressemblances frappantes: un sacrifice quotidien du matin et du soir, une dîme payée aux prêtres, des animaux sans tache offerts, des livres sacrés et des psaumes de repentance, beaucoup de concepts et d'idées qui étaient des copies des vrais.

Les temples de Babylone et d'Assyrie avaient beaucoup de ressemblance avec celui de Salomon. Le peuple d'Israël trébuchait souvent sur ces ressemblances et était entraîné vers des formes variées de culte erroné et apostat. Il était difficile pour Israël de sentir qu'il adorait un faux dieu si son nom était celui que l'on utilisait communément pour le vrai Dieu. Le langage et la terminologie étaient semblables, mais seul un prophète inspiré et ceux qui croyaient en lui pouvaient discerner combien les motifs et les concepts étaient différents. La prédiction d'Ellen White créé la possibilité affreuse qu'une apostasie aussi sérieuse ait tranquillement pénétré dans l'église moderne tandis que nous avons dormi. Si cela est vrai, la situation est affreuse, mais non désespérée. La repentance était possible aux jours d'Elie et elle est possible de nos jours.

On prend souvent à tort l'apostasie du temps d'Elie pour un abandon de la vérité si évident et si frappant qu'il fasse paraître les Israélites comme engourdis d'une façon inhabituelle et inexcusable. Le fait est que l'apostasie d'Israël fut progressive et inconsciente exigeant environ un siècle pour prendre les proportions qu'Elie reconnut à son époque. Il dut avoir un esprit très pénétrant pour le discerner (cf. 3T, p. 273, PK, p. 109, 133, 137). Nous devons nous rappeler qu'Elie vit toujours, ayant été translaté. Se sentirait-il à l'aise parmi nous en reconnaissant Jézabel et les prophètes?

Baal étant un faux christ il est évident que tout culte du moi qui se déguise en culte de Christ et qui élude le principe de la croix est en réalité un culte à Baal. La racine s'enfonce profondément, souvent au-delà de notre conscience.

L'usage verbal du nom de Christ et de tout autre terminologie chrétienne ne signifie rien pour tout ce qui regarde l'identification de la vérité. L'ennemi de Christ doit « personnifier Christ », c'est-à-dire prendre l'apparence de son identité et l'usurper par une tromperie excessivement astucieuse. Mais longtemps avant l'imitation, il se présentera sous un faux jour. Le non-Adventiste, F. A. Voigt reconnut un aspect de cette superbe tromperie: « L'éthique chrétienne est l'antichrist du monde occidental. C'est la corruption la plus insidieuse et la plus formidable qui ait jamais affligé notre monde ».

Un bref exemple est le culte de l'amour du moi. Par une astucieuse manipulation des Ecritures, le péché de l'amour du moi a été transformé en une vertu. Depuis quinze ans, on l'a appris énergiquement à nos jeunes comme un soi-disant devoir chrétien. Le commandement divin d'aimer notre semblable comme nous aimons notre moi est déformé pour devenir le commandement d'aimer le moi quand, en fait, Dieu enseigna que la motivation de notre amour coupable et inné du moi est dorénavant transformé, grâce à une foi authentique, pour devenir un amour chrétien pour notre semblable. Le respect authentique du moi est en vérité une vertu, mais il devient authentique grâce au fait que l'on attache du prix à l'amour de Christ qui se dépouille de son « moi » et l'a manifesté à la croix.

La véritable estime du moi est ainsi enracinée dans son expiation. Mais l'amour qui met le moi à la première place est contraire à la consécration à Christ et à Son oeuvre. Il est compréhensible qu'un ennemi ait voulu favoriser le culte du moi comme s'il était l'enseignement de Christ.

Ce qui est difficile à comprendre, c'est comment les Adventistes du Septième Jour peuvent l'encourager. Sans doute, c'est l'ignorance ou le mépris à l'égard des déclarations d'Ellen White au sujet du culte de Baal qui a rendu possible aussi que la philosophie du « Nouvel Age » soit tolérée parmi nous autant qu'elle l'a été. Mais à la base de toute notre confusion moderne, il y a le fait de prendre à tort un faux christ pour le vrai, comme conséquence de notre tragédie de 1888. Les racines remontent à près d'un siècle.

Nous connaissons tous la description de l'étape finale de la personnification de Satan quand il simulera la seconde venue de Jésus:

« L'acte capital qui couronnera le grand drame de la séduction, c'est que Satan lui-même personnifiera le Christ... comme un être majestueux d'une éclatante splendeur,... ressemblant à la description que Jean donne du Fils de Dieu dans l'Apocalypse. La gloire qui l'entourne dépasse ...tout ce qu'on jamais vu les yeux des mortels. Ce cri de triomphe retentit: 'Christ est venu! Christ est venu!' Le peuple s'agenouille devant lui avec les marques de l'adoration, tandis qu'il lève ses mains, et prononce une bénédiction sur eux... Sa voix est

douce et basse, quoique pleine de mélodie... C'est la tromperie la plus forte, le chef-d'œuvre de la séduction. » (*Le Grand Conflit*, 1892, p. 637).

La vision de 1890 à Salamanca dévoile un mystère. En conséquence de notre conception erronée du vrai Christ en 1888, ce faux christ trouvera le moyen de s'insinuer, grâce à une fausse représentation, au moyen de fausses doctrines et de faux concepts avant de réaliser le pas final de la personnification physique. C'est ainsi que la prédiction d'Ellen White peut se réaliser:

« La religion de beaucoup parmi nous sera la religion de l'Israël apostat » -le culte de Baal. Partout où le moi devient le véritable objet de dévotion tandis que nous déclarons servir Christ il y a le culte de Baal. Partout où l'escalade, l'avancement, le prestige et le pouvoir sont les vraies motivations du pastorat, nous avons là des prophètes de Baal.

Mais cela ne peut pas se produire là où le vrai message de la justification par la loi est compris et cru. Le culte de Baal est le fruit d'une espèce d'enseignements corrompus qui encouragent une profession de foi en Christ alors que le moi n'est pas crucifié avec Lui :

« Notre époque a ses Achabs et ses Jézabels; elle ressemble étrangement à celle du grand prophète. Les autels des idoles peuvent ne pas être visibles, les statues non apparentes; il n'en reste pas moins que des milliers de personnes adorent les dieux de ce monde... Des multitudes ont une conception erronée de Dieu et de ses attributs, et elles servent ainsi un faux dieu comme les adorateurs de Baal. » (PK, p. 177; *Prophètes et Rois*, p. 133).

« En ce temps, l'antichrist apparaîtra comme le vrai Christ. Mais le vrai chef de toute cette rébellion est Satan, vêtu comme un ange de lumière. Les hommes seront trompés et ils l'exalteront à la place de Dieu et ils le diviniseront. » (TM, p. 62, 1893).

« Christ sera personnifié, mais sur un seul point, il y aura une différence marquée. Satan détournera les gens de la loi de Dieu. » (FE p. 471,472; 1897).

« Ceux qui ne sont pas totalement consacrés à Dieu peuvent être conduits à faire l'œuvre de Satan, alors qu'ils se flattent d'être au service de Christ. » (5T, p. 103).

Une prétendue justification par la foi est inévitable quand la foi elle-même n'est pas déterminée par les mots du Nouveau Testament. La motivation populaire, centrée sur le moi, basée sur la peur ou l'espoir d'une rétribution n'est pas celle de « la foi qui agit par l'amour » (agapé). Ainsi, le culte de Baal trouve un moyen de s'imposer grâce à des théories populaires mais inadéquates de la justification par la foi.

Comment Jérémie fit face au culte de Baal

A l'époque de Jérémie, Juda dériva vers le culte de Baal, aussi imperceptiblement pour les prêtres et le peuple, que l'avait fait le peuple d'Israël aux jours d'Elie. Le livre de Jérémie est un manuel pour affronter le culte de Baal:

1 - Comme c'était une apostasie inconsciente, les chefs et le peuple essayèrent de nier son existence.

« Comment dirais-tu: Je ne me suis point souillée, je ne suis pas allée après les Baals? Regarde tes pas dans la vallée. Reconnais ce que tu as fait... Malgré cela, tu dis: Oui, je suis innocente!... Parce que tu dis: Je n'ai point péché... » (Jér. 2: 23, 35).

« *Ils te diront: Pourquoi l'Éternel nous menace-t-Il de tous ces grands malheurs? Quelle est notre iniquité? Quel péché avons-nous commis contre l'Eternel, notre Dieu? Alors tu leur répondras: Vos pères m'ont abandonné, dit l'Eternel; ils sont allés après d'autres dieux.* » (Jér. 16: 10, 11).

« *Tu as autant de dieux que de villes, ô Juda! Et autant Jérusalem a de rues, autant vous avez dressé d'autels aux idoles, d'autels pour offrir de l'encens à Baal... L'Éternel m'en a informé, et je l'ai su; alors tu m'as fait voir leurs œuvres.* » (Jér. 11: 13, 18).

Ce culte apostat a été associé au culte véritable de Dieu dans son Temple, à Jérusalem:

« *Quoi, dérober, tuer commettre des adultères, jurer faussement, offrir de l'encens à Baal, aller après d'autres dieux que vous ne connaissez pas!... Puis vous venez vous présenter devant moi, dans cette maison sur laquelle mon nom est invoqué, et vous dites: Nous sommes délivrés!... Et c'est afin de commettre toutes ces abominations.* » (Jér. 7: 9, 10, 30).

Les chefs religieux, à la tête de la nation, aidèrent et propagèrent cette apostasie.

« *Prophètes et sacrificateurs sont corrompus; même dans ma maison, j'ai trouvé leur méchanceté, dit l'Éternel... Dans les prophètes de Samarie j'ai vu de l'extravagance; ils ont prophétisé par Baal, ils ont égaré mon peuple d'Israël... Car c'est par les prophètes de Jérusalem que l'impiété s'est répandue dans tout le pays... Jusques à quand ces prophètes... ils pensent faire oublier mon nom à mon peuple par les songes que chacun d'eux raconte à son prochain, comme leurs pères ont oublié mon Nom pour Baal.* » (Jér. 23: 11, 13, 15, 26, 27).

Dieu merci, Il a promis d'envoyer Elie le prophète avant la venue du grand et terrible jour du Seigneur (Mal. 4: 5). Nous avons désespérément besoin d'Elie! (E.G. White fait comprendre qu'Élie est le message qui commença en 1888; voir RH du 18-2-1890). En même temps, nous devons comprendre comment l'ennemi aspire à simuler même la venue d'Élie et il encouragera tout « réformateur » désigné et qui s'est élevé dans sa propre vanité pour se précipiter là où les anges craignent de marcher. « La parole de Dieu s'adressa à Élie; il ne chercha pas à être le messager du Seigneur » (5T, p. 299).

Babylone a-t-elle continué sa chute?

Faute de comprendre le message de 1888 et son histoire en relation avec le jour céleste des Expiations, nos jeunes trouvent difficile de saisir comment l'Eglise Adventiste du Septième Jour s'adapte au plan de Dieu pour le monde aujourd'hui. La tentation est presque irrésistible de juger l'Adventisme simplement comme une autre option religieuse, un style de vie non nécessairement plus valable que tout autre groupe religieux respectable qui reconnaît un « Etre suprême ». Il y a d'innombrables personnes et de pasteurs bons et sincères dans les églises populaires, observant le dimanche.

Ils sont heureux, aimants, zélés, aussi attachés à leur famille que nous le sommes à la nôtre, dans certains cas ayant plus l'esprit missionnaire que nous ne l'avons à ce jour. Leur succès par la croissance de l'église dépasse fabuleusement le nôtre dans bien des cas, et leurs règles morales semblent être aussi élevées. La question du Seigneur: « Que faites-vous d'extraordinaire? » est celle qu'ils ont le droit de nous poser (Mat 5: 47). C'est la question embarrassante que beaucoup de nos jeunes posent.

La pleine lumière du message du troisième ange en vérité « a été considérablement éloignée du monde » depuis l'époque de 1888. (ISM, p. 276).

Comme résultat, le monde s'est trouvé dans une relation avec Dieu différente de celle que Son plan avait prévue. Alors qu'Elie « a dû aller en exil », certains « Abdias » ont dû nourrir les prophètes sincères de Dieu « dans une grotte » pour ainsi dire. La chute de Babylone a été contrariée. Elle n'est pas encore devenue ce qu'elle sera quand le grand cri sera proclamé. La voix d'Apocalypse 18: 4 n'a pas encore retenti clairement et puissamment: « Sortez du milieu d'elle, mon peuple! »

Dieu nous dit nettement quel est le mal. Il ne peut pas encore agir pour Son église du reste aussi puissamment qu'Il aimerait le faire (Cf. 6T, p. 371). Le mot grec utilisé signifie que nous Lui inspirons tant de dégoût qu'il a envie de vomir (Apoc. 3: 16-17) (1). Est-ce exagéré de dire que les gens sincères qui sont tout près de Jésus éprouvent aussi du dégoût comme Lui, à cause du culte de Baal, centré sur le moi qui pénètre dans l'équivalent moderne du temple de Dieu? La vanité d'esprit, le vide des sermons, la louange et la flatterie, les cris divers dans les micros, les plaisanteries, le légalisme égocentrique pathétique, qu'en pense Christ? Qu'en pensent ceux qu'Il décrit comme « Mon peuple? » (Apoc 18: 4).

Il est terrible de penser que le culte de Baal s'est infiltré dans l'Israël moderne comme il l'a fait dans Israël, mais la servante du Seigneur insiste sur le fait que c'est vrai. La nature humaine étant la même dans tous les temps, notre tendance a été la même que celle de l'ancien peuple de Dieu: celle qui consiste à assimiler la pensée des peuples autour de nous. Le rejet du message de 1888 a établi un exemple de près d'un siècle de cette assimilation, débutant avec l'exposé d'idées fausses à la session de 1893, session qui prétendait être celle de la justification par la foi authentique (2).

C'était seulement le commencement. Nous nous sommes tournés maintes fois vers les églises populaires et leurs dirigeants pour recevoir des idées et une inspiration qui, nous l'avons supposé, constituaient le même message, sans que nous discernions les différences fondamentales. Déjà dans les années 1890, il y avait des tendances à confondre la justification par la foi catholique romaine avec la véritable (GCB1893, pp. 244, 261, 262, 265, 266).

Juste après la première guerre mondiale, nous avons emprunté l'enthousiasme de *La vie victorieuse* au *The Sunday School Times*. *The Movement of Destiny* de Froome se vante même de ce que le message de 1888 était essentiellement le même que celui qu'un vaste cortège de prédicateur évangéliques prêchaient (pp. 255-258, 319-321, éd. de 1971).

Cela n'est pas pour dire que toutes ces idées ont été mauvaises, mais le concept unique de la purification du sanctuaire en a été absent. Ce vide a invité le culte de Baal à pénétrer impétueusement.

Le message de 1888 et le Jour des Expiations

Bien que Babylone ne soit pas encore complètement tombée, les premières étapes sont franchies. Quelque chose d'essentiel manque décidément dans les doctrines et l'expérience des églises qui ne comprennent pas la leçon biblique du Jour des Expiations antitypique. Séparées par plusieurs générations de leurs ancêtres de 1844, on ne peut pas les tenir responsables au sujet d'une vérité qu'elles ne connaissent pas, à moins de l'avoir aussi rejetée. Néanmoins, elles sont tragiquement d'autant plus pauvres qu'elles l'ignorent. Dans l'un de ses premiers écrits, Ellen White décrit le début de ce processus de privation. Elle reçut la connaissance prophétique de cette cause fondamentale, de ce détachement spirituel de la chrétienté moderne à l'égard de « l'Évangile éternel » d'Apocalypse 14. Dans sa vision, elle vit le passage du ministère du Grand Prêtre céleste

dans le lieu saint au ministère dans le lieu très saint La connaissance de ce changement de ministère de Christ fut rejetée par des multitudes de chrétiens. Ce qui rend ce fait important n'est pas la question de savoir s'il y a faute ou non pour le rejet de la lumière en 1844. La réalité est la terrible illusion venant du manque de la vérité vitale concernant Christ et Son oeuvre aujourd'hui, au Jour des Expiations. Cette déclaration a des implications profondes :

« Je ne vis aucun rayon de lumière passer de Jésus à la multitude insouciant après qu'il se fut levé, et ces gens étaient complètement dans les ténèbres... Ceux qui se levèrent avec Jésus dirigeaient leur foi vers lui dans le lieu très saint, et priaient: 'Père, donne-nous ton Esprit'. Jésus alors soufflait sur eux le Saint-Esprit. Dans ce souffle, il y avait de la lumière, de la puissance, beaucoup d'amour, de joie et de paix.

« Je me retournai pour voir le groupe qui était resté incliné devant le trône; ceux-là ne savaient pas que Jésus l'avait quitté. Satan apparut près du trône, essayant de faire l'oeuvre de Dieu. Je les vis qui regardaient vers le trône, et priaient: 'Père, donne-nous ton Esprit'. Satan soufflait alors sur eux une influence maléfique, où il y avait de la lumière et beaucoup de puissance, mais pas d'amour, de joie et de paix. » (*Premiers Ecrits*, pp. 55-56).

« En rejetant les deux premiers messages, ils ont obscurci leur intelligence de telle manière qu'ils ne peuvent reconnaître aucune lumière dans le message du troisième ange, qui indique le chemin du lieu très saint.

« Je vis que, comme les Juifs avaient crucifié Jésus, les églises en général avaient repoussé ces messages. C'est pourquoi elles n'ont aucune connaissance du chemin qui conduit au lieu très saint et ne peuvent bénéficier de l'intercession que Jésus y exerce. A l'instar des Juifs qui offraient leurs sacrifices inutiles, elles adressent leurs vaines prières au lieu que Jésus a quitté. Satan, jouissant de leur erreur, se fait religieux et attire à lui ces chrétiens de profession; il opère des signes et des miracles mensongers, afin de les attirer dans ses filets... Satan se présente aussi comme un ange de lumière et exerce son influence par de fausses réformes. Les églises s'en réjouissent et s'imaginent que Dieu agit merveilleusement pour elles, alors que c'est l'oeuvre d'un autre esprit qui se manifeste. » (Idem, pp. 260-261).

Cette connaissance prophétique est-elle solide? Si oui, elle a des implications de haute portée. Elle explique le mystère de la confusion que nous voyons dans le monde chrétien moderne, quoiqu'une apparente prospérité spirituelle règne dans beaucoup d'églises « qui ne connaissent pas le chemin pour entrer dans le lieu très saint » et « qui ne peuvent pas bénéficier de l'intercession de Jésus ». Les problèmes décisifs de la marque de la Bête mettront à l'épreuve la dévotion à Christ de chacun.

Les membres quittent l'Eglise Adventiste, car ils disent qu'ils trouvent « l'amour », la « chaleur » et la « puissance spirituelle » dans d'autres églises. Ils ne discernent pas la vraie nature de l'amour de Christ en tant qu'agapé. Aussi, ils sont facilement trompés par une sentimentalité superficielle. Est-il possible de comprendre cette situation embrouillée sans la connaissance prophétique inspirée du Jour des Expiations final?

Notre propre impuissance spirituelle peut-elle provenir du fait que l'on a perdu le contact avec ce Grand Prêtre unique et spécial qui est entré dans le service du second appartement à la fin des 2300 ans de la prophétie de Daniel 8:14? Son oeuvre finale est positive, immense, excitante, en relation étroite avec la vie? Avons-nous aussi perdu une compréhension pratique de son oeuvre, de sorte que notre mission apparait « ennuyeuse »? Analysons ces déclarations tirées de *Premiers Ecrits* d'Ellen White:

1. Une génération spécifique de chrétiens, à l'époque de 1844 avait rejeté la proclamation approuvée par le Saint-Esprit des messages du 1er et du 2e anges et beaucoup de Millérites rejetèrent le message du 3e ange (La majorité écrasante des chrétiens et de leurs pasteurs, aujourd'hui, ne comprennent rien à cela).

2. Dieu est éminemment juste. Il ne peut pas tenir pour coupables ces descendants modernes de la génération du rejet de 1844, s'ils n'ont pas suffisamment compris le message pour le rejeter intelligemment. Il n'y a pas de raison de supposer que beaucoup de ces gens ne vivent pas sincèrement conformément à toute la lumière qu'ils possèdent et donc Dieu les accepte individuellement

3. Cependant, la vraie question n'est pas le simple salut personnel dans la préparation à la mort. Puisque la prophétie biblique indique que la venue du Seigneur est proche, la vraie question est la préparation pour Sa venue et les épreuves finales l'accompagnant. Nous ne devons pas oublier la motivation transcendante ni l'intérêt pour l'honneur et la justification du Sauveur pour que le grand conflit puisse se terminer par la victoire.

Pour que cela ait lieu dans une communauté de vies et de cœurs humains, il faut comprendre clairement toute la vérité de la justification par la foi. Et les églises populaires ne peuvent pas comprendre cette vérité, en dépit de leur sincérité possible, car elles ne connaissent pas le chemin pour entrer au lieu très saint et elles ne peuvent pas bénéficier de l'intercession de Jésus là-haut. La vraie justification par la foi n'est pas seulement une vérité mais une expérience qui l'accompagne, expérience que le Grand Prêtre céleste accorde dans son oeuvre finale d'expiation. Des siècles d'ignorance de cette vérité ne peuvent pas résoudre le problème. Le message du troisième ange, en vérité, est nécessaire et vital. En l'absence de cette vérité, aucun corps de personnes, nulle part, ne peut être préparé pour la seconde venue du Christ malgré son affiliation religieuse.

4. Ellen White touche le but en décrivant Satan comme un faussaire rusé. Il ne réussit que quand « il éloigne l'esprit de ces chrétiens de profession » de l'oeuvre spéciale et unique de Christ dans le lieu très saint. Selon la déclaration contenue dans *Premiers Ecrits...* sa méthode est de paraître perpétuer le ministère de Christ qui s'est poursuivi dans le lieu saint, depuis son ascension jusqu'en 1844. Son intention est d'éclipser la connaissance du changement dans le service du Grand Prêtre céleste. Il doit changer car Christ ne peut pas offrir indéfiniment son sang en substitution pour pardonner les péchés constants de son peuple. Il doit accomplir quelque chose, au Jour des Expiations, qui ne fut jamais accompli précédemment. Il faut qu'il ait un peuple « qui triomphe comme Il triompha », un peuple qui « condamne le péché dans la chair », grâce à la foi de Jésus. Satan doit réduire à zéro cette vérité et l'éclipser, si possible. Aussi, le faussaire dirige les esprits vers lui-même en détournant leur esprit de l'oeuvre unique que le véritable Souverain Sacrificateur doit accomplir.

Si les fabricants du tiers monde peuvent contrefaire la fabrication des montres Suisses Oméga au point de tromper les acheteurs les plus raffinés, est-il difficile de croire qu'actuellement Satan a façonné une imitation hautement réussie de Christ et du message du véritable Evangile? Elle contient de la lumière, beaucoup de puissance, mais pas de doux *agapé*, de joie ni de paix; il a assidûment étudié l'oeuvre du véritable Saint-Esprit et il a inventé une superbe imitation qui trompera, si possible, même les élus. Il a sa fausse justification par la foi qu'il a mise au point pour la tromperie. Bien sûr, elle manque d'une connaissance de l'oeuvre de Christ dans le lieu très saint, de cet élément vital de l'agapé qui seul purifie les cœurs humains de toute crainte et de toute motivation égocentrique qui perpétue le péché.

5. Si Ellen White dit vrai, des foules de chrétiens sincères et aimants succomberont à la terrible pression en vue de rétablir l'intolérance religieuse du Moyen-Age et imposeront la marque de la bête. Des formes variées de terrorisme peuvent aisément accomplir cela pour une nation, un monde et des églises adonnés au matérialisme, à la sensualité et au spiritisme « spirituel ». Ellen White démasque le spectre horrible d'un faux christ étendant « son influence par de fausses réformes... l'œuvre d'un autre esprit » (*Premiers Ecrits*, p 261).

6. Il y a le blé et l'ivraie qui poussent ensemble dans Babylone, comme il y en a dans l'église qui professe porter le message du 3e ange. Mais l'impasse de près d'un siècle doit être résolue. La race humaine subit un processus de désintégration morale et spirituelle. Nous faisons face à des problèmes de suicide global possible par l'abus des drogues, l'alcoolisme, l'infidélité, l'éclatement des foyers, la violence, l'opposition des riches et des pauvres, le terrorisme et l'ombre toujours menaçante d'un désastre nucléaire. Le grand conflit entre Christ et Satan, *paraîtra* vraisemblablement se résoudre par une lutte pour voir qui pourra préserver la vie sur la planète. La *Bête* fera apparaître qu'elle est le Sauveur du monde. Ainsi, sa marque sera enfin mise en avant comme le seul moyen pour empêcher la destruction de la race humaine. Les fausses réformes provoquées par le faux souverain sacrificateur qui a prétendu s'emparer du service du lieu saint du sanctuaire céleste sera le moyen pour effectuer cette vaste tromperie.

7. Ainsi, il y a des vérités inhérentes au message de 1888, de la justification de Christ qui ne sont pas saisies par toute portion des chrétiens qui ne comprend pas le ministère du Souverain Sacrificateur céleste dans le lieu saint et dans le lieu très saint. L'évangile proclamé par le pouvoir de la *petite corne* justifie virtuellement le péché, donc, logiquement, soutient la rébellion de Satan. Voici le secret du dérèglement qui s'empare du monde moderne à tous les niveaux. Partout, les églises ont, désespérément besoin de recevoir le message des trois anges, en vérité, et que celui-ci leur soit effectivement communiqué.

Pourquoi le message du troisième ange, en vérité, est-il nécessaire?

Le message du troisième ange, en vérité, proclame un Sauveur qui « *condamna le péché dans la chair* » fournissant la seule réplique valable aux accusations de Satan contre Dieu. Effectivement, il condamne le péché, c'est-à-dire, qu'il démontre que le péché dans la nature humaine est sans nécessité et en fait condamné à l'extinction. Ralph Larson explique la parenté étroite entre la nature de Christ et l'œuvre salvatrice de Christ, qui ne peut pas purifier ce qu'il n'a pas assumé (*The Word Was Made Flesh*, pp. 277-283). Le message du troisième ange présente ainsi un Sauveur qui fut en tous points tenté comme nous le sommes, et cependant sans commettre de péché. Qui donc peut sauver au plus haut degré ceux qui viennent à Dieu par Lui? Ce message préparera un peuple pour le retour du Seigneur. Ceux qui suivent Christ par la foi dans ce changement de sa mission de Grand Prêtre comprennent trois vérités uniques et distinctes :

a) La perpétuité de la loi de Dieu contenant le Saint Sabbat. « *L'agapé est donc le véritable accomplissement de la loi.* » (Rom. 13: 10) car il produit l'obéissance du cœur, grâce à l'expiation. Voici l'aspect unique de la justification par la foi qui est offerte seulement grâce au service du lieu très saint

b) La non-immortalité de l'âme. En dehors d'une claire compréhension de la vérité de la nature de l'homme, il devient impossible de comprendre ce qui s'est passé sur la croix du Calvaire. Ainsi, la vraie motivation en vue d'une vie sainte est affaiblie et la justification par la foi est rendue nulle.

c) La purification du sanctuaire céleste est le service du Jour final des Expiations. Cela assure l'ultime démonstration de la justification par la foi dans le cœur et dans la vie de ceux qui croient à la vérité.

Ces trois « piliers » de la vérité soutiennent l'Église Adventiste du Septième Jour (CW, p. 30, 31). Ils renferment un message complet qui peut préparer un peuple pour le retour du Christ. Mais en dehors de la compréhension du message de 1888, l'essence même de la vérité contenue dans la foi adventiste nous échappe nécessairement. En conséquence, aussi vrai que la nuit suit le jour, la confiance des pionniers dans le retour imminent de Christ s'efface. Nous perdons leur vision et leur étoile disparaît.

Comment le culte de Baal nous vole notre message distinctif

Il n'y a pas de vérité que Satan ait cherché plus ardemment à contrefaire que l'amour du Nouveau Testament. Partout le cœur humain en a soif; mais « *parce que l'iniquité se sera accrue, l'amour (agapé) du plus grand nombre se refroidira* » (Mat 24: 12). C'est cet amour authentique qu'Ellen White vit comme étant offert seulement par Christ durant Son oeuvre finale de réconciliation (3). Un amour de contrefaçon est présenté par un Saint-Esprit de contrefaçon, qui est l'essence du spiritisme. Voici ce qui se passe devant nos yeux:

« Je vis la rapidité avec laquelle cette séduction (le spiritisme) avait gagné du terrain. Il me fut montré un train roulant avec la rapidité de l'éclair. L'ange me dit de bien l'observer. Je fixai donc mes yeux sur le train. Il me semblait que le monde y avait pris place, qu'il ne restait plus un seul homme ailleurs. L'ange me dit: 'Ils sont liés en bottes pour être brûlés'. Puis il me fit remarquer le chef de train qui avait l'air majestueux et que tous les voyageurs admiraient et vénéraient. Je me demandai qui il était et je m'en ouvris à l'ange. (Pourquoi Ellen Mite devait-elle poser cette question s'il est facile de le reconnaître?) Il me répondit: 'C'est Satan lui-même. C'est lui qui conduit le train sous la forme d'un ange de lumière. Il a rendu le monde captif. (Premiers Ecrits, p. 88).

« A cette époque, l'antichrist apparaîtra comme le vrai Christ » (TM p. 62).

« Il s'attribuera le droit de personnifier les anges de lumière, de personnifier Jésus-Christ. » (Lettre 102, 1894).

L'ennemi n'aurait pas eu le pouvoir d'affaiblir l'Eglise Adventiste du Septième Jour si nous n'avions pas, d'une façon ou d'une autre, ouvert la porte pour qu'il trouve le moyen d'entrer.

« Quand Dieu a une véritable voie pour la lumière, il y a toujours beaucoup d'imitations. Satan entrera sûrement par toute porte qu'on ouvre devant lui. » (Lettre 102, 1894).

Ce fut un miracle qu'un peuple unique soit né au 19^e siècle pour rester fidèle à ces trois *piliers* distinctifs de la vérité incorporés dans le message des trois anges. Son oeuvre n'aurait dû être retardée d'aucune manière, selon le plan de Dieu. Mais à cause de l'incrédulité de 1888, la messagère du Seigneur, en 1889, prédit un terrible abandon de la pureté et de la vérité.

« A moins que la puissance divine n'intervienne dans l'expérience du peuple de Dieu, de fausses théories et des idées erronées séduiront les esprits. Christ et sa justice resteront hors de l'expérience de beaucoup de gens et leur foi sera sans puissance ni vie. » (RH 3/9/1889).

En vue d'apprécier cette révélation, nous devons noter:

1. - Christ et sa justice ne disparaîtraient pas, ne pourraient « disparaître de l'expérience de beaucoup de gens », du moins verbalement. Pour quiconque d'entre nous, le répudierait en paroles ferait naître un dramatique frémissement d'horreur. Le résultat prédit devait avoir lieu alors que *beaucoup de gens* continuaient à professer Christ et sa justification.

2. - Christ et sa justice ne « disparaîtraient pas de l'expérience de beaucoup de gens » du moins consciemment. Cela nous permettrait d'ouvrir les yeux sur la nécessité de conviction de notre extrême froideur et pousserait ceux qui ont un cœur sincère vers la chaleur, mettant ainsi fin à notre tiédeur. Satan est content de nous maintenir dans cet état de déséquilibre. « **Les lèvres peuvent exprimer une misère spirituelle que le cœur ne connaît pas** » (COL, p. 155).

3. - Christ et sa justice « disparaîtraient donc de l'expérience de beaucoup de gens » inconsciemment à cause du mystérieux comportement de notre cœur que nous ne connaissons pas. Il y a une inimitié naturelle à l'égard de Dieu qui agit sous la surface. « *Le cœur est tortueux par-dessus tout et il est méchant: Qui peut le connaître?* » (Jér. 17: 9). Une névrose obsessionnelle peut se développer pour des causes enfouies au-delà de la connaissance. Ellen White a écrit sur la possibilité de changer nos dirigeants après 1888, sans que nous connaissions la chose:

« **Depuis vingt ans, une influence subtile qui n'est pas sainte a conduit les hommes... à négliger leur compagnon céleste. Beaucoup se sont détournés de Christ.** » (RH 18/2/1904).

« **Ceux qui peuvent si aisément être conduits par un faux esprit montrent qu'ils suivaient le mauvais capitaine depuis un certain temps, -depuis si longtemps qu'ils ne discernent pas qu'ils sont en train d'abandonner la foi.** » (*Southern Watchm*, 5/4/1904).

Conclusion

Une appréciation profondément ressentie de la croix de Christ mène toujours au résultat de « la crucifixion avec Lui ». Mais « **la sagesse humaine éloignera de l'oubli du moi, de la consécration et imaginera bien des choses pour annuler l'effet des messages de Dieu.** » (RH 13/12/1892).

Des foules de notre propre peuple, surtout les jeunes, sont dans la confusion, sont égarés par l'ennui et l'impuissance spirituelle qu'ils voient dans l'Eglise Adventiste du Septième Jour aujourd'hui... Et les problèmes soulevés par les fanatiques, les dissidents déloyaux et les dirigeants indépendants dans l'église peuvent aussi se comprendre et se résoudre uniquement à la lumière de cette réalité.

L'Eglise Adventiste n'est pas Babylone et Dieu n'a jamais prévu qu'elle le deviendrait, pas plus que l'ancien Israël, au temps d'Elie et de Jérémie ne devait devenir Babylone. Le culte de Baal fut autrefois et il est aujourd'hui une maladie qui lui est étrangère. Mais la guérison en est possible par la repentance et la réforme. La solution du problème n'est pas dans la destruction de l'Église mais dans son redressement spirituel. Notez cet encouragement:

« **Dieu conduit son peuple... Il le reprend et le châtie. Le message à Laodicée s'applique aux Adventistes du Septième Jour qui ont reçu de grandes lumières et qui n'en ont pas tenu compte... Le message qui assimile l'Eglise Adventiste du Septième Jour à Babylone et invite le peuple de Dieu à en sortir ne procède pas d'un messenger céleste ni d'un instrument humain quelconque inspiré par l'Esprit de Dieu...Il a une oeuvre à faire pour son Église. Elle ne doit pas être assimilée à Babylone; au contraire, elle doit être le sel de la terre et la lu-**

mière du monde. Ses membres doivent être des messagers vivants qui proclament un message vivant en ces derniers jours...

« Quelle joie exubérante Satan n'éprouverait-il pas s'il pouvait diffuser le message selon lequel le message divin s'applique justement au seul peuple que Dieu a constitué dépositaire de sa loi.

« Des membres de l'église ont de l'orgueil, de la propre suffisance, une incrédulité obstinée, avec le refus d'abandonner leurs idées préconçues, malgré toutes les preuves qu'on peut leur produire pour leur montrer à qui s'applique le message à Laodicée. » (2SM, pp.77, 78).

Quand l'orgueil et la recherche du moi se déguisent en consécration à Christ, nous avons le culte de Baal. Il a pénétré à tous les niveaux le corps de l'église.

« Ceux qui désirent s'assurer de l'avancement et une bonne renommée dans le monde plutôt que de maintenir des principes justes trahiront les dépôts sacrés. » (RH 31/1/1892).

« L'honnêteté et la politique n'œuvreront pas ensemble dans le même esprit. Avec le temps, ou la politique sera bannie, et la vérité et la loyauté régneront en souveraines ou, si la politique est chérie, la loyauté sera oubliée. Elles ne sont jamais d'accord, elles n'ont rien en commun. L'une est le prophète de Baal, l'autre est le vrai prophète de Dieu. » (5T, p. 96).

Oh, si nous pouvions entrevoir le visage de Notre Seigneur! Si nous voulons bien contempler sa face, nous ne verrons pas ce sourire perpétuel de plaisir que Baal affiche à l'égard du peuple infidèle de Dieu. Baal est une idole au sourire glacé. Le visage du véritable Christ dénote la douleur d'une nausée aiguë, un mal au cœur divin, dû à notre terrible tiédeur, à notre amour du moi, à nos déclarations concernant une piété que nous ne ressentons pas vraiment. L'expérience chrétienne authentique contraste avec sa contrefaçon comme il suit:

« La vraie conscience du sacrifice et de l'intercession du Sauveur brisera le cœur qui s'est endurci dans le péché; l'amour, la gratitude et l'humilité pénétreront dans l'âme. L'abandon du cœur à Jésus transforme le rebelle en un repentant soumis... Voici la vraie religion de la Bible. Tout ce qui est au-dessous de cela n'est qu'une erreur. » (4T p. 625).

« Un nouvel ordre de choses s'est installé dans le pastorat. Il existe un désir d'imiter les autres églises. La simplicité et l'humilité sont presque inconnues. Certains font des réunions de réveil et par ce moyen appellent beaucoup de gens à entrer dans l'église. Mais quand l'excitation est passée, où sont les convertis? On ne voit pas la repentance ni la confession des péchés. Le pécheur est supplié de croire en Christ et de l'accepter sans considérer sa vie passée de péché et de rébellion. Le cœur n'est pas brisé. Il n'y a pas de contrition de l'âme. Les supposés convertis ne sont pas tombés sur le Rocher, Jésus-Christ. » (Ms 111, non daté).

Où est ce Rocher pour que nous puissions tomber sur Lui et être « brisés »? La Bonne Nouvelle est meilleure que Baal voudrait nous le faire croire. Tomber sur ce Rocher ne détruit pas l'estime propre et en aucune manière ne fait de mal à la véritable personnalité de l'être.

La personnalité d'un être fait l'expérience d'une résurrection avec Christ quand l'amour coupable du moi est crucifié avec Lui. Christ ne détruit jamais personne mais cette expérience qui consiste à prendre notre croix est la seule manière dont puisse procéder notre Souverain Sacrificateur céleste pour nous rendre justes, à la fois pour le temps et pour l'éternité.

Notes:

(1) Le langage original n'est pas une promesse ferme que Dieu vomira son Église de Laodicée. Le texte grec est *mello se emesai*, expression qui signifie littéralement: « je suis sur le point de te vomir! » Le même mot *mello* est utilisé dans Apoc. 10: 4 où l'action prévue n'a pas lieu. Le message à Laodicée déclare que nous pouvons guérir la maladie qui cause la nausée à Christ par notre repentance (v. 19). Le mot Laodicée n'est pas un mot sordide: il signifie « jugement » ou « justification du peuple ». Le problème de Laodicée est sa tiédeur, non pas son identité en tant que septième ou dernière église.

(2) Voir Bulletin de la Conférence *Générale* 1893, p. 358-359. Hannah Whitall Smith prit ses idées de base pour son *Christian secret of happy life* chez Fénelon, le mystique catholique romain de la cour de Louis XIV qui dépensa les énergies de toute sa vie à chercher à convertir les protestants à Rome. La « justification par la foi » est une contrefaçon étroite, comme l'était celle de l'évangéliste de la télévision catholique romaine, Fulton Sheen et des évangélistes de la télévision catholiques modernes. La ressemblance avec l'authentique est souvent très astucieuse.

(3) Il y a des livres remarquables sur *l'agapé* écrits par des savants évangéliques, tels que *Agape and Eros* par Anders Nygren, *Testaments of Love* de Léon Morris et *The love Affair* de Michaël Harper. Mais tous manquent de la même chose: ils ne comprennent pas comment l'amour qui conduisit Christ à sa croix est un amour qui endura l'équivalent de la seconde mort comme nous le trouvons exposé clairement dans *The Desire of Ages (Jésus-Christ)* d'Ellen White, p. 753. Ainsi, ces auteurs nécessairement sincères ne réussissent pas à apprécier « la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur » de cet *agapé* de Christ qui surpasse toute connaissance. Aucune communauté de chrétiens qui adoptent la doctrine de l'immortalité naturelle de l'âme ne peut voir cet *agapé* en dépit de leur sincérité. Dans la mesure où leur concept de l'*agapé* est ainsi affaibli, de même leur concept de la foi est affaibli. Inévitablement leur idée de la justification par la foi est compromise.

Chapitre 14

DE 1950 A 1971

Le manuscrit du présent ouvrage, sous sa forme originale, fut préparé en 1950 pour attirer l'attention du Comité de la Conférence Générale. Ce fut un appel lancé pour qu'on « nourrisse le troupeau de Dieu » avec les éléments substantiels du message de 1888. Depuis lors, la conscience adventiste a lutté contre la conviction qu'il existe une famine spirituelle qui s'étend partout. Le mandat de l'Évangile n'est pas encore terminé, malgré les plus grands programmes, les activités et les promotions de chaque année qui passe.

Quelques jours seulement après la session de 1888, le 23 Novembre, Ellen White parla à la rencontre de Potterville, Michigan (A. L. White, *The Lonely Years*, p. 418). Ses trois sermons sont rapportés dans la *Review and Herald*. Dans son sermon du 24 Novembre, par six fois elle fait mention des Juifs, en faisant des comparaisons avec nous:

« Que ferait le Sauveur s'Il venait chez nous comme Il vint chez les Juifs? Il aurait à faire une oeuvre similaire pour rejeter les décombres de la tradition et des cérémonies. Les Juifs furent très troublés quand Il fit cette oeuvre. L'aveuglement des pharisiens illustre la façon dont le peuple, qui prétend avoir une grande lumière et la connaissance, peut ainsi mal comprendre et mal représenter l'oeuvre de Dieu. Des vérités glorieuses ont été enfouies et cachées, et l'erreur et la superstition les ont rendues sans éclat et peu attrayantes. » (RH 4/6/1889).

L'article de la semaine suivante, le 11 Juin, nous compare à nouveau cinq fois aux Juifs et mentionne plus de vingt fois l'incrédulité contemporaine des « frères du pastorat » :

« Il y en a beaucoup qui se placent dans une position semblable à celle des Juifs à l'époque du Christ et ils ne veulent pas entendre la parole de vérité, car leur esprit est plein de préjugés; mais ceux qui refusent la lumière du ciel seront rejetés de Dieu tout comme Son ancien peuple le fut. Pourquoi les pasteurs rendraient-ils la vérité impuissante pour le peuple, parce qu'ils manquent eux-mêmes de vie spirituelle et de consécration, et qu'ils ne sont pas unis à Dieu? Vous vous êtes tellement éloignés de Lui que vous pouvez à peine entendre Sa voix. »

A nouveau, parlant dans le contexte de 1888, elle dit:

« Les épreuves des enfants d'Israël et leur attitude juste avant la première venue du Christ m'ont été présentées maintes fois pour illustrer la position du peuple de Dieu dans son expérience avant la seconde venue de Christ, et pour me montrer comment l'ennemi cherchait toutes les occasions pour aveugler l'esprit des serviteurs de Dieu, afin qu'ils ne puissent pas être capables de discerner la précieuse vérité. » (RH 16/2/1890).

« Chaque ligne que j'écris sur la condition du peuple à l'époque de Christ, sur son attitude à l'égard de la Lumière du monde, me montre le danger d'adopter la même position. Nous devons faire face à l'incrédulité sous toutes ses formes dans le monde, mais c'est quand nous faisons face à l'incrédulité chez ceux qui devraient être les dirigeants du peuple (de Dieu) que notre âme est blessée. » (RH 4/3/1890).

La profonde perspicacité d'un prophète que presque tous ses contemporains ne partagèrent pas, lui fit percevoir comment le résultat final de 1888 équivalait à une nouvelle crucifixion de Christ. Les Juifs soutiennent qu'ils ne crucifièrent jamais le Messie et nous trouvons dur de saisir l'importance de ce que nous avons fait.

« Ceux qui résistèrent à l'Esprit de Dieu à Minneapolis attendaient une occasion pour reprendre le même chemin, car l'esprit était le même... Tout l'univers des cieux vit le traitement déshonorant infligé à Jésus-Christ, représenté par le Saint-Esprit. Si Christ avait été devant eux, ils l'auraient traité d'une façon similaire à celle dont les Juifs traitèrent Christ. » (Série A, n° 6, p. 20, 16/1/1896).

La confusion et la perplexité se font jour dans une déclaration récemment publiée:

« En 1888, la direction de l'Eglise Adventiste prit un tournant vers le ciel, avant la session pastorale de Minneapolis » (*Ministry*, Novembre 1984). La messagère du Seigneur, parlant quatorze ans après 1888, dit le contraire:

« J'ai été instruite du fait que la terrible expérience de la Conférence de Minneapolis constitue l'un des chapitres les plus tristes de l'histoire des croyants en la vérité présente. » (Lettre 179, 1902).

Son appréciation inspirée dit: **« cruauté contre le Saint-Esprit », « traitement déshonorant infligé à Jésus-Christ »** qui **« un jour sera considéré sous son véritable jour avec tout le fardeau de malheurs qui en est résulté. »** (G.C.B, 1893, p. 184). Peut-être ce jour est-il proche?

La comparaison qu'Ellen White fait avec les Juifs n'est pas accidentelle. Elle pénètre au cœur même du plan du salut. Le négation de Jean 3: 16 est implicite dans notre insubordination, car la résistance à Christ y est impliquée. Quand on verra cela, il y aura une repentance proportionnée à la transgression. La difficulté réside dans le fait que la transgression n'a pas encore été vraiment comprise. Nous ne nous sommes pas encore vus comme Dieu nous voit.

Maintenant, il y a une nouvelle génération sur la scène de l'histoire, et aucun membre d'église vivant ne peut témoigner de l'expérience puisqu'il n'a pas assisté à la session de 1888. Tout ce que nous pouvons apprendre maintenant à son sujet doit provenir des rapports écrits inspirés.

Depuis 1950, un effort concerté a été fait pour publier des livres qui transmettent l'idée que 1888 fut une victoire pour l'Église. Ainsi, plusieurs livres faisant autorité et totalisant environ 1500 pages ont essayé d'affirmer que « nous » acceptâmes le message de 1888. Deux furent approuvés par les présidents de la Conférence Générale, un troisième fut écrit par un vice-président. Leur publication atteste l'immense intérêt que 1888 présente pour la conscience adventiste du Septième Jour. Le Saint-Esprit a dirigé les choses durant toutes ces années, et la vérité sortira triomphante de toute confusion possible.

La solution de nos problèmes n'est pas de critiquer les dirigeants de l'Église ni d'affaiblir son organisation; elle se trouve dans la repentance et la réconciliation avec Christ, dans l'Église organisée. Nous n'osons pas renier ni cacher la vérité; pleinement découverte et comprise par des cœurs honnêtes, elle triomphe du fanatisme, du légalisme et de l'esprit de critique qui se dit « plus saint que les autres ». Elle ne peut que conduire à une repentance humble et chrétienne qui apportera la guérison effective. Maintenant faisons un bref survol de ces développements:

1950

1888 Re-examined, (204 pages polycopiées) ne portait pas de noms d'auteur, n'avait pas de page, ni de titre, ni de date. Son intention était simple: présenter la preuve provenant de sources inspirées (600 pièces à conviction d'Ellen White) prouvant que « nous » avons pris le mauvais chemin en 1888, que la cause de Dieu a souffert un sérieux retard, que le véritable avancement de l'œuvre exige que nous acceptions ce message et le proclamions au monde, et que la repentance de l'Église est nécessaire pour notre histoire et en réponse à l'appel de Christ aux Laodicéens.

Cet appel fut fermement et officiellement rejeté: « Nous ne croyons pas qu'une repentance de la dénomination soit en accord avec le plan et le dessein de Dieu ». « Vous ne voudriez pas imposer vos idées plutôt critiques ni les propager davantage. » (Conférence Générale, Lettre du *Defense Literature Committee*, 4/12/1951). La position de la Conférence Générale était que la repentance de l'Église n'est pas nécessaire ni juste, vu notre grand nombre de baptêmes, résultat du programme des années 50: « doublons notre nombre de membres » et la prospérité mondiale de la dénomination et de nos institutions.

Les auteurs ne voulurent pas se rebeller contre les instructions de la Conférence Générale. Ils ont toujours fermement soutenu le principe de l'Église et de l'ordre. Mais ils ne pouvaient pas en conscience, abandonner leurs convictions de base qui, ils le croyaient, étaient fondées sur le témoignage inspiré d'Ellen White. Donc, ils portèrent l'affaire à l'autorité supérieure: le Seigneur Lui-même dans le jugement investigatif et « aux directives de Sa Providence ». Ils continuèrent à s'acquitter de leurs devoirs de missionnaires en Afrique (Lettre aux responsables de la Conférence Générale, le 5/2/52). Cependant, d'une manière ou d'une autre, une copie du manuscrit réussit à sortir des bureaux de la Conférence Générale.

Tandis que les auteurs travaillaient comme missionnaires en Afrique, divers laïcs et pasteurs d'Amérique du Nord la copièrent et la reproduisirent laborieusement, sans l'assentiment des auteurs. Cela fut largement distribué dans plusieurs continents.

1952

Une conférence biblique se tint à l'église de Sligo (Maryland) du 1er au 13 Septembre 1952. Les études « reflètent les meilleures réflexions venant d'hommes sincères, honnêtes, sérieux, consacrés et loyaux », dirigeants de l'Église, selon D. E. Rebok dans l'introduction du rapport en deux volumes, *Our Firm Foundation* (RH 1953, vol. 1, p. 13). Vers la fin de la conférence, le président de la Conférence Générale reconnut la vérité du retard de 1888, puis il fit une déclaration stupéfiante: « Dans une grande mesure, l'Église ne réussit pas à construire sur les fondations posées à la Conférence Générale de 1888. En conséquence, la perte a été énorme. Nous sommes en retard de plusieurs années, alors que nous aurions dû être en croissance spirituelle. Depuis longtemps, nous aurions dû être dans la Terre promise, mais le message de la justification par la foi annoncé à la Conférence de 1888 a été répété ici. En pratique, chaque prédicateur depuis le premier jour a beaucoup insisté sur cette doctrine infiniment importante et il n'y a pas eu de plan préconçu pour que chacun le fasse. Ce fut spontané de la part des prédicateurs. Nul doute qu'ils furent poussés par l'Esprit de Dieu à le faire. Vraiment ce seul sujet a, à cette conférence, absorbé tous les autres. »

« Cette grande vérité a été présentée à cette Conférence biblique de 1952 avec une beaucoup plus grande puissance qu'à celle de 1888, car ceux qui ont parlé ici ont eu l'avantage de bénéficier de beaucoup plus de lumière émanant avec éclat de centaines de déclarations sur ce sujet dans les écrits de l'Esprit de Prophétie que ceux qui parlèrent en 1888. Plus jamais, on ne se demandera quelle fut l'attitude de nos ouvriers et de notre peuple envers le message de

la justification par la foi qui fut annoncée en 1888. Qu'en firent-ils? Dorénavant, la grande question doit être: 'Qu'avons-nous fait de la lumière projetée sur la justification par la foi telle qu'elle fut proclamée a la Conférence biblique de 1952?' » (W. H. Branson, vol. 2, p. 616, 617).

A nouveau, il insista sur cette même déclaration dans ses remarques finales: Frères, insistons dans toutes nos réunions avec nos ouvriers sur la grande importance du message qui fut donné à Minneapolis en 1888, message qui a été répété dans ces réunions par tous les prédicateurs pendant cette conférence » (p. 737, 738).

Cette conférence biblique eut lieu, il y a presque quarante ans. On dit que tous les prédicateurs étaient en totale harmonie sur la doctrine de la justification par la foi et l'on prétendit qu'ils prêchèrent le message avec plus de clarté et de puissance que les messagers de 1888 au début de la pluie de l'arrière saison et du grand cri... Si cela est vrai, il est logique que les messagers de 1952 furent « une beaucoup plus grande manifestation! » de la pluie de l'arrière saison et du grand cri d'Apocalypse 18 que ne le fut le message de 1888. En outre les messages de 1952 furent pleinement acceptés, sans opposition, soit officiellement à la Conférence Générale, soit dans le champ mondial. Si ce qui manquait tragiquement en 1888 fut si abondamment présent en 1952, la terre n'aurait-elle pas dû être éclairée durant notre génération par la gloire du message du grand cri? Une acceptation similaire du message de 1888, soixante ans plus tôt, aurait préparé un peuple dans notre génération, pour terminer le mandat de l'Évangile. La bénédiction apparut-elle pour la génération de 1952?

Une étude soigneuse du rapport en deux volumes révèle un problème. Aucun des prédicateurs n'a rappelé les raisons uniques ni les points essentiels du message de 1888. Les messages d'E. Heppenstall sur les deux alliances furent en harmonie, d'une façon rafraîchissante avec la position de 1888 et plusieurs autres prédicateurs ne dirent rien en contradiction avec cette position. Et il est certain qu'ils étaient tous « des hommes sincères, honnêtes, consacrés et loyaux » et chacun fit des exposés réfléchis.

Mais le problème réside en ceci: la plupart, sinon tous, donnèrent la preuve qu'ils étaient, en toute sincérité, non informés du contenu réel du message de 1888. Personne ne donna la preuve qu'il avait jusqu'alors étudié avec soin les sources originales de ce « message très précieux » qui, bien sûr, étaient toutes épuisées. Personne apparemment ne vit une nette différence entre le message de 1888 et la doctrine protestante populaire de la justification par la foi.

Il est douloureusement évident que les messagers de 1888 qu'Ellen White approuva furent indésirables à cette conférence (voir par exemple, vol. 1, p. 256). Ce fut comme si quelque plan préconçu avait empêché qu'ils soient reconnus, de même que le contenu de leur message unique. Les éléments nutritifs substantiels étant largement absents des messages de 1952, ceux-ci ne pouvaient pas exercer la puissance spirituelle du message de 1888 en vue d'un réveil et d'une réforme. Il n'y a pas de doute qu'il résulta beaucoup de bien de cette conférence. Mais la pluie de l'arrière saison et le grand cri n'eurent pas un autre début, il y a trente cinq ans.

Pendant ce temps, une distribution spontanée et très large de *1888 Re-examined* continua. En 1958, des demandes pertinentes de renseignements adressées à la Conférence Générale par des membres d'Église du « champ » avaient amené une autre réaction.

1958

Ainsi, une nouvelle réponse fut préparée par la Conférence Générale, et mise à la disposition de l'Église en 1958: *A Further Appraisal of the Manuscript 1888 Re-examined*; elle s'opposait forte-

ment au document. Nous noterons sa conclusion: « Il est évident que les auteurs ont fait preuve d'un amateurisme considérable à la fois dans la recherche et dans justification des faits. Il y a une persistance constante dans tout le manuscrit à l'utilisation des citations hors de leur vrai contexte... La thèse de 1888 *Re-examined* est une sérieuse réflexion sur l'éthique littéraire de ses auteurs. Ayant prouvé qu'ils sont coupables de dénaturer les faits et coupables de fausses applications des déclarations de l'Esprit de Prophétie, les auteurs de 1888 *Re-examined* ont écrit un manuscrit qui est préjudiciable à l'Église, qui porte atteinte aux dirigeants de l'Église et aux gens non informés qui pourront le lire » (pp. 47-49).

Quand les auteurs de 1888 *Re-examined* lurent *A Furthur Appraisal*, ils furent, bien sûr, profondément peinés. Étaient-ils coupables d'utiliser des citations hors de leur vrai contexte », de « dénaturer les faits », d'écrire un manuscrit « qui est préjudiciable à l'Église »? Cela exigea de ferventes prières, un examen de conscience approfondi et une nouvelle étude des écrits d'Ellen White qu'ils avaient utilisés, et exigea de nouvelles recherches.

Aussi, en septembre 1958, comme ils étaient à nouveau en congé aux U.S.A, ils préparèrent une réponse de 70 pages: *An Answer to Further Appraisal*, qui traita de chaque point soulevé. Ne pouvant pas faire de recherches dans les archives d'Ellen White, ils avaient eu accès à de nombreux documents non encore publiés des collections privées qui sont dans les bibliothèques de pasteurs retraités ayant connu personnellement Ellen White. Cette documentation, nouvellement découverte pour soutenir leur thèse fut intégrée dans leur réponse. Le livre *A Furthur Appraisal* fut retiré et ne fut plus trouvé dans le champ mondial.

1962

Durant quatre ans encore, des membres d'église continuèrent à poser des questions sérieuses. Le livre *A Furthur Appraisal* avait dit, en 1958, qu'on pensait que le rapport (de 1951 du *The Defense Literature Committee*), sept ans auparavant, avait réglé cette affaire (p. 3). Mais il semblerait que la Providence ne voulait pas mettre fin à l'intérêt pour 1888. Le Saint-Esprit devait le maintenir vivant jusqu'à ce que vienne la repentance. En 1962, un livre sur 1888 fut publié par N.F. Pease, *By Faith Alone*. La préface du président de la Conférence Générale disait:

« La session de Conférence Générale de 1888, et la discussion de la justification par la foi lors de cette réunion, ont été commentées diversement par de nombreuses personnes, surtout durant les mois récents. Quelques-unes ont même suggéré d'une façon entièrement erronée que l'Eglise Adventiste du Septième Jour s'est égarée, ne réussissant pas à saisir cette grande leçon chrétienne. Ce livre remet en ordre le rapport historique. » (p. 7).

N.F. Pease est un savant très compétent et très prudent, et la Conférence Générale apprécia son livre, mais il y a des problèmes posés par cet ouvrage dus au fait qu'il n'a pas réussi à considérer l'époque de 1888 dans son ensemble, d'une façon équilibrée:

a) Ce livre ne réussit pas, dans sa presque totalité, à reconnaître le message de 1888 pour ce qu'il était réellement -le début de la pluie de l'arrière saison et du grand cri, un message envoyé pour préparer un peuple à être transmué.

b) A plusieurs reprises, on se réfère au message de 1888, comme étant simplement la doctrine de la justification par la foi, ou la doctrine de la justice par la foi, assimilée à l'enseignement protestant populaire. Il affirme même que les messagers de 1888 la prirent aux églises protestantes populaires de l'époque (p. 138-139). Mais ils eux dirent qu'ils la prirent dans la Bible seule (Cf.

G.C.B., 1893, p. 359). Nous cherchons en vain dans les écrits contemporains des théologiens protestants populaires les éléments particuliers qui constituent le message de 1888.

c) Cela soulève cette question: Si les églises protestantes des années 1800 possédèrent l'essence même de notre message de 1888, comment celui-ci peut-il être « le message du troisième ange en vérité »? Où est le caractère unique d'un Evangile adventiste du Septième Jour?

d) On représente l'Eglise Adventiste du Septième Jour comme en train de devenir « plus évangélique au cours des années » et de manifester un « crescendo de l'accent mis sur la justification par la foi durant les quarante dernières années » (N.F. Pease, p. 227, 239, 240). La question demeure: Quelle sorte de *Justification par la foi* est-ce? Est-ce le protestantisme populaire ou est-ce le message de 1888?

e) Ce livre soulève une anomalie. Il est déclaré que nous avons conservé dans la dénomination, l'accent spirituel du mouvement de réveil de cette décade (1890) et pourtant, étrangement, le réveil des années 1890 s'arrêta (p. 164, 177). Voici une relation décourageante. Logiquement, cette vue démentit implicitement la prophétie d'Apocalypse 18: 1-4. Quand le message du grand cri est vraiment accepté par les dirigeants de l'Église, il ne peut jamais s'éteindre mais il est prophétiquement destiné à éclairer la terre de sa gloire. C'est la scène la plus grandiose de l'avenir prophétique du monde. Le fait que le réveil des années 1890 s'éteignit est de lui-même, la preuve la plus claire que le message du grand cri ne fut pas vraiment accepté par les dirigeants de l'Église. Cela doit être clair ou bien nous sommes en face de la terrible perspective que tout réveil authentique est condamné à s'arrêter de la même façon, même si le message est accepté. Est-il possible qu'Apocalypse 18: 1-4 ne s'accomplisse jamais? Les questions des membres d'église continuèrent à arriver.

1966

Un autre livre au sujet de 1888 parut, écrit par A. V. OLson, vice-président de la Conférence Générale. Sa mort soudaine, le 5 Avril 1963, laissa son manuscrit virtuellement terminé en la possession du *Conseil d'administration du White Estate* qui publia son livre de 320 pages, en 1966, sous le titre *Through Crisis to Victory* (De la crise à la victoire), 1890-1901. Sincère et profondément sérieux, l'auteur, à nouveau, voulut combattre les « conclusions induisant en erreur » touchant 1888. La préface dit au lecteur que les treize ans, entre Minneapolis (1888) et la session de la Conférence Générale de 1901, furent une période sur laquelle la Providence pouvait déchiffrer le mot « victoire » (p. 7). Mais à nouveau, il y a des problèmes sérieux:

a) Ces treize ans ne furent pas marqués par la victoire mais par une infidélité exceptionnelle dans l'administration à la direction de l'Église. Il y eut des exigences prophétiques en vue d'une réforme et d'une réorganisation et des jugements définitifs du Seigneur par les incendies désastreux du Sanatorium de Battle Creek et de la Maison d'édition de la *Review and Herald*. Cela arriva après la date de victoire de 1901. Les nombreuses lettres d'Ellen White, en Australie durant cette période, n'indiquent rien que des « années de progression », si la spiritualité et la fidélité prennent la première place et si le message et l'expérience de 1888 constituent le critère.

b) Le livre essaie d'établir une base légale pour prouver que le message de 1888 ne fut pas « officiellement rejeté » car « aucune décision que ce soit ne fut prise par vote des délégués pour l'accepter ou le rejeter » (p. 36). Bien qu'il soit vrai qu'il n'y a pas de rapport officiel d'un *vote négatif* à Minneapolis, le fait est qu'un vote fut émis et le *Bulletin* officiel de 1893 en parle. Ellen White aussi le confirme. Plusieurs références nettes à un vote de rejet existent ainsi :

« **Que rejetèrent donc les frères à Minneapolis, eux qui se trouvaient chargés d'une responsabilité si grave? Ils rejetèrent la pluie de l'arrière saison, le grand cri du message du troisième ange.** » (p. 183).

« **Certains parmi eux... prirent ouvertement parti en défaveur de cela (la rencontre de Minneapolis), et ils votèrent contre à main levée...** » (p. 244).

« **Que leur credo figure par écrit ou qu'elle fût l'idée de quelqu'un qu'on tente de faire adopter par un vote lors de la Conférence Générale, il n'y a guère de différence... Et il y a des gens ici qui se souviennent de cette époque (il y a quatre ans) et d'un lieu (Minneapolis) lorsqu'à trois reprises on s'efforça, par un vote lors d'une Conférence Générale, de faire en sorte de greffer cela sur le message des trois anges. Établir en points de repère les croyances de quelqu'un, puis voter de s'y conformer, que vous sachiez ou non de quoi il s'agit; et ensuite aller de l'avant et accepter de garder les commandements de Dieu, en plus de maintes autres choses, et bien, cette démarche allait être considérée comme la justification par la foi.** » (p. 265).

Comme nous l'avons vu, Ellen White, elle-même, mentionne un vote de rejet, mais son rapport à ce sujet est supprimé dans la publication récente du Manuscrit 24, 1888, dans le troisième volume de *Selected Messages* (p. 176). Son Manuscrit 15, 1888, Olson, p. 294-302 est largement consacré à l'injustice des frères qui essayaient de frapper fort par un tel vote.

Du mépris de l'histoire, il y a au moins six reniements modernes publiés de l'existence d'un vote: Testimonies to Ministers préfacé par le *White Estate*, p. 24; *Through Crisis to Victory*, p. 36; *Movement of Destiny*, p. 233, 370; *The Lonely Years*, p. 395, 396; *The Faith that Saves*, p. 41.

Il est raisonnable de se demander pourquoi, après trois efforts directs pour obtenir qu'un vote de rejet figure dans un rapport, la tentative échoua. Pourquoi, rien ne fut-il enregistré? La réponse est claire, d'après le même *Bulletin* de 1893. Seule Ellen White refusa de laisser le vote apparaître dans les comptes rendus.

« **Ne nous dit-on pas, à ce moment-là, que l'ange de Dieu dit: 'Ne franchissez pas ce pas; vous ne savez pas ce que cela entraîne? Je ne peux pas prendre le temps de vous dire ce que cela entraîne, mais l'ange a dit: 'Ne le faites pas.' La papauté était là-dedans. C'était ce que le Seigneur s'efforçait de nous dire, de nous faire comprendre... Y a-t-il quelqu'un dans ce lieu qui était là-bas à cette époque qui ne puisse voir maintenant ce qui se passait à ce moment-là?** » (p. 265).

Ainsi, la seule raison pour laquelle le vote ne fut pas enregistré, c'est que, sagement, Ellen White l'empêcha. Il était clair que les délégués avaient l'intention de faire ce vote de rejet Il serait passé à une majorité écrasante car elle déclara, à Minneapolis, que « **l'esprit et l'influence des pasteurs, en général, qui sont venus à cette réunion, tend à rejeter la lumière** » (Lettre B 21, 1888). « **Nos frères, dans le ministère, sont ici seulement pour éloigner l'esprit de Dieu du peuple** » (Ms 9, 1888, Olson, p. 291); et « **à cette réunion... l'opposition plutôt que l'examen est à l'ordre du jour** » (Ms 15, 1888, Olson, p. 301). Un tel vote enregistré eut été le suicide virtuel de la dénomination. Grâce à Dieu, elle nous délivra de nous-mêmes.

N. F. Pease reconnaît la force de l'opposition presque totale. On ne peut pas craindre de dire que Waggoner et Jones n'auraient pas eu une seule chance sans le soutien d'Ellen White (*The Faith That Saves* p. 41). Sans son soutien direct en leur faveur, la session de la Conférence Générale de 1888 aurait voté officiellement la condamnation de leur message.

c) A. V. Olson minimise l'impact de l'opposition de 1888 en mentionnant simplement 23 ouvriers de l'œuvre impliqués dans l'opposition d'une façon ou d'une autre... « Suggérer qu'il y eut une connivence en masse et une opposition organisée n'est pas correct » (p. 84). A nouveau, nous avons un conflit avec ce que la messagère inspirée dit dans beaucoup de déclarations. Cela contredit aussi les rapports des témoins oculaires, C. C. Mc Reynolds et R. T. Nash (voir chapitre 15).

d) Le livre se termine avec un dilemme décourageant et douloureux. Les dirigeants et le ministère sont fidèles; les laïcs ne le sont pas. Les pasteurs adventistes et les évangélistes ont annoncé cette vérité vitale depuis la chaire des églises et des estrades publiques, leur cœur brûlant d'amour pour Christ, « mais pour beaucoup de membres d'église, le message de la justification par la foi est devenu une théorie desséchée... Ils ont négligé la lumière... Ils ont échoué... Leur pauvre âme est nue et indigente... Ils seront bientôt rejetés par leur Seigneur » (p. 238, 239, soulignement ajouté). La fin logique de cette thèse est le concept catholique romain d'une hiérarchie fidèle et d'une laïcité infidèle.

Quand « l'ange de l'Église », ses dirigeants, répondront à l'appel du dernier jour de Christ, « *Ton peuple est plein d'ardeur, quand tu rassembles ton armée* » (Psaume 110: 3). Un ministère fidèle et des laïcs infidèles, c'est un acte d'accusation, non seulement du peuple de Dieu d'aujourd'hui, mais de toute l'histoire sacrée, et n'offre aucune espérance pour l'avenir qu'un peuple infidèle résistant toujours à une hiérarchie fidèle. Cela ne peut exister et n'existera pas.

1969

Bientôt N. F. Pease publia une suite à *By Faith Alone* intitulée *The Faith that saves*. Son sujet principal est à nouveau 1888. Il y a plus de problèmes:

a) A nouveau, nous trouvons une fuite devant toute reconnaissance de la signification eschatologique du message de 1888 comme le début du grand cri d'Apocalypse 18. A la place, l'auteur le représente comme « l'héritage commun des groupes protestants », ancienne lumière dans son contexte propre, une simple « nouvelle insistance sur la justification », « le même Evangile éternel par lequel les chrétiens ont été sauvés dans tous les temps » (pp. 25, 39, 45, 54). Il semble qu'il n'y ait aucune reconnaissance d'une vérité unique constituant « le message du troisième ange en vérité », aucun concept de sa relation spéciale avec la purification du sanctuaire.

b) A nouveau, on nous dit que la délégation de 1888 était divisée en trois directions, « impliquant que l'opposition n'était pas sérieuse ». Répliquant à ceux qui disent que « la dénomination rejeta la justification par la foi en 1888 ».. l'auteur se repose sur la supposition que: pas de vote enregistré signifie qu'aucune mesure officielle ne fut prise sur ce sujet et que « la plupart de ceux qui ne réussirent pas à voir la lumière en 1888, se repentirent de leur aveuglement et accordèrent leur soutien enthousiaste » (p. 41). La preuve de ce soutien enthousiaste fait défaut.

A nouveau, nous nous rappelons la lettre de plainte d'Ellen White à son neveu, le 5 Novembre 1892, bien après que les confessions des principaux dirigeants eurent lieu, elle dit que pas un des opposants du début n'était venu à la lumière et n'avait discerné le message (Lettre B2a, 1892). N. F. Pease reconnaît qu'à la fin de la décade aucun *Elisée* ne prêchait le message efficacement, sauf Jones, Waggoner et Ellen White (*By Faith Alone*, p. 164). Où était leur supposé soutien?

c) Cherchant à repousser la suggestion des présents auteurs que l'Église « republie les écrits de Waggoner et Jones, pour pouvoir bénéficier de leur enseignement », N. F. Pease déclare que

« Jones et Waggoner ne dirent rien » qu'Ellen White n'avait dit « mieux... Ellen White fut capable de présenter ce même Evangile éternel avec une clarté et une beauté qu'aucun de ses contemporains ne fut capable d'égalier » (p. 53).

Cela soulève une question sérieuse: Pourquoi le Seigneur envoya-t-Il les messagers de 1888, s'ils ne pouvaient pas présenter le message convenablement? N'aurait-il pas été plus sage en désignant sœur White comme messagère de la pluie de l'arrière saison et héraut du message du grand cri? L'histoire sacrée démontre que Dieu choisit toujours des messagers pour une raison.

Ellen White ne considéra jamais le message de Jones et Waggoner comme superflu. Elle l'approuva près de 300 fois dans un langage non surpassé pour l'enthousiasme et elle les soutint clairement comme étant spécialement désignés, délégués. « pourvus de lettres de créance » par Dieu pour faire une oeuvre qu'elle n'était pas appelée à faire.

Les livres des messagers de 1888 sont basés sur la Bible seule (ex: *Christ and His Righteousnes; The Gospel in Creation; The Glad Tiding; The Consacrated Way to Christian Perfection* qui n'utilisent pas des déclarations d'Ellen White. Leur message était une belle démonstration de la puissance inhérente à un message biblique pur de la justification par la foi. Le dénigrer ainsi signifie logiquement un mépris des approbations d'Ellen White.

d) Notre auteur conclut avec une approbation des messages de la Conférence Générale de Milwaukee, en 1926, comme étant plus importants que ceux de 1888. Ils sont une preuve solide que le message de 1888 avait été accepté. Il dit:

« C'est ma forte conviction qu'il serait bon d'insister moins sur 1888 et plus sur 1926. En fait, la Conférence Générale de 1926 fait ce que celle de 1888 aurait pu être s'il y avait eu une plus grande unanimité sur le sens de l'Evangile.

« Certains ont suggéré que l'Église Adventiste devrait établir un rapport d'une façon spécifique de la reconnaissance des fautes de 1888. Aucune preuve plus positive de la croissance et de la maturité spirituelles ne pourrait être avancée que celle des sermons de 1926. » (p. 39).

Mais en fait cette opinion plongerait logiquement l'Église dans la confusion. Notons ce qu'elle entraîne:

- 1) Les messages de 1926 furent plus grands et plus importants que ceux de 1888; cependant:
- 2) à la différence de 1888, la « PLUS grande unanimité au sujet du sens de l'Evangile », en 1926, voulait dire qu'il n'y eut pas d'opposition comme il y en eut en 1888.
- 3) plus de 60 ans sont passés depuis 1926, alors qu'Ellen White déclare que si le message de 1888 avait été accepté, le mandat évangélique aurait pu s'achever en quelques années à peine (G.C.B, 1893, p. 419). Cette compréhension de 1926 nous dirait donc qu'une plus grande unanimité et l'acceptation du message n'apporte pas l'achèvement heureux du mandat évangélique. Pourrait-il y avoir une chose plus décourageante?

Le fait est que la justification par la foi, enseignée dans les messages de 1926 (Cf. GCB, 1926), ne contient pas les vérités essentielles du message de 1888. La même chose arriva en 1952, comme plus tard. Ces messages furent inspirés par « *La Vie Victorieuse* » du *Sunday School Times* et par les doctrines théologiques du jour d'autres dirigeants protestants éminents. C'est pourquoi, aucun réveil ni réforme durables ne purent succéder à la session de 1926, ni à la Conférence de 1952.

Nous nous tournons maintenant vers les faits nouveaux les plus significatifs d'un siècle entier concernant l'intérêt croissant au sujet de 1888.

Notes:

1. Le rapport original du *Defense Literature Committee* avait dit plutôt le contraire. Le manuscrit donne toutes les preuves d'un effort sérieux, diligent et laborieux.

2. Un exemple de la façon dont *Appraisal* soutint la théorie de l'acceptation est son utilisation d'un extrait d'une seule phrase de la Letter 40, 1893: « Nous restâmes sur le champ de bataille durant près de trois ans, mais à ce moment-là, des changements décisifs eurent lieu parmi notre peuple et par la grâce de Dieu, nous remportâmes des victoires décisives » (*Appraisal* p. 44). En 1893, la lettre entière fut rendue publique par les administrateurs du *White Estate*, de sorte que le contexte put apparaître (*Release* #996). L'extrait d'une phrase figure dans une discussion sur l'usage du fromage, comment le Dr Kellogg acheta tout un stock de fromage offert à la vente par l'épicerie d'un camp meeting et comment les principes de la réforme sanitaire furent acceptés parmi nos membres. Le contexte ne contient rien qui soit en rapport avec le message de 1888 ou avec sa réception.

3. Ce que sont « ceux-ci » n'est pas clair. Les auteurs de *1888 Re-examined* n'ont jamais déclaré que la dénomination rejeta le début de la pluie de l'arrière saison. Ils ont seulement cité la preuve d'Ellen White que les dirigeants le rejetèrent et dans une grande mesure, le tinrent éloigné de l'église en général, de sorte que la dénomination n'eut jamais une occasion convenable de l'accepter (Cf. Messages choisis vol. 1, p. 276).

4. Certains de ceux qui disent qu'ils acceptent la justification par la foi, prétendent que nous n'avons pas besoin du très précieux message que le Seigneur envoya par les pasteurs Waggoner et Jones, parce que nous possédons les écrits d'Ellen White. Mais des problèmes existent si l'on adopte cette solution:

- a) L'Église en 1888 possédait aussi ces écrits, et même plus que nous ne les avons aujourd'hui. Elle jouissait de sa présence personnelle.
- b) Elle dit que ses écrits sont la petite lumière pour nous conduire à la plus grande lumière: la Bible. Par conséquent elle ne dit rien au sujet de la justification par la foi qui ne soit mieux dit dans la Bible.
- c) En outre, il s'ensuivrait logiquement que nous n'avons pas besoin du Nouveau Testament parce que tous les deux (Jésus et Paul) puisèrent leur compréhension (connaissance) de la justification par la foi seulement dans l'Ancien Testament, et personne ne peut nier qu'ils l'ont comprise.
- d) Il s'ensuivrait aussi que nous n'avons pas même besoin des *grands* ou des *petits* prophètes, parce qu'Abraham fut *justifié par la foi* et devint *le père des croyants*, alors qu'il ne savait rien de plus que Genèse 1 à 11. Cela, bien sûr est absurde. La seule conclusion logique à laquelle nous pouvons arriver est que nous avons besoin de toute la lumière que le Seigneur juge bon de nous envoyer.

Ellen White ne prétendit jamais qu'elle était envoyée pour proclamer le message de la pluie de l'arrière saison ou celui du grand cri, mais elle les reconnut dans les exposés de Jones et Waggoner. Il est impossible d'accepter réellement Ellen White et de ne pas accepter ses approbations à l'égard du message de 1888 tel qu'il fut proclamé par Jones et Waggoner durant le temps où elle les approuva.

Chapitre 15

DE 1971 A 1987 ET AU-DELA...

Ente 1926 et 1952, 700 pages environ ont été publiées pour essayer de nier le besoin de repentance de la *dénomination* au sujet de l'expérience de 1888. Puis, encore 700 pages parurent en 1971 dans *Movement of Destiny* de L. E. Froom: selon l'auteur, « aucun volume dans notre histoire n'a jamais été aussi encouragé avant sa publication » (p. 8). 1.500 copies de la première impression, furent envoyées gratuitement dans le monde entier. La faveur dont il bénéficia en fait évidemment le livre le plus autorisé sur 1888:

« Lancé et recommandé par l'ex-président de la Conférence Générale, A. G. Daniells, en 1930, il fut approuvé par cinq présidents de la Conférence Générale et de nombreuses personnalités consultées... Environ soixante de nos meilleurs savants spécialistes en histoire de la Dénomination et en théologie adventiste l'ont lu avec un esprit critique, tout comme l'ont fait des experts en Esprit de prophétie, des professeurs de Bible émérites, des rédacteurs de revues, des hommes connaissant les moyens de communication, des savants et des médecins. » (p. 8).

Ainsi, il est évident que *Movement of Destiny* est la meilleure déclaration de la Conférence Générale et des dirigeants responsables de l'église sur les événements de 1888. L'auteur assure ses lecteurs de sa totale fidélité en réponse aux recommandations de A. G. Daniells :

« ...avec une insistance spéciale sur le développement de 1888 et ses suites. Il me poussait à en montrer les résultats dans une description compréhensive qui ferait honneur à Dieu et exalterait la vérité, à la fois complète et rigoureusement exacte, documentée pour une étude sérieuse de nos ouvriers du monde entier.. Daniells me conseillait d'être juste et fidèle aux faits, clair et impartial dans ma façon de procéder et de présenter la description complète avec équilibre... (et) d'éviter toute espèce de traitement superficiel... Une image véridique et digne de confiance était impérative. La vérité, insistait-il, n'est jamais honorée quand on jette de l'ombre ou que l'on cache... Sondez les profondeurs, faites un rapport fidèle. » (p. 17-18).

D'autres dirigeants vétérans l'encouragèrent:

« ... à répondre à certaines questions embarrassantes... et surtout à être fidèle aux faits... à ne pas s'écarter de la fidélité... à aller au fond des faits, à révéler les découvertes et à être équitable... ne pas dévier dans la présentation. » (p. 22).

Movement of Destiny représente beaucoup de travail; il est écrit par le plus prestigieux historien de l'Église. Dieu l'a béni par beaucoup de riches talents. Ses livres monumentaux sur l'histoire de l'interprétation prophétique et sur le conditionnalisme sont de grandes contributions à la littérature du mouvement adventiste. Cependant, selon au moins un critique, son dernier livre « n'est pas de l'histoire à laquelle on peut se fier » (*Seminary Studies*, Andrews University, , Janvier 1972, p. 121).

Il y a de sérieux problèmes:

a) Il prend une position sur l'histoire de 1888 opposée à celle du livre de Daniells, *Jésus-Christ notre Justice* et cependant, c'est fr. Daniells qui l'a commissionné. Le contraste ressort des deux extraits suivants:

« La session historique de Minneapolis se dresse comme un pic, dépassant toutes les autres sessions par son importance et son caractère unique. C'était un tournant particulier.. Elle faisait débiter une nouvelle époque. 1888 en vint donc à marquer le but d'une nouvelle vision des choses et d'un nouveau jour... 1888 n'était pas la date d'une défaite mais d'un changement dans le courant en vue de la victoire finale... La bataille de 1888 fut dure et la victoire chèrement payée. » (p. 187-191, L. E. Froom).

« Le message n'a jamais été reçu ni proclamé, ni facilité. Il n'a pas eu libre cours comme cela aurait dû être pour communiquer à l'Église les bénédictions sans mesure qu'il contenait. Derrière l'opposition se révèle le complot rusé du grand et principal esprit du mal, l'ennemi de toute justice... pour neutraliser le message. Combien terribles doivent être les résultats de toute victoire qu'il remporte pour faire échouer ce message. » (pp. 47, 53, 54, A. G. Daniells).

b) Personne n'a pu voir aucune des attestations réunies par L. E. Froom, prouvant soi-disant l'acceptation du message par les dirigeants, car jusqu'à ce jour, on ne les possède toujours pas pour les étudier. L'auteur dit qu'elles proviennent de « réels participants à la Conférence de Minneapolis en 1888 », des récits gardés en dépôt depuis 1930, des déclarations signées, écrites au printemps 1930 (p. 8, 237, 238).

Mais dans les deux chapitres consacrés à ces *affirmations*, (p. 237 à 268), jamais le lecteur ne peut voir, ne fût-ce que l'une d'entre elles. Trois rapports de *témoins oculaires* inexistantes ne sont pas cités. Ils contredisent sa thèse. Ainsi, on nous dit, par le témoignage de témoins *invisibles* que 1888 fut accepté par les dirigeants de l'Église, tandis que trois témoins oculaires *visibles* disent le contraire. (Nous les citerons plus loin).

Les « affirmations » furent fournies par quelque vingt-six personnes capables et représentatives qui furent de réels participants, observateurs ou auteurs de rapports à la grave session de Minneapolis en 1888 (p. 239). Du nombre total fourni, seules treize de ces affirmations furent fournies par des personnes réellement présentes, de sorte qu'il ne pouvait y avoir que treize témoins oculaires. Un compte précis indique que 64 références sont faites à ces 26 personnes et à leurs interviews. L'une d'entre elles est mentionnée 14 fois.

Mais le mystère réside en ceci : pourquoi l'auteur, après avoir eu des prétentions si impressionnantes, ne leur permet-il pas de parler? Sauf une exception, il ne cite pas une seule phrase de ces 64 références aux témoignages oculaires ou autres.

La raison exigerait que les témoignages prouvant soi-disant tant de choses soient montrés pour soutenir ces prétentions. L. E. Froom écrit catégoriquement en italique: « Il n'y a pas eu de rejet par l'ensemble de la dénomination, ni l'ensemble des dirigeants », ont déclaré les témoins avec insistance (p. 256). Puis on nous laisse sans aucune phrase de la part de ceux qui soutiennent cette affirmation.

Il n'y a aucun tribunal ou jury dans le monde libre qui accepterait cette sorte de conclusion sans preuves. Quand une preuve supposée contredit si évidemment le témoignage d'Ellen White, les membres de l'Église Adventiste du Septième Jour doivent très sérieusement exiger la permission de voir une telle preuve. (1)

L'une des vingt-six lettres mentionnées (p. 248) avait toujours existé dans les dossiers du *White Estate*. La lettre de cinq pages de C. C. Mac Reynolds (1853-1937) intitulée « Expériences durant la Conférence Générale de Minneapolis, en 1888 » est numérotée D. File 189. La lettre se termine ainsi:

« Je suis peiné quand quelqu'un, présent à la Conférence de Minneapolis, en 1888, ne reconnaît pas qu'il y a eu opposition et rejet à l'égard du message adressé par Dieu à son peuple, à ce moment-là. Il n'est pas trop tard pour se repentir et pour recevoir une grande bénédiction. »

Le récit d'un témoin oculaire de la Conférence Générale de 1888, R. T. Nash offre une preuve dans un langage plutôt franc:

« L'auteur de cet écrit, alors un jeune homme, était présent à cette Conférence (1888) et a vu et entendu beaucoup des choses diverses qui ont été dites et faites en opposition au message alors présenté. Quand Christ fut élevé comme le seul espoir de l'église et de tous les hommes, les orateurs rencontrèrent une opposition générale de presque tous les pasteurs « aînés ». Ils essayèrent de mettre fin à cet enseignement des pasteurs Jones et Waggoner. Ils voulaient que la discussion sur ce sujet s'arrête. »

Le rapport d'un troisième témoin oculaire est aussi dans les archives d'E. G. White. Il est écrit par A. T. Jones: « Tout le temps au Comité de la Conférence Générale et dans d'autres, il y a eu un antagonisme secret toujours poursuivi et qui... finalement triompha dans la dénomination et donna la suprématie à l'esprit à la contestation et aux hommes de Minneapolis » (Lettre à Claude Holmes, 12/5/1921).

Aucune des ces déclarations des témoins oculaires ne trouva place dans *Movement of Destiny*. Par contre, on assure constamment le lecteur que des attestations invisibles disent le contraire.

Le témoin incomparable

c) L. E. Fromm consacre deux chapitres à l'idée qu'Ellen White est souveraine pour évaluer 1888 (p. 443 à 464). Ses écrits, surtout particulier depuis 1888, doivent régler, « pour tout esprit raisonnable », les questions concernant ces points d'histoire. (p. 444). Mais dans onze pages consacrées à son témoignage (p. 443 à 453), il n'y a pas une seule citation de sa plume pour soutenir les déclarations de notre auteur.

d) Dans le chapitre suivant (p. 454 à 464), il y a une liste de plus de 200 citations tirées de ses écrits de 1888 à 1901 qui, dit-il, forme l'infrastructure pour la présentation générale de ce volume. (p. 456). Mais une lecture soigneuse des titres, année après année, crée une surprise. Ils n'ont aucune relation spécifique avec les titres d'articles publiés, mais sont seulement des commentaires de l'auteur qui s'accordent avec sa thèse.

e) De la page 221 à 232, il y a un étalage de mots isolés et de phrases d'E. G. White, à nouveau sans indication de la source. Plus de cent mots, ou phrases et membres de phrases laissent de côté des passages significatifs importants, omettant une information du contexte qui donnerait un sens tout à fait différent et qui annulerait la théorie de la « victoire ». Les mots et les phrases de ses sermons de Minneapolis sont entourés et étouffés par les interjections de l'auteur, laissant le message réel d'E. G. White indiscernable.

f) Des « centaines de documents, sources de renseignements inestimables » qui ont été obtenus, dit-on, de nombreux collaborateurs authentiques, aucun n'est utilisé pour étayer la thèse de l'auteur dans un livre de 700 pages.

g) Même si les attestations étaient utilisables (ce qu'elles ne sont pas), pour citer les opinions des frères sincères qui disent qu'ils pensaient que le message de 1888 était accepté, cela ne prouve pas qu'il l'ait été.

Un siècle d'histoire indique que la pluie de l'arrière saison ne fut pas acceptée, malgré les prétentions supposées qu'elle l'ait été. Mais L. E. Froorn et les auteurs cités voulaient opposer des observateurs non inspirés au témoignage inspiré de quelqu'un qui a exercé le don de prophétie. Même mille témoignages non inspirés d'*acceptation* ne peuvent pas annuler avec succès un seul témoignage inspiré de la messagère du Seigneur.

h) Comme ce fut le cas avec le livre d'A. V. Olson, L. E. Froom dispense les pasteurs et les dirigeants de la période d'après 1888 et blâme les laïcs de retarder l'accomplissement de l'œuvre de l'Évangile: « Le Saint-Esprit prêt, empressé, plein de puissance, ne pouvait pas accomplir son œuvre particulière à cause du manque de préparation des membres » (p. 582). « Ce qui manque maintenant, c'est l'entrée de son peuple dans une pleine acceptation de Dieu pour finir la grande mission de l'Évangile » (p. 613). En fait ce qui a manqué, c'est l'acceptation du message par les dirigeants car c'est le rejet du message du Grand Cri par les responsables, dit E. G. White, qui a été la cause du long retard (voir 1SM, p. 234, 235).

i) On dit au lecteur qu'E. G. White s'est réjouie de l'*acceptation grandissante* du message de 1888 (p. 605) et que « les années 90 furent marquées par une succession de puissants réveils et de progrès considérables » (p. 264). Il faut considérer un exemple intéressant du contraste entre ce qu'elle dit réellement et la description de L. E. Froom des dirigeants de la Conférence Générale après 1888. Il dit, à juste titre, que « la détermination de la direction, après 1888, du mouvement adventiste fut évidemment largement due au nouveau Président de la Conférence Générale. On doit donc surtout l'observer pour avoir des preuves déterminantes. » Autrement dit, l'attitude du Président O. A. Olsen, déterminera *surtout* la vérité de l'acceptation du message ou de son rejet par les dirigeants de l'Église. *Cela est vrai*. Nous continuons avec L. E. Froom :

« La façon dont O. A. Olsen dirigera le mouvement adventiste au point de vue spirituel est claire et loyale... Olsen sembla saisir les aspects spirituels des questions en litige et dirigea avec calme et efficacité le travail pour les résoudre... Les années d'administration d'Olsen virent un vrai réveil et une réforme... Un temps de réveil par rapport à la propre satisfaction laodicéenne... grâce à l'acceptation grandissante du message de la justification par la foi...

« Donc, on ne peut pas dire, en toute justice, qu'O. A. Olsen rejeta ou étouffa personnellement le message de la justification par la foi, ou dirigea, ou aida, ou encouragea dans une telle direction. Clairement, O. A. Olsen n'a pas rejeté le message. » (p. 354-358).

L. E. Froom n'offre aucune preuve venant d'Ellen White pour soutenir ces propos. Le lecteur suppose que de telles affirmations emphatiques sont appuyées quelque part par une preuve inspirée. Cela manque totalement dans son livre *Movement of Destiny* pour la simple raison que cette preuve n'existe pas dans les écrits d'E. G. White. Voici ce que soixante de nos meilleurs érudits n'ont pas remarqué quand ils ont approuvé son livre.

Opinion d'Ellen White sur la conduite des dirigeants après 1888

Nous devons maintenant considérer, en contraste, ce qu'Ellen White a dit, rétrospectivement, huit ans après qu'O. A. Olsen devint président :

« Frère Olsen me fait bien de la peine... Il n'a pas agi selon la lumière reçue. Son cas est mystérieux. Malgré la lumière qui a été répandue devant lui pendant des années concernant cette affaire, il continue d'aller contre la lumière que Dieu lui a envoyée. Tout cela met le désordre dans son discernement spirituel et il conduit d'autres esprits à voir les choses dans une lumière pervertie. Il a donné une preuve évidente qu'il ne considère pas les témoignages que Dieu a jugé bon de donner à son peuple comme dignes de respect ou comme d'un poids suffisant pour influencer sa façon d'agir. » (Lettre à A. O. Tait, 27/8/1896).

L. E. Froom contredit Ellen White d'une façon alarmante, spécialement à la lumière du soutien officiel dont jouit son livre. Le contexte d'Ellen White est clair comme du cristal :

« Je suis affligée beaucoup plus que je ne peux le dire. Evidemment, le pasteur Olsen a agi comme Aaron, concernant ces hommes qui se sont opposés à l'œuvre de Dieu depuis la réunion de Minneapolis. Ils ne se sont pas repentis de leur conduite, de leur résistance à la lumière et à l'évidence. Le mal, au cœur de l'œuvre, empoisonne le sang et le mal est ainsi communiqué au corps qu'ils (les dirigeants de la Conférence Générale) visitent. » (Ibidem.).

Ellen White n'a rien caché au pasteur Olsen. Elle lui avait écrit précédemment les mêmes choses, le 26 Novembre 1894. Elle lui écrivit encore le 31 Mai 1896 :

« J'ai des communications qui ont été écrites depuis un et deux ans, mais j'ai jugé que, dans votre intérêt, elles devaient être retenues tant que quelqu'un ne pourrait pas se tenir à vos côtés pour pouvoir distinguer clairement les principes de la Bible des principes établis par les hommes et pour séparer, avec un discernement aiguisé, les imaginations humaines étrangement perverties qui ont oeuvré durant ces années, des choses d'origine divine... »

« Frère Olsen, vous parlez de mon retour aux U.S.A. Durant trois ans, j'ai été un témoin de la vérité à Battle Creek, de 1888 à 1891. Ceux qui, alors, refusèrent de recevoir le témoignage que Dieu m'a donné pour eux, et qui rejetèrent les preuves accompagnant ces témoignages, ne retireraient aucun bénéfice, si je revenais... »

« Dans une grande mesure, l'Association de la Conférence Générale a perdu son caractère sacré, car certains en rapport avec elle n'ont pas changé de sentiments en quoi que ce soit depuis la conférence tenue à Minneapolis. Il m'a été montré que le peuple, dans son ensemble, ne sait pas que le cœur de l'œuvre est devenu malade et corrompu à Battle Creek. » (2)

Plus tard, E. White écrivit à L. H. Evans que son seul regret était d'avoir confié des communications vitales au président Olsen au lieu d'envoyer des témoignages au « champ » adventiste pour que les gens eux-mêmes puissent savoir ce qui se passait à Battle Creek. Le pasteur Olsen avait « rejeté » la confiance qu'on lui avait accordée selon la copie signée de la lettre qui est dans un dossier du *White Estate* (Lettre E51, 1897). Dans une autre copie carbone signée d'une collection privée, elle barra le mot rejet et écrivit de sa propre main « négligé ». Quelle fut la raison mystérieuse qui motiva cette résistance/négligence officielle et prolongée au Saint-Esprit? Rappelons

que L. E. Froom met en avant le grand modèle moral qu'il devait respecter, mandaté par A. G. Daniells. Son livre devait en être un qui « honorerait Dieu et exalterait la vérité » (p. 17).

« Regrettable stratagème de l'histoire reconstruite. L'histoire a parfois été refaite grâce à une tentative de sélection, c'est-à-dire en utilisant hors du contexte ou des buts réels des citations qui conviennent à un objectif, dans une tentative pour soutenir une supposition ou une théorie. Mais une telle pratique n'est ni morale ni honnête. En tant qu'hommes intègres, nous ne devons pas participer à une telle manipulation d'épisodes historiques. Les serviteurs du Dieu de vérité doivent toujours utiliser les citations, les preuves et les procédés d'argumentation, de façon à honorer la vérité et son auteur. » (pp. 364-365).

Cela bien sûr est indiscutable... On n'a rien à gagner à critiquer l'œuvre du Dr. Froom. Mais nous pouvons tous apprendre une leçon de contrition. Des multitudes de chrétiens dans les églises populaires placent une confiance non fondée en des jugements préconçus qui ne peuvent supporter l'épreuve de la vérité. Comment pouvons-nous, Adventistes du Septième Jour les aider à moins que nous-mêmes ne soyons fidèles à la vérité, même au prix de notre sacrifice personnel ou de notre réputation?

1972

Le Dr Froom. avait invité les auteurs de ce manuscrit à se rétracter publiquement et à cesser de dire avec insistance que les dirigeants ont rejeté le message de 1888. Sa demande fut ouvertement reconnue comme dirigée spécifiquement à l'encontre des auteurs présents (*Seminary Studies*, Andrews University, Janvier 1972, p. 121).

Voici ce que dit le Dr Froom :

« L'Église, aujourd'hui, doit obtenir une confession explicite de ceux qui ont lancé une accusation qui induit en erreur, surtout contre les dirigeants d'après 1888, tous décédés. Ensuite l'Église d'aujourd'hui doit aussi obtenir cette confession, car elle a été déconcertée et induite en erreur par une telle affirmation. En définitive, donc elle constitue réellement une attaque contre les morts. C'est une affaire grave et sérieuse. » (p. 358).

Les auteurs étaient obligés de répondre à une telle exigence officielle du savant adventiste le plus éminent, spécialement du fait que les membres de la Conférence générale lui étaient favorables. En 1972, ces auteurs préparèrent leur texte : Une confession explicite... due à l'Église. Ils réitérèrent leur conviction que les faits de notre histoire constituent un coup de clairon en faveur de la repentance unanime de la dénomination... Les membres de la Conférence Générale reçurent personnellement ce texte. Ils conseillèrent fortement qu'on ne le publie pas et réunirent une série de comités spéciaux à Takoma Park pour examiner les preuves. Cela dura des années. Les dirigeants et les Comités examinèrent les preuves d'Ellen White et furent impressionnés; mais à nouveau, ils conseillèrent fortement que Confession explicite ne soit pas publiée. Puis après avoir empêché ce texte de paraître, ils republièrent *Movement of Destiny* sans changement dans la thèse de base.

Deux choses significatives, en particulier, se développèrent à la suite de l'intérêt soulevé par l'histoire de 1888.

1973-1974

1) Pendant les deux ans qui suivirent ces comités spéciaux, les Conseils annuels envoyèrent des appels très sérieux à l'église mondiale, invitant au réveil, à une réforme et à la repentance. Il y eut une ardeur et une solennité inhabituelles évidentes dans ces appels. Cependant, la sincérité exige de reconnaître que les résultats ont été décevants. Les appels des Comités ont rarement été efficaces pour produire un réveil ou une réforme chez les pasteurs ou les laïcs, car la méthode administrative ne peut jamais effectuer la réconciliation avec Jésus. Cependant dans ces appels du Conseil Annuel, il y avait une sérieuse fausse interprétation des faits de l'histoire de notre dénomination qui, logiquement, empêcha d'atteindre les objectifs de ces appels. Le problème apparaît superficiellement comme mineur, mais il est significatif.

Nous citons dans l'appel de 1973:

« Durant les quatre ans qui suivirent la Conférence Générale historique de Minneapolis le fait d'insister à nouveau et d'une façon 'contraignante' sur la justification par la foi avait réveillé l'Église Adventiste d'une telle façon Ellen White aurait pu dire que le grand cri avait commencé! »

L'erreur ici n'est pas une erreur de sémantique (étude d'une théorie au point de vue du vrai ou du faux). Ellen White ne dit jamais que le message de 1888 réveilla l'Église Adventiste. Elle dit le contraire que: « Satan réussit à interdire à notre peuple, dans une grande mesure, la réception de la puissance spéciale du Saint-Esprit » (ISM, p. 234, 235). Le message ne fut jamais admis à réveiller l'Église. Mais cela n'est pas le problème le plus sérieux de cet appel. Il y a aussi un échec dans l'identification correcte du « grand cri ». Nous signalons cela, non pour critiquer les efforts sincères et fervents, mais parce que l'heure est trop avancée pour se permettre encore la même erreur. Le « commencement » de la pluie de l'arrière saison et du grand cri n'était pas un réveil subjectif qui était supposé réveiller l'Église Adventiste. C'était le message lui-même. C'est évident, même dans l'affirmation d'Ellen White citée dans l'appel:

« Le grand cri du troisième ange a déjà débuté dans la révélation de la justice de Christ, le Rédempteur qui pardonne le péché. C'est le début de la lumière de l'ange dont la gloire remplira la terre entière. » (RH 22/11/1892).

On peut voir très vite pourquoi cela est si important:

a) Si le début du grand cri était le réveil de l'Église, son arrêt si rapide devint une très mauvaise nouvelle. Cela implique qu'un réveil authentique est plus illusoire qu'une cure contre le cancer et que, lorsqu'on permet au Saint-Esprit d'œuvrer (comme on le suppose dans les années 1890) Lui-même, Il se lasse et abandonne le réveil. Pourquoi une église « réveillée » ne réussirait-elle pas à lancer le grand cri et à terminer l'œuvre de Dieu?

b) Mais si le début du grand cri est fidèlement reconnu pour ce qu'il est vraiment, à savoir le message de 1888 lui-même, cela nous donne de l'espérance, car nous pouvons le récupérer et proclamer le message objectif tel qu'il est rapporté dans les sources existantes. La puissance du Saint-Esprit se manifeste dans la « *Vérité de l'Évangile* » (Galates 2: 14; Rom. 1: 6).

Cependant, les conseils annuels de 1973 et 1974 ne firent rien de pratique et d'efficace pour retrouver et annoncer le message de 1888 lui-même. Bien plus, par inadvertance, ils garantirent que le vide (existant) serait rempli par l'introduction du Réformationisme calviniste. Le message de 1888 n'a jamais été librement et clairement proclamé à l'Église mondiale avec le soutien complet de la Conférence Générale.

Le second résultat de cet intérêt pour 1888 en 1973-1974 fut une conséquence du malentendu évident ci-dessus. Reconnaisant que l'Église a besoin de la « justification par la foi », la Conférence Générale réunit la Conférence de Palmdale en 1976, où certains théologiens dominèrent les discussions et exigèrent qu'on soutienne leurs idées calvinistes réformationnistes de la justification par la foi. Ils prétendirent que leurs idées ainsi exprimées étaient un vrai réveil du contenu du message de 1888, alors qu'en fait, elles étaient un reniement de toute la base essentielle de ce « très précieux message ». Mais leur prééminence en Australie et aux U.S.A introduisit leur influence dans le champ mondial. L'ignorance générale de l'essentiel et une antipathie dû au légalisme créèrent le vide dans lequel s'engouffrèrent ces idées réformationnistes.

Bientôt, le temps démontra que ces idées sont incompatibles avec la vérité adventiste de la purification du sanctuaire. Si la Conférence Générale et nos maisons d'édition avaient apprécié le contenu unique du message de 1888 lui-même et l'avaient fait publier et exalté fidèlement, ces idées n'auraient jamais pu s'enraciner profondément aux U.S.A., en Europe, en Afrique, en Extrême-Orient ni dans le Pacifique Sud. L'incompréhension de l'histoire des années 1890 eut pour résultat de répéter cette histoire avec des conséquences plus tragiques même.

Nous pouvons prouver la perte de centaines de pasteurs et personnes et nous ne savons de combien de laïcs et de jeunes. On peut faire remonter à une certaine source ces idées calvinistes de la justification par la foi: l'insistance de la Conférence Générale et du *White Estate* pendant des dizaines d'années sur l'idée que le message de 1888 n'était qu'une répétition amplifiée des vues protestantes populaires. Nos théologiens des années 1970 ne faisaient que bâtir sur une fondation posée par eux dès les années 1920.

1984

Cependant, un autre livre devait s'occuper de 1888, la biographie d'Ellen White, *The Lonely Years* 1876, 1891, d'A. L. White. La contribution du pasteur White à la vie de l'Église Adventiste se situa au-delà de toute estimation suffisante. Durant une carrière longue et distinguée, il a été l'instrument de Dieu pour créer la confiance de l'Église mondiale dans l'Esprit de prophétie. Petit-fils d'Ellen White, il jouit d'une réputation unique en tant qu'autorité la plus haute concernant ses écrits. Il est respecté dans le monde entier. Dans trois chapitres de ce livre, il discute de l'histoire de 1888. Mais d'abord, certains points de l'arrière plan et des suites doivent être considérés (p. 314). Puis suivent quatorze points dont certains vont jusqu'au fondement de la mission de notre dénomination (p. 394 à 397).

Nous noterons brièvement quelques points variés de cette section du livre:

1 - Le sujet de la justification par la foi n'était que l'un des nombreux sujets urgents qui appelèrent l'attention des délégués.

Le point 10 continue: « Il semblerait qu'on en soit venu à mettre un accent disproportionné sur l'expérience de la session de la Conférence générale de Minneapolis. » Nous voudrions demander: « Quelle est la vraie signification eschatologique du message de 1888? Le début de la pluie de l'arrière saison et du grand cri n'est-il pas l'unique question d'une importance suprême? »

4 - Tandis que le travail de la Conférence était vaste et important.. Les sentiments et les attitudes des gens présents étaient façonnés par des discussions théologiques. Est-il nécessaire que nous fassions remarquer que c'est en cela que consiste l'importance de cette réunion à ce moment-là et sa signification pour l'église actuelle?

A moins que nos discussions théologiques ne soient saines, notre administration des affaires ne peut pas s'acquitter de la mission de l'Évangile et ne peut pas être bénie.

6 - Des renseignements sur ce qui s'est passé exactement à Minneapolis sont venus en grande partie des documents d'Ellen White et des déclarations-souvenirs de quelques participants. Notre dilemme actuel provient de l'échec consistant à ne pas attribuer son importance normale à la perspective inspirée que le ministère d'Ellen White nous offre, et provient aussi d'une confiance disproportionnée dans les opinions non inspirées des autres.

7 - On ne prit aucune mesure officielle concernant les questions théologiques discutées. Ainsi, cette affirmation souvent répétée signifie qu'aucun vrai rejet des responsables n'eut lieu. Comme nous l'avons précédemment noté, ces votes ont eu lieu à main levée, (GCB, 1893, pp. 244-265) mais non enregistrés, à cause de l'opposition d'Ellen White. Nous citons l'affirmation suivante en entier:

8 - « L'idée que la Conférence Générale et donc la dénomination rejetèrent le message de la justification par la foi en 1888 est sans fondement et ne fut lancée que quarante ans après la session de Minneapolis et treize ans après la mort d'Ellen White. Les procès-verbaux contemporains ne fournissent aucune suggestion d'un rejet par la dénomination. Il n'y a aucune déclaration d'Ellen White nulle part disant qu'il y ait eu rejet. L'idée d'un tel rejet a été avancée par des personnes dont aucune n'était présente à Minneapolis, en face du témoignage d'hommes responsables qui étaient présents. » (p. 396).

Les preuves objectives indiquent que:

a) La question réelle est l'acceptation ou le rejet de la pluie de l'arrière saison et du grand cri, et non pas la doctrine protestante que les auteurs du rejet de 1888 professèrent croire.

b) Ellen White, elle-même, dit que le message à Minneapolis était en train d'être rejeté par « les pasteurs en général qui sont venus à cette session »; « ils sont venus à cette session pour rejeter la lumière », « opposition.. telle est la règle actuelle » (Lettre B1, 1888; Ms 9, 15, 1888).

c) Le *Bulletin* de 1893 contient un nombre de déclarations de « contemporains » qui avouaient que le message avait été rejeté et que les dirigeants responsables de l'Église lui résistaient toujours. - C'était juste 4 ans plus tard -. Personne n'éleva la voix à la session de 1893 pour prétendre que le message avait été accepté ou était accepté à ce moment-là. Le *Bulletin* de 1901 contient des déclarations semblables.

Mais ce n'est pas tout. La plus récente édition de *Testimonies to Ministers* contient une addition absente dans les éditions précédentes, un *avant-propos* historique et des « appendices » destinés à aider le lecteur à éviter la conviction claire que la lecture du texte d'E.G. White apporte: « Ces notes aideront le lecteur à déterminer correctement l'intention de l'auteur dans les messages ici présentés. »

Nous verrons par exemple la page 468. On y trouve cette déclaration claire de 1890: « **C'est la mode actuelle de s'éloigner du Christ... Pour beaucoup, le cri du cœur a été: 'Nous ne voulons pas laisser cet homme régner sur nous'... La justification par la foi a été dédaignée, ridiculisée et rejetée.** » L'Appendice avertit le lecteur d'être prudent. Apparemment, il ne doit pas croire trop promptement ce que dit le texte: « Tandis que certains prirent l'attitude rapportée ici, il y en eut beaucoup qui acceptèrent le message et reçurent une grande bénédiction dans leur

propre expérience personnelle » (p. 533). Cela contredit directement beaucoup de déclarations du texte.

Cela ne peut que créer de l'effroi chez les membres d'Église réfléchis qui ont le droit de s'attendre à l'intégrité littéraire, car ils peuvent lire eux-mêmes la preuve contradictoire dans le contexte complet des paroles d'Ellen White.

Il y a un autre reniement d'une affirmation directe de cette dernière au sujet de l'histoire de 1888. Le 16 Mars 1890, elle dit: « **Christ.. nous réserve une bénédiction. Elle existait à Minneapolis au moment de la Conférence Générale, mais il n'y eut pas d'acceptation.** » (souligné par l'auteur). Cette affirmation est disponible dans *Release n° 253*, mais une note la contredit: « Les termes de cette phrase sont clairement imparfaits car, isolés, ils ne sont pas en harmonie avec ce qui suit et une autre de ses affirmations concernant la Conférence Générale de 1889 ».

Cependant, le document entier et le contexte appuient clairement cette affirmation telle qu'on la lit... Le contexte indique que ces termes ne peuvent pas être imparfaits. Toujours « les quelques-uns » qui acceptèrent furent un petit nombre de moindre influence, tandis que ceux qui rejetèrent furent un « grand nombre » ayant de l'influence.

Mais l'affaire ne se termine pas ici. En 1980, *Selected Messages* volume 3 fut publié avec un chapitre de 33 pages sur *La Conférence de Minneapolis*; puis sept pages incluant l'addition de « Arrière-plans historiques ». Bien qu'il y eut un « empêchement tragique », « un changement progressif pour le mieux s'ensuivit pendant les cinq ou six ans après Minneapolis » (p. 162). Cependant, les plus forts témoignages de reproches de sœur White au sujet du scepticisme après 1888 datent de sept ou huit ans après Minneapolis. La référence claire d'Ellen White à un vote négatif à Minneapolis est supprimée dans son manuscrit 24, 1888, document qui forme le corps du chapitre (Cf. p. 176).

A nouveau, on nous rappelle que nous devons tous rechercher la direction divine dans notre quête de la vérité vitale. Il semblerait que 1888 crée un problème unique dans la longue histoire des confrontations de Dieu avec Son peuple. Il y a une vérité précieuse qui y est liée et qui semble plus illusoire que n'importe laquelle de l'histoire du passé. Comment pourrait-il être possible que les savants et les dirigeants qui possèdent les occasions les plus remarquables de connaissance de tous les temps ne réussissent pas à en reconnaître les preuves évidentes? La repentance est obligatoire pour nous tous. Nous devons tous demander: « Seigneur, est-ce moi? »

Incidemment ceux qui sont déconcertés au sujet des rapports concernant l'emprunt littéraire occasionnel [ou soi-disant plagias] d'E. G. White trouveraient la véritable histoire de 1888 utile pour faire disparaître leurs doutes. Son intégrité et ses aptitudes comme agent du don de prophétie sont démontrées d'une façon unique par son rôle dans cette histoire de 1888. Sans aucune aide humaine quelle qu'elle soit, elle suivait son chemin sans erreur parmi les pièges théologiques inhérents dans cette controverse difficile. Son courage à tenir seule contre « presque tous les pasteurs les plus âgés » dans une session de la Conférence Générale est fantastique.

Ses sermons improvisés furent pris en sténographie et transcrits pour nous aujourd'hui... Quelle autre personne pourrait prêcher dix sermons sans notes dans la chaleur émotionnelle d'une bataille théologique où tous les mots étaient enregistrés; en plus, écrire des vingtaines de lettres, existant encore, et des notes de journal (personnel) subsistant, sans le plus faible embarras un siècle plus tard? Il n'y a pas un mot malheureux, nulle part. Son approbation enthousiaste au message, malgré de grands handicaps est miraculeusement en harmonie avec la plus pénétrante

et la plus compétente théologie d'aujourd'hui. Jamais, cette petite dame ne fut aussi grande que dans cette histoire de 1888.

1888, une épreuve pour la fin des temps

Comment peut-on expliquer les efforts officiels presque surhumains tentés depuis 1950, pour contredire le témoignage inspiré d'Ellen White concernant 1888? Se pourrait-il que l'ennemi du plan du salut ait des droits acquis pour cacher cette vérité importante? Se pourrait-il que le fait de connaître la vérité authentique ait un rapport avec notre relation personnelle et « corporative » avec Christ et que Satan le sache?

Le fait de manipuler le témoignage est plus grave que les fiascos financiers. Si nos ennemis connaissaient cette histoire, nous serions embarrassés. Notre misérable relation avec la vérité nous maintient dans un état laodicéen de tiédeur et de non repentance. La solution simple est une foi honnête qui inclut une croyance à la vérité et une reconnaissance contrite et complète de celle-ci.

Il est tard, mais Dieu merci, il n'est pas trop tard pour avoir un nouvel esprit de fidélité. On nous a dit que l'Univers qui n'a pas péché, observe notre terre. L'honneur de Dieu Lui-même est en jeu. On sait qu'un jour, il doit y avoir un peuple « *dans la bouche duquel il n'y a pas de mensonges* » (Apoc. 14: 5). Considérer la justification par la foi comme étant simplement la doctrine protestante, c'est manquer le but. Cependant telle a été la manière officielle constante de considérer 1888. Un exemple de cette cécité spirituelle grave se trouve dans une citation de A. V. Spalding (*Origin and History*, p. 281). Notons combien cette position contredit l'essence du vrai message de 1888:

« La justification par la foi, vérité fondamentale du salut par Christ, est la plus difficile de toutes les vérités à garder dans l'expérience du chrétien. Elle est facile à professer mais illusoire dans l'application. » (*Lonely Years*, p. 415).

Aucune personne, comprenant le message de 1888, ne pourrait exprimer une telle pensée, car elle contredit l'Évangile: « *Mon joug est facile et mon fardeau léger* » (Mat. 11 : 30). Si A. V. Spalding dit vrai, le problème est terrible pour nous. « **Le message de la justification par la foi... est le message du troisième ange en vérité** » (RH 1er/4/1890). Ainsi, nous avons la tâche terrifiante de proclamer au monde la plus difficile de toutes les vérités, *la plus illusoire dans l'application!* Quelle mauvaise nouvelle! Cependant le message du troisième ange est tout d'abord l'Évangile éternel, la bonne nouvelle, qui est « *la puissance de Dieu pour le salut* » (Rom. 1: 16). C'est cette compréhension déformée du message de 1888 qui fait de nous l'ancien Israël moderne.

Pour nous avertir

Notre histoire constitue aussi bien une partie du grand récit sacré de la lutte entre la vérité et l'erreur que le passage de la Mer Rouge par Israël ou le meurtre d'Etienne par ses descendants des siècles plus tard. Les faits de base de l'histoire adventiste du siècle passé commencent à être connus par l'Église mondiale. Alors, l'accepterons-nous ou bien tuerons-nous aussi Etienne?

Après une attente d'un siècle, il est temps de voir comment la cause de Dieu est menacée. Nous avons constaté le premier résultat du rejet de 1888 dans la crise panthéiste *Alpha* des premières années du 20^e siècle. Maintenant, nous sommes arrivés au moment où la crise *Oméga* s'annonce. *L'Alpha* fut « **reçu même par les hommes qui avaient une longue expérience dans la vérité... ceux que nous pensions solides dans la foi** » (ST, série B, n^o 7, p. 37). « *L'Oméga*

suivra et sera reçu par ceux qui ne sont pas décidés à accepter l'avertissement que Dieu a donné » (n° 2, p. 50). Le grand conflit continue et le dragon est en colère contre *la femme* et ne ménagera aucun effort pour gagner.

On nous a dit à l'époque *Alpha* que la vérité serait rejetée, qu'on écrirait des livres d'un ordre nouveau, qu'un système de philosophie intellectuelle apparaîtrait, que le Sabbat serait considéré à la légère, que les dirigeants admettraient que la vertu vaut mieux que le vice, mais qu'ils placeraient leur confiance dans la force humaine (Cf. série B, n° 2, pp. 54-55).

Cela s'accomplit aujourd'hui.

« *Si Dieu ne bâtit la maison, on travaille en vain en la bâtissant* » (Ps. 127: 1). Et Dieu nous dit: « *Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies* » (Esaïe 55: 8). Le commencement de la pluie de l'arrière saison et du grand cri n'était pas dans la stratégie de Madison Avenue ou la démographie; mais dans une claire compréhension de la bonne nouvelle, un message actuel en lui-même quelque chose que tout croyant si humble soit-il, pouvait utiliser efficacement.

Dans ce beau et touchant message de la bonne nouvelle se trouve l'expérience du sacrifice expiatoire final. Le sang de Jésus doit purifier la conscience, la séparer de toute oeuvre morte. Le message n'a pas pour but seulement de préparer un peuple pour la mort mais pour le transfert au ciel et la puissance réside dans le message objectif lui-même. Des millions de dollars dépensés en moyens ultra-modernes de communications n'éclaireront jamais la terre de gloire avant que « la lumière de l'ange dont la gloire remplira toute la terre » ne soit sincèrement et humblement reçue et appréciée.

La méthode de Dieu en vue d'une vraie et durable croissance de l'Église est la simplicité même. Notons comment un vrai message de justification par la foi sera la vraie lumière qui accomplira l'oeuvre:

« ... *Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, mais que, professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards en Celui qui est le chef, Christ. C'est de Lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement, selon la force qui convient à chacune de ses parties et s'édifie lui-même dans la charité (agapé)* » (Eph. 4: 13-16).

Pendant ce temps, de bons anges retiennent les vents terribles de la guerre qui seront bientôt lâcher. Ils sont en train d'étendre leurs pouvoirs pour retenir la ruine imminente qui vient par l'abus de drogues, l'alcoolisme, l'immoralité sexuelle et l'infidélité, le crime, l'idolâtrie du matérialisme, la corruption, et les maladies affreuses. L'oeuvre la plus importante du monde et celle de cet ange qui scelle les serviteurs de Dieu, une oeuvre préparatoire à la venue de Christ (Apoc. 7:1-4). Ce petit moment de paix et de prospérité dont nous jouissons maintenant et un temps qui nous est prêté, afin que nous terminions Son oeuvre. Et la stabilité du monde dépend de la fidélité du peuple de Dieu envers la vérité, envers son message et sa mission.

Quelque chose doit arriver au temps de la fin qui n'est encore jamais arrivé. Des millénaires de défaites doivent être annulés. C'est la seule façon possible pour que s'achève la purification du

sanctuaire. Daniel déclare: « *Il doit être purifié* » (8: 14). Dieu purifiera son Église pour qu'elle puisse proclamer le dernier message qui éclairera la terre.

L'œuvre de Dieu doit s'achever dans un temps incroyablement court. Mais cela exigera la plus grande repentance de tous les siècles, une compréhension de la vérité pour laquelle, dans notre prospérité et notre succès imaginaire, nous n'avons éprouvé ni faim, ni soif. Cela exigera la correction de la confusion théologique et l'humiliation de nos cœurs. Cela exigera l'abandon des politiques du monde et des stratégies humaines. Cela produira parmi les croyants une unité et une harmonie véritables et durables. Le pluralisme discordant disparaîtra. Toute espèce de légalisme et de fanatisme discrédité seront supprimés.

Finalement, l'ultime expérience de l'Église ressemblera à celle de Jésus à Gethsémané. La différence est que les vrais enfants de Dieu l'accepteront, Jésus ayant joué l'honneur de son trône sur Sa foi qu'ils le feraient.

Pierre, face de la croix, ne voulut pas l'accepter jusqu'à ce qu'il soit converti. Il renia son Maître. Seul un reniement moderne similaire peut expliquer la motivation égocentrique suprême qui pousse continuellement à dire: « je vais au ciel ». C'est le ciel que Jésus abandonna sans l'assurance qu'Il y retournerait jamais, afin que le péché et la mort puissent être déracinés de l'Univers. La vraie foi en Lui n'est pas basée sur l'espoir notre récompense.

La dernière, la septième Église est en scène et nous vivons certainement les derniers moments qui peuvent lui être accordés. Il n'y en aura pas une huitième.

Quand son peuple acceptera avec joie toute la vérité qu'Il lui réserve, il jouera le même rôle que Jésus a joué sur terre. Cette courte période de trois ans fut tout ce que le monde pût endurer de la présence du Rédempteur.

Quand la puissance de Satan sera brisée parmi le peuple de Dieu, le monde incrédule ne pourra plus endurer sa présence. Le peuple de Dieu aura démontré la vraie justification par la foi, cette relation intime avec le Sauveur du monde, que Celui-ci nous offre encore, tandis qu'Il continue à frapper à notre porte.

Combien de temps frappera-t-Il encore?

Notes:

(1) Le Dr. Froom écrivit aux auteurs de *1888 Re-examined* le 4 Décembre 1964, avant la publication de son livre *Movement of Destiny*, réclamant qu'ils se rétractent des positions qu'ils avaient prises dans *1888 Reexamined*. « On exigeait de nous de faire un désaveu public et publié... de certaines conclusions avancées par nous (à savoir que les dirigeants de 1888 rejetèrent le début de la pluie de l'arrière saison et du Grand Cri) ». « *Avant longtemps, l'histoire documentée et complète de l'épisode de 1888 sera, sans nul doute, imprimée. Et, à moins que vous n'ayez modifié votre présentation, vous pourriez vous trouver dans une position extrêmement peu enviable. Le contraste sera important.* » Le 16 Avril 1965, il nous écrivit encore: « *A mon avis, vous feriez mieux d'agir d'abord et sans grand délai. Votre contestation se détache comme un abcès visiblement isolé et en conflit avec le verdict virtuellement unanime de nos savants... Vous avez beaucoup de témérité pour contredire les découvertes de ce groupe entier d'hommes... je ne ressens pas... d'obligation de partager avec vous aucune évidence de plus... Votre malheureuse condition me fait penser à la situation d'Elie... Il fut vivement en désaccord avec les histo-*

riens et les experts en Israël concernant la situation. Il avait raison, il le sentait et ils avaient tous tort. Lui seul restait fidèle, était maltraité et persécuté à cause de ses revendications et de ses conclusions. Elie, ainsi, diffama réellement et calomnia Israël et fit un rapport trompeur et diffamant. Il porta un faux témoignage dénigrant Israël et ses dirigeants. (Achab et Jézabel) Vous devriez cesser, reculer et vous rétracter. »

Le Dr Froom déclara qu'il parlait avec l'appui de l'autorité de la Conférence Générale, comme en fait son approbation sans précédent de *Movement of Destiny* le démontra bientôt.

L'un de nous répondit le 10 Mai 1965: « Se rétracter par crainte, sans preuve inspirée, ne serait guère... la chose convenable.. à faire. Le Seigneur n'a jamais demandé à un homme de faire une telle chose. En fait, un homme peut très bien perdre son âme en cédant à la pression de la peur et de l'inquiétude et en retirant lâchement et sans preuve, ce qu'il a avancé en bonne conscience. » Le 10 Novembre 1965, le même auteur écrivait au Dr Froom: « J'accepte de me rétracter si vous me montrez une preuve claire, tirée de l'Esprit de prophétie. Vous avez catégoriquement refusé de me donner une telle preuve. Il me semble étrange, à moi et à d'autres, que vous me demandiez de me rétracte, tandis, qu'en même temps, vous refusiez la preuve que vous dites avoir dans des écrits non publiés d'Ellen White ce qui exigerait d'une conscience honnête une telle rétractation. Ma prière est que, lors du résultat final de cette affaire le nom de Dieu soit honoré. » Quand *Movement of Destiny* fut publié, la preuve documentaire était complètement absente.

(2) Ces documents furent mis entre les mains du Dr. Froom, le 21 Février 1965, avant qu'il ne publie son livre et un accusé de réception le prouve. Ils furent mis aussi entre les mains des dirigeants de la Conférence Générale en 1973 avant qu'ils le ré-éditent. Un seul président de la Conférence Générale a retiré son approbation à l'égard de l'édition révisée.

- F I N -

APPENDICE A

A.T. JONES ENSEIGNA-T-IL L'HERESIE DE LA CHAIR SAINTE?

On fait des efforts pour montrer que le message de la justice par la foi de Jones conduisit à l'hérésie de « la chair sanctifiée ». On dit qu'il enseigna cette doctrine fausse juste après la conférence de 1888. Voici un exemple, sans doute fondé sur des recherches à la Conférence Générale: « Il semble qu'il y a eu un parallèle frappant entre l'expérience du peuple de Dieu vers 1888 et notre temps. Par exemple, Waggoner et Jones furent utilisés par Dieu en 1888; mais dès 1889, les sermons de Jones commencèrent à révéler une certaine dérive vers l'erreur de la « chair sainte ». (*Adventist Review*, 6/8/1981).

Cette accusation doit être examinée soigneusement. Si elle est vraie, il y aura plusieurs conséquences immédiates dans beaucoup d'esprits logiques qui raisonnent.

1. Si elle est vraie, elle discréditera le message de 1888. Si l'on peut mettre Jones ou Waggoner dans une liste noire, comme ayant enseigné l'hérésie ou le fanatisme à l'époque de 1888, l'Église serait insensée de prêter une attention sérieuse à leur message. David P. Mac Mahon et Desmond Ford ont tenté de discréditer Waggoner dans ce but, malgré les approbations répétées d'Ellen White. Dans ses *Documents* n° 32, Ford dit qu'en 1892, Waggoner n'était plus un Adventiste du Septième Jour. Mc Mahon, dans son livre *Ellet Joseph Waggoner: The Myth and The Man* (Verdict Publications, Fallbrook, CA, 1979) affirme que Waggoner abandonna l'idée protestante de la justification par la foi, quelques semaines après la conférence de 1888 et dès lors, enseigna les vues catholiques. Le Dr Leroy Moore dans l'appendice B de sa *Theology in Crises* (1979) exposa la fausseté de ces accusations. Si l'on lit les écrits de Jones et Waggoner, on peut aisément le voir.

2. Si Jones dérivait « dès 1889, vers l'erreur de la chair sanctifiée », Ellen White doit aussi être déconsidérée et traitée de naïve et de fanatique. Durant sa carrière longue et appréciée, jamais, à aucun moment, elle n'exprima à quelqu'un des approbations aussi répétées et enthousiastes qu'au message et aux travaux de Jones de 1888 à 1896. Alors qu'il est vrai que Jones était un être humain aussi enclin aux faiblesses que nous, elle ne l'aurait jamais approuvé autant si elle avait conçu le moindre soupçon que son enseignement « dérivait » vers un fanatisme aussi horrible que celui qui affligeait la Conférence de l'Indiana à la fin du 19^e siècle. Cela ne facilite rien d'excuser Ellen White en disant qu'elle resta honnête et fut trompée par Jones. Elle exerça le don prophétique et revendiqua l'inspiration céleste. Il ne serait pas possible de continuer à la croire si elle s'était trompée au sujet de Jones.

3. Le seul message qu'Ellen White identifia jamais comme authentique, comme véritable début du don du Saint-Esprit dans la pluie de l'arrière saison et le grand cri est celui des messagers de 1888. S'il « dériva » presque immédiatement vers le fanatisme de la « chair sainte », comment pourrions-nous croire un message similaire que le Saint-Esprit pourra inspirer dans l'avenir? Nous pouvons être sûrs que Satan aimerait dissuader l'Église de jamais recevoir à nouveau une vraie bénédiction spirituelle venue du ciel.

Preuve au sujet de l'accusation portée contre Jones

La prétendue preuve en faveur de l'accusation se trouve dans les remarques attribuées à Jones dans les sermons prêchés au camp meeting d'Ottawa, Kansas, au printemps de 1889. Les nouvelles de la réunion et les notes sur les sermons parurent dans le journal *Topeka Daily Capital*.

Les sermons ne furent pas rapportés mot à mot. Ils furent très condensés et les erreurs typographiques sont nombreuses. Il en résulte parfois un jargon. On se sert d'un journal non adventiste qui offre un exemple de pauvre journalisme pour trouver quelque chose qui discrédite l'homme qui, selon E. White, avait des lettres de créance divines, d'une façon unique et nous apporta « un message très précieux ». Nous faisons cela un siècle plus tard, alors que même les opposants déterminés de Jones et de sa génération ne le firent pas.

Les remarques supposées hérétiques révèlent en fait qu'il n'y a pas de trace de fanatisme de la « chair sainte », mais affirment simplement qu'il a la possibilité de vaincre le péché dans la perfection du caractère obtenue par la foi. Ses déclarations sont rapportées ainsi par le journal de Topeka:

« C'est l'obéissance de Christ qui est utile et non la nôtre qui nous apporte la justice. Alors cessons d'essayer de faire la volonté de Dieu avec notre propre force. Que l'obéissance de Christ fasse tout cela pour vous et vous donne la force de tendre l'arc, de sorte que vous puissiez atteindre le but. Dans le fait que la loi exige la perfection réside l'espoir de l'humanité, car si elle pouvait négliger un péché, ne serait-ce qu'un peu, personne ne pourrait jamais être libéré du péché car la loi ne ferait jamais connaître ce péché et il ne pourrait jamais être pardonné, ce qui peut sauver l'homme, et cela seulement. Le jour vient où la loi aura révélé le dernier péché et nous nous tiendrons parfaits devant Lui et serons sauvés pour un salut éternel. C'est un gage de son amour pour nous, donc, chaque fois qu'un péché est révélé, c'est un gage de l'amour de Dieu pour vous, car le Sauveur se tient prêt à le faire disparaître » (14/5/1889).

« C'est seulement par la foi en Christ que nous pouvons dire que nous sommes chrétiens. Ce n'est qu'en étant un avec Lui que nous pouvons être chrétiens et seulement grâce à Christ en nous que nous gardons les commandements et c'est totalement par la foi en Christ que nous faisons et disons ces choses. Quand le jour viendra où nous garderons vraiment les dix commandements, nous ne mourrons jamais, car garder les commandements, c'est la justice, et la justice et la vie sont inséparables, aussi: ce sont *ceux qui gardent les commandements de Dieu et ont la foi de Jésus*. Et quel est le résultat? Ces êtres sont transmués. Donc, la vie et l'obéissance aux commandements vont ensemble. Si nous mourons maintenant, la justice de Christ nous sera imputée et nous serons ressuscités, mais ceux qui vivront à la fin du monde seront transformés et sans péché avant qu'Il vienne; ils auront tellement Christ vivant en eux qu'ils 'touchent le but' et se tiennent irrépréhensibles, sans intercesseur, car Christ sort du sanctuaire peu de temps avant son retour sur la terre ». (18/5/1889. Le journal attribue ce sermon à W. C. White).

Nous ferons les remarques suivantes :

a) Une étude soigneuse de tous les sermons de Jones rapportés dans ce journal ne réussit à découvrir aucun thème de « chair sanctifiée ». Les affirmations pour montrer une telle « dérive » ne se rapportent qu'au développement du caractère par la foi, pour se préparer au retour de Christ.

b) Jamais durant les années après 1889, il n'y a aucun écrit rapportant que Jones ait émis des informations qu'on puisse interpréter comme favorisant cette hérésie. S'il l'enseigna en 1889, cela apparaîtrait certainement plus tard aussi. Proclamer que Christ a condamné *le péché dans la chair*, comme le dit Paul, ce n'est pas enseigner la doctrine de la chair sanctifiée.

c) La déclaration ci-dessus du 18 Mai est celle qui a été principalement considérée comme preuve de cette « dérive » fatale. Mais le journal attribue le sermon à W. C. White. Néanmoins,

qui que ce soit qui l'ait dit, l'enseignement est vrai et en harmonie avec le concept adventiste de la purification du sanctuaire.

d) Jones et Waggoner réfutèrent fortement le fanatisme de la « chair sainte » à la fin du 19^e siècle. Dans la *Review and Herald* du 18 Avril 1889, Jones publia un article qui révèle la fausseté de cet enseignement. Du 11 Décembre 1900 au 29 Novembre 1901, il publia une série d'articles qui s'y opposèrent encore. Le chef du fanatisme de l'Indiana, R. S. Donnell, publia un article dans le *Indiana Reporter* contre Jones indiquant qu'il comprenait que ces articles étaient une réfutation de son enseignement (de Donnell). Waggoner aussi s'opposa à la doctrine de la « chair sainte » dans ses sermons à la Session de la Conférence Générale de 1901 (Cf. G.C.B, 1901, p. 403-422. Nous remercions Jeff Reich qui nous a aidés à rechercher ces documents).

Nous avons un autre exemple d'opposition continue de 100 ans au très précieux message que Dieu voulait que l'on accueille comme le début de la pluie de l'arrière saison et du Grand Cri. C'est un fleuve souterrain mystérieux d'incrédulité, peut être le plus étrange et le plus persistant qui ait coulé au long de tous les siècles où Dieu s'est efforcé d'aider Son peuple. Ellen White dit en se plaignant: « J'éprouve un profond chagrin dans mon cœur, car j'ai vu combien volontiers l'on critique un mot ou un acte des pasteurs Jones ou Waggoner » (Lettre O19, 1892).

Cette fois, ce ne fut pas un mot ou un acte. Ce fut seulement le produit de l'imagination car cela n'existait pas réellement.

APPENDICE B

VRAIE OU FAUSSE JUSTIFICATION PAR LA FOI

Justification d'après les vues populaires

1. Elle commence par le besoin bien humain d'une « sécurisation » en vue de l'éternité. Ainsi, l'appel est centré sur le « moi » et ne va jamais au-delà de ce stade de l'insécurité humaine.

2. La foi est définie comme une simple assurance dans ce sens qu'il faut saisir une sécurité personnelle pour ne pas être perdu. La foi est conçue comme un moyen de compenser un sentiment d'insécurité personnelle.

3. Jésus enseigna que l'amour de soi est une vertu, condition préalable pour aimer les autres. On confond ainsi l'amour de soi et le respect de soi-même.

4. Le sacrifice de Christ sur la croix constitue seulement la mise en place d'une provision de grâce, mais ne fait rien pour le pécheur tant qu'il n'a pas pris l'initiative d'accepter Christ. Ainsi, l'idée prévaut que si quelqu'un est sauvé, c'est qu'il en a pris lui-même l'initiative; s'il est perdu, c'est Dieu qui a pris l'initiative de le punir.

5. L'Évangile est la bonne nouvelle de ce que Dieu veut faire pour vous si vous faites tout d'abord votre part. Il attend jusqu'à ce que vous preniez l'initiative du premier pas. Le processus céleste du salut n'est pas actif tant que vous n'avez pas vous-même « pressé le bouton ».

6. Dieu vous classe hors de la famille de Ses enfants jusqu'à ce que vous acceptiez Christ. De ce fait, son acceptation vous concernant dépend du premier pas que

Justification selon le message de 1888

1. Elle commence par une révélation de l'amour de Dieu à la croix. Elle fait appel à une motivation plus élevée, celle de la foi, de la gratitude, de l'appréciation de l'amour de Dieu. Elle n'est donc pas égocentrique.

2. La foi est une appréciation du cœur face à la générosité de l'amour de Dieu, allant jusqu'au sacrifice suprême; elle ne tient pas compte ni de l'espoir d'une récompense, ni de la crainte de la perte. Elle va au-delà de l'égoïsme et de la tiédeur.

3. Jésus enseignait qu'une personne convertie aime son prochain comme elle trouvait naturel de s'aimer elle-même avant sa conversion. Lorsque le moi est crucifié avec Christ, nous trouvons en Lui, le vrai concept de soi-même. La foi ôte du cœur de l'homme l'amour de soi, qui est une invention de Satan.

4. Le sacrifice de Christ est plus qu'une provision de grâce mise en place. Il a fait quelque chose pour chaque homme. La vie physique de chaque homme en découle. Chaque pain porte l'estampille de la croix de Christ. Ainsi, son sacrifice a légalement justifié tous les hommes. C'est Dieu qui prend l'initiative de l'amour.

5 L'Évangile est la bonne nouvelle de ce que Dieu a fait et fait pour vous et pour moi maintenant. Il vous a parlé toute votre vie. Ne lui résistez pas et vous serez sauvés.

6. Dieu vous a accepté en Christ. Pour Lui, l'âme qui n'a jamais compris l'Évangile est une brebis perdue, mais non un loup, une pièce de monnaie d'échange et non un dé-

vous allez faire dans sa direction. Une fausse interprétation de l'Écriture peut donner cette impression.

7. Dieu torturera et détruira les perdus dans l'enfer du lac feu. L'accent est mis sur son initiative vindicative dans le châ-timent.

8. Le pardon représente la grâce de Dieu ou son excuse pour le péché. Il accepte le péché de l'homme comme quelque chose d'inévitable et d'imparable (nous ne sommes que des humains!). Beaucoup n'ont aucune claire conception de la diffé-rence entre le pardon des péchés et leur effacement.

9. Il est difficile d'être sauvé et facile d'être perdu. Puisque peu de personnes arriveront au ciel, cela doit être très diffi-cile de suivre Christ. L'accent est mis sur les difficultés et les obstacles.

10. Le pécheur doit être contraint d'accep-ter Christ, habituellement, en utilisant une technique de motivation égocentrique, telle que l'espérance d'une récompense ou la peur du châ-timent. « Qu'y a-t-il de bon à prendre pour moi là-dedans? »

11. Le pécheur ne peut être justifié léga-lement tant qu'il n'accepte pas Christ et n'est pas obéissant. Les écrits d'E. G. White sont mal employés.

12. La justification par la foi est l'acte juridique de prise en compte par lequel Dieu déclare juste un homme encore in-converti parce qu'il a accepté Christ. Cette action légale n'a pas d'effet sur le cœur.

13. On peut être justifié par la foi et rester de tièdes disciples.

14. Le but suprême de la vie, c'est de sau-ver nos propres âmes, de faire vraiment l'essentiel (le minimum) pour notre salut.

chet au rebut, un fils prodigue en fugue et non un étranger.

7. Le péché reçoit en paiement son salaire normal: la mort. La seconde mort met misé-ricordieusement un terme au malheur des perdus. L'amour de Dieu se manifeste même dans leur destin final.

8. Le pardon de Dieu enlève réellement le péché qu'Il hait toujours et ne peut jamais l'excuser. A son tour, le pécheur pardonné hait le péché. La réconciliation implique l'effacement des péchés du sanctuaire cé-leste.

9. Si l'on comprend et si l'on apprécie le pur et véritable Évangile comme la « bonne nouvelle », il est facile d'être sauvé et diffi-cile d'être perdu. Le joug de Christ est fa-cile et son fardeau léger.

10. Toute technique de manipulation ou de pression sur la conscience, utilisant la peur comme motivation, démontre un manque de confiance dans le message évangélique. Une fois que la vérité a été révélée avec amour, rien ne peut arrêter le chercheur dans sa réponse à cet appel.

11. Tous les hommes furent légalement justifiés lorsque Christ mourut pour tous. Quand le pécheur croit, il est justifié par la foi.

12. Quand Dieu déclare que quelqu'un est juste, Il ne peut mentir. La justification par la foi va au-delà d'une simple déclaration légale. Elle rend le croyant obéissant à tous les commandements de Dieu.

13. Une foi vraiment adulte fait disparaître la tiédeur et prépare à la translation.

14. Le but suprême de la vie, c'est l'honneur et la justification de Christ. Plus que nous-mêmes, Il doit recevoir sa récompense.

15. Le péché peut être défini comme la transgression de la loi, mais il est généralement compris superficiellement, comme le dépassement d'un tabou moral. On met l'accent sur les actes connus du péché, mais il n'y a pas vraiment de concept du péché profond.

16. « Né sous la loi » (Gal. 4:4) signifie que Christ est né à l'époque où dominait la loi cérémonielle juive (voir CBA, vol. 6, p. 966).

17. La nature de Christ dans son incarnation était différente de la nôtre. Il n'était pas soumis à notre héritage génétique et Il a pris seulement la nature sans péché d'Adam avant la chute (Questions on Doctrine, p. 383, 650).

18. Christ a porté nos péchés seulement en tant que substitut.

19. Il était impossible, inefficace et inutile pour Christ d'être réellement tenté comme nous en toutes choses (*Ministry Magazine*, Jan. 1961).

20. Ainsi coupé de notre héritage génétique, Christ était naturellement bon. Sa propre volonté était identique à celle de son Père. Pas de tentation personnelle. Ainsi, sa justification ne pouvait se faire par la foi.

21. Puisqu'Il n'a pas pris notre nature humaine déchue, Christ n'a pas pu rencontrer ni vaincre des tentations sexuelles.

22. Le péché continu est inévitable aussi longtemps que l'homme possède la nature pécheresse. Le peuple de Dieu continuera

15. Le péché est plus que la simple transgression d'un tabou. C'est le refus d'apprécier le caractère d'amour authentique de Dieu révélé à la croix. Au jour des expiations, le Saint-Esprit révèle le péché caché en profondeur.

16. « Né sous la loi » signifie sous la loi morale. Christ n'était pas exempté de notre patrimoine génétique, mais Il ne commit pas de péché. Pour accomplir la volonté de Son Père, Il devait renoncer à lui-même, crucifier son moi.

17. Christ a revêtu la nature déchue de l'homme après la chute; il fut rendu semblable à la chair de péché et non différent d'elle. Il ne fut pas préservé de rien. Il n'a pas péché parce qu'Il en avait décidé ainsi. Il était l'amour incarné. Il est à la fois notre substitut et notre exemple.

18. Christ porta réellement nos péchés. Il s'identifia à nous et condamna le péché dans la chair, ce qui veut dire dans notre chair.

19. Renier la pleine tentation de Christ, c'est renier sa véritable incarnation. A l'inverse d'Adam qui n'avait pas d'hérité de péché, il fut aussi tenté de l'intérieur, comme nous, mais sans commettre de péché. Il n'y a donc pas de pécheur qu'il ne puisse secourir.

20. La justice de Christ était le fruit de la foi. Il disait: « Je ne cherche pas ma volonté mais celle de mon Père ». Il a porté la croix pendant toute sa vie terrestre, chose qu'Adam sans péché n'avait pas dû faire. Christ s'est toujours oublié lui-même.

21. Les Écritures ne nous donnent pas le droit d'exempter Jésus-Christ des tentations humaines. Le passage d'Hébreux 4:15 est clair.

22. Le péché continu est condamné dans la chair au travers de Christ. Le péché est devenu innécessaire à la lumière de l'Évan-

à péché jusqu'au moment de la translation. Cela signifie logiquement que Christ ne cessera jamais son ministère de substitut comme grand-prêtre.

23. Beaucoup de nos membres n'ont pas une claire vision de la purification du sanctuaire céleste, dans sa relation unique avec le sanctuaire céleste.

24. La connaissance du ministère actuel de Christ concernant la purification du sanctuaire céleste en relation avec l'expérience du croyant est quasiment inexistante.

25. La grâce à bon marché est la conséquence de la confusion concernant la nature de Christ, le préjugé contre la perfection du caractère, l'annulation du crucifiement du moi, et la négligence de la purification du sanctuaire céleste.

26. 1 Jean 2:1 nous dit de ne pas pécher, de même que notre compagnie d'assurance nous dit de ne pas avoir d'accident. Mais comme nous pécherons tôt ou tard, assurons-nous que nous sommes bien « couverts » par l'Avocat qui persuadera son Père de nous excuser. Nous ne pouvons pas espérer davantage qu'une victoire sur le « péché commun ». La participation au péché « inconnu et inconscient » est donc inévitable jusqu'au retour du Seigneur.

27. L'intérêt égocentrique qui prévaut habituellement rend difficile une conception de la repentance autre que celle de ses propres péchés. La motivation dominante est l'intérêt pour son propre salut. Aucune sympathie réelle avec Christ n'est possible tant que l'espérance d'une récompense ou la peur de l'enfer reste la motivation dominante du cœur.

28. Maintenir une relation avec Christ constitue un processus difficile et ardu. Tout dépend de la façon dont vous vous

gile de Christ. La justification s'opère par la foi, car la foi opère par l'amour. Notre difficulté réside dans l'ignorance de ce qu'est l'Évangile et l'incrédulité. Le second avènement n'est pas possible si Christ ne cesse pas d'être notre grand-prêtre.

23. Le message de 1888 est un chemin que ni Luther, ni Calvin, ni les frères Wesley n'ont trouvé. Il apporte la bonne nouvelle de la purification du sanctuaire céleste.

24. La véritable justification par la foi est reliée à l'œuvre finale de Christ dans le lieu très saint du sanctuaire (*Premiers Écrits*, p. 254). C'est la seule vérité qui distingue cette Église.

25. La justification par la foi impose un idéal très élevé: la vie de Christ lui-même. Il est notre exemple et accorde pleinement cette grâce aux croyants. Il reviendra lorsque son caractère sera pleinement réfléchi par ses disciples, cela étant réalisé par la foi et non par les œuvres.

26. 1 Jean 2:1 dit que le but du sacrifice de Christ sur la croix est d'amener son peuple à cesser de pécher. Il n'excuse pas la perpétuation du péché. Cela devient effectif quand il saisit le principe de la culpabilité corporative, de sa relation avec les péchés « du monde entier ». Le ciel aidera les croyants à vaincre comme Christ à vaincu.

27. La repentance et le baptême de Christ apportent une conception plus vaste. Nous nous voyons essentiellement participants des péchés du monde entier, si ce n'était par la grâce de Dieu. La foi rend possible une collaboration avec Christ dans son œuvre finale, semblable à celle de l'épouse pour son époux. Celle-ci est rendue possible par la repentance collective.

28. Ce qui fait apparaître la vie du chrétien difficile, c'est qu'il y a comme un voile sur l'Évangile de la justice de Christ. « L'amour

cramponnez à la main de Dieu. Si nous maintenons votre « vitesse » et votre « gravitation » (c'est-à-dire une vie chrétienne élevée), vous aurez le vertige et vous vous effondrerez. Tout dépend de votre programme d'action personnelle.

29. Les divergences doctrinales au sein de l'église sont inévitables jusqu'au retour du Christ. La vraie et pleine unité demeure impossible ici-bas.

30. Nous pouvons croire, expliquer et enseigner la vraie justification par la foi pendant de nombreuses décennies et cependant ne pas achever l'œuvre de Dieu. C'est ce que nous avons fait depuis des siècles.

31. Le temps de la seconde venue du Christ est irrévocablement prédéterminé par la volonté souveraine de Dieu et son peuple ne peut ni le hâter ni le retarder en quoi que ce soit.

32. La seconde venue de Christ est attendue plus particulièrement par les personnes âgées, malades, pauvres ou souffrantes. Notre besoin constitue notre préoccupation principale.

33. Un consensus est plus important que la vérité. Si vos convictions diffèrent de la majorité, étouffez-les.

34. La vision des deux alliances telle qu'elle nous est présentée dans le *SDA Bible Commentary* et le *Dictionnaire biblique* est semblable à celle de ceux qui s'opposèrent initialement au message de 1888.

35. Le message de 1888 avait son origine dans le credo des églises protestantes de

de Christ nous presse ».

29. L'unité parfaite est la norme pour une Église qui possède la foi authentique au dernier message. Nul besoin, par exemple, d'idées prophétiques confuses et conflictuelles. L'Église finale connaîtra l'unité de la foi.

30. Croire et enseigner la justification par la foi clairement et en relation avec la purification du sanctuaire, c'est catalyser l'Église. Cela n'a pas réellement été fait jusqu'à présent.

31. Christ est impatient de revenir comme un fiancé est impatient de voir arriver le jour de ces noces. Il reviendra quand sa fiancée sera prête. Le retard nous est imputable.

32. La sympathie et la souffrance avec Christ, le désir de le voir recevoir sa récompense et la justification de son honneur, ainsi que l'espérance et l'ardent désir de voir s'achever au plus vite la souffrance et l'agonie de notre pauvre monde, telles sont les vraies raisons de souhaiter et de hâter son retour en gloire. Cette nouvelle motivation est le produit de la vraie foi.

33. La foi authentique communique un courage qui n'a pas peur des majorités ni des démonstrations de puissances qu'elles peuvent faire. Elle conduit à porter la croix.

34. L'ancienne alliance était la promesse d'Israël d'obéir sans la foi. Elle engendrait l'esclavage par la connaissance des promesses non tenues. La nouvelle alliance est la foi aux promesses que Dieu nous a faites.

35. Le message est essentiellement différent de celui des églises populaires. Le

l'époque (N. F. Pease, *By Faith Alone*, p. 138-139). Nous n'avons pas de message évangélique distinct.

36. En tant que peuple, et principalement en tant que ministres, nous comprenons correctement la justification par la foi. Ce dont nous avons besoin, c'est davantage d'œuvres. « Oublions 1888 et travaillons ferme! »

message du 3^e ange, en vérité, est biblique: Jésus-Christ et son sacrifice.

36. Surtout dans ce domaine, nous sommes pauvres, aveugles, misérables et nus. Aucun programme d'œuvres ne peut achever l'œuvre de Dieu. C'est le travail de Dieu pour que nous croyons en Celui qui nous a envoyés. Nous avons besoin du message qu'Il nous a envoyé en 1888!

APPENDICE C

UNE SEULE SOURCE AU MYTHE DE L'ACCEPTATION

L'opinion populaire selon laquelle le message de 1888 fut accepté, il y a un siècle, provient de gens bien intentionnés, sincères et sérieux. Leur loyauté envers l'Église et ses dirigeants du passé est louable et donne la preuve d'un esprit d'équipe enthousiaste. Néanmoins, cette idée est en conflit direct avec l'histoire, avec de nombreux propos d'Ellen White, et, ce qui est plus sérieux encore, avec le témoignage du Témoin Véritable qui donna son sang pour cette Église.

Le mythe de l'acceptation insiste même après un siècle de retard, sur le fait que *nous sommes riches et nous nous sommes enrichis* dans cette affaire de la connaissance de la justification par la foi. Notre Dieu dit que nous sommes *pauvres*. Le conflit en cause est sérieux, car la condition spirituelle de l'Église mondiale en est affectée, aussi bien que l'honneur de Dieu.

Tenant compte du fait que le témoignage d'Ellen White est si clair, à savoir que le début de la pluie de l'arrière saison et du grand cri fut dans une grande mesure rejeté, comment est-il possible que la vaste majorité de nos pasteurs, éducateurs et membres dans le monde croient qu'il fut accepté par les gens de cette génération-là?

Une partie du problème est une confusion persistante qui semble presque délibérée. En tant que peuple, nous acceptons bien la doctrine protestante populaire de la justification par la foi, tout comme les protestants professent la croire. En conséquence, nos apologistes insistent sur le fait que cette doctrine ne fut pas rejetée en 1888 ni par la suite. Mais ce n'est pas la vérité complète de notre histoire. Nos frères, dans *une grande mesure* rejetèrent bien ce qui était le début de la pluie de l'arrière saison et du Grand Cri. L'explication de notre long retard se trouve dans ce fait et nulle part ailleurs.

Quelle est la source de cette confusion et de cette idée fautive très répandue et persistante? C'est sans aucun doute le jugement humain d'hommes bons, mais dont l'état d'esprit fondamental est laodicéen d'une manière évidente. Nous participons tous à ce même état d'esprit par nature. Il est douloureux, pour chacun de nous, de croire ce que dit le Témoin Véritable, que la vérité de notre histoire révèle que nous sommes *pauvres et misérables*, notre histoire de 1888 en particulier étant une répétition de l'histoire des Juifs au Calvaire. Nous y voyons notre grand besoin: la repentance de toute l'Église.

Cette constatation n'est pas la bienvenue et se trouve réprimée par l'assurance que *nous sommes riches et nous nous sommes enrichis*. De là, le mythe de l'acceptation du message. Une preuve capitale de la crédibilité dont ce mythe jouit est telle qu'il semble impossible à quiconque de la mettre en doute.

Dans la biographie d'Ellen White, au chapitre *The Lonely Years* (1876-1891), Arthur White nous informe que l'idée selon laquelle la Conférence Générale ainsi que la dénomination rejetèrent le message de 1888 est sans fondement et ne fut avancée que quarante années après la réunion de Minneapolis et la treizième année après la mort d'Ellen White (p. 396). L'auteur est un petit-fils d'Ellen White.

Nous avons déjà noté comment le rejet du message de 1888 fut clairement reconnu par Ellen White et ses contemporains de 1893 à 1901 (voir le chapitre 4 de ce livre).

« 40 ans après la réunion de Minneapolis » nous amènerait autour de 1928. C'est à ce moment-là que Taylor G. Bunch au *Pacific Union College* compara publiquement l'histoire de 1888 à celle d'Israël à Kadès~Barnéa, rejetant le rapport de Caleb et de Josué. W. C. White, fils d'Ellen White, s'en prit à Bunch, lui assurant qu'un tel rejet n'eut pas lieu en 1888. Il était présent à cette conférence, dit-il, et il le savait bien. Il est tout naturel qu'il ait transmis la même idée de l'acceptation à son fils, Arthur White qui a été tant d'années secrétaire du *White Estate*, sous le contrôle et avec l'approbation duquel 1.500 pages d'ouvrages sur 1888 ont été publiées depuis 1950.

Le fils et le petit-fils d'Ellen White ont à juste titre, joui d'une grande estime dans l'Église Adventiste du Septième Jour. Ils ont été totalement sincères dans leurs efforts pour éduquer plusieurs générations de notre peuple en vue de croire que le message de 1888 ne fut pas rejeté. Nous leur accordons un grand respect garanti par leur place unique dans notre histoire. En même temps, nous devons reconnaître qu'Ellen White exerça un ministère absolument unique, celui d'un messenger inspiré du Seigneur et que ce ministère est l'expression du Témoignage de Jésus, l'Esprit de la Prophétie. Ce don prophétique la dota d'un discernement qui pénétrait sous la surface. Même si mille témoins oculaires, avec un jugement non inspiré contredisent la parole d'un prophète inspiré, nous devons accorder notre confiance au prophète, car un *ainsi dit le Seigneur* ne supporte aucune réserve ni contradiction. Le témoignage d'Ellen White est si clair et si direct que même l'homme ordinaire peut le comprendre facilement. L'avenir de notre Église dépend du règlement équitable de ce problème, face au conseil prophétique.

Une explication de la manière dont l'idée de l'acceptation gagna la croyance officielle se trouve dans une déclaration faite par W. C. White dans un sermon à Lincoln, Nebraska, le 25 Novembre 1905. Il décrit un événement ayant eu lieu à Avondale, Australie, dix ans plus tôt lors de la visite de W. W. Prescott. Le courrier était arrivé d'Amérique: lui et Prescott lisaient à Ellen White des lettres des frères dirigeants de la Conférence Générale à Battle-Creek. Les lettres parlaient de soi-disant grands progrès de la cause en Amérique et de merveilleuses victoires spirituelles comme résultat de 1888. W. C. White rappelle l'incident comme suit :

« Durant des années, j'ai senti que c'était mon privilège de faire tout ce que je pouvais pour attirer l'attention de ma mère sur les caractéristiques les plus réjouissantes de notre oeuvre. J'ai pensé que comme le Seigneur a choisi ma mère pour être Son messenger et corriger les fautes dans l'Église, et comme ces révélations pèsent sur son cœur presque jusqu'à la mort, je ne peux donc pas avoir tort en réunissant toutes les paroles de réconfort et toutes les bonnes nouvelles qui la consoleront, ainsi que toutes les expériences montrant la puissance de Christ oeuvrant dans l'Église, afin qu'elle voie les meilleurs côtés des travaux des hommes qui portent de lourds fardeaux dans l'oeuvre du Seigneur; je m'efforcerai donc d'attirer son attention sur le côté lumineux des choses...

« Eh bien, un jour, comme nous vivions à Cooranbong (Nouvelles Galles du Sud), nous avons reçu des lettres du Président de la Conférence Générale, remplies de rapports réjouissants, nous parlant de bons camps meetings et disant comment certains hommes d'affaires avaient été blâmés par les *Témoignages* (Harmon Lindsay et A. R. Henry, sans cesse opposés à l'oeuvre de Dieu depuis la réunion de Minneapolis - Lettre 27/8/1896, F-G. White - Ils allaient dans divers états et prêchaient dans des réunions sous la tente qu'ils faisaient une nouvelle expérience spirituelle et qu'ils aidaient réellement dans les réunions).

« Nous (Prescott et moi) fûmes très heureux en lisant ces lettres. Nous fûmes enchantés et louâmes ensemble le Seigneur pour ce bon rapport. Imaginez ma surprise quand, dans

l'après-midi du lendemain, ma mère me dit qu'elle avait écrit à ces hommes dont elle avait reçu ce rapport et qu'elle me lut la plus étendue des critiques, la plus minutieuse des réprobations pour avoir introduit dans leur travail des plans et de faux principes; c'était le blâme le plus pénétrant qui fut jamais écrit a ce groupe d'hommes. Ce fut une grande leçon pour moi. » (Spalding-Magan Collection, p. 470). Des exemples de telles communications peuvent se trouver dans Testimonies to Ministers p. 63-77, 89-98).

Ellen White raconte la peine de son cœur qui jette la lumière sur cet incident:

Il n'est nullement irrespectueux pour leur mémoire de noter que W. C. White et W. W. Prescott ne jouissaient pas du même discernement prophétique imparti à Ellen White. Le don prophétique n'est pas héréditaire. Il était normal pour eux d'accepter comme argent comptant les lettres du Président de la Conférence Générale contenant de si bonnes nouvelles. L'esprit envahissant l'Église se réjouissait des progrès et des victoires.

Mais l'attitude du cœur de tous les êtres humains est par nature en conflit avec le témoignage de Jésus, à moins que le cœur ne soit spécifiquement éclairé par le Saint-Esprit. Ecrivant au Président de la Conférence Générale, Ellen White décrit ce qu'elle ressentit quand son fils et Prescott essayèrent de lui assurer que les brillants rapports de Battle Creek étaient vrais :

« **Cher frère Olsen,**

« En octobre dernier, je vous ai écrit une longue lettre. Mon fardeau était très grand au sujet de l'œuvre à Battle Creek et de vous-même. Je sentais que vous étiez lié pieds et poings et que vous vous soumettiez à cet état de choses comme un être apprivoisé. J'étais si troublée que parlant avec fr. Prescott, je lui fis part de mes sentiments. Lui et W. C. White tentèrent de dissiper mes craintes; ils présentèrent toute chose sous une lumière aussi favorable que possible. Mais au lieu de m'encourager, leurs paroles m'alarmèrent. Si ces hommes ne peuvent pas voir le résultat des choses, pensai-je, combien est désespérée la tâche de la leur faire voir à Battle Creek. Cette pensée me frappa au cœur comme un poignard. Je dis, je n'envverrai pas cette lettre au pasteur Olsen. Durant environ deux semaines, j'étais dans un état de totale faiblesse. J'étais comme un roseau brisé; je ne pus ni quitter ma chambre, ni parler avec fr. et sr. Prescott; je désespérai de guérir. Mais ma force revint peu à peu. » (Lettre 25/5/1896).

Parce que la question de la pluie de l'arrière saison et du Grand Cri est si importante, il est impératif que l'Église et ses dirigeants, placent maintenant une confiance sans réserve dans le témoignage inspiré de l'Esprit de Prophétie. Quand le jugement humain contredit ce témoignage inspiré, peu importe combien les instruments humains sont honorés, l'Esprit de Prophétie doit avoir nettement la préséance. Durant la majeure partie d'un siècle, en tant que peuple, nous avons été enclins à nous délecter de ce faux optimisme aisément répandu. Il en découle tragiquement une méfiance générale à l'égard du Conseil du Témoin Véritable.

De grandes bénédictions spirituelles ne résulteraient-elles pas d'une pleine connaissance de la vérité? Correctement comprise, l'histoire de notre dénomination constitue un commentaire permanent des paroles de Christ dans Apocalypse 3: 4-21 et un appel à la repentance appropriée.

Celui qui contrôle le passé contrôle aussi l'avenir. La tiédeur et la faiblesse spirituelle sont une conséquence de la fausse interprétation de l'histoire.

APPENDICE D

QUEL EST L'AVENIR DE L'EGLISE ADVENTISTE DU SEPTIEME JOUR?

Il est vrai que l'Église Adventiste du Septième jour a retardé la proclamation au monde de l'Évangile éternel dans sa pureté (voir *Évangéliser*, p. 619-620). Nous partageons tous la responsabilité de cet échec. Il y a une participation commune. E. G. White comparait souvent nos échecs à ceux d'Israël où chaque génération partageait la culpabilité de ses pères, non seulement parce qu'elle participait à la même nature humaine déchue mais parce qu'elle partageait la même incrédulité (voir le chapitre 4 de ce livre). Il y a beaucoup de preuves tragiques de notre recul, de notre désobéissance à l'Esprit de prophétie et même de notre apostasie. Notre histoire du siècle passé depuis 1888 est claire.

Cela veut-il dire que Dieu a rejeté cette Église ou ses dirigeants? Ou, s'Il ne l'a pas déjà fait le fera-t-Il dans l'avenir? Église Adventiste du Septième Jour est-elle condamnée à l'échec? Quand ceux qui décident de suivre Christ protestent contre ce qu'ils croient être l'apostasie ou l'injustice dans l'Église et se voient contredits, doivent-ils conclure que la situation est désespérée? Doivent-ils retirer leur soutien et cesser d'être des membres? « **Dès les origines, les âmes fidèles ont constitué l'Église ici-bas** » (*Conquérants Pacifiques*, p. 13). Y aura-t-il un nouveau groupe ou une Fédération détachée formée d'âmes fidèles qui achèveront le mandat évangélique et laisseront l'Église Adventiste du Septième Jour en arrière, s'enfonçant dans l'apostasie? Si nous comparons l'Église à un navire, est-elle condamnée à sombrer comme le Titanic? Ou sera-t-il pris en charge par une équipe de mutins? Les âmes fidèles doivent-elles abandonner le navire et sauter dans l'eau froide pour leur propre compte? N'y aura-t-il pas de navire dans les derniers jours, chaque ex-passager nageant individuellement ou s'accrochant à des débris de naufrage? Ou chaque passager deviendra-t-il un membre d'équipage sous le commandement de Christ qui, en tant que capitaine, conduira au port un navire étanche?

Ellen White comparait l'Église, Adventiste du Septième Jour à un noble navire qui porte le peuple de Dieu et déclarait qu'il naviguerait sain et sauf jusqu'au port (voir *Messages choisis*, vol. 2, p. 449). Qui constitue la véritable Église? L'Église organisée est-elle encore l'accomplissement de la prophétie d'Apocalypse 12, du *reste de la postérité* (de la femme) *qui garde les commandements de Dieu et la foi de Jésus*? (Apoc. 12: 17) ou bien, le vrai reste est-il simplement un éparpillement et non un vrai groupe d'âmes fidèles, sans organisation, sans cohésion? Ces questions sondent les raisons de notre existence en tant que peuple, depuis près de 150 ans.

Aucune personne intelligente n'oserait dire qu'un lien nominal avec l'Église organisée peut garantir le salut personnel d'un individu. Non, bien sûr! Tel n'est pas le problème. La question importante est de savoir si le fait d'être membre de l'Église et de la soutenir sont des devoirs valables que Dieu exige des *âmes fidèles*. Quelle est la pensée de Christ à l'égard de l'Église Adventiste du Septième Jour? Si nous pouvons déterminer la réponse à cette question, nous pourrions savoir quelle doit être notre position personnelle à cet égard. Il y a dans la Bible des conseils qui sont utiles ainsi que de nombreuses déclarations d'Ellen White:

1. - L'intention de Dieu a toujours été que son peuple soit une famille visible, organisée, portant une désignation spéciale. La raison déterminante est qu'il doit être son témoin, son instrument pour sauver des âmes dans le monde. La postérité d'Abraham était l'ancien équivalent de l'Église. Le Seigneur lui dit: *En toi, toutes les familles de la terre seront bénies. A ta postérité, je donnerai*

ce pays. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et ta postérité après toi dans leurs générations. J'établirai mon alliance avec Isaac (Gen. 12: 3-7; 7: 7, 21).

2. - Dieu n'a jamais changé cette alliance et Il ne peut pas la changer. A travers tous les siècles de l'ancienne apostasie d'Israël et de Juda, Dieu resta fidèle à Sa Promesse. Aux jours d'Elie, du roi Achab et de sa méchante reine Jézabel, Israël était toujours Israël. Au niveau le plus bas de l'histoire de Juda, au jour de Jérémie où Dieu l'abandonna et où il fut emmené captif à Babylone, il était toujours le peuple désigné par Dieu. Il ne devint jamais Babylone, pourtant il était captif à Babylone. Seuls ceux qui refusèrent de retourner à la fin de la captivité, perdirent leur place dans l'histoire. L'alliance s'étendit toujours à ceux qui conservèrent leur identité religieuse (dénomination) et c'est à travers eux que le Messie arriva finalement.

3. - Cela ne veut pas dire que la descendance d'Abraham par la chair faisait d'un homme un héritier de l'alliance. Ce fut toujours *en Isaac* que se situa sa postérité. Ceux qui sont dans la foi, ceux-là sont les enfants d'Abraham (voir Rom. 9: 7, Gal. 3: 7). Le véritable Israël fut toujours formé de ceux qui avaient la foi d'Abraham. Mais ils devaient toujours former un peuple identifiable, une dénomination, selon le plan de Dieu, pour qu'ils puissent agir efficacement afin d'évangéliser le monde. Même la petite servante de la femme de Naaman garda cette relation de loyauté dans son esclavage et sauva des âmes (2 Rois 5).

4. - L'Église primitive des apôtres ne fut pas un rejeton d'Israël. Elle fut le véritable Israël. Ce fut ainsi parce que ses membres chérissaient la foi d'Abraham (Gal. 3: 7-9, 29). Depuis son début, au moment où Jésus appela les premiers disciples, l'Église fut un corps organisé, une dénomination (*Conquérants Pacifiques*, p. 20-21; *Jésus-Christ*, p. 20-22). Au long des années de son ministère terrestre, elle fut solidement organisée ayant Jésus pour chef. Le Nouveau Testament indique qu'aux temps apostoliques, l'Église fut hautement organisée en dénomination avec des apôtres, des pasteurs, des évangélistes, des enseignants, des diacres, des diaconesses, ayant divers dons, agissant tous dans une inter-relation disciplinée sous la direction du Saint-Esprit (1 Cor. 12: 1-28; Eph. 4: 8-16; 1 Tim. 3: 1-15; Tite 1: 9-16). Quand Saul de Tarse se convertit, Dieu le fit entrer dans la communion immédiate de son Église organisée (Actes 9: 10-19; *Conquérants Pacifiques*, p. 106-107). Des *âmes fidèles*, en fait, constituaient la première Église, mais cette Église ne fut nullement désorganisée. Il y a de nombreux exemples de sa forte discipline. Quand on s'en sert pour suggérer que l'Église organisée ne peut être la véritable, la déclaration de *Conquérants Pacifiques* concernant les *âmes fidèles* a été détachée de son contexte.

5. - Les récits des soins attentifs de Dieu envers la femme qui fuit dans le désert pendant 1260 jours, indiquent aussi que cette Église persécutée durant le Moyen-Age suivit les modèles d'organisation et de discipline du Nouveau Testament (voir *La Tragédie des Siècles*, p. 63-80). Les vrais croyants agirent toujours en tant que corps, bien que les détails précis d'organisation changent.

6. - Dans les premiers jours de l'adventisme, on se battit au sujet de l'organisation avec des anarchistes fanatiques se rebellant contre une vraie discipline dans l'Église (TM, p. 26-29). Le Saint-Esprit mit son indubitable sceau d'approbation sur le besoin de l'ordre. Nos pionniers virent la dénomination de l'Église Adventiste du Septième Jour, dans son état organisé, comme l'accomplissement d'Apocalypse 12: 17 et 14: 12. Ils la virent comme divinement désignée pour agir efficacement en proclamant le message au monde et préparant un peuple pour la venue du Seigneur (FE, p. 254, 1T p. 271, 413, vol. 3, p. 501).

Un mouvement que le Saint-Esprit dirige doit être organisé et discipliné, car Dieu n'est pas l'auteur de la confusion (1 Cor. 14: 33). L'établissement séculaire de l'Église Adventiste mondiale parmi tant de cultures diverses est clairement l'œuvre du Saint-Esprit. Il n'y a pas de mouvement

mondial ou corps de croyants qui puisse, même de loin, être identifié comme étant l'accomplissement d'Apocalypse 14: 6-12. Ellen White ne douta jamais de notre identification historique (voir par exemple 9T, p. 19, vol. 1, p. 186, 187; 1MS, p. 91-93; 7BC, p. 959, 961).

Voilà un peuple déjà existant superbement doué, suscité par la grâce de Dieu pour accomplir la tâche d'annoncer l'*Évangile éternel*. Aucun mouvement indépendant ou simple rejeton ne peut vraiment croître en l'espace d'une génération pour devenir un moyen de salut des âmes aussi puissamment efficace. Les vrais Adventistes du Septième Jour se soucient plus de l'honneur et de la défense de Christ que de leur propre récompense. Ils pensent essentiellement en termes d'accomplissement de Son mandat évangélique en faveur du monde, plutôt que de penser à leur propre sécurité. Pour eux, l'amour du moi a cédé le pas à l'expérience de crucifixion avec Christ. Ils sont sous la grâce avec une nouvelle motivation, du fait qu'ils apprécient Son sacrifice et qu'ils ne sont plus sous la loi, avec leur ancienne motivation de souci spirituel personnel.

Ils subissent la même épreuve que Moïse subit quand Dieu lui proposa d'abandonner Son peuple d'Israël organisé et de faire prospérer Moïse en tant que chef des rejetons d'Israël. Moïse préféra voir son nom effacé du livre de vie plutôt que de voir l'honneur de Dieu ainsi compromis (Ex. 32). Le *criblage* dans les derniers jours séparera du peuple de Dieu tous ceux dont la profonde motivation du cœur est uniquement le souci de leur propre sécurité.

7. - La motivation du souci du moi chez l'homme sous la loi vient de ce qu'il ne réussit pas à apprécier la justification par la foi. Cette motivation a empoisonné l'application de nos principes d'organisation de l'Église. James et Ellen White ont supplié qu'on reconnaisse Christ comme vrai Chef de l'Église:

« A aucun moment de son ministère public, Christ ne déclara que l'un de ses disciples doit être désigné comme leur chef. Et il n'y a pas de déclaration pour que les apôtres désignent l'un d'entre eux pour être au-dessus des autres et leur chef. Christ est donc le chef de son peuple dans tous les temps. Christ dirigera son peuple s'il veut être dirigé. » (James White, RH 1er/12/1874).

« Ce n'était pas le plan de Dieu qu'un système d'organisation existe dans l'Église chrétienne qui enlèverait la direction à Christ. Le pasteur qui s'élance dans un Comité de Conférence pour diriger, s'arrache des mains du Christ. Que Dieu garde dans notre intérêt notre organisation et notre forme de discipline de l'Église dans sa forme originale. » (Idem, 4/1/1881).

Mais reconnaître Christ, comme la tête de l'Église et dirigeant son organisation, exige la soumission du cœur à Christ. Cela devient impossible quand l'Évangile de la justification par la foi n'est pas clairement compris. La motivation *sous la loi* supplante la motivation *sous la grâce*, et les dirigeants et le peuple en souffrent. Le *pouvoir royal* s'exerce et les pasteurs et le peuple apprennent à regarder à des êtres humains faillibles pour être dirigés, pour obéir à leurs ordres et pour les célébrer. Un subtil culte de Baal satisfait l'amour du moi tout en professant le dévouement à Christ (L'habitude commune des employés d'une fédération d'appeler leur Président *le chef* est un exemple d'une violation directe du conseil de Christ dans Mat 20: 25-28). La motivation *sous la loi* peut si profondément pénétrer dans l'Église que les gens sincères pensent qu'il est presque impossible de concevoir une autre sorte de conduite effective (voir TM pp. 359-364).

8. - Une vérité importante qui nous aidera à comprendre la pensée de Christ à l'égard de l'Église Adventiste du Septième Jour, est notre histoire de 1888. Malgré les décennies de tiédeur dans l'Église, Dieu envoya le début de la pluie finale de l'arrière saison au moyen de délégués à une

Session de la Conférence Générale. Il honora notre peuple par la révélation de la justice de Christ dans ce *très précieux message* destiné à éclairer la terre de gloire.

9. - La réorganisation de 1901 avait pour but de créer un réveil et une réforme, un retour à la direction par Christ, se manifestant au moyen de ceux qui croient à Sa Parole. *Vous êtes tous frères*. Mais le renouveau spirituel n'eut pas lieu. Ce fut seulement un rêve, *ce qui aurait pu être*. L'incrédulité de 1888 ne fut pas déracinée (8T p. 104-106; lettre d'E. G. White à Judge Jesse Arthur, 15/1/1903).

La Session de la Conférence Générale de 1903 fut considérée par certains comme un pas en arrière. L'attitude de Jones et Waggoner envers la constitution révisée a été considérée dans le chapitre 10 de ce livre. Quelques-uns se joignirent à eux dans leurs convictions:

« Quiconque a jamais lu ces histoires (Neander, Mosheim) ne peut arriver à aucune autre conclusion que celle selon laquelle les principes qui doivent être introduits et proposés par cette constitution sont les mêmes que ceux qui le furent -et de la même façon- des centaines d'années auparavant quand la papauté fut créée... Au moment où vous les voterez, vous voterez pour la situation où nous étions, il y a plus de deux ans. » (P. T. Magan, GCB 1903, p. 150).

« Frères, la chose à faire est de retourner là où nous étions, il y a deux ans, en matière d'organisation, de reprendre cette organisation, de lui accorder une chance loyale car ceux qui ont occupé des positions de responsabilité ont admis qu'ils n'accomplirent pas ce qui avait été décidé parce qu'ils ne croyaient pas que c'était possible. Je suis certain que c'est possible. » (E. A. Sutherland, *ibid.* p. 168, 169).

10. - Si elle croyait que la révision de 1903 était une erreur, Ellen White ne s'y opposa pas publiquement, bien que certaines de ses remarques ultérieures puissent être interprétées comme une désapprobation. Mais le fait important à noter est qu'elle ne retira pas son soutien à l'Église organisée après 1903, mais qu'elle lui resta fidèle et loyale jusqu'à sa mort en 1915. Il en fut ainsi malgré le fait qu'elle fut profondément déçue par les résultats spirituels de la session de 1901. Pendant toutes ces années Dieu continua d'honorer notre Église par le ministère de son messager.

La solution de notre problème ne consiste pas à détruire ou à changer le système peu libéral de notre organisation constitutionnelle, mais à trouver la repentance et la réconciliation avec Christ dans cette organisation. Tout est vain, à moins que l'on ne mette la hache à la racine de l'arbre. Les faiblesses ou les erreurs de l'organisation seront rectifiées presque du jour au lendemain quand le Saint-Esprit réussira à nous conduire à la repentance.

11. - Littéralement des millions de gens peuvent témoigner que le seul instrument qui les conduisit à une connaissance de l'Évangile éternel d'Apoc. 14, est l'Église Adventiste du Septième Jour, malgré ses échecs. Le meilleur espoir pour une proclamation finalement réussie du dernier message au monde, est une Église Adventiste du Septième Jour repentante qui non seulement proclame le message avec une clarté de cristal mais qui démontre sans nul doute qu'elle travaille. Telle était la conviction d'Ellen White; au milieu de l'incrédulité de l'époque de 1888, elle avait l'espérance d'une réforme:

« Dieu est à la tête de l'œuvre et Il mettra tout en ordre. Si les choses ont besoin d'être réglées à la tête de l'œuvre, Il s'en occupera et agira pour redresser les torts. Dieu va con-

duire le noble navire qui porte le peuple de Dieu sain et sauf jusqu'au port » (2SM, p. 390; 1892).

« Bien que des maux existent dans l'Église, maux qui existeront jusqu'à la fin du monde, l'Église, dans ces derniers jours, doit être la lumière du monde pollué et démoralisé par le péché. L'Église, affaiblie et défectueuse, ayant besoin de blâmes, d'avertissements et de conseils, est le seul objet sur terre auquel Christ accorde son estime suprême... Que tous aient soin de ne pas créer un tollé contre le seul peuple qui correspond à la description correcte du peuple du reste qui garde les commandements de Dieu et qui a la foi de Jésus, qui lève l'étendard de la justification par la foi dans les derniers jours. Dieu a un peuple distinct, une Église sur la terre, qui ne le cèdent à personne, mais sont supérieurs aux autres dans leur capacité pour enseigner la vérité et justifier la loi de Dieu. Que tous s'unissent à ces agents choisis. » (TM, p. 49, 57, 58; 1893).

« Quand un être se sépare du corps organisé du peuple qui garde les commandements de Dieu, quand il se met à peser l'Église dans sa balance humaine et à émettre un jugement contre elle, alors vous pouvez savoir que Dieu ne le dirige pas. » (3SM, p. 18; 1893).

« La victoire accompagnera le message du troisième ange. Comme le Capitaine de l'armée du Seigneur fit tomber les murs de Jéricho, de même le peuple qui garde les commandements de Dieu triomphera, et tous les éléments d'opposition seront vaincus. » (TM, p. 410; 1898).

« Je ne fus jamais plus étonnée que par la tournure que les choses ont prises à cette réunion (la session de 1901). Cela n'est pas notre oeuvre; c'est Dieu qui l'a exécutée. Je veux que chacun de vous se rappelle cela et je veux que vous vous rappeliez aussi que Dieu a dit qu'Il guérirait les blessures de son peuple. » (GCB 1901, p. 463, 464).

Que oui ou non, ces blessures aient été guéries en 1901 et après, nous pouvons avoir la certitude qu'Il les guérira. Après 1901 et 1903, Ellen White fit certaines des plus fortes déclarations de sa vie pour identifier cette Église organisée comme la véritable et affirmer son succès final au service de Dieu, *quand la repentance pénétrera la communauté*.

« Nous ne pouvons pas maintenant négliger les fondations que Dieu a établies. Nous ne pouvons pas maintenant nous établir dans une nouvelle organisation, car cela signifierait l'apostasie à l'égard de la vérité. » (Ms 129, 1905).

« J'ai été chargé de dire aux Adventistes du Septième Jour du monde entier: Dieu a appelé notre Église à être Son trésor particulier. Il a ordonné que Son Église demeure parfaitement unie sur la terre dans l'Esprit et le conseil du Seigneur des armées jusqu'à la fin des temps. » (2SM, p. 458).

« La crainte de Dieu, la conviction de Sa bonté régneront dans toutes les institutions adventistes du Septième Jour. Une atmosphère de paix se répandra dans tous les départements. Chaque mot prononcé, chaque travail réalisé aura une influence qui correspond à l'influence du ciel. Alors, l'œuvre avancera avec solidité et une double force. Une nouvelle efficacité sera accordée aux travailleurs dans tous les secteurs. La terre sera éclairée de la gloire de Dieu et ce sera notre lot de voir le retour prochain, en puissance et en gloire, de notre Seigneur et Sauveur. » (MH, p. 184, 185, 1902).

« Je suis encouragée et bénie quand je me rends compte que le Dieu d'Israël guide encore son peuple et qu'Il continuera à être avec lui jusqu'à la fin même. » (remarques à la session de la Conférence Générale de 1913; LS, p. 437,438).

Elle définit clairement le peuple de Dieu comme étant cette dénomination. W. C. White écrivit comme suit quelques semaines avant la mort d'Ellen White :

« Je dis (à Mme Lida Scott) comment ma mère considérait l'expérience de l'Église du reste et son enseignement positif selon lequel Dieu ne permettrait pas que cette dénomination apostasie si totalement qu'il doive apparaître une autre Église. » (Lettre, 23/5/1915).

Un hôpital est un endroit où les malades peuvent recevoir des soins médicaux pour recouvrer la santé. La vie du patient est d'une importance suprême. L'Église qui doit devenir l'Épouse de Christ est malade, elle a besoin de guérison. La fidélité à l'égard de Christ exige aussi la loyauté envers sa future Épouse et une totale collaboration pour assurer sa guérison.

Nous qui avons servi, comme missionnaires en Afrique, nous avons vu comment la fidélité à l'égard de Christ (ou son absence) opère dans les cœurs humains. Ceux qui travaillent avec un esprit de mercenaires manifestent inconsciemment leur véritable esprit en parlant de l'Église avec ces termes: *vous* ou *eux* (et non pas *nous*).

Ils ne pouvaient pas se soucier le moins du monde de son honneur ou de sa prospérité. Mais les vrais croyants en Christ manifestent une solidarité avec l'Église en parlant d'elle instinctivement comme étant *nous*. Ils ont plus de souci pour son honneur comme représentants de Christ que pour leur propre récompense personnelle.

Quelle est la signification du fait que les promesses de Dieu sont conditionnelles? Devons-nous adopter une attitude d'attente aux aguets et retarder l'action de notre loyauté et de notre soutien jusqu'à ce que nous ayons la preuve que l'Église remplit les conditions voulues? La déclaration suivante insiste sur ces conditions :

« (1 Cor. 14:33) Nous sommes loin du point où nous aurions dû être si notre expérience chrétienne avait été en harmonie avec la lumière et les occasions accordées. Si nous avons marché dans la lumière qui nous a été donnée... notre sentier serait devenu de plus en plus brillant... Dans les balances du sanctuaire, l'Église Adventiste du Septième Jour doit être pesée. Elle sera jugée d'après les privilèges et les avantages qu'elle a eus. Si les bénédictions accordées ne sont pas employées pour faire l'œuvre qui lui a été confiée, la sentence à son égard sera prononcée: *Trouvée trop légère* » (8T, p. 247).

Toutes les promesses de Dieu à l'ancien Israël ne furent pas moins conditionnelles. Une génération après l'autre fut déclarée *insuffisante* et mourut dans les échecs. L'histoire de Kaddès-Barnéa, où une génération entière sauf deux individus dut périr dans le désert, se répéta plusieurs fois. Néanmoins, le Dieu qui respecte l'alliance resta fidèle à Israël quand celui-ci lui fut infidèle. Il a essayé de nouveau avec une nouvelle génération. Jamais, il ne destina pas un autre peuple à remplacer la *postérité d'Abraham*.

Parce que l'ancien Israël échoua souvent comme l'a fait l'Église dans les temps modernes, cela ne signifie pas nécessairement que ce processus de recul spirituel et d'apostasie continuera à jamais. Les échecs de la communauté du peuple de Dieu ont toujours entraîné le sanctuaire céleste dans la souillure; Satan a eu l'occasion de reprocher à Dieu d'être responsable de l'échec de son peuple.

Le fondement de l'Église Adventiste du Septième Jour est la foi en la bonne nouvelle de Daniel 8: 14: *Alors, le sanctuaire sera purifié.* Alors ce nuage constant d'échec qui a plané sur le peuple de Dieu se lèvera; alors le nom de Dieu sera justifié quand son peuple démontrera que son plan du salut a remporté le succès; alors, le sacrifice du Christ sera justifié. Une attitude cynique qui fait dire: Supposez que l'Église échoue et que les conditions ne soient pas remplies, équivaut à dire: Supposez que le sanctuaire ne soit jamais purifié! L'honneur de Dieu exige qu'il soit purifié! C'est l'ultime événement de la grande controverse. Nous avons le privilège de nous dresser dans une loyauté absolue à Christ et à sa future Épouse.

Le témoignage ci-dessus est intitulé: Serons-nous déclarés trop légers? Ellen White répondit à sa propre question à la fin du chapitre.

« Quand la purification aura lieu dans nos rangs, nous ne nous reposerons plus tranquillement... A moins que l'Église qui est maintenant corrompue à cause de son propre recul ne se repente et ne se convertisse, elle consommera du fruit de sa propre conduite jusqu'à ce qu'elle s'abhorre. Quand elle résistera au mal et choisira le bien, quand elle cherchera Dieu en toute humilité, et réalisera sa haute vocation en Christ, se dressant sur la plateforme de la vérité éternelle, alors, elle sera guérie. Elle apparaîtra, grâce à Dieu seul, dans la simplicité et la pureté, débarrassée des confusions terrestres, montrant que la vérité l'a vraiment rendue libre. Alors, ses membres seront vraiment les élus de Dieu, ses représentants. Le temps est venu pour qu'une réforme complète ait lieu. Quand cette réforme commencera, l'esprit de prière entraînera tous les croyants et chassera de l'Église l'esprit de discorde et de conflit. Il n'y aura pas de confusion car tous seront en harmonie avec la pensée de l'Esprit. Tous prononceront intelligemment la prière que Christ apprit à ses serviteurs: Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Ibid., pp. 250,251).

Notre devoir maintenant est de faire disparaître de l'Église les obstacles qui ont empêché qu'une *réforme totale* ait lieu, notre devoir est d'apprendre à invoquer par la prière du Seigneur.

APPENDICE E

BRÈVE REVUE DES PUBLICATIONS DE 1987-1988

Dans la Providence de Dieu, 1988 a été le centenaire de la Session de la Conférence Générale de Minneapolis. Ce qui fut jadis un sujet virtuellement inconnu ou un tabou, est devenu maintenant un sujet familier de conversation dans le monde adventiste. Louange soit à Dieu pour l'intérêt suscité. Un grand nombre d'Adventistes ne seront pas satisfaits jusqu'à ce qu'ils découvrent toute la vérité.

Depuis la première édition de ce livre en août 1987, plusieurs publications significatives ont paru à l'occasion de la célébration du centenaire de 1988.

(1) *Documents d'Ellen White sur 1888* (*Ellen G. White Estate* 1987). En rendant publique cette vaste collection avec tout le contexte, les administrateurs du *E. G. White Estate* méritent bien d'être appréciés: 1812 pages. Ils n'ont pas l'intention évidemment de retenir quoi que ce soit de significatif. Ellen White a enfin la permission de parler sans embarras de ces questions. Si cela avait été publié il y a des décennies, une grande partie de la confusion actuelle concernant 1888 aurait été maintenant supprimée. Puisque le Saint-Esprit a toujours confirmé le *témoignage* d'Ellen White, cette publication doit montrer dans la providence de Dieu, qu'elle est un pas de géant vers l'ultime réveil et réforme.

En lisant ces documents, on éprouve une grande satisfaction. Il n'y a plus de doute ni de question sans réponse au sujet de ce qui aurait pu être gardé caché aux confins d'une omission, car là, il n'y a pas d'omission. La vérité est révélée et l'on voit que les dirigeants de notre Église ont en fait rejeté *dans une grande mesure* le début de la pluie de l'arrière saison et du Grand Cri, en professant fortement d'accepter *la justification par la foi*. En outre, on voit que les confessions après Minneapolis n'ont nullement annulé la tragédie. Et les approbations formelles d'Ellen White du contenu doctrinal du message apparaissent comme beaucoup plus nombreuses et plus fortes que quiconque ne semble précédemment l'avoir compris. Ses multiples approbations dans ces 1812 pages approchent les 1000.

Il est touchant de lire ces documents inédits, souvent des photographies d'originaux maladroitement dactylographiés, avec des corrections de la propre main d'Ellen White. Comment cette petite femme put-elle tenir presque seule contre tous les dirigeants de notre Église et écrire cette vaste correspondance, sans dire au moins quelque chose, dans le feu de la controverse, qui se révélerait embarrassant un siècle plus tard? Elle sort de cet événement de 1888, justifiée à la fois dans sa position et dans l'esprit qu'elle manifeste. Rien qu'ait jamais publié le *White Estate* ne lui fait autant d'honneur que cet épanchement de son zèle profondément senti.

Elle n'exprime jamais une critique de la justification par la foi de Jones et Waggoner, de 1888 à 1895 et 1896. Ceux qui, à l'occasion de notre centenaire, noircissent le message de 1888, se basent exclusivement sur une seule phrase qui semble être critique, mais il est possible qu'ils la détachent de son contexte et la citent mal. Dans cette seule phrase rapportée en sténographie, en 1888, elle dit: « **Il y a certaines interprétations de la Bible, faites par le Dr Waggoner, que je ne considère pas comme correctes** » (Ms 15, 1888).

La sténographe n'a pas pu noter l'insistance qu'Ellen White a mise dans le mot *je*, mais il est clair, vu son contexte immédiat, qu'elle ne trouve pas de défaut dans son message doctrinal. Mieux

encore, elle est désireuse d'abandonner ses opinions personnelles pour recevoir de Waggoner une plus grande lumière:

« Je voudrais être humble d'esprit et désireuse d'être instruite comme un enfant. Il a plu à Dieu de m'accorder une grande lumière, mais néanmoins, je sais qu'Il conduit d'autres esprits et qu'Il leur ouvre les mystères de Sa Parole. Et je veux recevoir tous les rayons de lumière que Dieu m'enverra, quoiqu'ils viennent au moyen des plus humbles de ses serviteurs (référence évidente à Waggoner)... Il y a certaines interprétations de la Bible avancées par le Dr Waggoner que je ne considère pas comme correctes. Mais... je vois la beauté de la vérité dans la présentation de la justification par Christ en relation avec la loi, comme le Dr Waggoner l'a placée devant nous... Ce qui a été présenté s'harmonise parfaitement avec la lumière qu'il a plu à Dieu de m'accorder durant toutes les années de mon expérience. Si nos frères dans le ministère voulaient accepter la doctrine qui a été présentée si clairement... leurs préjugés n'auraient pas un pouvoir de contrôle. Prions comme David: *Seigneur, ouvre mes yeux.* » (Ms 15, 1888).

Pendant une décennie, sr. White exprima seulement une reconnaissance logique, cohérente et souvent joyeuse du fait que le Saint-Esprit approuvait le message doctrinal de Waggoner et Jones, alors que l'opposition déraisonnable qu'ils subirent les isolèrent et les poussèrent parfois à user d'expressions imprudentes comme l'ancien Israël poussa Moïse à prononcer une parole malencontreuse et à commettre un acte inconsidéré. Sa fameuse lettre du 9 Avril 1893 à Jones fait l'éloge sans équivoque de sa théologie, tout en le prévenant de ne pas se laisser emporter à user des expressions extrêmes pour la défendre.

Bien que les messagers de 1888 fussent humains, comme nous le sommes tous, il n'y a pas ici d'insinuation d'Ellen White montrant qu'ils manquèrent d'esprit chrétien pour leurs frères durant ces premières années et il n'y a pas la preuve que la dureté ou un esprit agressif de leur part donna à leurs frères une raison pour s'opposer ainsi à eux. Ces quatre volumes semblent montrer clairement que notre critique concernant Jones et Waggoner, publiée lors du centenaire, perpétue l'incrédulité de 1888. Cela est aussi prodigieux, après un siècle de notre histoire, que le rejet continu de Christ et de ses apôtres par les Juifs après presque 2.000 ans de leur histoire. Mais l'acceptation de la vérité crée la lumière. Avec la publication de ces quatre volumes, nous avons enfin viré vers la piste d'envol et nous pouvons nous attendre désormais à ce que Dieu commence à agir. Tout érudit hésitera maintenant à publier de faux exposés du témoignage d'Ellen White sur 1888, car le plus petit des laïcs peut contrôler ces sources par lui-même.

(2) *Manuscrits et mémoires de Minneapolis 1888* (Pacific Press). Cette autre collection de 591 pages comprend des documents d'autres contemporains, de Jones et Waggoner. Ils révèlent que beaucoup de frères laissent le souvenir de l'aveuglement spirituel et de la résistance au Saint-Esprit en un temps d'occasion eschatologique sans précédent. Tous étaient des hommes travaillant durement et consacrés à la cause de l'Église, professant croire à l'Évangile, alors que, sauf quelques exceptions, ils manifestèrent un manque de sensibilité à la direction et à l'enseignement véritables du Saint-Esprit dans *la vérité de l'Évangile* et les plus éminents parmi eux étaient absorbés par une opposition viscérale contre E. G. White.

En outre, dans ces documents, aucun de ceux qui confessent leur rejet du message de 1888 ne donne, comme excuse, le fait que la personnalité de Jones ou de Waggoner les irrita au point de leur faire rejeter leur message. La nature humaine qui se justifie elle-même exploiterait un échec significatif de leur part s'il avait été réellement important. Deux frères qui exprimèrent une critique sur la personnalité de Jones en 1888 ont attendu 42 ans pour le faire. Mais l'un d'eux (W. C. White), en 1889, contredit étrangement son témoignage désobligeant de 1930 avec une opinion

contraire de chaleureux éloge. En 1931, A. T. Robinson rapporte une remarque vive de Jones faite à Minneapolis à Uriah Smith, concernant les *dix cornes*. Mais à ce moment-là, apparemment, elle n'impressionna pas assez Ellen White pour qu'elle la mentionne dans son journal ou dans ses rapports in extenso de l'histoire de Minneapolis et personne d'autre ne le fait dans ce recueil.

Cet incident isolé fit semble-t-il, peu d'impression en 1888 sur la toile de fond de l'approbation solide et sans équivoque du Saint-Esprit. Ou bien la fuite du temps a superposé l'image du Jones, après 1903, sur les premiers souvenirs de fr. Robinson, ou bien la pensée de Jones, lors de cette remarque ne fut pas aussi sévère qu'il le supposait (J. J. L. Washburn nous parla de cet incident en 1950, mais le contexte aussi soutient hautement Jones en prouvant qu'il avait à cette époque des *lettres de créance divines*. Voir la transcription de l'entrevue du 4 Juin 1950, publiée dans le *1888 Message Study Committee Newsletter*, 2934, Sherbrook, Drive, Uniontown, Ohio 44-85).

Il est assez pathétique de lire cette vaste correspondance des dirigeants de l'Église qui dirigèrent les affaires comme d'habitude à un moment qui, nous le savons maintenant, était celui d'une occasion eschatologique sans précédent.

(3) *From 1888 to Apostasy - The case of A. T. Jones*, de George R. Knight (RH 1987). Ce livre de la série spéciale du centenaire de 1888 semble être un effort transparent pour discréditer Jones et le message que Dieu lui donna pour notre Église. Ce livre reconnaît clairement que l'on rejeta le message à Minneapolis et par la suite; c'est un pas vers la réalité, mais il obscurcit le tableau en présentant un Dieu maladroit qui choisit mal son messager et Son prophète naïf et enthousiaste au sujet du message et du messager. Tournant à son profit tous les défauts possibles de la personnalité et du ministère, réels ou imaginés de Jones, et lui imputant souvent de mauvais mobiles, l'auteur le décrit gratuitement comme un homme à la parole imprudente, au discours dur, au langage sensationnel, aux attitudes pompeuses, confiant en lui-même, égocentrique, qui ne maîtrisa jamais l'art de la bonté chrétienne, qui avait une personnalité orgueilleuse et agressive. Même quand il sortit des eaux du baptême à Wala-Wala, le jeune Jones est dominé par ce problème perpétuel de l'extrémisme.

Le message évangélique de Jones est écarté comme étant *mélangé d'erreurs*; ainsi, on suppose clairement qu'il est dangereux de l'accepter spécifiquement, on accuse Jones d'une lourde responsabilité consistant en la paternité des hérésies de la *chair sanctifiée* et du panthéisme à la fin du 19e siècle.

Beaucoup de lecteurs qui ne peuvent pas vérifier les sources originales concluant que rien de ce qu'un personnage aussi extravagant que Jones dit n'est digne d'une attention sérieuse aujourd'hui. Telle semble être la thèse de ce livre. Mais si l'on poursuit les descriptions contemporaines faites par Ellen White du caractère et du message de Jones, un problème apparaît nettement Elle dit qu'il est celui *qui porte la Parole de Dieu, le messager délégué de Christ, un homme que Dieu a mandaté... avec la manifestation du Saint-Esprit, un serviteur choisi* que Dieu utilise. Il est l'un des deux seuls pasteurs Adventistes du Septième Jour de l'histoire qui, dit-elle, avaient *des lettres de créance divines*. Les sources de citations de Knight et d'Ellen White sont dans *A. T. Jones, L'homme et le message 1888* (Message Study Committee, 2934 Sherbrook Drive, Uniontown, Ohio 1988). N'est-il pas étrange qu'une telle diffamation de Jones soit publiée et approuvée lors de la célébration du centenaire? Les nations et les Églises calomnient-elles normalement les personnages importants qu'elles fêtent lors de la célébration des centenaires?

Notre auteur endosse la conception erronée et populaire que le message de 1888 lui-même est perdu. Mais Ellen White approuve, avec enthousiasme, le message de Jones et sa manière de le

présenter durant environ 10 ans après 1888; cela indique que ce message était plus que les supposées présentations perdues de Minneapolis. Des années plus tard, elle dit au présent: « **le message que nous a apporté A. T. Jones est un message de Dieu à l'Église de Laodicée. Dieu l'a élevé... et lui a donné une lumière précieuse** » (Lettre S24, 1892; Lettre 51a, 1895).

Durant ces dix ans, elle parle avec enthousiasme de la personnalité et de la méthode de discours de Jones, contredisant directement l'impression d'agressivité maladroite: « **Il présenta (le message) dans sa beauté et son charme, sa lumière, sa grâce et sa puissance** ». En écoutant Jones, les gens virent la vérité, la bonté, la miséricorde et l'amour de Dieu comme ils ne les avaient jamais vus avant. Elle considéra que c'était « **un privilège de se tenir au côté de Jones et de témoigner pour le message de cette époque** » (RH 27/5/1890; 12/2/1889; 18/3/1890; Lettre 9/1/1893). Il est difficile de relier ces paroles à celles d'une *personnalité suffisante et dure* que nos auteurs du centenaire lui attribuent. Ne considérerait-elle pas comme embarrassant de se tenir au côté d'un tel homme?

Mais ce livre ne crée pas son opinion méprisante à l'égard de Jones en se basant sur des raisons imaginaires et modernes. Il y a, en fait, des sources historiques à ces critiques. Il avait, à son époque, des ennemis qui le raillaient, qui disaient qu'il était un fanatique, un extrémiste, un enthousiaste, qui le critiquaient et le dépréciaient et ils s'abaissaient même à ridiculiser le messager par lequel Dieu agissait avec puissance (Cf. TM, p. 97). Mais ceux-ci étaient des opposants incroyables luttant contre la direction du Saint-Esprit. Pourquoi leur jugement est-il supérieur à celui d'Ellen White?

Les approbations de Dieu à l'égard de Jones sont très sérieuses, car elle dit que ceux qui accusent et critiquent (Jones)... accusent et critiquent Dieu qui l'a envoyé. « **Lors du jugement, on demandera aux opposants: Qui a exigé de votre part que vous vous dressiez contre le message et le messager que J'ai envoyé à Mon peuple avec la lumière, la grâce et la puissance?** » (Ibid., p. 466, Lettre 9/1/1893).

L'accusation selon laquelle Jones adopta le fanatisme de *la chair sanctifiée* repose littéralement sur un seul mot qu'il utilisa dans un article de 1898, qui se trouve être une citation directe de l'apôtre Paul. Le contexte de l'article du 22 Novembre est la réforme sanitaire, et n'a rien à voir avec la chair sainte. De même, l'accusation disant que Jones enseigna ou crut au panthéisme repose sur les suppositions ou les préjugés des autres. Pas une phrase de lui n'est citée comme preuve objective qu'il adopta ou enseigna le panthéisme.

Cela peut sembler être un détail sans importance, mais l'intégrité du *très précieux message* que Dieu envoya à notre peuple est la question en jeu. Si ce message conduisit ceux qui l'acceptèrent au panthéisme, Ellen White doit avoir sérieusement tort car ce message était infiniment dangereux et non pas *infiniment précieux*. Mais dans le cas de Jones, il ne le conduisit pas au panthéisme prouvant ainsi qu'il ne put pas avoir été un moyen de conduire Waggoner au panthéisme. Ce qui conduisit au problème du panthéisme fut le climat de rejet du message de 1888, et non pas son acceptation. Mais Knight justifie son accusation en suggérant une définition originale du panthéisme. Sa vraie définition est qu'un Dieu impersonnel réside dans la nature. Pour Knight la source dangereuse du panthéisme est le concept de 1888 d'un Dieu personnel, en étroite relation avec nous, reliant l'expérience de la justification par la foi *dans le cœur du croyant avec la doctrine du sanctuaire céleste et de sa purification*. « Le concept de la puissance intérieure de Christ inhérent au message de 1888... quand il est poussé trop loin, franchit aisément la frontière pour arriver au panthéisme. »

Mais cette définition imaginée crée des problèmes insurmontables car elle suggère logiquement que l'apôtre Paul fut aussi un panthéiste, tout comme Ellen White. Et Jésus aussi pousse le concept très loin, assurant à ses disciples que le Saint-Esprit, son vicaire, non seulement va « *demeurer avec vous à jamais* » mais sera *en vous*. Qui prouve trop ne prouve rien.

On a, en fait la preuve qu'à une certaine période de sa vie, Jones devint dur et agressif. Il perdit cette grâce de la douceur et devint un critique amer de ses frères du début. Mais cela arriva plus de dix ans après Minneapolis. Il y a deux Jones: a) le serviteur de Dieu, de 1888 à 1903 qui, en général, faisait honneur à son mandat et justifiait *ses lettres de créance célestes*, bien que parfois il montrait des faiblesses humaines; b) le Jones d'après 1903 qui s'égarait tragiquement. Les opposants modernes de Jones confondent les deux. Les années critiques furent de 1888 à 1893, car l'opposition s'était tellement durcie à cette époque que notre long égarement devint inévitable après 1893. Les récits de Jones durant ces premières années semblent clairs.

Les écrits du centenaire au sujet de Jones ne prêtent pas attention à un élément manquant de cette histoire fascinante. Durant ces premières années où il fut fidèle, il souffrit de la sévère persécution *indigne d'un chrétien*, pour utiliser les mots d'Ellen White (GCB, 1893, p. 184). Son choc cumulatif troubla et déranger ses facultés spirituelles. Dieu n'avait pas pu faire une erreur en le choisissant pour son rôle unique: annoncer le début du message du Grand Cri. Ellen White ne se trompa pas non plus en le soutenant « *dans une grande mesure* », son échec ultérieur est la conséquence de *notre rejet peu charitable* de son message qu'Ellen White compara souvent à l'esprit des anciens Juifs rejetant Christ.

L'échec de Jones eut ainsi quelque chose à voir avec la conséquence de ce qu'elle dit, à savoir l'insulte de nos frères vis à vis du Saint-Esprit. Quand Il vient sous la forme de la bénédiction de la pluie de l'arrière saison et qu'Il est insulté de cette façon, Il ne peut que repartir. La bénédiction de la pluie de l'arrière saison se trouve ainsi retirée au moment même où elle est le plus nécessaire. Or l'action du temps ne peut être arrêtée; l'histoire doit continuer; alors se développent toutes sortes de choses mauvaises. Telle est l'histoire de notre dénomination.

Knight insiste sur le fait qu'Ellen White ne s'inquiétait pas des aspects doctrinaux ou théologiques de Jones et Waggoner. Mais ses propres écrits manifestent un vif intérêt pour le message même. Knight exhorte l'Église à commencer à vivre maintenant la vie chrétienne attentive. Mais sans le bénéfice du message *infiniment précieux* que Dieu envoya et qui seul peut faire d'une telle réforme une réalité. Ainsi, sa position fait logiquement retarder l'horloge de la réforme et pervertit 100 ans d'histoire. Avant la réunion de Minneapolis, Ellen White exhorta souvent l'Église à *commencer à vivre maintenant la vie chrétienne attentive*. Mais elle se plaignit que ses exhortations étaient largement inefficaces. Quand le message de Jones et Waggoner fut proclamé, elle se réjouit car elle vit comment il pourrait transformer les impératifs adventistes en possibilités joyeuses. La position de Knight, logiquement, répète l'opposition de 1888, s'en tenant aux impératifs légalistes populaires tout en noircissant les possibilités évangéliques accordées par Dieu et contenues dans le message même de 1888.

(4) **L'Adventist Review**, du 7 Janvier 1988. L'édition du centenaire, honore le message de 1888, (en le dénigrant en fait), en disant que Jones et Waggoner avait *l'erreur mêlée à leur message*. Autrement dit, il faudrait craindre ce message! D'une façon significative, le numéro entier de cette revue ne leur permet pas de dire un mot faisant d'eux virtuellement *persona non grata*, avec plus d'insistance même que ne le fit le rédacteur en chef de la *Review* d'il y a un siècle. L'essentiel qui rendait leur message unique ne trouve pas de place dans ce numéro. Or, Luther, Paul Tournier et même Uriah Smith -l'opposant le plus en vue à ce message- ont la permission de parler dans ces pages.

(5) *Ministry International Journal for Clergy*, février 1988. La justification par la foi. Edition spéciale.

Les points principaux, tels qu'ils sont présentés par divers auteurs, peuvent être brièvement résumés dans les lignes soulignées. Nos commentaires qui suivent n'ont pas l'intention d'être critiques ni de blâmer. C'est une bénédiction que cette revue ait été publiée car elle a dirigé beaucoup d'esprits réfléchis vers l'étude de ces questions. Ces commentaires sont présentés en tenant compte du peu de temps encore devant nous pendant lequel le Seigneur va ordonner aux anges de retenir les quatre vents.

a. - *La Session de 1888 fut marquée par une rébellion ouverte contre Ellen White de la part d'un grand nombre de nos pasteurs. Elle se demanda même à un certain moment si Dieu n'allait pas susciter un autre mouvement, mais sa confiance dans la conduite de l'Église par Dieu se rétablit. La plupart des délégués, les pasteurs en général, « presque tous » s'opposèrent au début du message glorieux du Grand Cri.* (Cf. p. 4 et 6).

Ce premier article s'éloigne radicalement de l'insistance des dirigeants pendant des décennies sur l'opinion opposée: que presque tous les délégués de 1888 acceptèrent le message. C'est une cause de joie que la vérité de l'histoire de 1888 soit maintenant en train d'être reconnue et, en temps utile, Dieu pourra ajouter Ses bénédictions. Nous partageons de tout cœur l'assurance pleine d'espoir de cet article qu'enfin la vérité triomphera et que l'Église répondra encore et se laissera conduire par le Seigneur. Le fait de connaître la vérité de notre histoire pourra préparer l'Église à la repentance et à la réconciliation avec le Saint-Esprit

b. - *Nous ne savons pas réellement ce qu'était le message de 1888, car les prédications de Jones et Waggoner ne furent pas sténographiées. Nous devons compter sur les sermons et les écrits d'Ellen White et sur ce que les auteurs de exposés supposent être le message* (Cf. pp. 15,16,23 à 33).

Le message de Jones et Waggoner n'était pas limité aux prédications soi-disant non enregistrées à Minneapolis. Les approbations d'Ellen White se rapportent à leurs exposés jusqu'en 1896 et même au-delà. Par exemple, sa fameuse déclaration selon laquelle « le message est très précieux » ne mentionne ni Minneapolis, ni 1888, mais elle est datée de 1896. (L. E. Froom dit que la veuve de Waggoner lui indiqua qu'elle avait vraiment sténographié les exposés de son mari en 1888 et qu'il y prit la matière pour ses éditoriaux des *Signs of the Times* de 1889 ainsi que *Christ* et sa *Justice* en 1890 et *Bonnes Nouvelles* dans les *Galates* .

Les livres d'Ellen White, tels que *Vers Jésus (Le meilleur Chemin)* et *Jésus-Christ* sont merveilleux. Pourtant, elle ne prétendit jamais que ses écrits rendaient le message de 1888 inutile. Des millions de *Vers Jésus* ont circulé partout. Et pourtant la pluie de l'arrière saison n'est pas arrivée. Pourquoi? Encore mille ans de réception de la pluie de la première saison n'amèneront pas le grain à maturité car la pluie de l'arrière saison est essentielle. Est-il sage de dénigrer le message qui, selon Ellen White, marque le commencement de la pluie de l'arrière saison?

c. - *Le message de la justification par la foi, comme il fut présenté par Jones et Waggoner contenait des erreurs. Il mena aux hérésies de la chair sanctifiée et du panthéisme. Ellen White critiqua leur message et trouva à redire à son sujet* (Cf. p. 13, 61).

Tous les auteurs qui décrivent le message comme erroné, se basent sur cette phrase exceptionnelle et unique d'Ellen White: « **Je ne considère pas comme correctes certaines interprétations de l'Écriture données par le Dr Waggoner!** » (Manuscrit 15, 1888). Détacher cette phrase de

son contexte, c'est nier littéralement des centaines d'autres affirmations qui expriment une approbation sans restriction. Seule une méthodologie viciée peut l'interpréter comme une critique de la théologie de Waggoner, alors qu'elle dit à la même page: « **Ce qui a été présenté s'harmonise parfaitement avec la lumière que Dieu a bien voulu m'accorder.** » Quelques jours plus tard, elle ajoute: « **Quand j'eus entendu pour la première fois les idées du pasteur Waggoner... J'affirmai que j'avais entendu de précieuses vérités que je pouvais accueillir de tout mon cœur** », « **Toutes les fibres de mon cœur dirent: amen!** » (Ms 24, 1888, Ms 5, 1889).

Si nous mettions en italique ses *je* comme elle aurait bien pu les mettre elle-même dans cette phrase, toute contradiction disparaîtrait. Elle dit qu'elle est prête à échanger ses opinions personnelles préconçues contre une plus grande lumière. L'ultime épreuve pour le message unique de Jones et Waggoner est le témoignage de la Bible: ici la preuve évidente est solide.

d. - Une part significative du blâme infligée aux dirigeants de l'Église pour avoir rejeté le message entre 1888 et 1896 appartient à Jones et Waggoner qui étaient fondamentalement des hommes non convertis à ce moment-là, orgueilleux, aux idées bien arrêtées. Ils manifestent un esprit non sanctifié en présentant leur message de la justification par la foi (Cf. pp. 11, 13, 61).

Aucune évidence venant d'Ellen White ne soutient ces sombres allégations. Nous n'en trouvons pas non plus dans la correspondance nouvellement publiée de contemporains de 1888 à 1896. Il est difficile de comprendre comment Dieu pourrait choisir deux messagers pour une oeuvre spéciale en 1888 s'ils n'étaient pas convertis à ce moment-là, s'ils étaient durs, odieux, arrogants, orgueilleux, aux idées bien arrêtées, querelleurs ou agressifs (Note 3. Dans une lettre à Jones, longtemps après qu'il ait apostasié Ellen White dit qu'il ne s'était jamais encore complètement converti. (19/11/1911). Si le « jamais encore » remonte à l'époque où Dieu le soutint dans ses travaux, nous avons un sérieux problème avec les approbations d'Ellen White et avec l'expérience de confession évidente de Jones à ce moment-là. L'expression « jamais encore » se réfère plus vraisemblablement à l'époque des appels d'E. White, après 1900, quand il était désorienté et privé de sa conversion.

e. - Plusieurs auteurs suggèrent que l'expérience personnelle et la douceur sont plus importantes que la vérité. Un autre s'oppose à cela en disant que la véritable expérience ne peut exister sans la compréhension de la vraie doctrine. Mais ce Ministry insiste sur le fait que nous n'avons pas besoin de la doctrine ni des enseignements théologiques du message de 1888 lui-même et que c'est de l'obstination de leur accorder une crédulité sérieuse (Cf. pp. 16, 61).

La justification par la foi, d'après la Bible, dit que l'Évangile est *la puissance de Dieu pour le salut*. Il y a en lui une vérité doctrinale de l'Évangile qui contredit la fausseté d'un autre évangile. *La vérité vous rendra libres*. L'erreur doctrinale corrompt et paralyse l'Évangile, même quand elle est présentée en petites quantités. Une « expérience » correcte à l'époque des événements de la fin du monde est impossible sans la vérité totale de l'Évangile qui procure une connaissance pour le salut qui constitue sa caractéristique essentielle.

f. - Il n'y a pas de différence entre la foi de la transmutation et la foi de la résurrection. Ceux qui seront debout au moment du temps de détresse final ne vaincront pas ni ne refléteront le caractère de Christ d'une façon plus significative que ceux qui auront vécu dans les temps passés (Cf. p. 42).

Cela semble contredire ce qui suit: « **Ceux qui vivront sur la terre quand l'intercession de Christ cessera dans le sanctuaire céleste doivent se tenir en présence d'un Dieu saint, sans avoir de médiateur. Il doit y avoir une oeuvre spéciale de purification et de rejet du péché, parmi les enfants de Dieu sur la terre** » (*La Tragédie des siècles*, p. 461). Depuis le début du mouvement adventiste, notre peuple a reconnu la nature unique de la foi complète de ceux qui sont prêts à accueillir Christ à son retour; si cela n'était pas clairement soutenu par beaucoup d'affirmations de la Bible et de l'Esprit de prophétie, il faudrait le rejeter comme *Ministry* le recommande. Mais le soutien inspiré est abondant.

g. - *Ce que nous disons est moins important que la façon dont nous le disons. Autrement dit, la vraie doctrine semble moins importante qu'une personnalité agréable* (Cf. p. 61).

Portée à sa conclusion logique, cette position pourrait donner foi à la marque de la Bête, au lieu du sceau de Dieu, pourvu que l'auteur de la proposition manifeste ce qui semble être le produit d'un esprit plus agréable et plus doux. « **Plus d'un homme à l'intelligence cultivée et aux manières agréables... n'est qu'un instrument poli entre les mains de Satan** » (*La Tragédie des Siècles* p. 553). Le Nouveau Testament enseigne que, tandis que la vérité, telle qu'elle est en Jésus, rendra toujours le croyant semblable à Christ en esprit, elle le rendra aussi agressif en faveur de la vérité, dans un sens sanctifié; et les messagers de 1888 démontrèrent cela remarquablement.

h. - *L'apostasie de Jones et Waggoner est un avertissement de ne pas avoir confiance en leur message. Autrement dit il ne peut pas être très précieux, s'il les conduisit à leur chute* (Cf. p. 13, 61).

Cela ne s'harmonise pas avec plusieurs affirmations d'Ellen White qui disent que l'échec ou l'apostasie des messagers n'annulera pas leur message, mais que ceux qui le pensent seront dans une erreur fatale.

i. - *Etre réformateur est une mauvaise idée, car c'est dangereux. Les réformateurs sont en général tenus en peu d'estime.* (Cf. p. 62).

Etre un *réformateur* fanatique et désigné par soi-même est en effet dangereux, mais coopérer avec le Saint-Esprit dans une réforme ne peut pas être dangereux. L'Église a désespérément besoin d'un réveil et d'une réforme véritables et il se peut qu'il soit dangereux d'attendre qu'une autre génération les accomplisse.

j. - *La théologie et la prédication adventistes sont plus centrées sur Christ aujourd'hui qu'avant 1888. Cela indique un progrès spirituel louable depuis 1888* (Cf. p. 62).

Cela peut être tout à fait vrai, mais qu'il en soit ainsi ou non, cela dépend plus du jugement de Christ que du nôtre. Son message dans Apocalypse 3: 14-17 n'est-il pas toujours applicable? Sûrement, les éléments essentiels du message de 1888 rencontrent toujours l'opposition et même le silence cent ans plus tard, et la mondanité et la tiédeur abondent. Cela ne serait pas vrai si le pur Évangile était clairement proclamé, car il est *la puissance de Dieu pour le salut*. Une analyse soigneuse des motivations peut révéler qu'il y a beaucoup plus de légalisme encore implicite dans notre enseignement courant que nous ne nous donnons la peine de le reconnaître.

k. - *Le message de 1888 fut bien accepté dans la décade après Minneapolis, et le nouveau président de la Conférence Générale, A. V. Olson le soutint avec enthousiasme* (Cf. p. 62).

Cela est réfuté par les témoignages de 1896 d'Ellen White qui présentent Olsen agissant « **comme le fit Aaron** », se soumettant avec faiblesse à l'influence motrice d'opposants déterminés au message (voir ses déclarations citées dans ce livre, chapitre 15.).

l. - *La prière de Daniel au chapitre 9 n'exprime pas de repentance communautaire mais l'intercession, et elle ne soutient pas non plus l'idée qu'une génération puisse se repentir pour les péchés d'une précédente. L'idée de repentance de la communauté est aussi embrouillée dans cette revue, en supposant qu'elle signifie une action formelle de la Conférence Générale en Session, reconnaissant le tort d'il y a un siècle et votant un regret officiel.* (Cf. p. 34-36; 7-8).

Quelque chose de plus a besoin d'être étudié: la réalité de la faute que le monde entier partage pour le meurtre du Fils de Dieu (TM, p. 38, *Jésus-Christ*, p. 749, Romains 3: 19). Les anciens Juifs et les Romains devraient-ils être les seuls à se repentir pour ce péché? Le Calvaire résume la culpabilité générale du monde -culpabilité pour des péchés que nous pouvons ne pas avoir commis personnellement, mais que nous commettrions, si ce n'était la grâce de Dieu, à cause de notre inimitié humaine naturelle à Son égard (Rom. 8: 7). Cette culpabilité est partagée par tous les êtres humains, sauf en cas de repentance spécifique. La revue *Ministry* doit aussi reconnaître l'expérience de Christ, celle de la repentance générale en faveur du monde, comme son baptême le démontre (*In Heavenly Places*, p. 252; RH 21/1/1873; GCB 1901, p. 36). La repentance générale biblique est personnelle, c'est une repentance individuelle pour les péchés des autres, comme s'ils étaient les nôtres, et ils le seraient si ce n'était la grâce de Christ. Nous avons tous besoin de la justice de Christ imputée à 100%. La confusion dans la compréhension des vérités profondes de la repentance communautaire, annule le message de la justification par Christ, en indiquant que nous n'avons pas besoin de sa complète imputation.

Aucun pasteur, aucun professeur responsable à notre connaissance, n'a jamais été assez naïf pour recommander un vote formel de la Conférence Générale en Session, ou même d'un Comité, comme méthode pour réparer le mal de 1888. La « confession générale » a toujours été un terme trompeur. La repentance corporative (*corporate repentance*, en anglais) est le terme convenable et Dieu soit loué, elle a maintenant été reconnue comme digne d'une étude sérieuse.

m. - *Dieu a déterminé d'avance le jour de la seconde venue du Christ. Donc pour éviter une vue faussée, nous devons ne pas tenir compte d'affirmations inspirées qui disent que nous l'avons retardé par notre incrédulité ou que nous pouvons le hâter par la repentance et la vraie foi. On suppose que Christ a retardé sa venue, mais il s'ensuivrait logiquement qu'il est cruel de supposer que nous l'avons retardée* (Cf. p. 41-45).

Ceci est l'opposé de ce que Christ dit dans sa parabole. Cette thèse dépend de deux affirmations isolées d'Ellen White, toutes les deux mal expliquées et l'une d'elles mal citée. Tandis qu'il est vrai, que le retour de Christ a été retardé, ce n'est pas Lui qui l'a retardé, mais nous.

1) « **Semblables aux étoiles parcourant, en vastes orbites, la voie qui leur a été tracée, les desseins de Dieu ne connaissent ni hâte ni retard** » (*Jésus-Christ* p. 23). Ici, Ellen White parle de la première venue de Christ et non pas de sa seconde venue. Remarquons le contexte: « **De même, l'heure de la venue de Christ avait été déterminée. Quand la grande horloge du temps indiqua l'heure indiquée, Jésus naquit à Bethléem** ». L'auteur suppose que, parce qu'il y eut un jour déterminé d'avance pour la première venue de Christ, il doit en être de même pour la seconde. La première fut fixée par les prophéties de Daniel relatives aux temps; la seconde est dans une catégorie différente: « *Aux jours de la voix du septième ange, quand il commencera à*

sonner de la trompette », « *il n'y aura plus de temps (kronos)* » (Apoc. 10: 6, 7). Autrement dit, depuis 1844, il n'y a plus de temps destinés ou déterminés d'avance...

2) « **Le retard apparent n'est pas une réalité, car au jour fixé, notre Seigneur viendra** » (Lettre 38, 1888). Notre auteur, un peu plus loin, cite mal cela et écrit « Son jour fixé », alors que notre Seigneur lui-même explique ce qu'est « le jour fixé... » non pas le déterminisme d'avance mais « *dès que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est mûre* ». « *L'heure de moissonner est venue, car la moisson de la terre est mûre* » (Marc 4: 29; Apoc. 14: 15). Notre auteur ne fait pas de référence à ces passages bibliques clé, mais amène Ellen White virtuellement à contredire les deux versets. De plus, il fait remarquer qu'Ellen White dit bien que Christ a retardé Sa venue, mais lui fait utiliser le langage du serviteur infidèle de la parabole. En réalité, c'est nous qui l'avons retardé. Cette thèse introduit un élément de calvinisme dans la pensée adventiste, dénigrant la réalité de l'événement de 1888 en relation avec la fixation du jour de la seconde venue. La prescience infinie de Dieu ne permet pas un soupçon de déterminisme calviniste.

n.- Le livre: The Dynamic of Salvation est recommandée comme une déclaration sur la justification par la foi, si complète et si efficace que, de fait elle rend non nécessaire la publication du message de 1888 lui-même. Voici la preuve que les dirigeants comprennent, croient et prêchent le message. La préface déplore le fait que certains accusent l'Église aujourd'hui d'avoir les idées sur la justification de ceux qui s'opposèrent au message en 1888 (Cf. p. 22-28).

I - Il est évident que cela est devenu une question sensible et chargée d'émotion. Il est vrai que les auteurs actuels ont en fait adopté pendant des années la position que « notre justification par la foi » couramment admise, est une large combinaison de celles des églises qui observent le dimanche et de ce qu'enseignaient ceux qui s'opposèrent au message de 1888, il y a un siècle.

II - Les auteurs actuels doivent avouer qu'ils croient que l'évidence indique que notre long voyage dans le désert durant 100 ans et la tiédeur de l'église mondiale sont en fait la preuve du rejet du message de 1888 et de la privation pour notre peuple à cet égard. Nous ne désirons pas d'antagonisme avec nos frères; nous désirons seulement être honnêtes en affirmant nos convictions comme la conscience l'exige et les affirmer dans un esprit de loyauté et d'amour chrétiens.

III - Ce problème est si vital, si important que l'Église mondiale doit le considérer sincèrement; si notre position est fautive, l'Église mondiale doit la rejeter résolument. Si nous avons raison, rien ne pourrait être plus important, pour se ranger du côté de la vérité. Nous devons honnêtement analyser le message de 1888 dans les écrits existants et le comparer aux présentations contemporaines de l'Évangile. Les opinions prédominantes de l'Église peuvent être analysées quant à leurs motifs dans nos publications adventistes. Nous verrons que le message de 1888 opéra une percée dans la compréhension doctrinale pratique et jeta un pont sur le Calvinisme et l'Arminianisme pour aller bien au-delà des deux. Ce fut la raison de la décade d'enthousiasme d'E. G. White pour leur message. Un message qui récupère plus clairement les vérités entières de l'Évangile que ne le firent les Réformateurs du 16e siècle ou nos propres exégètes aujourd'hui et qui doit éclairer la terre de sa gloire.

IV - Les prétentions émises en faveur de ce document sont comme celles du Président de la Conférence Générale en 1952 à la Conférence biblique de Sligo. Il prétendit que le message que l'on y présentait surpassait celui de 1888. Il est vain pour le *Ministry* de prétendre que nos savants font la même chose aujourd'hui, et il est également vain pour ces auteurs actuels de soutenir qu'ils ne le font pas. Que l'Église mondiale considère l'évidence avec objectivité en comparant les deux.

V - Voici certains concepts de 1888 qui sont uniques: la justification légale et l'efficacité de ce qui existe par la foi; la bonne nouvelle glorieuse des deux alliances; le pouvoir puissant de Christ pour sauver du péché continu; sa proche parenté en prenant notre nature de péché et déchue; l'initiative du Saint-Esprit pour sauver les perdus; l'initiative du Bon Berger pour sauver ses brebis perdues; la possibilité de vaincre tout péché de même que Christ a vaincu en notre faveur; la certitude d'une génération finale reflétant la perfection du caractère de Christ; la relation pratique de la purification du sanctuaire céleste avec la purification des cœurs humains; la motivation de l'intérêt au sujet de l'honneur de Christ qui surpasse le désir de recherche égoïste d'une récompense ou la peur de la punition; la responsabilité des perdus qui prennent l'initiative de choisir leur perte; et la vérité que le sacrifice de Christ a accompli bien plus que de fournir une simple possibilité à moins que nous ne fassions nous-mêmes une première action. Il donna son sang pour le monde entier, donc le monde lui doit sa vie présente. Le message de 1888 a exploré les profondeurs de l'expiation d'une façon qui doit captiver l'attention du monde.

A l'exception de quelques brefs extraits de Waggoner que l'auteur cite, aucun des messagers de 1888 approuvés par Ellen White n'a la permission de parler dans *Ministry*. La revue de 64 pages est consacrée à 1888; cependant le lecteur n'a pas un aperçu du message authentique lui-même, tel que « Dieu dans sa grande miséricorde » le donna. Il ne fait aucun doute que la raison en est que les rédacteurs savent que tous les éléments uniques de ce message sont controversés aujourd'hui, de sorte que le message de 1888 lui-même est maintenant devenu la pierre d'achoppement et le rocher de scandale pour l'Église Adventiste du Septième Jour, comme Christ l'est devenu pour les anciens Juifs.

(6) *Perfect in Christ*, par Helmet Ott: (RH 1987) est recommandé dans *Review* le numéro du 7 Janvier 1988 de l'*Adventist Review*, p. 21. Il se concentre sur deux thèmes de la Session de 1888: l'œuvre de Christ aujourd'hui pour assurer le salut de ceux qui l'acceptent et la justification pleinement suffisante de Christ, imputée à l'humanité par la foi. En fait, la thèse de base de ce livre est une contradiction directe du message de 1888 de la justification par Christ. Mais, l'auteur a si habilement manipulé la Bible et les déclarations d'Ellen White que les rédacteurs de la *Review* supposèrent que le manuscrit enseignait une justification par la foi valable. L'idée de base est que notre puissant Sauveur est si faible qu'il ne rend jamais les croyants capables de « réaliser une justice parfaite ni d'atteindre la plénitude spirituelle », ni de manifester sa justice « dans leur vie historique personnelle ». Leur vie de péché continu et leur injustice pratique sont commodément couvertes par la substitution légale de la justice parfaite de Christ. L'auteur crée « un homme de paille » qu'il peut ridiculiser en utilisant péjorativement son propre verbe. « Les croyants n'atteignent pas réellement la justice parfaite... » dans leur vie historique personnelle. Mais la vraie question n'est pas de dire si les croyants atteindront un caractère comme celui de Christ, mais si par la foi en Lui, ils manifesteront un tel caractère dans leur vie historique personnelle. La Bible dit irrésistiblement qu'ils le feront. Ce livre perd de vue le concept de 1888 de la justification par la foi. La déclaration « légale » de justification qui résulte du sacrifice du Christ s'applique au monde entier, à « tous les hommes » (Rom. 3: 23-24; 5: 18; 2 Cor. 5: 19; 1 Jean 2: 2; Jean 1: 29, etc.) Mais ceux qui répondent à l'annonce de la Bonne Nouvelle, ceux qui « croient » font l'expérience de la justification par la foi et sont ainsi rendus vraiment obéissants à tous les commandements de Dieu. L'instrument qui accomplit ce miracle est « la foi qui agit par l'amour ». Ainsi, le peuple de Dieu manifesterà une véritable obéissance « dans sa vie historique personnelle ».

Le *White Estate*, au début de 1888, publia une *Analysis* du livre de Ott qui conclut qu'il est incompréhensible qu'il ait pu être publié par une maison d'édition adventiste du Septième Jour. L'analyse démontre qu'il « réduit à néant les effets du témoignage de l'Esprit de Dieu », tel qu'il est présenté dans les écrits d'Ellen White, et que les arguments utilisés sont soutenus par le même

mauvais emploi et la même interprétation des affirmations d'Ellen White qui étaient les caractéristiques de Desmond Ford. (20/1/1988).

(7) *Grace on Trial*, de Robert J. Wieland est un livre qui fut demandé en 1981 par les rédacteurs de la *Pacific Press* qui désiraient commercialiser ce livre pour la saison des camps meetings de 1988. Il fut dûment soumis aux rédacteurs selon la procédure normale de la dénomination. Après examen du manuscrit les rédacteurs votèrent de le publier et se mirent à l'éditer. Quand il était dans le début du processus de production, la Conférence Générale intervint et les força à le rejeter. S'il avait été publié par la *Pacific Press* il aurait été le livre de la série du centenaire qui permettait aux messagers de 1888 de présenter leur message avec leurs propres expressions.

(8) *What Every Adventist Should Know About 1888* (Ce que chaque Adventiste devrait connaître de 1888) d'Arnold V. Wallenkampf (RH, 1988). Ce livre est un jalon dans notre histoire adventiste. Version développée de quatre articles non publiés que le Dr. Wallenkampf écrivit en 1979, ce livre contredit totalement la thèse du « je suis de plus en plus riche en biens » des principaux livres sur 1888 qui ont été publiés et font autorité depuis 40 ans.

L'auteur montre très clairement que le message de grâce fut combattu et rejeté par la majorité des pasteurs à la Conférence de 1888 et que la résistance continua au fil des ans. Il dit que nous avons été dans « un état de rébellion contre Dieu ». Les dirigeants adventistes du Septième Jour traitèrent cruellement le Saint-Esprit avec des paroles dures... adressées à Christ Lui-même. Notre véritable histoire est « une trahison et une crucifixion de Jésus » par une « pensée collective » qui stupéfie l'imagination. Nous devons apprendre à « ne pas suivre les dirigeants aveuglément ». Si la majorité des délégués à la Conférence de Minneapolis n'avaient pas suivi leurs dirigeants en rejetant le message de 1888, Ellen White n'aurait pas déclaré que Christ fut crucifié symboliquement à la Conférence.

De plus, il note que la repentance des plus influents des opposants au message « ne fut pas sincère et complète ». « Une très imperceptible opposition souterraine se dressait contre lui », dans la décennie après Minneapolis. En 1899, la justice de l'Église était devenue écœurante pour notre Sauveur. « L'exil d'Ellen White en Australie fut lié à l'incrédulité de 1888. » Ce fut en grande partie le malaise parmi certains dirigeants influents dans leurs rapports avec elle et avec ses messagers qui avait déterminé son voyage en Australie en 1891. » Il y eut peu de progrès après 1901: « Apparemment de 1902 à 1904, l'Église était en danger de reculer vers le même état qui avait existé avant la Conférence de Minneapolis. » Ellen White ne croyait pas que « la majorité des Adventistes avaient accepté le message de 1888 par une expérience personnelle, avant sa mort en 1915 ». En 1926, A. G. Daniells « croyait que l'Église attendait encore l'expérience que Dieu avait espéré lui donner à Minneapolis. »

Selon Wallenkampf, nous avons créé une incrédulité tragique aujourd'hui en l'affirmant que le rejet initial se changea en acceptation enthousiaste « plus tard ». Si nous ne présentons pas franchement l'histoire de la Session de la Conférence Générale et de ses suites, notre dénomination et nous, perpétons le péché commis à Minneapolis (1888), nous rejoignons nos ancêtres spirituels et de fait nous crucifions à nouveau Christ en la personne du Saint-Esprit.

Un dirigeant de la Conférence Générale parla franchement enfin: « Il est de notre devoir, en tant que peuple, de confesser que pendant longtemps nous avons beaucoup commenté le rejet du message de 1888. Dieu veut que tous ses disciples soient honnêtes et disent la vérité. Notre responsabilité présente est de dire la vérité concernant la Conférence de Minneapolis de 1888 et ses suites. Il n'y a aucune vertu à dire que tout a été bien quand il n'en est pas ainsi ». Voilà ses paroles, non pas les nôtres. Amen!

Que le Saint-Esprit dans sa grande pitié, nous rende tous capables d'être honnêtes en cette année du centenaire! Il peut accorder réveil, réforme et repentance si nous voulons simplement dire toute la vérité et cesser de la réprimer ou de la nier. Cela amènera la réconciliation avec Christ et calmera nos folies meurtrières. Sûrement, après cent ans, il est temps de faire face à la réalité de l'appel de Christ à « l'ange de l'Église de Laodicée » à se repentir (Wallenkampf reconnaît que cet « ange » représente les dirigeants de l'Église Adventiste et que nos décennies de reniement ont produit une tiédeur et une léthargie mondiales dans l'Église). La preuve est claire maintenant que Christ en a eu assez. Il ne peut pas toujours endurer son écœurement.

Il y a un net progrès lors du centenaire en 1988. Le fait de concentrer l'attention adventiste sur 1888, son histoire et son message, même avec une information inexacte, peut être béni et éveiller beaucoup d'âmes. La jeunesse tout spécialement est déconcertée par l'Adventisme contemporain et elle sera intriguée par cette nouvelle sincérité. Le Saint-Esprit permet même la publication de faussetés pour qu'elles soient annulées par des descriptions plus précises de la vérité (Wallenkampf attaque l'idée de repentance générale mais donne la preuve que sincèrement il ne la comprend pas). Le ridicule très répandu, en 1988, sur la repentance générale de la dénomination sera contrôlé par le Saint-Esprit pour inciter beaucoup d'esprits sérieux à considérer plus profondément l'appel de Christ dans Apoc. 3: 19. Il est odieux, pour des dirigeants adventistes, d'amonceler le dédain sur Son appel. Heureusement, cette génération comprendra notre vrai besoin spirituel et connaîtra une faim pour la justification par la foi que Dieu essaie de nous donner.

La repentance ne peut pas être suscitée par soi-même ou forcée, même par la publication d'une preuve documentaire écrasante. Elle reste un don précieux de Dieu. Prions pour qu'Il l'accorde gracieusement à cette génération!

<<< * * * >>>